

2018-2019

Master I Sciences de l'information et Métiers des bibliothèques

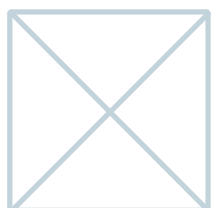
# La bande dessinée à visée informative en bibliothèque.

Delodde Claudine

Sous la direction de Mme Sarrazin Véronique

Soutenu publiquement le 17 septembre 2019

Prix Valérie Poinssotte 2020



**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**

**<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord l'ensemble des bibliothécaires pour avoir pris le temps de répondre à mes questions malgré un emploi du temps souvent très chargé.

Un merci particulier à Sonia Bernardet pour m'avoir suggéré ce sujet et à Coralie Rabaud pour m'avoir apporté des explications bienvenues dès le début de cette recherche.

Merci aussi à mes consœurs de M1 pour leurs recherches complémentaires et leurs encouragements.

Un grand merci aussi à Marc pour ses conseils informatiques, à Nathalie pour son œil de lynx et ses réflexions de documentaliste éclairée et surtout à mes très proches pour m'avoir facilité la vie pendant les rudes moments d'écriture.

Enfin, un chaleureux merci à Véronique Sarrazin pour ses conseils précis et précieux, pour ses encouragements et son accompagnement toujours positif.

## Sommaire

<b>I INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>A) Une nouvelle problématique : que faire en bibliothèque des bandes dessinées informatives ? .....</b>	<b>1</b>
<b>B) État de l'art .....</b>	<b>6</b>
<b>C) Etude de cas .....</b>	<b>15</b>
<b>D) Organisation de la réflexion.....</b>	<b>18</b>
<b>II AU PAYS DE DAVODEAU, QUELLE PLACE EN BIBLIOTHEQUE POUR LES BANDES DESSINEES A VISEE INFORMATIVE ? .....</b>	<b>19</b>
<b>A) La bande dessinée à visée informative : un genre qui pose question, en soi, mais aussi en bibliothèque .....</b>	<b>19</b>
<b>1) La BD, un genre complexe à définir.....</b>	<b>19</b>
a) La bande dessinée vue comme une industrie culturelle .....	20
b) La bande dessinée vue comme un art.....	21
c) La bande dessinée vue comme un média .....	23
d) La bande dessinée vue comme un plaisir .....	24
<b>2) Une entrée en bibliothèque qui n'est pas allée de soi.....</b>	<b>26</b>
a) La lente légitimation de la bande dessinée en bibliothèque de lecture publique.....	27
b) L'entrée différée de la bande dessinée en établissement supérieur : la tension entre étude et détente.....	29
<b>3) La BD à visée informative, le réel par la bande ? .....</b>	<b>32</b>
a) D'illustres précurseurs.....	32
b) La bande dessinée « de reportage » : entre journalisme et autobiographie .....	36
c) Un sous-genre qui joue avec les frontières de la réalité.....	38
<b>B) Des politiques d'acquisition variables .....</b>	<b>40</b>
<b>1) Peu de données chiffrées concernant les bandes dessinées à visée informative .....</b>	<b>40</b>
<b>2) Des acquisitions à repenser en fonction des objectifs d'acquisition .....</b>	<b>45</b>
a) Dans les structures universitaires, des enjeux contradictoires .....	45
b) En bibliothèque municipale, des bandes dessinées à la présence discrète .....	50

<b>3) Des modalités d'acquisition au cas par cas .....</b>	<b>54</b>
a) Une formation inégale .....	55
b) Des outils de veille documentaire diversement connus .....	57
c) Une collaboration entre les responsables des fonds documentaires et les responsables des fonds bande dessinée à développer.....	58
<b>C) Des spécificités de traitements pour un genre hybride. ....</b>	<b>61</b>
<b>1) Où localiser les bandes dessinées à visée informative ? .....</b>	<b>61</b>
a) Des bandes dessinées insérées parmi les autres bandes dessinées.....	62
b) La nécessité de faciliter la tâche du bibliothécaire et la recherche du lecteur .....	64
c) A l'université, la préférence donnée à la lecture plaisir .....	65
d) Des décisions au cas par cas en fonction des titres .....	66
e) Un choix atypique : la mise en avant des bandes dessinées du réel .....	68
<b>2) Une classification hésitante entre bandes dessinées et section documentaire .....</b>	<b>70</b>
a) Une classification en Dewey possible pour les bandes dessinées purement documentaires.....	71
b) Le choix le plus courant : classifier les bandes dessinées de fiction et de non fiction de la même manière .....	71
c) Un essai de classification différent.....	72
d) Un recours à l'indexation nécessaire .....	74
<b>3) Une signalétique à penser .....</b>	<b>77</b>
<b>D) Un genre aussi valorisé que d'autres ?.....</b>	<b>79</b>
<b>1) Une mise en espace en lien avec les objectifs d'acquisition .....</b>	<b>79</b>
a) Bacs ou étagères ?.....	80
b) La mise en valeur de la nouveauté.....	81
<b>2) Des regroupements thématiques : bibliographies et tables thématiques .....</b>	<b>83</b>
a) Le recours fréquent aux tables thématiques .....	83
b) Une présence discrète dans les bibliographies thématiques. ....	84
<b>3) Une communication via internet à perfectionner .....</b>	<b>86</b>
a) Nouveautés et coups de cœur .....	86
b) Une présence modérée via les réseaux sociaux .....	88
<b>4) Une présence ambiguë dans l'action culturelle .....</b>	<b>89</b>

a) En bibliothèque universitaire, une place évidente .....	89
b) En médiathèque, la découverte d'un média avant tout .....	91
<b>III CONCLUSION .....</b>	<b>92</b>
<b>IV BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>95</b>
<b>V ANNEXES.....</b>	<b>100</b>
<b>TABLE DES GRAPHIQUES .....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>165</b>

## I Introduction

### A) Une nouvelle problématique : que faire en bibliothèque des bandes dessinées informatives ?

Lorsqu'en octobre 2010 la direction du *Monde diplomatique* décide de faire paraître « cent pages de bande dessinée politique » et explique, dans un éditorial signé David Vandermeulen<sup>1</sup>, qu'à partir de cet instant, ce sont tous les numéros suivants qui seront construits sur ce modèle, la rédaction reçoit des messages de lecteurs s'inquiétant de cette évolution : « *Nous sommes pro-BD en général et mesurons depuis longtemps l'impact que peut avoir la BD dans un monde en perpétuel mouvement sur certains sujets complexes, de nature à mobiliser plus ou moins de temps de lecture et de réflexion.*

*La BD ne nous fait pas peur, bien au contraire... mais de là à changer le modèle de publication, cela nous paraît un challenge voué à l'échec. En effet, nous doutons fortement de l'envie de la grande majorité des lecteurs, plutôt intellectuels « revues-livres », d'adopter massivement la BD.*

*Celle-ci favorise certes la synthèse, mais risque de laisser nombre de lecteurs du Monde diplomatique sur leur faim en termes de références complémentaires, de citations, de cogitation... Que dire de l'analyse des livres et des revues ? Doit-elle passer à la trappe (à l'attrape), ou devra-t-on déambuler de bulle en bulle sur plusieurs pages pour en recueillir la substantifique moelle<sup>2</sup>. ».* La direction de la revue précise alors que ladite préface n'était qu'un pastiche provocateur et que « *Le Monde diplomatique n'a jamais songé à se transformer en magazine de bande dessinée.* ». Le journal ajoute cependant : « *En revanche, l'écho rencontré par cette publication nous laisse espérer que nous avons réussi à toucher un public nouveau et à l'inciter à découvrir notre mensuel.* ». Depuis, l'idée de traiter de l'actualité par le biais de ce média a été reprise avec succès par des revues telles *La revue dessinée*, lancée en septembre 2013 et les revues *Topo* et *Groom* (même si cette dernière a aujourd'hui disparu), créées en 2016 à destination des moins de vingt ans tandis que des magazines tels *XXL* font régulièrement paraître des bandes dessinées de non fiction, retrouvant ainsi le long compagnonnage entre la bande dessinée et la figure du journaliste.

---

<sup>1</sup> Annexe n°1 p. 100 : « *Éditorial par Monsieur Vandermeulen* », in *Le Monde diplomatique en bande dessinée*, Hors-série, octobre 2010, p.1.

<sup>2</sup> OUZIEL, Jacky et NAKAJIMA, Saori cités dans « *La Bd et le Monde diplomatique* », HALIMI, Serge (dir.), *Le Monde diplomatique* n° 681, décembre 2010, p.2.

Comme le note Sylvain Lesage, « *La figure du reporter est centrale dans l'histoire de la bande dessinée : de Tintin reporter au Petit Vingtième à Fantasio, le journalisme est l'une des figures fictionnelles fondatrices de la bande dessinée du XX<sup>e</sup> siècle*<sup>3</sup>. ». Mais la nouveauté, c'est que le journaliste-héros n'est plus un personnage de fiction mais le créateur de la bande dessinée qui, très souvent, se dessine en train de mener l'enquête.

L'on voit ici apparaître l'un des éléments de la problématique induite par la rencontre entre la bande dessinée et le documentaire : s'y pose la question de la capacité de la bande dessinée à évoquer la complexité du monde de manière sérieuse, à être à même de nourrir suffisamment et avec assez de rigueur la réflexion intellectuelle de ses lecteurs et donc de sa capacité à attirer de nouveaux publics - mais lesquels ? - sans désarçonner les lecteurs de presse et de bande dessinée. Se pose également la question des représentations traditionnelles de la bande dessinée. En effet, la bande dessinée, à ses origines et pour un long moment, à quelques exceptions près, est associée d'abord au monde de l'enfance et du divertissement. Même si on peut parfois la concevoir aussi comme une pure expression graphique qui échappe donc à un enjeu narratif ou explicatif, il n'en reste pas moins que, dans l'imaginaire collectif, la bande dessinée, c'est d'abord et avant tout le monde des histoires inventées, de l'aventure imaginaire puisque l'une de ses composantes essentielles – il s'agit d'un art séquentiel au déroulement narratif – l'emmène assez naturellement du côté des « histoires » et donc de la fiction. C'est précisément ce qui procure à ses lecteurs un plaisir né de la mise à distance du réel, comme le souligne Éric Dacheux : « [...] *La BD est aussi, comme les travaux critiques et empiriques l'ont montré à propos des autres médias de masse, un divertissement, une mise à distance d'une réalité sociale souvent peu amène*<sup>4</sup>. ». De fait, historiquement, la bande dessinée appartient d'abord à l'enfance, à l'imaginaire et au divertissement. En 2019, la part la plus importante de la production, celle qui se vend le mieux également, concerne toujours majoritairement les œuvres de fiction. D'où l'incongruité, pourrait-on penser, d'associer bande dessinée et information, bande dessinée et savoir.

Certes, il existait déjà des ouvrages de fiction fortement documentés : la série fictionnelle *Les passagers du vent* de Bourgeon parue en 1980 chez Glénat est bien documentée sur les navires et le commerce triangulaire au XVIII<sup>e</sup> siècle. De même, les bandes dessinées de Tardi

---

<sup>3</sup> LESAGE, Sylvain, *La bande dessinée, une nouvelle écriture de l'info*, *La revue des médias*, Ina, janvier 2017. Disponible sur : <https://larevuedesmedias.ina.fr/la-bande-dessinee-une-nouvelle-ecriture-de-linfo>

<sup>4</sup> DACHEUX, Éric, « *Introduction générale* », in DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, Hermès, vol. 54, n° 2, 2009, p 12.



sur la Grande Guerre font référence, comme en témoigne l'exposition organisée par Vincent Marie à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne en 2009, mais cet « *imaginaire<sup>5</sup> de la grande guerre<sup>6</sup>* », selon l'expression de l'historien, relève de la fiction comme le revendique lui-même Tardi quand il explique qu'il entend d'abord faire une œuvre subjective : « *Je suis d'accord pour tenir compte d'une réalité historique, mais jusqu'à un certain point. Ce que je veux, c'est utiliser un décor, une période donnée, mais pour raconter ce que j'ai à raconter et donner ma vision personnelle<sup>7</sup>.* » C'est pourquoi ce mémoire élimine de son corpus les bandes dessinées de fiction, si documentées<sup>8</sup> soient-elles pour se consacrer aux bandes dessinées de non fiction dont l'objectif est précisément inverse : l'intention première est de dire le monde le plus précisément possible et non de l'imaginer.

La nouveauté, en effet, depuis les années 2000 et plus encore depuis 2016, c'est l'augmentation des parutions de bandes dessinées de non fiction et leur succès avéré, ainsi que le note le dernier rapport présenté au Ministre de la Culture en janvier 2019 par Pierre Lungheretti<sup>9</sup>. Cette éclosion de bandes dessinées aux prises avec le réel semble ouvrir aux créateurs, éditeurs et lecteurs de bandes dessinées, un nouvel espace. Preuve de l'importance de cette évolution, ce nouveau genre figure désormais dans les critères d'analyse du marché économique du secteur de la bande dessinée : « *Le documentaire est même devenu un genre de bande dessinée au même titre que le polar, la SF ou l'heroic fantasy : il figure depuis 2016, sous l'intitulé « non-fiction», parmi les segments du marché identifiés par le cabinet d'études GfK<sup>10</sup>* »<sup>11</sup> commente ainsi Benoît Mouchard. Les chiffres sont éloquentes : le secteur des bandes dessinées de Non fiction / Documents comptabilisait en 2016 7,2 % du volume des sorties de bande dessinée, ce qui signifie 1 626 000 ouvrages vendus<sup>12</sup> et le chiffre a encore augmenté en 2018.<sup>13</sup> Que des éditeurs

---

<sup>5</sup> La vision de l'historien est claire : il ne s'agit pas d'abord chez Tardi d'un objectif documentaire.

<sup>6</sup> VINCENT, Marie, « *Entre fiction et histoire : la construction d'un imaginaire de la Grande Guerre chez Jacques Tardi* », in VINCENT, Marie (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée de 1914 à aujourd'hui*, Paris/Péronne, 5 Continents / Historial de la Grande Guerre, 2009, pp. 41-55, cité par TILLIER, Bertrand. « *Tardi, de l'Histoire au feuilleton* », *Sociétés & Représentations*, vol. 29, no. 1, 2010, pp. 7-24.

<sup>7</sup> TARDI, Jacques, *Entretiens avec Numa Sadoul*, Bruxelles, Niffle/Cohen, coll. « *Profession auteur de bande dessinée* », 2000, p. 47, cité par TILLIER, Bertrand, « *Tardi, de l'Histoire au feuilleton* », *Sociétés & Représentations*, vol. 29, no. 1, 2010, pp. 7-24.

<sup>8</sup> La difficulté étant cependant de savoir parfois jusqu'à quel point certaines bandes dessinées actuelles relèvent de la fiction ou de la bande dessinée à visée informative.

<sup>9</sup> Annexe n°2 p. : Extrait du rapport Lungheretti : panorama des nouvelles formes de bande dessinée, p.18-19.

<sup>10</sup> GfK : « *Gesellschaft für Konsumforschung* » (Société pour la recherche sur la consommation)

<sup>11</sup> MOUCHART, Benoît, « *2000-2017 : les mutations de la bande dessinée* », NORA Pierre (dir.), *Le sacre de la bande dessinée*, *Le Débat*, vol. 195, no. 3, 2017, p.84.

<sup>12</sup> VANDERMEULEN, David, « *La bd et la transmission du savoir* », NORA, Pierre (dir.), *Le sacre de la bande dessinée*, *op.cit.*, p.201

importants, comme Casterman et Le Lombard mettent en place en 2016 deux collections documentaires, respectivement *Sociorama* et *La petite Bédéthèque des savoirs*, suivis dans la foulée en 2017 par les éditions Delcourt avec leur collection *Octopus*, spécialisée dans la vulgarisation scientifique, montre à l'évidence qu'il s'agit d'un phénomène d'ampleur. Que l'on parle donc de bande dessinée de reportage, de bande dessinée documentaire, de bande dessinée de témoignage, de biographie ou d'autobiographie, de chronique dessinée, de carnets de voyages, de bande dessinée didactique ou documentaire, de bande dessinée de non-fiction, d'essai ou de thèse en bande dessinée, qu'il s'agisse de mangas, de revues dessinées, ce qui émerge de manière de plus en plus visible et consciente, c'est désormais le fait que le média bande dessinée soit apte à porter le langage du discours documentaire.

Dans ce contexte, on peut assez vite émettre l'hypothèse que l'arrivée de ce type d'ouvrages ne va sans doute pas simplifier la tâche des bibliothécaires. Si, désormais, les bandes dessinées ont, au bout d'un long parcours de légitimation, fini par trouver leur place et leurs lecteurs y compris dans les bibliothèques universitaires, cela a demandé aux bibliothécaires d'adapter différemment à ce média composite ce qui se faisait déjà pour d'autres supports culturels : le format particulier des bandes dessinées, un format qui, de plus en plus, se diversifie en fonction de sous-genres eux aussi de plus en plus variés – à la classique Bd franco-belge sont venus se rajouter les mangas, les comics, les romans graphiques – a amené les bibliothécaires à devoir choisir des espaces et des mobiliers adaptés. Le fait que ce média fonctionne souvent par séries mais aussi par « one shot », complexifie la situation. De même, le fait que la bande dessinée soit créée le plus souvent à plusieurs – à minima un scénariste et un illustrateur – aboutit à ce qu'il faille faire un choix de classification selon qu'on désire mettre en avant l'auteur du texte ou le créateur de l'image. À cela s'ajoute la nécessité de penser la médiation à envisager en fonction du public visé et du contexte local et ce n'est pas si simple quand il s'agit d'un public hétéroclite, entre lecteur pointu de bandes dessinées et lecteur, à l'inverse, qui ne maîtrise pas bien les codes de lecture propres à une planche offrant à la fois de l'image et du texte imbriqués. Ainsi les bibliothécaires ont-ils dû réfléchir et faire des choix particuliers pour traiter cet étrange « livre ». On peut de la sorte constater que le choix a été fait, dans la plupart des bibliothèques, au sein des

---

<sup>13</sup> Annexe n°3 p.102 : Progression des ventes de bande dessinée en France en 2018. Source : Panel Distributeurs GfK 2019

espaces Adultes, Jeunesse, ou Adolescents, de regrouper les bandes dessinées ensemble, dans le même espace, et de les associer à l'espace fiction.

L'arrivée de bandes dessinées à visée informative introduit donc une donnée supplémentaire dans l'équation. L'objet a en effet un contenu informatif et le champ d'investigation est vaste : sciences, sociologique, histoire, politique, économie, ... c'est la sphère entière du réel qui est placée sous le microscope de la bande dessinée à visée informative : celle-ci fait-elle donc partie de la vaste classe des documentaires ? Faut-il alors la classer en Dewey au milieu des autres documentaires ? Est-elle destinée d'abord à un public qui veut s'informer ? Et, dans ce cas, le lecteur qui veut se documenter sera-t-il dérouté ou bien séduit par la forme dessinée ? L'effet de synthèse et de vulgarisation produit par cet art de l'ellipse qu'est la bande dessinée est-il à même de satisfaire l'exigence de rigueur, d'exactitude et d'objectivité des lecteurs habituels de documentaires, particulièrement dans les bibliothèques universitaires ? Inversement, la bande dessinée qui se veut informative doit-elle être traitée comme une bande dessinée de fiction ? Faut-il la ranger indistinctement au milieu des autres bandes dessinées ou bien lui faire un sort particulier ? Quelle signalétique adopter ? Quelle valorisation, quelle médiation mettre en place ?

Outre ces questions de traitement bibliothéconomique se posent des questions sur le rôle dévolu aux bandes dessinées en bibliothèque. Quand elles y ont été finalement admises, c'était dans le cadre de la reconnaissance de la lecture de loisir. Leur entrée en bibliothèque signifiait que le divertissement avait toute sa place en bibliothèque et que le désir des lecteurs d'avoir accès à des lectures de détente était légitime et pouvait être satisfait sans que cela pose problème. Le nouveau versant ouvertement documentaire de la bande dessinée brouille-t-il les pistes et vient-il remettre en cause le rôle traditionnellement dévolu à la bande dessinée en bibliothèque ou bien renforcer la légitimité de leur présence dans les établissements ? Que traduit la manière d'envisager la place des bandes dessinées de non fiction ? Selon qu'elles sont valorisées ou non, traitées ou non comme les autres bandes dessinées, peut-on y voir au sein des bibliothèques une tension entre mission de divertissement et mission d'information ? C'est à l'ensemble de ces questions que ce mémoire entend réfléchir même si, bien évidemment, il y a déjà eu des travaux sur les bandes dessinées en bibliothèque.

## B) État de l'art

Le nombre de thèses consacré à la bande dessinée s'est considérablement accru entre la décennie 1970 où l'on comptait 5 thèses et la période 2009-2019 où l'on en compte 80<sup>14</sup> (dont onze actuellement encore non soutenues) : il est devenu légitime de prendre la bande dessinée pour objet d'étude. Ce phénomène est relativement récent. Les premiers articles ou ouvrages de recherche universitaires sur la bande dessinée datent des années 60 et 70 avec les travaux de la sociologue Evelyne Sullerot, du docteur en psychologie Serge Tisseron<sup>15</sup> et de l'historien Pierre Couperie : ce dernier, vice-président de la Société d'Études et de Recherches des Littératures Dessinées (SOCERLID) créée en 1964, membre du CELEG (Centre d'étude des littératures d'expression graphique), a largement contribué à la reconnaissance de la bande dessinée en tant qu'art tant par ses recherches sur l'histoire de la bande dessinée, l'organisation de colloques et d'expositions que par son enseignement<sup>16</sup>. Ses travaux, quoique critiqués ensuite en ce qui concerne leur vision biaisée de l'histoire de la bande dessinée, ont cependant contribué à faire entrer la bande dessinée dans le champ de la recherche. Les travaux de la décennie 70-80, menés en particulier par le sémiologue Pierre Fresnault-Deruelle et portés par la vogue structuraliste, s'intéressent ensuite avant tout aux codes linguistiques de la bande dessinée. Au début des années 90, les chercheurs qui travaillent sur le média bande dessinée font donc œuvre de pionniers solitaires et leurs recherches sont très minoritaires par rapport à l'ensemble des travaux produits à l'époque en sciences humaines.

*Système de la bande dessinée*<sup>17</sup>, la thèse de Thierry Groensteen, le grand spécialiste français de la bande dessinée, publiée en 1999 aux Presses universitaires de France, fait référence, explorant à la fois l'histoire de la bande dessinée, son langage et la façon dont le sens est produit par l'organisation séquentielle des images ainsi que ses rapports avec d'autres arts. C'est à ses travaux principalement que l'on se réfère quand il s'agit de définir la bande dessinée : même s'il existe des nuances, plus personne ne remet vraiment en cause le point de vue défendu par Groensteen pour qui la notion de bande dessinée découle avant tout des réflexions théoriques du

---

<sup>14</sup> Ces données proviennent du moteur de recherche *thèses.fr*.

<sup>15</sup> Serge TISSERON est également le premier chercheur à avoir réalisé en 1975 une thèse sous forme de bande dessinée, consacrée à l'histoire de la psychiatrie et intitulée *Contribution à l'utilisation de la bande dessinée comme instrument pédagogique : une tentative graphique sur l'histoire de la psychiatrie*. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/histmed-asclepiades-pdf-tisseron.pdf>

<sup>16</sup> En 1978, il est le premier à enseigner l'histoire de la bande dessinée en France à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales).

<sup>17</sup> GROENSTEEN, Thierry, *Système de la bande dessinée*, Presses Universitaires de France, 1999.

« père de la bande dessinée<sup>18</sup> » et de ses œuvres, Rodolphe Töpffer<sup>19</sup>. Tandis qu’au même moment l’historien Pascal Ory examine la place de la bande dessinée dans l’histoire sociale de la culture, cette thèse assoit de manière indiscutable la légitimité de travaux universitaires sur le sujet.

La lecture de *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*<sup>20</sup> du même Thierry Groensteen, s’est révélée également incontournable pour mieux connaître l’histoire de la bande dessinée franco-belge et de la bande dessinée américaine même si l’on peut regretter que l’étude ait fait l’impasse sur les bandes dessinées asiatiques, africaines et latino-américaines. Un autre ouvrage de Thierry Groensteen, *La bande dessinée au tournant*<sup>21</sup>, a le mérite de faire le point sur la situation de la bande dessinée en France en 2017. Le chercheur constate qu’elle n’est désormais plus que rarement remise en cause, elle est devenue légitime dans le paysage culturel, ce qu’il lie à l’émergence croissante des bandes dessinées de non fiction : puisque la bande dessinée est reconnue comme un objet culturel à l’égal des autres médias, elle peut s’ouvrir à des formes et des objectifs plus ambitieux en s’emparant de sujets d’ordinaire réservés aux savants et aux journalistes. De même, le dossier de la revue *Hermès* consacré en 2009 à la bande dessinée<sup>22</sup> éclaire ce que peut être la bande dessinée, en particulier en quoi elle se diversifie et reflète un certain lien social.

Le tout récent rapport Lungheretti<sup>23</sup>, enfin, a été également instructif sur la situation de la bande dessinée en France en 2019, sur l’état de la recherche et sur le plan de bataille annoncé pour les années à venir. Le rapporteur constate que depuis les années 2000, les axes de recherche se sont multipliés : il n’est plus rare ni excentrique d’effectuer une recherche universitaire sur la bande dessinée et si, désormais, les angles d’attaque sont multidisciplinaires, riches et variés, les observateurs sont unanimes pour constater que ces recherches d’une part sont moins nombreuses que celles menées dans d’autres disciplines artistiques, d’autre part sont éparpillées dans les différents domaines universitaires ce qui ne contribue pas à leur assurer une grande

---

<sup>18</sup> Expression utilisée par Benjamin CARACO dans « *Naissance de la bande dessinée* », p.19, in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*. Éditions du cercle de la librairie, 2018, 172 p.

<sup>19</sup> La fréquentation du blog d’Antoine SAUSVERD, *Töpfferiana*, a permis aussi de mieux connaître les pères de la bande dessinée.

<sup>20</sup> GROENSTEEN, Thierry, *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres. Le musée de la bande dessinée*, Skira-Flammarion, 2009.

<sup>21</sup> GROENSTEEN, Thierry, *La bande dessinée au tournant*. Les Impressions Nouvelles, 2017.

<sup>22</sup> DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, *Hermès*, vol. 54, n° 2, 2009, p 12.

<sup>23</sup> LUNGHERETTI Pierre, *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle. 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*, Ministère de la culture, janvier 2019.

visibilité ni un important retentissement<sup>24</sup> : arts, lettres, histoire, politique, informatique, sociologie, médecine, psychologie,..., autant de domaines où les chercheurs étudient les apports de la bande dessinée à leur branche de recherche. C'est d'ailleurs en raison de cet éclatement de la recherche dans tous les champs disciplinaires qu'un réseau d'entraide entre chercheurs travaillant sur la bande dessinée, fondé en 2015 puis transformé en association en 2017 a pour objectif de mettre en contact les chercheurs et de favoriser les échanges par l'intermédiaire d'un site internet, *La Brèche*. D'autres revues de réflexion sur la bande dessinée, plus anciennes, existent aussi en ligne, dont les plus connues sont *neuvièmeart.2.0*<sup>25</sup>, créée en 2010, *Comicalités*, *Études de culture graphique* créée par Benoît Berthou, maître de conférences à l'université Paris 13, en 2011 et *Phylacterium*, créée en 2009 par Julien Baudry et Antoine Torrens, deux archivistes-paléographes.

Il est intéressant de constater que ces deux derniers chercheurs actifs, passionnés de bande dessinée, sont aussi conservateurs des bibliothèques : cette double casquette aurait été peu imaginable dans les années 60. La bande dessinée a mis du temps à être considérée comme légitime en bibliothèque comme le constate Pascal Wagner en 2010 dans l'éditorial d'un numéro de *Bibliothèque(s)*, la revue de l'Association des bibliothécaires de France : « *Ce dossier consacré à la bande dessinée montre – entre autres – à quel point celle-ci a dorénavant toute sa place non seulement en bibliothèque publique, mais également en BU. Mais c'est le processus qui a amené à cet état de fait qui est intéressant. Le décalage entre la reconnaissance populaire de la bande dessinée et son intégration en bibliothèques traduit l'attitude... prudente, dirons-nous, de ces dernières*<sup>2627</sup>. » De fait, les travaux sur la façon dont les bibliothécaires envisagent le statut des bandes dessinées ne sont au départ pas très nombreux. En 1980, un article du BBF (*Bulletin des bibliothécaires de France*) fait état d'un colloque organisé en Belgique en 1979 autour d'interventions d'un bibliothécaire belge et d'un conservateur français qui entendent développer

---

<sup>24</sup> Source : Rapport LUNGHERETTI Pierre, *ibid.*, p.60.

<sup>25</sup> Cette revue en ligne est une descendante de la revue papier créée en 1990, *Neuvième Art*, émanation de la CIBDI (Cité internationale de la bande dessinée et de l'image). Son rédacteur en chef est Thierry Groensteen.

<sup>26</sup> WAGNER, Pascal (dir.), « Dossier : bande dessinée », in *Bibliothèque(s)*, revue de l'Association des bibliothécaires de France, 2010, n°51, p.1.

<sup>27</sup> Pour preuve de cette défiance des bibliothécaires à l'égard des bandes dessinées, les propos du conservateur Michel MELOT, tenus en 2007 dans son ouvrage *Brève histoire de l'image*, L'oeil neuf, p.117 : la bande dessinée y est présentée comme « *bâtard du livre et de l'image* » « *perpétuant la tradition de l'image comme discours pour les simples* ». Propos cités p. 7 par Delphine REVEILLAC, dans son mémoire : *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, mémoire de master II, 2011, 68 p. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00629356/document>

la place des bandes dessinées en bibliothèque<sup>28</sup>. Ce même conservateur, Jean-Claude Faur, écrit en 1981 l'un des premiers articles de 4 pages consacré au fonds bandes dessinées en bibliothèque<sup>29</sup>. Il est d'ailleurs cité par Dominique Ribeyre en 1986 dans ce qui semble être un des premiers mémoires s'intéressant aux bandes dessinées en bibliothèque : *La bande dessinée dans les bibliothèques publiques*<sup>30</sup>. L'auteur, dirigé par Jacques Breton et Anne-Marie Bertrand, y traite de questions pratiques et étudie la place du fonds bande dessinée en bibliothèque dans un échantillon de bibliothèques de lecture publique à la fois dans le domaine des acquisitions, du traitement documentaire, des problèmes particuliers liés à ce média, des attentes et usages du public par rapport aux bandes dessinées et fait des propositions pour le traitement de ce type de fonds. Ce travail a le mérite d'observer les pratiques de plusieurs établissements de la région de Lyon et de Montpellier et présente désormais un intérêt historique. Il permet de comparer la manière d'envisager la bande dessinée en bibliothèque en 1986 et la situation actuelle : par exemple, il ne viendrait, plus à l'idée des bibliothécaires actuels d'exclure de leur fonds bande dessinée les adaptations d'œuvres littéraires, désormais régulièrement acquises dans les établissements.

Tandis que, pour la première fois, une étude nationale<sup>31</sup>, émanant du Ministère de la Culture, menée conjointement avec la BPI (la Bibliothèque publique d'information) et le DEPS (Département des études de la prospective et des statistiques), examine le profil des lecteurs de bande dessinée en France et reconnaît donc désormais la bande dessinée comme objet culturel légitime, on constate à partir de 2009 un nombre grandissant de travaux sur les bandes dessinées en bibliothèque, ce qui témoigne de sa place désormais acquise dans les établissements territoriaux. Outre le dossier<sup>32</sup> très complet consacré à la bande dessinée en bibliothèque par *Bibliothèque(s)*, la revue de l'Association des bibliothécaires de France qui aborde de manière plus ou moins développée différents aspects de la place des bandes dessinées en bibliothèque, on voit apparaître, à la même époque, sur le site de l'Essib, dans sa partie *Questions ? Réponses !*, des

---

<sup>28</sup> « Colloque sur le thème « bandes dessinées et bibliothèques », Turnhout (Belgique), 24 novembre 1979 ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1980, n° 1, p. 20-20. Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1980-01-0020-011>>

<sup>29</sup> FAUR, Jean-Claude, *Comment créer un fonds 3D en bibliothèque. Livres de France*, n° 16, 1981, p. 59-63.

<sup>30</sup> RIBEYRE, Dominique, *La bande dessinée dans les bibliothèques publiques*. Collection Mémoires DSB, Essib, 1986, 72 p. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63560-la-bande-dessinee-dans-les-bibliotheques-publiques.pdf>

<sup>31</sup> EVANS Christophe, GAUDET Françoise, *La lecture de bandes dessinées*, Culture études, Ministère de la Culture-DEPS, n°2, 2012, Disponible en ligne : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56742-la-lecture-de-bandes-dessinees.pdf>

<sup>32</sup> WAGNER, Pascal (dir.), *Dossier : bande dessinée, op.cit.*, p.1 à 55.

interrogations de bibliothécaires portant sur les différentes catégories de bandes dessinées, sur leur cotation, sur leur emplacement, sur le roman graphique, les mangas, sur la place de la bande dessinée en bibliothèque universitaire, etc, ... preuve d'un intérêt grandissant pour le sujet et d'une diversification des questions posées par ce média. Logiquement, on voit apparaître, dans la lignée du mémoire de Dominique Ribeyre, des ouvrages qui étudient très concrètement la façon dont les bibliothécaires organisent le fonds bande dessinée et qui proposent des outils pour mieux appréhender ces objets rétifs au classement. En 2010, Maël Rannou travaille ainsi sur la manière de « présenter, classifier et valoriser » le fonds bande dessinée en bibliothèque municipale en prenant exemple sur ce qui se fait à la médiathèque de Laval : il prône la création de bédéthèques et propose des exemples pratiques de gestion du fonds des bandes dessinées<sup>33</sup> tout comme Guillaume Picard<sup>34</sup> en 2014 qui met l'accent sur le classement et la valorisation des bandes dessinées. Le travail de ce dernier a le mérite de dessiner un panorama très complet des profils de lecteurs de bandes dessinées et de la façon dont les bibliothécaires gèrent la segmentation des secteurs bandes dessinées par âge, format, grandes catégories et distinction séries/one shot. En 2011, Delphine Réveillac<sup>35</sup> examine cette fois-ci la situation telle qu'elle se présente dans la ville de Grenoble, une ville alors ouverte largement aux bandes dessinées. Si ce mémoire examine avec attention le profil des lecteurs et les problèmes liés à l'acquisition de bandes dessinées tels qu'ils peuvent se rencontrer dans n'importe quelle bibliothèque de lecture publique, sa limite est cependant d'observer un secteur local particulier où la bande dessinée est lue par davantage de lecteurs que dans d'autres régions françaises et où la présence dans la ville de deux éditeurs reconnus de bande dessinée, Glénat et Mosquito, donne à celle-ci une place d'honneur, ce qui n'est pas applicable à la plupart des bibliothèques françaises.

Le premier mémoire sur la bande dessinée à l'université<sup>36</sup> est, quant à lui, produit en 2013 par Mathilde Riot qui entend faire un état des lieux de la présence et de l'utilisation des bandes dessinées dans les établissements supérieurs. Elle observe les enjeux d'étude et de loisir liés à ce média, ainsi que la variété des objectifs en fonction des spécialités disciplinaires enseignées dans

---

<sup>33</sup> RANNOU Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale : présenter, classifier et valoriser un fonds*, mémoire de licence professionnelle Métiers de l'édition, sous la dir. de Joumana BOUSTANY et Olivier MICHAUD, 2012, 33 p.

<sup>34</sup> PICARD, Guillaume, *Des bulles en bacs : quel classement et quelle valorisation en bibliothèques de lecture publique pour appréhender la diversité de la bande dessinée ?* Master en Documentation, Université de Poitiers, 2013.

<sup>35</sup> REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, mémoire de master II, 2011, 68 p. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00629356/document>

<sup>36</sup> RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, mémoire pour le master « Politique des bibliothèques et de la documentation », Enssib, 2013, 167 p. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64023-la-bande-dessinee-en-bibliotheque-d-enseignement-superieur.pdf>



les universités et aussi en fonction des types d'établissement : la problématique, conclut-elle, n'est pas la même en établissement supérieur et en bibliothèque municipale. Il importe qu'une politique documentaire réfléchie soit mise en place et que les bibliothécaires en établissement supérieur soient mieux formés afin de pouvoir mettre en place une médiation plus efficace auprès des enseignants-chercheurs et des étudiants.

En outre, on voit apparaître également des travaux portant sur les nouvelles évolutions de la bande dessinée et les conséquences qui en découlent pour les bibliothécaires : au fur et à mesure que paraissent de nouveaux styles de bandes dessinées, paraissent aussi de nouvelles études qui leur sont consacrées. Un mémoire<sup>37</sup> est ainsi consacré en 2009 au « mauvais genre » qu'est le manga en bibliothèque municipale tandis qu'en 2011 paraît une recherche<sup>38</sup> sur le roman graphique et en 2013 une deuxième<sup>39</sup> plus spécifiquement consacrée à la valorisation de ce format de bande dessinée. Ces trois études concluent à l'intérêt pour les bibliothécaires de faire œuvre de médiation auprès de leurs publics pour les aider à appréhender ces nouveaux formats. C'est d'ailleurs à l'une de ces formes de médiation que s'intéresse un mémoire<sup>40</sup> de 2014 : les expositions de bandes dessinées en bibliothèque municipale, un sujet encore peu traité. L'étude, dans une perspective historique, s'attache aux enjeux culturels, politiques et sociaux de ces pratiques désormais plus fréquentes et décrit certains des projets réalisés.

De manière paradoxale, de plus en plus nombreux sont les articles paraissant sur la bande dessinée numérique en bibliothèque bien que très peu d'établissements offrent un accès à ces bandes dessinées en ligne. L'on peut consulter à ce sujet le mémoire de Valentine Bestel<sup>41</sup> publié en 2015, ainsi que le dernier mémoire en date<sup>42</sup> de 2018 consacré à ce type de support examinant, quant à lui, le problème de l'archivage numérique des bandes dessinées.

---

<sup>37</sup> BAUDOT, Anne, *Les « mauvais genres » dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur*, Enssib, 2009, 187 p.

<sup>38</sup> PALTANI-SARGOLOS, Fred, *Le roman graphique, une bande dessinée prescriptrice de légitimation culturelle*, Master 2, Cultures de l'écrit et de l'image, ENSSIB, 2011. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56772-le-roman-graphique-une-bande-dessinee-prescriptrice-de-legitimation-culturelle.pdf>

<sup>39</sup> MONNIER, Stéphanie, *La mise en valeur du roman graphique en bibliothèque*, mémoire de licence professionnelle, Université d'Angers, 2014, 26 p.

<sup>40</sup> FRANC, Sarah, *La BD exposée : quelle place pour l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale ?*, mémoire du master *Politique des bibliothèques et de la documentation*, Enssib, 2014, 116 p.

<sup>41</sup> BESTEL, Valentine, *État des lieux et perspectives de la bande dessinée numérique en bibliothèque*, mémoire de fin d'étude, DUT Métiers du livre, 2014-2015.

<sup>42</sup> BARTHELEMY, Céline, *Archives numériques et bande dessinée : un état des lieux*, mémoire de master, Enssib, 2018, 151 p.

Enfin, *Le Baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique 2018*<sup>43</sup> permet d'avoir des informations chiffrées sur la politique d'acquisition des bibliothèques en matière de bande dessinée.

Pour finir, on peut s'appuyer sur une étude récente, très complète, *Bande dessinée en bibliothèque*<sup>44</sup>. Il s'agit de l'ouvrage collectif dirigé par Maël Rannou qui a le mérite de retracer de manière synthétique l'histoire de la bande dessinée ainsi que la situation actuelle du marché de la bande dessinée. Mais plus encore, les articles écrits par différents professionnels de la documentation examinent de manière très concrète les pratiques des bibliothécaires et les enjeux actuels de la bande dessinée en bibliothèque. En outre, deux articles sont consacrés à la bande dessinée dans l'enseignement supérieur et un chapitre entier présente, de manière précise, ce qu'on appelle les bandes dessinées documentaires. Cet ouvrage de synthèse s'avère donc fort utile pour comprendre ce que l'on appelle la bande dessinée et les enjeux actuels liés à la présence de ce médium en bibliothèque.

Force est cependant de constater, malgré les articles de plus en plus nombreux dans la presse ainsi que sur les sites généralistes et spécialisés, qu'il n'existe pour l'instant pas de travail de recherche consacré entièrement aux bandes dessinées à visée informative. C'est pourquoi, dans un premier temps, un entretien mené en décembre 2018 avec Coralie Rabaud, responsable du Pôle ressource régional bande dessinée à Mazé-Milon, avait permis d'enregistrer des informations précises sur les bandes dessinées à visée informative et, en particulier, de définir avec plus d'exactitude à quoi correspondent les appellations « roman graphique », « bande dessinée de reportage », « bande dessinée documentaire ».

Les articles existants portent très souvent sur la notion de reportage en bande dessinée comme c'est, par exemple, le cas dans la revue *Hermès* en 2009<sup>45</sup> : sous la houlette d'Éric Dacheux, plusieurs articles concernent ainsi la bande dessinée de reportage dont l'un sur le travail d'Étienne Davodeau. Un article de Séverine Bourdieu paru en 2012 dans la revue de sociologie de la littérature en ligne, *Contextes*, intitulé *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle* :

---

<sup>43</sup> Ministère de la culture. *Le Baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique 2018*. Site du Ministère de la Culture [en ligne], avril 2019, 23 p. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Barometre-des-prets-et-des-acquisitions-2018>

<sup>44</sup> RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*. Éditions du cercle de la librairie, 2018, 172 p.

<sup>45</sup> DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu, op.cit.*, 208 p.

*un autre regard sur le monde*<sup>46</sup> s'intéresse aux liens entre presse et littérature, à la légitimité de ces liens et à la capacité de la bande dessinée de reportage à mieux éclairer le lecteur sur l'état du monde. Pascale Argod, quant à elle, travaille sur le caractère hybride de la bande dessinée de reportage<sup>47</sup>. *La revue dessinée*, intéresse également les chercheurs : un mémoire<sup>48</sup> de 2016 qui se préoccupe de la crise actuelle du journalisme montre ainsi en quoi le média bande dessinée n'est pas une menace pour les journalistes mais au contraire un moyen de permettre à la presse de se renouveler via la rencontre avec le média bande dessinée. De son côté, l'article de Julien Baudry<sup>49</sup> intitulé « *La Revue Dessinée : singularités d'un objet historique du XXIe siècle.* » adopte d'abord le point de vue des auteurs et éditeurs de bande dessinée et conclut, à l'inverse, que c'est le monde de la bande dessinée qui a tout à gagner à se rapprocher du journalisme. Thierry Groensteen qui présentait déjà en 1985 le potentiel de la bande dessinée de reportage<sup>50</sup>, élargit, quant à lui, en 2017 dans *La bande dessinée au tournant*<sup>51</sup>, ses réflexions aux différentes formes de bande dessinée à visée informative, y incluant également les biographies, autobiographies et bandes dessinées de vulgarisation. Le site *Nonfiction.fr* a mis en ligne en 2013 un dossier intitulé *Sortir des cases : bande dessinée et non fiction*<sup>52</sup> présentant différentes analyses et des exemples de bandes dessinées de reportage. La revue dispose en outre sur son site d'un pôle bande dessinée pour évoquer l'actualité des bandes dessinées de non fiction. Enfin, le dossier dirigé par Benoît Berthou, *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*<sup>53</sup>, fait apparaître quelques chiffres concernant les lecteurs de bandes dessinées de reportage à partir d'une enquête menée en 2011. S'il n'existe

---

<sup>46</sup> BOURDIEU, Séverine, « *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde* », *CONTEXTES* [Online], 11 | 2012, 19 pages. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/contextes/5362?lang=en>

<sup>47</sup> ARGOD Pascale, « *Du reportage graphique et du carnet de reportage : images géopolitiques, regards de reporters et témoignages du réel* », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, Disponible sur : <http://journals.openedition.org/belgeo/12843>

<sup>48</sup> PEQUIGNOT, Mathieu, *En quoi le travail de La Revue Dessinée contribue-t-il à un renouvellement du paradigme journalistique ?*, mémoire de master Info-Com, Journalism, EJCAM, Aix-Marseille, 2016, 76 p.

<sup>49</sup> BAUDRY, Julien, « *La Revue Dessinée : singularités d'un objet historique du XXIème siècle* », p.267-279, in ALVES, Audrey et STEIN, Marieke (dir.), *Les Mooks. Espaces de renouveau du journalisme littéraire*, L'Harmattan, 2017.

<sup>50</sup> « *C'est encore un nouveau débouché pour la bande dessinée que d'être utilisée comme un outil proprement journalistique. [...] il se pourrait (mais il est encore trop tôt pour l'affirmer) qu'on assiste en ce moment à l'émergence d'un genre nouveau, le BD-reportage. Demain, certains envoyés spéciaux des organes d'information n'auront peut-être plus la caméra au poing, mais le crayon à la main* » écrit en 1985 Thierry GROENSTEEN dans *La Bande dessinée depuis 1975*, M. A. éditions. Cité par BERNIERE, Vincent, « *La bande dessinée sur le terrain* », *Neuvième art 2.0*, 2003, <http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article116>.

<sup>51</sup> GROENSTEEN, Thierry, *La bande dessinée au tournant*, op.cit.

<sup>52</sup> TRICOT Antoine (dir.), *Dossier - Sortir des cases : Bandes dessinées et non-fiction*, septembre 2013. Disponible sur : [https://www.nonfiction.fr/article-6725-dossier\\_\\_sortir\\_des\\_cases\\_\\_bandes\\_dessinees\\_et\\_non\\_fiction.htm](https://www.nonfiction.fr/article-6725-dossier__sortir_des_cases__bandes_dessinees_et_non_fiction.htm)

<sup>53</sup> BERTHOU, Benoît (dir.), *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, *Éditions de la Bibliothèque publique d'information*, 2015. Disponible sur : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1671>

donc pas encore de travail de synthèse sur les bandes dessinées informatives, on voit cependant apparaître un matériau de recherche assez diversifié.

En ce qui concerne leur place en bibliothèque, en revanche, la moisson est maigre : en 1986, Dominique Ribeyre<sup>54</sup> mentionne, au détour de quelques phrases, le fait que les bibliothèques qu'elle observe possèdent des bandes dessinées documentaires rangées au milieu des autres documentaires tandis qu'en 2011 Delphine Réveillac<sup>55</sup> ne fait qu'évoquer au détour d'une phrase la notion de bandes dessinées du réel et indique dans ses préconisations qu'il serait judicieux de classer les bandes dessinées en différents genres dont le genre documentaire. Guillaume Picard, de son côté, consacre un paragraphe au fait qu'en bande dessinée la frontière entre fiction et non fiction est parfois délicate à tracer<sup>56</sup> et intègre au questionnaire qu'il propose aux bibliothécaires une question sur un classement possible entre bandes dessinées de fiction et bandes dessinées de non fiction : la diversité des réponses<sup>57</sup>, reproduites dans le mémoire, montre qu'il n'y a pas unanimité des professionnels en ce domaine et que le classement dépend surtout de la taille du fonds. Mathilde Riot<sup>58</sup>, consacre cinq pages à la bande dessinée comme « miroir de la société » et examine les rapports entre journalisme et bande dessinée d'une part, entre enseignement et bande dessinée d'autre part : elle étudie le phénomène de la bande dessinée de reportage et explique en quoi la bande dessinée peut être à la fois un objet d'étude à l'université et une ressource documentaire. Outre cela, il n'y a guère que le chapitre de Julien Baudry, paru en 2018 dans *La bande dessinée en bibliothèque* et intitulé « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* »<sup>59</sup> qui, après avoir dessiné un panorama précis de ce type de bandes dessinées, s'interroge sur la place de la bande dessinée documentaire en bibliothèque et s'intéresse à la façon dont la bibliothèque lyonnaise de la Part-Dieu a inclus ce nouveau genre dans sa politique documentaire.

C'est pourquoi, si le sujet de la bande dessinée à visée informative est de plus en plus présent dans les médias et le monde de la recherche, il semble intéressant de vérifier si cette visibilité accrue de la bande dessinée informative se traduit dans les différents types de bibliothèques et de quelle manière.

---

<sup>54</sup> RIBEYRE, Dominique, *La bande dessinée dans les bibliothèques publiques*, op.cit., p 13, 24, 28, 42, 49, 51.

<sup>55</sup> REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale...*, op.cit., p. 29,52, 61.

<sup>56</sup> PICARD, Guillaume, *Des bulles en bacs*, op.cit., p. 39.

<sup>57</sup> PICARD, Guillaume, *ibid.*, p. 147,157, 165, 173, 186.

<sup>58</sup> RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, op.cit.

<sup>59</sup> BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, op.cit., pp.101-108.

## C) Etude de cas

Mon étude porte sur les bibliothèques angevines. Le Maine-et-Loire est en effet un département où la bande dessinée occupe une place un peu à part<sup>60</sup>. Les créateurs de bande dessinée y sont particulièrement bien représentés et actifs. Parmi les plus connus, citons, entre autres, Marc-Antoine Mathieu, Etienne Davodeau, Pascal Rabaté, Olivier Supiot, Tony Emeriau, Mathou, Tehem, Philippe Charlot, Loïc Jombart, François Salembier, etc... Des collectifs comme *La boîte qui fait beuh*, créé à Angers en 1997, l'atelier *Z'aéro'graff* créé en 1994 à Cholet ou l'atelier *Kawa*, créé en 2007 à Mazé-Milon, ont contribué et continuent à contribuer à ce foisonnement. En témoigne aussi le succès de festivals comme *Angers-BD* créé en 1999, le festival *Bulles en Loire*, créé à Chalonnes sur Loire en 1998, le festival *Au cœur des bulles* créé en 2000 à Montreuil- Bellay, le *Festival de la bande dessinée engagée* qui, depuis 2006, organise des débats à Cholet et au May-sur-Evre à partir de bandes dessinées traitant de sujets d'actualité ou encore, dernier-né, le festival *Cases Départ* lancé en 2017 par les bibliothécaires de Mazé-Milon. La création de la médiathèque *La Bulle* à Mazé-Milon en 2012, dans ce contexte favorable à l'éclosion de manifestations liées à la bande dessinée, n'a fait que renforcer cette présence régulière de la bande dessinée dans le paysage culturel angevin puisque cette médiathèque a la particularité d'être un pôle ressource régional pour le 9<sup>ème</sup> art et de donner à la bande dessinée une visibilité importante, que ce soit en faisant venir des auteurs en résidence, en acquérant des planches originales ou en organisant des formations, des expositions et un festival. Les liens entre bibliothèques et auteurs de bandes dessinées sur le secteur angevin sont donc, dans ce contexte, plus fréquents et naturels que dans d'autres territoires ce que montrent également les actions régulières du Bibliopôle, la bibliothèque départementale de Maine-et-Loire, pour faire connaître aux bibliothécaires bénévoles et professionnels l'univers du neuvième art.<sup>61</sup> C'est pourquoi il semblait intéressant d'observer la manière dont les bibliothécaires angevins envisagent la place des bandes dessinées informatives dans leurs bibliothèques, sur un territoire marqué par le travail d'Etienne Davodeau, l'un des pionniers, en France, de la bande dessinée de reportage.

---

<sup>60</sup> Voir le titre de l'article de Céline HOYEAU : *Un vivier d'auteurs de BD à Angers*, *La Croix*, février 2013. Disponible sur [https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Un-vivier-d-auteurs-de-BD-a-Angers-\\_NG\\_-2013-02-01-906437](https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Un-vivier-d-auteurs-de-BD-a-Angers-_NG_-2013-02-01-906437)

<sup>61</sup> Dernière action en date, l'organisation, en septembre 2019, d'une journée de rassemblement des bibliothécaires dédiée à la bande dessinée en Maine-et-Loire et intitulée « *La tête dans les bulles* ». On peut remarquer dans le programme la mise en avant d'un travail collectif de croquis-témoignages, « *BD et bibliothèques* » mené par cinq dessinateurs angevins. Les derniers ouvrages d'Etienne Davodeau seront aussi présentés et une table ronde sur *La BD entre Histoire et réalités* fera intervenir David Lessault et Damien Geffroy, les auteurs de *Village global*, une bande dessinée de fiction sur le thème des migrants se déroulant à Mazé, ainsi que Philippe Lobjois et Elliot Raimbeau pour leur bande dessinée *Les tambours de Srebrenica*, un roman graphique sur la guerre en ex-Yougoslavie et ses suites.

Il semblait également bienvenu, puisque ce type de bande dessinée est à la lisière entre un objectif de transmission d'informations et un objectif de loisir, de comparer les usages des bibliothèques universitaires d'une part et ceux des bibliothèques de lecture publique d'autre part. C'est pourquoi un entretien appuyé sur un questionnaire<sup>62</sup> a été proposé au responsable de la bibliothèque universitaire d'Angers. Ce dernier est en charge du secteur Bande dessinée et du secteur Sciences à la fois sur le secteur Belle-Beille<sup>63</sup> et sur le secteur Saint-Serge<sup>64</sup> depuis 2008 : c'est lui qui a organisé ce fonds et qui a commencé l'entretien par une visite guidée. Sur l'autre grand site universitaire angevin, l'Université Catholique de l'Ouest, le même questionnaire a été proposé à la responsable du secteur Littérature également en charge, depuis peu, de l'espace Détente dans lequel s'insère le fonds bande dessinée, beaucoup plus modeste et récent qu'à la bibliothèque universitaire d'Angers. La responsable du secteur Sciences humaines et sociales de l'Université catholique de l'ouest, qui acquiert des bandes dessinées liées à son champ d'étude, a complété, dans un entretien plus informel, les réponses de la responsable des bandes dessinées. Une visite à l'Ensam (École nationale supérieure d'arts et métiers) d'Angers a permis aussi à la responsable du centre documentaire d'expliquer, également de manière informelle, son point de vue sur la question.

Dans le domaine de la lecture publique, ce même questionnaire a été proposé au responsable, depuis 2015-2016, du fonds bande dessinée adulte de la médiathèque Toussaint, la bibliothèque centrale de la ville d'Angers. Ses propos, précédés, comme à l'Université d'Angers, d'une visite commentée du fonds Bande dessinée, ont ensuite été complétés par la responsable du fonds Bande dessinée jeunesse. Des entretiens plus brefs ont également été menés avec les responsables Bande dessinée des médiathèques plus modestes de la première couronne angevine, à Beaucozéz, Bouchemaine, Les Ponts de Cé, ainsi qu'avec l'ancienne responsable du fonds Bande dessinée de Bouchemaine, actuellement en poste à Saint-Barthélémy d'Anjou, et avec une bibliothécaire de la bibliothèque annexe du quartier de Montplaisir à Angers. En outre, d'autres étudiantes inscrites en M1 Métiers des bibliothèques ont également fait quelques observations sur les bandes dessinées à visée informative dans différentes bibliothèques municipales : Montreuil-Juigné en Maine-et-Loire, Chartres en Eure-et-Loir, Le Vésinet et Chatou dans les

---

<sup>62</sup>Annexe n° 4 p. 103 : Questionnaire.

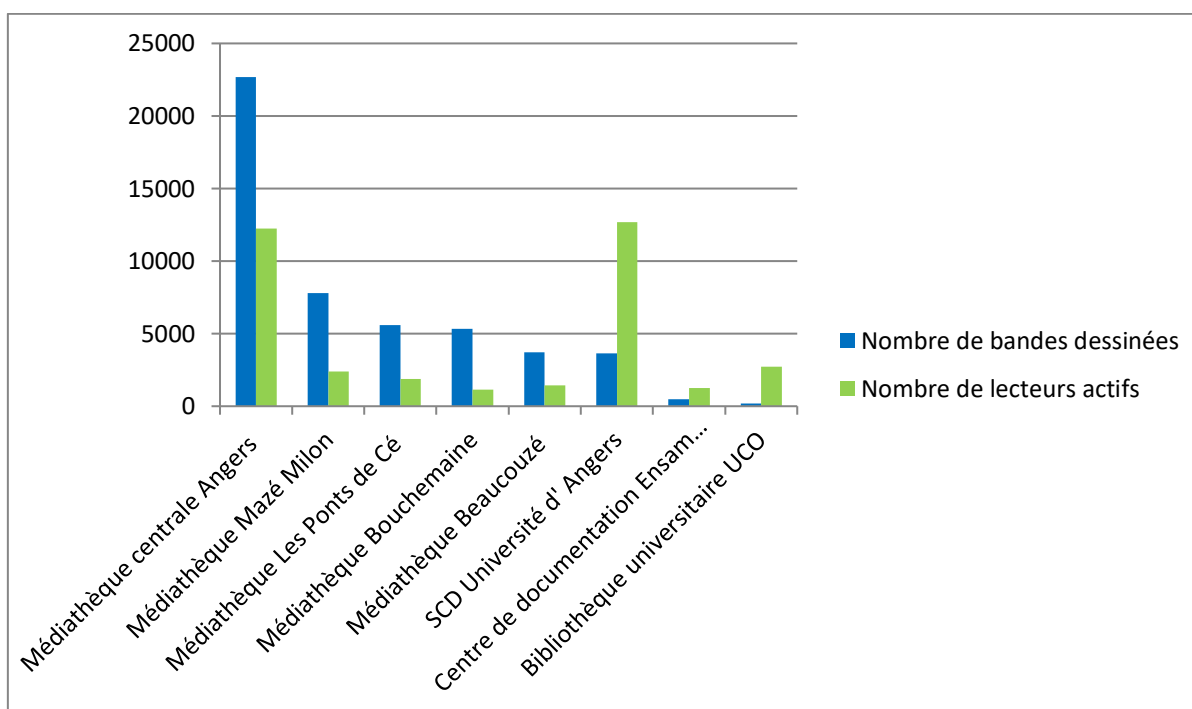
<sup>63</sup> Les disciplines enseignées sur le secteur de Belle-Beille sont les lettres et les sciences humaines, les sciences et techniques.

<sup>64</sup> Les disciplines enseignées sur le secteur de Saint-Serge sont le droit, de l'économie, la gestion, le tourisme, le patrimoine et la santé.

Yvelines, et dans une bibliothèque associative à Nantes. La responsable du Pôle ressource régional bande dessinée à Mazé-Milon avait également été interrogée au début de cette recherche sur ce type de bande dessinée et sur sa politique documentaire en matière de bande dessinée. Enfin, la documentaliste du lycée Jacques Prévert à Saint-Christol lez Ales, qui a relu ce mémoire, a partagé des observations établies à partir de son expérience en Centre de Documentation et d'Information.

Au total, ce sont donc trois établissements d'enseignement supérieurs et cinq établissements de l'agglomération angevine qui ont été observés auxquels se rajoute le Pôle Ressource régional bande dessinée de Mazé<sup>65</sup>. Les établissements concernés ne sont pas de profil identique<sup>66</sup>.

#### Taille du fonds bande dessinée par rapport au nombre de lecteurs actifs inscrits<sup>67</sup>.



Graphique n°1 : Nombre de bandes dessinées et de lecteurs actifs

En lecture publique, la médiathèque qui a le plus d'inscrits<sup>68</sup> et de documents est bien entendu la médiathèque Toussaint à Angers : c'est donc logiquement elle qui possède le plus de bandes dessinées. La deuxième ville en nombre d'habitants est la ville des Ponts de Cé. Elle possède un nombre de bandes dessinées moindre que celles acquises à Mazé : la médiathèque de

<sup>65</sup> Six de ces entretiens ont été enregistrés. Voir annexe n° 5 p. 105 : liste des enregistrements.

<sup>66</sup> Pour la répartition des bandes dessinées adultes et des bandes dessinées jeunesse, voir annexe n°6 p. 106.

<sup>67</sup> Voir les chiffres Annexe n°7 p. 106.

<sup>68</sup> Elle concentre la moitié des inscrits en bibliothèque à Angers, les bibliothèques de quartier se partageant l'autre moitié.

cette dernière ville, pourtant beaucoup plus petite, bénéficie d'un fonds conséquent de bandes dessinées du fait de son statut de Pôle ressource régional pour le 9<sup>ème</sup> art et constitue donc un cas à part. La ville de Bouchemaine, plus peuplée que Mazé, vient ensuite avec un fonds de 5345 bandes dessinées tandis que la médiathèque de Beaucouzé, moins peuplée mais possédant plus d'inscrits que la médiathèque de Bouchemaine, est la ville qui compte le moins de bandes dessinées dans son fonds.

En ce qui concerne les établissements du supérieur, c'est le S.C.D. (Service commun de documentation) de l'université d'Angers qui possède le plus de bandes dessinées : le fonds qui n'est constitué que de bandes dessinées adultes, contrairement aux fonds municipaux, comporte un fonds de bandes dessinées moindre que celui possédé par la bibliothèque centrale d'Angers et par la médiathèque de Mazé mais supérieur aux fonds des autres établissements universitaires : il dépasse largement le centre de documentation de l'Ensam mais plus encore le fonds de la bibliothèque de l'Université catholique de l'ouest, constitué seulement à partir de 2015-2016 .

Les entretiens et le questionnaire qui a servi de support avaient pour but de cerner le fonctionnement global du fonds Bande dessinée puis quelle était la part des bandes dessinées à visée informative dans ce fonds et d'enquêter sur la politique d'acquisition de ces documents, leur traitement bibliothéconomique et l'éventuelle valorisation des bandes dessinées à visée informative. L'objectif était de vérifier si ces bandes dessinées particulières faisaient l'objet d'un traitement particulier, d'une réflexion formalisée et, si c'était le cas, dans quelle visée.

## D) Organisation de la réflexion

Pour la clarté de l'étude, il convient tout d'abord de poser des jalons permettant de se représenter au mieux l'objet du sujet envisagé. La première partie de cette étude s'attachera donc tout d'abord à rappeler que la bande dessinée, bien qu'elle soit multiforme et semble échapper aux catégories tranchées, peut être considérée à la fois comme une industrie culturelle, comme un art, comme un média et comme un objet de plaisir. Il en résulte que ce caractère composite a rendu pendant longtemps la bande dessinée suspecte aux yeux des élites culturelles. Il sera donc rappelé que l'entrée de ce média en bibliothèque de lecture publique et plus encore en bibliothèque universitaire n'est pas d'emblée allée de soi. Enfin, il conviendra, au milieu des multiples formes que peut prendre la bande dessinée à visée informative, de définir plus précisément ce que l'on appelle la bande dessinée de reportage et la bande dessinée



documentaire, deux sous-genres actuellement très présents dans le monde de la bande dessinée à visée informative.

Une fois ce cadre posé, la seconde partie s'attachera quant à elle à examiner si ce type de bandes dessinées est pris spécifiquement en compte dans la politique d'acquisition des bibliothèques de lecture publique et d'enseignement supérieur. Il s'agira tout d'abord d'observer quels sont les objectifs et les publics visés par ces acquisitions d'une part dans les établissements municipaux, d'autre part dans les établissements universitaires, puis de voir comment s'organisent les bibliothécaires en termes de formation, de veille documentaire et de collaboration entre collègues de différents secteurs amenés à acquérir des bandes dessinées de non-fiction. Enfin, le traitement spécifique de ce fonds particulier sera observé respectivement sous l'angle de la localisation géographique au sein des établissements, sous celui du catalogage et sous celui de la signalétique.

La troisième partie sera, pour sa part, consacrée au travail de valorisation et de médiation des bibliothécaires et se demandera si ces bandes dessinées sont particulièrement mises en valeur et, si c'est le cas, de quelle manière. Il s'agira de voir si ces bandes dessinées à visée informative font l'objet d'une mise en espace spécifique, si elles sont mises en vitrine sur internet, si elles entrent dans des regroupements thématiques et si elles sont spécialement prises en compte dans le programme d'action culturelle des différentes bibliothèques.

## **II Au pays de Davodeau, quelle place en bibliothèque pour les bandes dessinées à visée informative ?**

### **A) La bande dessinée à visée informative : un genre qui pose question, en soi, mais aussi en bibliothèque**

#### **1) La BD, un genre complexe à définir**

Définir la bande dessinée n'est pas si aisé : il s'agit d'un domaine relativement jeune et qui ne semble pas avoir encore exploré toutes ses formes et ses potentialités. C'est pourquoi, il n'existe pas une mais des définitions de la bande dessinée<sup>69</sup>, qui plus est des définitions

---

<sup>69</sup> Pour avoir une idée des débats passionnés des théoriciens, on peut se reporter aux analyses de Benjamin CARACO dans son article « *Naissance de la bande dessinée* » qui synthétise les points de vue souvent tranchés qui ont opposé différentes écoles de pensée s'attachant à définir la bande dessinée et ses origines. Benjamin CARACO, « *Naissance de la bande dessinée* », *op.cit.*, p.13-19.

imparfaites peinant à rendre compte de la diversité de ses formes et usages, et pour lesquelles on peut toujours trouver un exemple de bande dessinée qui ne correspond pas à la définition proposée. Éric Dacheux<sup>70</sup> analyse ainsi que l'on peut trouver des définitions savantes théoriques qui s'opposent à des définitions profanes et pratiques, des définitions étroites s'attachant à repérer le plus petit dénominateur commun pour définir ce qu'est la bande dessinée qui s'opposent à des définitions englobantes s'appliquant aussi à d'autres arts ou médias, et enfin des définitions qui présentent la bande dessinée comme un art, opposées à des définitions qui la présentent comme un média ou un simple objet de détente. Cette difficulté à définir cet objet composite n'empêche pas que l'on puisse cependant repérer des éléments qui permettent d'éclairer ce que l'on appelle en France la « bande dessinée ».

#### a) La bande dessinée vue comme une industrie culturelle

Parler de la bande dessinée comme d'un produit industriel est assez répandu comme le notait en 2011, Xavier Guilbert : « *Aussi étonnant que cela puisse paraître, pour un certain nombre d'observateurs, la reconnaissance culturelle de la bande dessinée s'établit (ou se démontre, au choix) en premier lieu sur la base de son importance économique*<sup>71</sup>. ». On la considère d'abord en termes de tirages, comme un produit culturel de masse inséré dans un marché économique. De 1992 à 2016, le rapport annuel de *l'Association des Critiques de Bandes Dessinées*, rédigé par Gilles Ratier, l'un des seuls rapports annuels consacrés à la bande dessinée, aux conclusions largement reprises dans la presse, de manière plus ou moins exacte, était d'abord un état des lieux chiffré du marché de la production et de l'édition. En 2019 encore, le rapport Lungheretti, dans ses cinq chapitres d'état des lieux sur la bande dessinée, en consacre entièrement un au « *marché*<sup>72</sup> ». Dans son paragraphe intitulé « *La bande dessinée française, outil majeur du soft power.* », l'auteur du rapport conclut ainsi : « *La France est le troisième marché de la bande dessinée dans le monde. En termes de part de marché, elle se hisse à la deuxième place avec un secteur de la bande dessinée qui représentait en 2007 6,5% du secteur de l'édition (12% en 2017) contre 40% au Japon et 8% aux Etats-Unis.* ».

---

<sup>70</sup> DACHEUX, Éric, « Définir ou ne pas définir la BD: telle n'est pas la question! » in DACHEUX, Éric (coord.), *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS éditions, 2014, pp. 189-200.

<sup>71</sup> GUILBERT Xavier, « *La légitimation en devenir de la bande dessinée* », *Comicalités* [En ligne], *Théorisations et médiations graphiques*, mis en ligne le 17 mai 2011. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/comicalites/181>

<sup>72</sup> Le chapitre 2 est intitulé : « *Un marché en croissance continue depuis 1996 générateur de déséquilibres et de fragilités* ». LUNGHERETTI Pierre, *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle. 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*, Ministère de la culture, janvier 2019, p.25-38. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/Actualites/La-bande-dessinee-nouvelle-frontiere-artistique-et-culturelle>

De fait, la bande dessinée qui a commencé par paraître en feuillets dans la presse, a d'abord été un produit standardisé : aux Etats-Unis et au Japon, ce sont des studios ou des ateliers qui ont pris en charge la production de strips et de mangas tandis qu'en Europe, assez vite, un format standard de 48 pages, le format franco-belge, a été mis en place parce qu'il permettait de simplifier l'impression, d'en diminuer le coût et de fidéliser un public. Assez vite aussi, cette simplification des procédures et cette fidélisation du public sont passées par la production de séries qui ont l'avantage d'exploiter une recette qui fonctionne, limitant ainsi les risques éditoriaux. Cette standardisation passe aussi par une segmentation de la production, divisée en produits - comics, mangas, bande dessinée franco-belge, etc... - et genres - fantastique, historique, science-fiction, humour, policier, etc... - ce qui facilite la commercialisation de produits bien reconnaissables. L'existence de produits dérivés, de collectionneurs, et les allers-retours entre bande dessinée, film d'animation et jeu vidéo contribuent au fait que la bande dessinée soit considérée sous un angle mercantile et perçue comme un mass média.

Ce phénomène de production de masse à destination d'un public populaire, pendant longtemps, a donné mauvaise presse à la bande dessinée et a conduit, dès les années 1990, à la mise en avant de la bande dessinée alternative opposée à la bande dessinée mainstream, autrement dit la bande dessinée de masse. Ainsi, régulièrement des chercheurs, des éditeurs et des auteurs ont œuvré à faire émerger le caractère artistique et donc légitime de la bande dessinée dans l'espace culturel.

#### **b) La bande dessinée vue comme un art**

À l'époque de Goethe, cela ne s'appelait pas de la bande dessinée, mais le grand poète ne s'y était pas trompé : la « *littérature en estampes* » de Töpffer, désormais quasiment admis comme père et premier théoricien<sup>73</sup> des bandes dessinées, relevait bien du domaine artistique : « *C'est vraiment fou, tout pétille de talent et d'esprit ! Il y a quelques pages insurpassables. S'il choisit un jour un sujet moins frivole, et s'il s'applique un peu plus, ce qu'il fera dépassera toute idée* <sup>74</sup> ! » L'expression « *littérature en estampes* » parle d'elle-même. La bande dessinée qui a

---

<sup>73</sup> Voilà comment Töpffer décrivait son premier récit dessiné, *L'histoire de Monsieur Jabot* : « *Il se compose d'une série de dessins autographiés au trait. Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans le texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman* ». TÖPFFER Rodolphe, *Notice sur l'Histoire de M. Jabot*, cité par GROENSTEEN Thierry, *M. Töpffer invente la bande dessinée. Les impressions nouvelles*, 2014, p. 81.

<sup>74</sup> *Conversations de Goethe pendant les dernières années de sa vie, 1822-1832, recueillies par Eckermann, traduites par Émile Délerot*, t. II, Paris : Charpentier, 1883, p. 239. Cité par Catherine FILLIOT dans *La bande dessinée au siècle de*

gagné de haute lutte l'appellation de 9<sup>ème</sup> art<sup>75</sup> est à la jonction entre un art littéraire et un art graphique puisque, pour la lire, il faut lire à la fois des textes insérés dans des bulles ou des phylactères, et des images qui s'enchaînent pour former une séquence.

Les spécialistes de la bande dessinée s'accordent à dire que c'est l'enchaînement séquentiel des images et des textes ainsi que la répartition narrative des cases sur la page qui structurent les bandes dessinées et selon, Benoît Peeters<sup>76</sup>, en font un art spécifique distinct des autres disciplines artistiques, en particulier de la peinture : « *La véritable magie de la bande dessinée, c'est entre les images qu'elle opère, dans la tension qui les relie. Minimiser ce travail de distribution dans l'espace et le temps serait, pour la bande dessinée, abdiquer sa plus radicale innovation pour s'aligner sur un autre art.* » Il s'ensuit qu'il s'agit donc d'un art de l'ellipse puisque chaque lecteur doit combler le blanc entre deux cases par un lien de sens, une durée et un rythme. C'est ce que Scott Mc. Cloud<sup>77</sup> appelle l'« Art invisible », dans sa bande dessinée du même nom qui théorise ce qu'est cet art si spécifique : « *C'est une erreur de ne voir en la bande dessinée qu'un genre hybride entre les arts graphiques et le récit littéraire. Ce qui se passe entre les cases est une sorte de magie que seule la bande dessinée sait créer.* ». En outre, à l'échelle de la planche, chaque case peut avoir un cadre différent et s'organiser de manière différente sur chaque page ou double page, ce qui la différencie du cinéma, un autre art de la succession des images.

Ainsi peut-on écrire que la bande dessinée est un art, puisqu'elle combine l'art littéraire du scénario et l'esthétique de l'image, et va au-delà en faisant naître, à chaque lecture et relecture, la « magie » qui se crée entre les cases. Elle est même selon l'expression d'Éric Dacheux<sup>78</sup> un art de plus en plus « reconnu » même si elle ne l'est pas autant que d'autres arts encore plus récents comme le cinéma. Mais elle est aussi selon le même auteur, un « média ».

---

Rodolphe Töpffer. *Suivi d'un catalogue des albums et feuillets publiés à Paris et à Genève (1835-1905)*, thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'université Toulouse 2-Le Mirail, sous la direction de Jacques Dürrenmatt et publiée sur le site Töpfferiana de 2016 à 2018.

<sup>75</sup> Xavier GUILBERT note que « *L'expression apparaît pour la première fois dans le numéro de mars 1964 de Lettres et Médecins sous la plume de Claude Beylie, dans le second article d'une série de cinq portant le titre « La Bande Dessinée est-elle un Art ? » et est ensuite « popularisée » en 1971 par Francis Lacassin dans son livre intitulé Pour un neuvième art, la bande dessinée.* GUILBERT Xavier, *Numérologie, une analyse du marché de la bande dessinée*, édition 2014, du9, éditions, p. 135.

<sup>76</sup> PEETERS Benoît, *Lire la Bande dessinée*, 1998, Gallimard, 2002, p.29.

<sup>77</sup> CLOUD MAC Scott, *L'art invisible, comprendre la bande dessinée. Vertige Graphic*, 1999. 215 p. Trad. de l'anglais : *Understanding Comics, The Invisible Art*. Kitchen Sink Press, 1993. 224 p., p. 100.

<sup>78</sup> DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, op. cit., p.12.

### c) La bande dessinée vue comme un média

En effet, puisque la bande dessinée demande un aller-retour entre l'auteur et ses lecteurs, ceux-ci construisant par leur lecture ce qui se trouve entre les cases, qu'il s'agisse d'un sens, d'un rythme, d'une durée ou d'un mouvement spatial, la bande dessinée est donc aussi un média, c'est-à-dire un support de communication et de médiation entre lecteurs et auteurs qui passe à la fois<sup>79</sup> par une technique (la planche et ses multiples possibilités de cadrages) et une sémiotique propres (par exemple, la capacité à produire un mouvement avec des images fixes ou du son avec des signes écrits...). Elle est aussi un média puisqu'elle permet un « *lien social* » et ce à plusieurs niveaux : il s'agit d'« *une triple relation sociale en réalité : a) c'est une médiation spécifique entre un public et le monde (une mise en images et en textes d'un récit proposant une narration segmentée) ; b) c'est une pratique culturelle qui varie suivant les pays, les catégories sociales ou le sexe des individus ; c) c'est un lien social mettant en relation les générations, les fans, etc*<sup>80</sup>. ». Le chercheur ajoute que le phénomène de programmation propre aux séries ainsi que le fait que la bande dessinée transmette des informations l'inscrivent dans la sphère médiatique.

La bande dessinée, et en particulier la bande dessinée à visée informative, est en effet à même de dire le monde. Elle peut témoigner de la réalité qu'elle représente. C'est là l'ambition des bandes dessinées de reportage et des bandes dessinées documentaires, ce qui explique qu'elles soient utilisées à l'école, dans les manuels scolaires, pour leur contenu documentaire. Mais puisque la bande dessinée est une représentation de la réalité, elle traduit aussi les idéologies à l'œuvre au moment où elle est produite. Alain Chante et Bernard Tabuce expliquent ainsi que la bande dessinée a été utilisée aussi bien par la presse chrétienne que par la presse communiste, par les nationalistes comme par les écologistes, par les héritiers de mai 68 comme par les régionalistes, ... La bande dessinée est donc un média puisqu'elle traduit les valeurs propres à une société ou les idéaux rêvés comme un avenir souhaitable : « *La BD présente un monde, ses valeurs et ses stéréotypes. Simple témoin, ou objet de manipulation, décalque ou modèle, elle a sélectionné l'image d'elle-même que la société voulait transmettre à ses enfants, puis l'idéal de certains groupes de pensée en quête de prosélytisme*<sup>81</sup>. ».

---

<sup>79</sup> DACHEUX, Éric, « *La bande dessinée, un média méconnu des chercheurs en communication* », *Hermès, La Revue*, vol. 70, n° 3, 2014, pp. 171-173.

<sup>80</sup> DACHEUX, Éric, *ibid.*, pp. 171-173.

<sup>81</sup> CHANTE, Alain, TABUCE Bernard. « *La BD : plus qu'un média* », in DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu, op.cit.*, pp.43-44.

Il en résulte que la bande dessinée est aussi utilisée par des agences de communication, des entreprises, des associations ou des organismes publics afin de diffuser des messages commerciaux ou institutionnels. Un site comme *Le coin des entrepreneurs* qui se veut un « *média de référence pour les créateurs d'entreprise, les repreneurs d'entreprises et les chefs d'entreprises* » consacre ainsi une de ses pages<sup>82</sup> à la bande dessinée, présentée comme un excellent vecteur de communication d'entreprise : elle y est présentée comme un outil attractif, lié à l'enfance, facile à appréhender, avec une forte capacité de communication, par exemple sur les réseaux sociaux et capable de « *donner un coup de jeune* » à une communication d'entreprise pour un coût relativement modeste. Même si la réalité montre que ce média n'est pas si simple à appréhender que le discours dominant semble le proclamer, il apparaît cependant évident que la bande dessinée est effectivement un mass média. Mais si la bande dessinée est donc un média si prisé, c'est sans doute parce qu'elle est avant tout liée à la notion de plaisir.

#### d) La bande dessinée vue comme un plaisir

Ce plaisir lié à la lecture de bandes dessinées peut s'entendre sous différents aspects. C'est tout d'abord le plaisir de la fiction. Par le biais d'une bande dessinée, comme à travers un roman ou un film, le lecteur peut entrer dans un univers inventé, avec ses coutumes, ses paysages, des héros auxquels il peut s'identifier, parcourir un espace-temps, un monde merveilleux ou réaliste, éprouver des émotions en lien avec les thématiques les plus variées tant la bande dessinée est capable de traiter n'importe quel élément de l'expérience humaine et de son imaginaire.

D'autre part, ainsi que le souligne Thierry Groensteen<sup>83</sup>, cet imaginaire est volontiers d'essence populaire « *avec ses héros positifs, ses séries interminables et ses genres constitués (western, science-fiction, polar, heroic fantasy, récit historique, etc.)* » Le lecteur se meut ainsi dans un univers souvent manichéen aux codes connus, servi par une narration qui ménage surprises et coups de théâtre, au milieu de scénarios stéréotypés néanmoins rassurants. En outre, le jeu fréquent avec ces stéréotypes et les attentes du lecteur, la parodie de ces univers populaires viennent parfois redoubler ce plaisir, par exemple dans les bandes dessinées de Gotlib où les fables, les contes traditionnels et les types humains sont repris sous forme burlesque. Il est d'autant plus évident pour la bande dessinée de jouer avec la caricature que le dessin se prête facilement aux déformations du réel.

---

<sup>82</sup> Annexe n°8 p. 107 : *La communication d'entreprise, une facette méconnue de la bande dessinée.*

<sup>83</sup> GROENSTEEN, Thierry, *Plaisir de la bande dessinée*, *9e Art*, n° 2, janvier 1997, p. 14-21.

Ainsi, le dessin fait-il partie des ingrédients du plaisir pris à lire une bande dessinée. En effet, au-delà de la caricature, le dessin est également particulièrement apte à inventer graphiquement, pour un coût bien moindre qu'au cinéma, avec une grande liberté visuelle, des univers qui échappent au monde réel : les mondes fantastiques, merveilleux ou de science-fiction, les animaux et êtres au corps étrange sont légion en bande dessinée. De plus, par-delà la création d'univers, la beauté de certaines aquarelles, de certains noirs et blancs comme ceux de l'auteur angevin Marc-Antoine Mathieu ou de certains crayonnés, par exemple ceux de Shaun Tan dans *Là où vont nos pères*<sup>84</sup>, une bande dessinée muette, sont aussi capables de produire une émotion esthétique durable. Cependant, la seule beauté plastique ne suffit sans doute pas : ainsi, si cette bande dessinée procure un plaisir esthétique au lecteur, c'est sans doute que les dessins et leur organisation en 16 petites vignettes par planche jouxtant quelques grandes doubles pages rencontrent admirablement la visée narrative : grâce à des dessins situés dans un monde différent, l'auteur parvient à évoquer le sort de tous les émigrants, quelle que soit l'époque. De même, Marc-Antoine Mathieu, dont les recherches plastiques semblent premières, explique qu'en réalité il est « plus un raconteur qu'un illustrateur » et que ce qui l'intéresse, c'est que « s'opère » le « rapport entre le fond et la forme »<sup>85</sup>. « C'est cette « justesse<sup>86</sup> » entre la narration et l'image selon Thierry Groensteen qui fait le plaisir spécifique de la bande dessinée.

Se créent ainsi, dès l'enfance, puisque la lecture de bandes dessinées suit souvent celle des albums illustrés, une mémoire graphique, une grammaire visuelle, une jouissance de l'image qui animent le lecteur adulte de bandes dessinées<sup>87</sup> et lui font rechercher « cette plongée enivrante dans le monde proliférant des petites cases où, en effet, il fait bon habiter<sup>88</sup>. » dont parle Thierry Groensteen. Cette multiplicité des cases qui s'offrent à l'œil forme une collection en mémoire<sup>89</sup>

---

<sup>84</sup> TAN, Shaun, *Là où vont nos pères*, Dargaud, 2007

<sup>85</sup> RICHEUX, Marie, *Entretien avec Marc-Antoine MATHIEU*, in *Par les temps qui courent*, France culture, 4 décembre 2018. Disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/marc-antoine-mathieu>

<sup>86</sup> GROENSTEEN, Thierry, *Plaisir de la bande dessinée*, op.cit.

<sup>87</sup> Les bibliothécaires constatent d'ailleurs que la relecture d'anciens *Alix*, *Astérix*, *Tintin*, *Lucky Luke* ou *Blake et Mortimer* fait partie des habitudes fréquentes de lecteurs adultes qui retrouvent avec bonheur le chemin de l'enfance.

<sup>88</sup> GROENSTEEN, Thierry, *Plaisir de la bande dessinée*, op.cit.

<sup>89</sup> Sur le lien profond de la bande dessinée à l'enfance, voilà ce qu'écrit joliment Tristan Garcia : « *Qu'est-ce que la bande dessinée ? C'est un art profondément rassurant et mélancolique du temps. C'est, plus exactement, un art qui nous rassure et nous console du passage du temps ; c'est l'art de l'éternel enfant. C'est l'art aussi qui nous apprend à être amène avec notre propre passé, qui nous évite remords et regrets, en conservant comme des images innocentes nos souvenirs mal ressassés. [...] Ouvrir une bande dessinée, c'est, silencieusement, découvrir un monde doux à nos souvenirs, nos rêves et nos fantasmes ; un monde qui n'impose pas sa temporalité, comme le cinéma, mais protège l'enfant que nous sommes ou que nous avons été du devenir.* » GARCIA, Tristan. « *Enfance de la bande dessinée. L'art des images et des âges* », *Le Débat*, vol. 195, no. 3, 2017, p. 129.

d'autant plus appréciable que la matérialité de la bande dessinée et son format court permettent de revenir facilement en arrière et de régulièrement se nourrir à cette collection conservée dans l'album de bande dessinée. L'espace de la double page qui allie segmentation des vignettes et continuité narrative permet ainsi au lecteur de se mouvoir dans un monde imaginaire qui cependant prend corps dans le moment de la lecture, ce qui explique selon Thierry Groensteen le succès des parcs à thème inspirés de la bande dessinée, tels Schtroumpfland, le parc Astérix, le parc Spirou... : le lecteur peut y retrouver incarnés les héros qui peuplent ses lectures.

On comprend dès lors le succès de la bande dessinée : plaisir de l'œil et de la narration, de la construction individuelle du sens, de la collection, divertissement populaire de masse qui se prolonge dans les parcs à thème, les adaptations cinématographiques et les jeux vidéo, mais aussi objet culturel qui crée du lien social, qui permet les échanges et les contacts entre citoyens, entre fans et collectionneurs au sein de blogs ou de festivals, « livre » qui informe, éduque, s'engage et participe aux débats du moment, la bande dessinée, multiforme, a tout pour plaire.

Mais si la bande dessinée peut être vue comme une industrie culturelle autant qu'un art, un média autant qu'un *plaisir individuel* »<sup>90</sup> et une « *source de lien social* », c'est un objet qui résiste malgré tout aux définitions simples. La bande dessinée semble être hybride par essence et poser question. Média difficile à cerner, entre mauvais genre et création artistique, méfiance et fan-attitude, lecture enfantine et accès à la maturité, la bande dessinée se joue des catégories et se diversifie de sorte qu'elle est complexe à classer. Elle n'a donc pas manqué de poser problème aux bibliothécaires.

## 2) Une entrée en bibliothèque qui n'est pas allée de soi

Depuis que la bande dessinée a échappé à la seule sphère des lectures enfantines dans les années 70 pour devenir aussi une lecture d'adultes, elle semble avoir peu à peu acquis une certaine légitimité culturelle. Mais cela n'est pas tout de suite allé de soi. Le monde des bibliothèques, qui offre désormais un secteur Bande dessinée bien constitué où l'on constate un taux de rotation conséquent<sup>91</sup>, n'a pas d'emblée été acquis à la cause du neuvième art.

---

<sup>90</sup> DACHEUX, Éric, « Introduction générale », in DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, op. cit., p.12.

<sup>91</sup> Le dernier baromètre des prêts et acquisitions du ministère de la Culture montre que 29 % des prêts concernent des bandes dessinées tandis que le taux des fictions empruntées est moindre avec 21 % ainsi que celui des documentaires avec 10%. Seul le secteur jeunesse fait mieux avec un taux de 40% hors BD. Voir annexe n°9 p. 108.



### a) La lente légitimation de la bande dessinée en bibliothèque de lecture publique

Les bandes dessinées quand elles étaient encore appelées des « illustrés » et destinées exclusivement à un public enfantin, ont été largement et violemment rejetées par les instances morales ayant affaire à un public enfantin : qu'il s'agisse de l'église, de l'école ou de la bibliothèque, la méfiance était identique face à ce qui apparaissait comme une sous-littérature opposée aux « bons » livres, un sous-produit à la qualité et à la morale suspectes<sup>92</sup>. Le célèbre « *Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants*<sup>93</sup> » paru en 1935 dans la *Revue du livre et des bibliothèques* mène ainsi violemment la charge contre cette lecture. Mathilde Leriche, la fondatrice de *L'heure joyeuse*, s'y emporte contre une lecture jugée abêtissante, stéréotypée et avilissante. Le succès grandissant de la bande dessinée américaine en France<sup>94</sup> va cristalliser les inquiétudes quant au pouvoir nocif de la lecture de bandes dessinées et au danger d'un impérialisme américain s'incrétant sournoisement dans les cerveaux enfantins. Après la seconde guerre mondiale, la bande dessinée reste fermement bannie des bibliothèques : en témoignant l'adoption de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse (née en grande partie pour lutter contre le succès des bandes dessinées américaines), et le développement conjoint du secteur jeunesse en bibliothèque sous la houlette de Marguerite Gruny<sup>95</sup>, chargée de l'organisation de l'option jeunesse du *Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire* à partir de 1951.

Cette position est maintenue jusqu'à la fin des années soixante. Peu à peu, cependant, les bandes dessinées sont introduites dans les bibliothèques, à l'époque où les fascicules illustrés paraissant chaque semaine sont remplacés par des albums de bande dessinée cartonnés qui les rapprochent du statut plus acceptable de « livres ». Il s'agit alors d'utiliser les bandes dessinées comme un moyen d'attirer le jeune public vers la lecture de « vrais livres »<sup>96</sup> d'une manière détournée. Il n'est donc pas rare à cette époque de limiter le nombre de bandes dessinées

---

<sup>92</sup> « *Leurs critiques sont toujours les mêmes : les bandes dessinées sont laides, mal écrites et truffées de fautes d'orthographe, elles font une part trop belle à la violence et à l'érotisme ; enfin, elles font perdre à l'enfant le sens de la réalité en lui présentant comme vrais des êtres et des mondes de pure imagination.* ». C'est ainsi que Thierry GROENSTEEN résume les arguments des premiers opposants à la bande dessinée. Thierry GROENSTEEN dans *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*, op.cit., p.47.

<sup>93</sup> LERICHE, Mathilde, *Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants*, *Revue du livre et des bibliothèques*, 1935.

<sup>94</sup> *Le journal de Mickey*, lancé en 1934, connaît un succès immédiat bien que la qualité originelle des comics américains transposés soit amoindrie par les retouches à la baisse avec des planches réduites, des textes raccourcis, des dessins retouchés.

<sup>95</sup> Marguerite HUCHET, nièce d'Eugène MOREL et co-fondatrice de *L'heure joyeuse*, organisait les stages des aspirants bibliothécaires dans les locaux de *L'heure Joyeuse*.

<sup>96</sup> Expression utilisée par Thierry GROENSTEEN dans *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*, op.cit., p.47.

prêtées, voire de conditionner le prêt d'une bande dessinée à celui d'un livre. Cette relative ouverture s'accélère à partir des années soixante-dix et se traduit, par exemple, par le fait que l'association *La joie par les livres* associée à l'ABF (*Association des bibliothécaires de France*) sélectionne quelques bandes dessinées dans ses rapports annuels. Malgré tout persiste dans les esprits des bibliothécaires l'idée qu'il faut privilégier les bandes dessinées de « qualité » parues chez des éditeurs acceptables tels Casterman, Le Lombard, Dargaud ou Vaillant par opposition à des bandes dessinées de petit format<sup>97</sup> parues entre chez des éditeurs considérés comme moins sérieux, tels *Lug* et *Artima*, qui rencontrent pourtant un réel succès populaire avec des bandes dessinées de western, de science-fiction, d'aventure et de chevalerie.

C'est aussi à partir des années soixante-dix que renaît en France une bande dessinée pour adultes<sup>98</sup>, bande dessinée aux préoccupations libertaires, introspectives et sociales et qui attire un nouveau public. Les décennies qui vont suivre voient donc parallèlement le secteur bande dessinée se développer, se diversifier, en secteur jeunesse et en secteur adulte, et entrer bon gré, mal gré dans les bibliothèques de lecture publique, la demande du public pour cette lecture étant forte. Les bibliothèques départementales de prêt vont accompagner cette évolution, en particulier en faisant de la formation auprès des professionnels<sup>99</sup>. La présence de bandes dessinées en bibliothèque de lecture publique devient ainsi peu à peu incontournable et constitue désormais un secteur phare de la bibliothèque<sup>100</sup> qui s'adapte, de manière plus ou moins consentante, aux

---

<sup>97</sup> Les petits formats apparaissent dans les années 50 et disparaissent dans les années 80. En 1958, on trouve quatorze maisons d'édition qui publient des récits adaptés de comics américains tels *Kit Carson* ou de séries italiennes telles *Akim*.

<sup>98</sup> Celle-ci s'inspire à la fois des œuvres parues dans la prestigieuse revue italienne de bande dessinée *Linus*, des comix underground américains, de la revue *Pilote* qui publie des œuvres qui préfigurent le renouveau de la bande dessinée pour adultes et des revues françaises *Hara-Kiri* et *Charlie Mensuel* qui laissent la part belle aux dessinateurs. Paraissent ainsi de nouvelles revues comme *L'Écho des savanes*, fondée en 1972 par Marcel Gotlib, Claire Bretécher et Nikita Mandryka, *Fluide Glacial*, revue de bande dessinée humoristique lancée en 1975 par le même Gotlib et *Métal hurlant*, revue de bande dessinée spécialisée dans la science-fiction. Le mouvement se poursuit à partir des années 1990 avec l'écllosion d'éditeurs alternatifs dont *l'Association*, collectif et éditeur créatif favorisant les expérimentations et l'émergence de nouveaux auteurs.

<sup>99</sup> Voir à ce propos l'article paru en 2010 dans la revue *Bibliothèques(s)*, « *Au château des destins croisés. La BD de BDP en BU* », in WAGNER, Pascal (dir.), *Dossier : bande dessinée, op.cit.*, p. 16-19. Georges DASQUE et Christine SIBILLE y évoquent les actions engagées en faveur de la bande dessinée dans les départements de la Haute-Garonne et de la Somme dans les années 2000-2010. De même, le Bibliopôle anime régulièrement des comités de lecture sur la bande dessinée à destination des bibliothécaires du Maine-et-Loire.

<sup>100</sup> « *Depuis vingt-cinq ans, la bande dessinée est donc bel et bien considérée comme partie intégrante des fonds de la collection. Aujourd'hui, à la fin de la décennie 2000, on peut même dire qu'elle constitue l'un des points forts d'une bibliothèque (ou médiathèque, comme on voudra l'appeler) de lecture publique, dans la mesure où elle suscite à la fois énormément de prêts et de consultation sur place* » indique ainsi Sophie Astier en 2010 in ASTIER, Sophie, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, sous la direction d'Emmanuèle Payen, ENSSIB, 2010, citée par Mathilde Riot in *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur...*, op.cit., p. 21.

évolutions du 9<sup>ème</sup> art. Ainsi, la vogue du manga rencontre-t-elle au départ maintes réticences auprès des bibliothécaires, les accusations de « mauvais genre<sup>101</sup> » étant les mêmes que celles qui ont précédé l'entrée des illustrés dans les bibliothèques : le manga, de la même manière, est accusé d'être trop violent, trop érotique, trop simpliste et trop mal dessiné pour être mis entre les mains des lecteurs, particulièrement s'ils sont jeunes. Mais on constate aujourd'hui que le manga, lui aussi, a été intégré aux collections de même que les comics et les romans graphiques. La nouvelle frontière semble être désormais la bande dessinée numérique, encore à ses balbutiements, parfois désirée par les bibliothécaires et leurs lecteurs, mais pour l'instant peu intégrée aux collections, avec les mêmes difficultés d'accès et de coût que la musique en ligne.

Si la constitution d'un fonds bande dessinée est devenue une évidence en bibliothèque de lecture publique parce qu'elle a rencontré son public et permet d'attirer, par exemple, les hommes ou les adolescents qui, traditionnellement, ne constituent pas le lectorat de base des établissements municipaux, si les établissements commencent à intégrer le fonds bande dessinée dans une politique documentaire réfléchie, à envisager la dimension patrimoniale du fonds bande dessinée et à proposer des activités de médiation liées à ce média, l'écueil qui subsiste cependant consiste à ne voir en la bande dessinée qu'un produit d'appel divertissant<sup>102</sup>. C'est d'ailleurs aussi cette question du divertissement qui est au cœur de la réflexion quand on observe le cas des bandes dessinées en bibliothèques d'enseignement supérieur, où le public n'est pas le même : il s'agit essentiellement d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs même si on y trouve aussi une petite proportion de lecteurs extérieurs.

#### **b) L'entrée différée de la bande dessinée en établissement supérieur : la tension entre étude et détente**

L'entrée des bandes dessinées en bibliothèque universitaire s'est faite très tardivement comme l'indique plaisamment Antoine Torrens : « *Au commencement, la bande dessinée était absente des bibliothèques universitaires.*<sup>103</sup> ». Elle a d'abord, dans les années 1990, timidement montré le bout de son nez dans les bibliothèques universitaires scientifiques suivies en 2000-2005 par les bibliothèques de droit, gestion et économie. Le but était clairement de créer un espace

---

<sup>101</sup> Voir le mémoire d'Anne BAUDOT, *Les « mauvais genres » dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga...* op.cit.

<sup>102</sup> Benoît BERTHOU souligne ainsi en 2011 qu'il ne faut pas « *réduire la bande dessinée à son potentiel de séduction, et, ce faisant, passer à côté d'une métamorphose des goûts et pratiques de lecture qui marque un indéniable renouvellement de notre culture contemporaine.* » BERTHOU, Benoît, « *Les métamorphoses de la lecture de bande dessinée* ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 5, p. 36-39.

<sup>103</sup> TORRENS, Antoine, « *La bande dessinée en bibliothèque universitaire* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, op.cit., p.95.

détente pour les étudiants, contrairement à qui se passait dans les universités dédiées aux lettres et aux sciences humaines qui entendaient, quant à elles, se démarquer et affirmer que l'université doit être un lieu de sérieux et non de divertissement. Il a souvent fallu attendre 2005 dans les bibliothèques de lettres et sciences humaines pour qu'y soit pris en compte un fonds bande dessinée. Cette situation recouvre partiellement l'enquête<sup>104</sup> menée en 2013 par Mathilde Riot qui montre que les étudiants en sciences sont 88,5% à apprécier les bandes dessinées tandis qu'il n'y en a plus que 63,5% parmi les étudiants d'économie et 70,5% parmi les étudiants de lettres et sciences humaines.

Dans les années 1990 et 2000, cette ouverture de l'université à la bande dessinée a largement été portée par les différents ministères de la Culture, de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et par le Centre National du Livre : des subventions ont été versées aux établissements pour l'acquisition d'un fonds bande dessinée<sup>105</sup>. En outre, les différents ministères n'ont cessé d'insister sur la nécessité pour l'Université de développer la culture générale dans le supérieur. « *Que ce soit par Jack Lang, Alain Renaut, Luc Ferry, ou encore Guy Hazzan, la nécessité d'une formation à la culture générale dans les Universités est affirmée depuis le début des années 2000.* » explique Mathilde Riot<sup>106</sup>, qui évoque également la mission « *Lecture Étudiante* » mise en place par le Ministre de l'Éducation Nationale en 1991 afin d'intégrer aux espaces traditionnels des bibliothèques universitaires des « *espaces de lecture non strictement professionnels*<sup>107</sup> » qui soient « *à la fois lieux de culture générale et de convivialité* ». Le rapport *De la Culture à l'université, 128 propositions*,<sup>108</sup> remis en 2010 par la Commission Culture et Université à Valérie Pécresse, alors ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, préconise ainsi dans sa 12<sup>ème</sup> proposition la « *mise en place d'un pôle culturel dans chaque centre de documentation* » mais aussi la nécessité de « *(ré)inventer l'image de l'université dans les BD* » (proposition 119), l'idée étant d'utiliser la bande dessinée pour créer des héros de bande dessinée qui soient des universitaires afin d'amener la jeunesse à s'identifier à des figures d'étudiants ou de chercheurs « *positifs* ». La loi L.R.U., votée en 2007, donne de même pour mission à l'université de « *diffuser*

---

<sup>104</sup> RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, op.cit., p.66.

<sup>105</sup> Source : TORRENS, Antoine, « *La bande dessinée en bibliothèque universitaire : le temps de l'essor* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, op.cit., p.98.

<sup>106</sup> RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, op.cit., p.23.

<sup>107</sup> FAYET, Sylvie, HEUSSE, Marie-Dominique, « *Le public étudiant à la bibliothèque interuniversitaire de Toulouse* », *BBF*, 1992, n° 3, p. 44-51, cités par Mathilde RIOT, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, op.cit., p.23.

<sup>108</sup> ETHYS, Emmanuel, *De la Culture à l'université, 128 propositions*, Armand Colin, 2010, p. 32 et 99.

*la culture* » tandis qu'un décret<sup>109</sup> de 2011 réprecise les missions des bibliothèques universitaires : « *participer aux activités d'animation culturelle* ». Même si le rôle des bibliothèques n'est pas décrit avec précision et si la bande dessinée n'est pas explicitement mentionnée, c'est ce qui autorise les bibliothèques universitaires à introduire plus largement les bandes dessinées en leur sein.

En dépit de ces incitations, en 2010, dans l'enquête<sup>110</sup> réalisée pour la revue *Bibliothèque(s)*, Sophie Astier constate une situation encore disparate : certes les collections de bandes dessinées existent à l'université mais « *ces collections sont toutefois restreintes ; peu de SCD leur consacrent un budget identifié comme tel. L'investissement est faible (acquisitions dues à des excédents budgétaires, pas d'achat de bacs spécifiques, réutilisation du mobilier préexistant...)*. » Les débats entre tenants de la bande dessinée comme facteur d'enrichissement de la culture générale et partisans d'un fonds devant servir exclusivement au savoir ne sont pas encore tranchés. Dans certaines universités, la bande dessinée est vue comme un produit d'appel pour faire (re)venir les étudiants à la bibliothèque universitaire ou bien comme un complément, palliant l'absence d'une bibliothèque de lecture publique proche du campus et permettant aux étudiants de se détendre dans un endroit de la bibliothèque aménagé pour être plus convivial. Mais cela ne va pas sans réticences : l'un des arguments consiste à dire que la mission d'un SCD n'est précisément pas celle d'une bibliothèque de lecture publique et ne doit donc pas aller sur le terrain de la lecture divertissante. L'autre argument concerne le budget non extensible alloué aux bibliothécaires disciplinaires : un certain nombre d'entre eux donne la priorité aux ouvrages « utiles ». Enfin, une minorité de bibliothécaires universitaires persiste à voir dans la lecture de bandes dessinées une lecture de médiocre qualité, indigne d'un niveau universitaire. Cependant, les réticences constatées par Sophie Astier en 2010 lui semblent davantage le fait de bibliothécaires anciens que celui de l'ensemble de la profession, ce que confirme Antoine Torrens en 2018 en intitulant un des paragraphes de son article<sup>111</sup> « *La BD enfin en bibliothèque universitaire* ».

On le voit, en 2018, la présence d'un fonds bande dessinée en bibliothèque, que ce soit en bibliothèque de lecture publique ou en bibliothèque d'enseignement supérieur, est donc devenue

---

<sup>109</sup> Décret n° 2011-996 du 23 août 2011 relatif aux bibliothèques et autres structures de documentation des établissements d'enseignement supérieur créées sous forme de services communs, article 2. Disponible en ligne : <http://2doc.net/z7kxy>

<sup>110</sup> ASTIER, Sophie, « *Au château des destins croisés. La BD de BDP en BU*, op.cit., p. 19.

<sup>111</sup> TORRENS, Antoine, « *La bande dessinée en bibliothèque universitaire* », op.cit., p.96.

la norme et n'a plus rien de scandaleux. Un média ayant un tel succès ne pouvait qu'inciter les bibliothécaires, attentifs aux demandes de leurs publics, à développer ce type de fonds.

Cependant, il semble étonnant que les bibliothèques d'enseignement supérieur et leurs étudiants ne voient encore souvent prioritairement que l'aspect divertissant des bandes dessinées : que l'aspect proprement documentaire des bandes dessinées soit si peu mis en valeur dans des établissements voués à l'étude et à la recherche interroge. Aussi est-il intéressant de se demander l'impact que peut avoir, dans les bibliothèques, la présence accrue de la bande dessinée à visée informative. Mais encore faut-il faire le point sur ce que recouvre cette appellation.

### 3) La BD à visée informative, le réel par la bande ?

« Qu'est-ce que la bande dessinée (BD) ? C'est, « dans la civilisation de l'image qui est la nôtre, l'un des moyens les plus sûrs de déchiffrer le monde (...) », affirme en 2009 le directeur artistique du festival d'Angoulême, Benoît Mouchard. Autrement dit, la BD est une représentation du monde qui donne des clefs pour comprendre notre monde de représentations<sup>112</sup>. ». Voilà une assertion qui s'applique à merveille à ces nouveautés que sont les bandes dessinées de non fiction dont l'ambition est précisément de donner à « voir » le monde. Alors même que les bandes dessinées à visée informative semblent actuellement faire vivre un véritable « âge d'or » au secteur de la bande dessinée - l'expression est devenue récurrente pour parler du succès actuel des non-fictions – et constituer une nouveauté remarquée par la presse culturelle, il convient de rappeler cependant que, relativement tôt, des ouvrages précurseurs des bandes dessinées actuelles, même si c'était à la marge, n'étaient pas sans contenir ce lien de la bande dessinée avec le réel.

#### a) D'illustres précurseurs

L'on s'accorde désormais à dater la naissance de la bande dessinée des travaux de Rodolphe Töpffer avec la création, en 1827, de son premier ouvrage de « littérature en estampes », *Les amours de Monsieur Vieux Bois* et ses travaux de théorisation du genre en 1833 où il définit dans la préface de *L'histoire de Monsieur Jabot* ce qu'on appellera la bande dessinée. D'emblée, la bande dessinée se trouve donc placée sous le signe de la littérature et de la fiction. Cependant, tout comme il arrive à Töpffer le pédagogue d'utiliser ses dessins dans une intention

---

<sup>112</sup> Extrait de l'éditorial présentant le festival d'Angoulême 2009, <[www.bdan-gouleme.com](http://www.bdan-gouleme.com)>, cité par Éric DACHEUX dans *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, op.cit., p. 1.

didactique, on trouve chez ses successeurs tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, des auteurs qui, d'une manière ou d'une autre, disent le réel, en particulier par le biais de récits de voyage.

Ainsi, Cham - alias Amédée de Noé, 1818-1879, dramaturge, illustrateur et caricaturiste - a-t-il publié des histoires en images, en particulier des récits de voyage : *Voyage de Paris dans l'Amérique du sud : poussé jusqu'au Havre inclusivement*<sup>113</sup> et *Proudhon en voyage*<sup>114</sup>. Si l'intention est le divertissement et, le ton, celui d'un caricaturiste, il n'en reste pas moins que ces premières bandes dessinées, par l'utilisation de la caricature, entendent aussi rendre compte, quitte à les exagérer, de certains travers sociaux et politiques contemporains. Après avoir caricaturé les idées politiques de Proudhon, Cham rend ainsi compte, en 1852, dans les premières planches du *Voyage exécuté autour du monde par le capitaine Cham et par son parapluie*, de l'interdiction de la caricature politique sous le Second Empire<sup>115</sup>. À sa suite, de nombreux caricaturistes utilisent ce nouveau média pour mettre en scène le réel, par le biais de la satire et de la parodie. C'est le cas par exemple avec Gustave Doré qui, en 1851, dans *Des-agréments d'un voyage d'agrément*, et, en 1852, dans *Une Ascension du Mont-Blanc*, tout en s'amusant essentiellement à dépeindre les touristes qui visitent la Suisse sous un jour ridicule, pointe néanmoins également du doigt les dérives commerciales et industrielles du tourisme<sup>116</sup>. Ainsi, la mode des récits de voyage en dessins mêle-t-elle dès l'origine dessin et représentation du réel.

A la même époque, outre les ouvrages qui tournent en dérision les épisodes les plus connus de la mythologie antique et du Moyen-Âge, on voit également paraître des histoires dessinées en rapport avec une histoire contemporaine bien réelle : dans son *Histoire dramatique, pittoresque et caricaturale de la Sainte Russie*<sup>117</sup> parue en 1854, en pleine guerre de Crimée, Gustave Doré, par exemple, tout en ayant pour claire intention de faire rire, utilise les images dans une visée de témoignage et de propagande pour mettre en valeur et dénoncer la cruauté barbare de l'ennemi russe<sup>118</sup>. Dans la même lignée, on retrouve aussi Nadar entre 1848 et 1849 et ses

---

<sup>113</sup> Le *Voyage de Paris en Amérique* est paru en feuilleton de décembre 1844 à janvier 1845 dans le journal *Charivari*.

<sup>114</sup> *Proudhon en voyage* est également paru en feuilleton avant d'être édité en 1849 aux éditions Aubert.

<sup>115</sup> FILLIOT, Catherine. « L'invitation au voyage dans les premières bandes dessinées d'expression française : une excursion dans le corpus graphique du XIX<sup>ème</sup> siècle ». *Neuvième art 2.0*, août 2012, p 3-5. Article publié initialement en version anglaise dans *SIGNS, Studies. Graphic Narrative*, N°2, décembre 2011, p. 15-36.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p 7.

<sup>117</sup> Il en profite d'ailleurs aussi pour parodier les ouvrages historiques de son temps en pastichant le langage scientifique des historiens ou en remettant en cause les légendes placées sous les dessins.

<sup>118</sup> La planche 49, légendée « 1542-1580. – Suite du règne d'Ivan-le-Terrible. Devant tant de crimes, clignons de l'œil pour n'en rien voir que l'aspect général » n'est plus qu'une énorme tache rouge au milieu de gravures en noir et blanc, ce qui met en évidence les crimes de la Sainte Russie et donne soudain à la planche un caractère quasi-documentaire. « La violence de cette mise en présence est accentuée, s'il le fallait encore, par un encadrement – c'est l'unique image

idées anarchisantes dans cinq récits publiés dans *La Revue comique à l'usage des gens sérieux* dont « *La Vie privée et publique de Monsieur Réac* », une histoire en cinquante et une bandes publiée de mars à mai 1849. Nadar y montre, sur un mode comique mais non sans réalisme, la vie d'un arriviste, Monsieur Réac, qui change d'opinion politique en fonction de ses intérêts. Dans un contexte où le portrait politique est en ligne de mire (il sera interdit fin 1848), Nadar, au lieu de s'en prendre directement à Napoléon III, utilise son récit dessiné pour critiquer, au travers de son personnage, la classe bourgeoise qui soutient l'empereur<sup>119</sup>. En outre, à cette époque, Nadar qui n'a pas encore ouvert son premier studio de photographie (ce sera chose faite à Saint-Lazare à Paris en 1853) insiste sur le fait que la photographie, qui ne semble faire qu'une avec la réalité qu'elle reproduit, n'est que le prolongement de l'art du caricaturiste : il s'agit, dans les deux cas, de pratiquer « l'art de la ressemblance<sup>120</sup> ». L'archiviste, écrivain et historien Francis Wey décode ainsi en 1851 ce qu'est cette ressemblance recherchée par le photographe et le caricaturiste : « *La ressemblance est, non la reproduction mécanique, mais une interprétation qui traduit pour les yeux l'image d'un objet, tel que l'esprit se le figure à l'aide de la mémoire*<sup>121</sup>. C'est précisément cette conception que l'on retrouve chez les promoteurs de la bande dessinée de reportage aux XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles : il s'agit, par l'image, le cadrage et la narration, de restituer le réel par une « interprétation » et une « ressemblance » subjectives peut-être plus vraies que ne le seraient un reportage journalistique traditionnel ou encore un compte-rendu sociologique ou historique.

Autant dire que la réflexion sur le rôle d'un médium artistique pour représenter la réalité n'est pas nouvelle et permet de comprendre pourquoi la bande dessinée, dès ses origines, articule

---

*encadrée, hormis les cases blanches du début de l'album – et par la forme descriptive du texte qui détachent l'image et la muent en **document-témoin, en preuve selon la fonction que lui attribue généralement le livre savant**. Gustave Doré se joue des frontières entre dessin de caricature et image authentique, entre présence et représentation [...] », commente Catherine FILLIOT dans *La bande dessinée au siècle de Rodolphe Töpffer*. Op. cit.*

<sup>119</sup> CONROY Mélanie. « *Comment se vendre : L'escroquerie et le marketing dans La vie publique et privée de Monsieur Réac (1848-1849) de Nadar* », *Médias 19* [En ligne], Guillaume PINSON (dir.), *Presse, prostitution, bas-fonds (1830-1930)*, Publications, *Entre l'image et le texte*, mis à jour le : 17/05/2013. Disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=13388>.

<sup>120</sup> VILTARD, Henri "Carjat et Nadar : quand la caricature était plus fidèle que la photographie...?". *L'Histoire à la BnF*, 05/11/2018. Disponible sur : <https://histoirebnf.hypotheses.org/4595>,

<sup>121</sup> « ***La ressemblance est, non la reproduction mécanique, mais une interprétation qui traduit pour les yeux l'image d'un objet, tel que l'esprit se le figure à l'aide de la mémoire. Ainsi, la ressemblance diffère d'un fait matériel. C'est une idée abstraite : résultat d'une interprétation, elle n'est pas essentiellement subordonnée à une précision absolue ; loin de là, elle est susceptible d'emprunter une vraisemblance plus forte, à des infidélités voulues. Vous ne reconnaîtrez pas souvent à son portrait un homme vaguement entrevu, et vous le reconnaîtrez plus probablement si l'on vous offrait sa caricature, qui frappe votre souvenir d'une commotion plus énergique.*** » WEY, Francis. « *Théorie du portrait* », in *La Lumière*, n° 12, 27 avril 1851, pp. 46-47, cité par André ROUILLE, *La Photographie en France. Texte s et controverses : une anthologie 1816-1871*, éd. Macula, 1989, p. 119.



subjectivité et objectif documentaire. Le lien entre image artistique, caricature et témoignage du réel est établi dès cette époque. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de trouver parmi les précurseurs de la bande dessinée de reportage au XX<sup>ème</sup> siècle, des dessinateurs tels que Cabu et Jean Teulé : Cabu qui participe ainsi, entre autres, aux rédactions des journaux satiriques *Hara-Kiri* et *Charlie-Hebdo* en tant que caricaturiste, est également auteur de reportages dessinés en couvrant par exemple le procès Ben Barka en 1966 pour le journal *Le Figaro* et parcourt la France dans les années 70 pour une série de reportages dessinés<sup>122</sup>. Jean Teulé, de même, qui participe à l'aventure de la revue de bande dessinée *L'écho des savanes*, réalise des carnets de voyage à part : en parcourant la province française, il part en reportage et fait le portrait des exclus et des oubliés en utilisant des photographies, qui servent à témoigner de la réalité de son propos, mais qu'il retouche ensuite avec des techniques de graphiste qui mettent en avant la subjectivité du regard<sup>123</sup>.

Parallèlement, dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, les imageries jouent un rôle important dans l'éducation des enfants et des adultes. La plus célèbre d'entre elles, l'imagerie d'Épinal, encore en activité actuellement, diffuse en grand nombre, par le biais de colporteurs, des images destinées à éduquer les masses populaires et influence durablement les auteurs d'histoires dessinées<sup>124</sup>. C'est ainsi qu'au moment où, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la bande dessinée devient fréquente dans les revues destinées à un public enfantin, on voit se développer, au-delà des nombreuses histoires imaginaires et divertissantes que l'on peut y lire, des histoires à la thématique historique ou scientifique. Dans des revues telles que *Les Belles images* ou *La jeunesse illustrée*, on trouve ainsi des bandes dessinées informatives. Par exemple, un auteur comme Georges Omry publie en 1904 une série intitulée *Histoire de France par l'image*<sup>125</sup> qui en propose une vision édifiante et mythifiée, à raison d'une publication par semaine. Il s'agit, en ces débuts de III<sup>ème</sup> République, après les lois scolaires de 1881-1882, d'instruire par le divertissement. Cette double visée, instruire et divertir, imprègne la bande dessinée enfantine pendant longtemps et fait le succès du

---

<sup>122</sup> Ces reportages ont été publiés par la maison d'édition *Vents d'ouest* en 2007 et 2008 sous le titre *Cabu reporter-dessinateur*, Tomes 1 (*Les années 70*) et 2 (*Les années 80*).

<sup>123</sup> Ces carnets de voyage ont été publiés par *Casterman* en 1988 sous le titre *Gens de France* (Prix du meilleur album à Angoulême en 1989) et *Gens d'ailleurs* en 1990, puis réédités en 2005 par *Ego comme X*.

<sup>124</sup> Le monde de la bande dessinée a toujours partie liée avec l'imagerie d'Épinal : en 1984, alors que l'entreprise est en difficulté, elle est soutenue par de grands noms de la bande dessinée (Tardi, F'murr, Fred...) et, depuis 2012, fait appel à des créateurs de bande dessinée pour la production d'images modernes.

<sup>125</sup> Série et auteur cités par Julien BAUDRY dans « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », p. 101-102, in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque, op.cit.*

*Journal de Spirou* où sont publiées de 1951 à 1982 *Les belles histoires de l'oncle Paul*. Il s'agit à chaque fois pour l'oncle Paul de raconter à ses deux neveux des histoires vraies de quatre à six pages, traitées de manière moralisante, qu'il s'agisse d'événements historiques, de biographies d'hommes illustres, d'inventions technologiques ou de découvertes scientifiques... La série scénarisée d'abord par Jean-Michel Charlier, puis Octave Joly compte environ 1500 titres et a été l'occasion pour d'innombrables dessinateurs de participer à une aventure éditoriale marquant durablement les diverses générations d'enfants qui ont lu ces histoires. Il faut noter, par ailleurs, que ces séries historiques dessinées aux enfants sont toujours régulièrement revisitées et reprises par différents éditeurs : citons pour exemple, *L'histoire de France en bandes dessinées* éditée par Larousse entre 1976 et 1978<sup>126</sup> ou bien, pour les dernières en date, *L'histoire de France en BD* parue aux éditions Casterman entre 2011 et 2017 ou, depuis juillet 2018, *L'histoire de France racontée aux enfants* aux éditions Clémentine.

Ce sont ces deux traditions, le réel traité par la satire dessinée et l'information dessinée à destination des enfants, qui vont donner naissance aux bandes dessinées de non fiction actuelles et, en particulier aux bandes dessinées dites « de reportage »

#### **b) La bande dessinée « de reportage » : entre journalisme et autobiographie**

De toutes les bandes dessinées à visée informative, c'est la bande dessinée qui est la plus commentée dans les articles et les essais et qui semble susciter le plus de curiosité chez les amateurs de bande dessinée et de journalisme. Elle a véritablement été reconnue dans les années 90 avec le succès de *Maus* d'Art Spiegelman, une autobiographie mais aussi une démarche d'enquête sur la Shoah qui a valu à son auteur d'obtenir le prix Pulitzer en 1992. La parution de *Palestine*, en 1993, une bande dessinée d'un autre américain, Joe Sacco, journaliste et dessinateur, a également eu une influence certaine sur toute une génération de dessinateurs. Dans la lignée de ces deux travaux ont paru en France, au début des années 2000, des reportages dessinés comme *La guerre d'Alan* et *Le photographe* d'Emmanuel Guibert (un mélange de bande dessinée et de photographie) ou encore *Rural !* d'Étienne Davodeau. Ce dernier auteur a reçu deux fois le prix France info de la bande dessinée d'actualité et de reportage, en 2006 et 2007, pour *Les mauvaises gens* et *Un homme est mort*, ce qui montre que les journalistes reconnaissent le travail d'enquête du dessinateur. En outre, le fait que ces bandes dessinées paraissent chez des éditeurs différents et soient déclinées par des auteurs variés sur une gamme de sujets d'actualité

---

<sup>126</sup> Ibid., p. 102

divers a contribué à ce qu'on puisse parler véritablement d'un nouveau genre. La parution de *La Revue dessinée*, puis de son pendant pour la jeunesse, *Topo*, et celle de la collection *Sociorama*, ont encore contribué à asseoir cette veine et à faire émerger de nouveaux auteurs.

Ce qui fait la caractéristique de ces bandes dessinées dites de reportage, c'est qu'elles s'appuient sur une démarche d'investigation. Il s'agit d'enquêter sur le terrain comme le ferait un journaliste et d'en donner les preuves<sup>127</sup>. La lenteur propre à la réalisation d'une bande dessinée permet à l'auteur de mener son enquête sur la durée et de vérifier plus précisément ses observations que ne peut le faire un journaliste qui doit rendre un papier en temps limité et avec un nombre de signes également limités. C'est pourquoi les dessinateurs présentent leur démarche d'enquête comme celle d'un chercheur : ils se dessinent en train d'observer, de récolter des informations, de mener des interviews, de prendre des notes et de réfléchir. C'est par le dessin qu'ils entendent donner leurs sources. Mais en même temps, cette caractéristique est aussi ce qui les éloigne de l'enquêteur traditionnel. En se montrant, ils affichent aussi que ce qu'ils dessinent est le fruit d'un point de vue, d'une subjectivité.

Pour Art Spiegelman, c'est une manière de remettre en cause l'objectivité supposée du photographe ou du journaliste : « *La prétendue objectivité de l'appareil photo est une convention et un mensonge au même titre qu'écrire à la troisième personne au lieu de la première. Faire du BD journalisme, c'est manifester ses partis pris et un sentiment d'urgence qui font accéder le lecteur à un autre niveau d'information*<sup>128</sup> ». De la sorte, une émotion peut naître chez le lecteur qui lui fera appréhender de manière plus empathique le témoignage et les faits qui lui sont rapportés. C'est le dessin qui permet cette empathie puisqu'il peut traduire une atmosphère, le concret d'une situation et les propres sentiments du dessinateur mis en scène. Ainsi que le dit Aurélien Le Foulgoc, « *Le dessinateur travaille à la manière d'un journaliste de presse, en essayant de recréer, de représenter l'affectivité des situations qu'il a vécues. Autrement dit, le dessinateur transcende la perte d'information subie par les journalistes de presse, en reconstituant l'image, l'expressivité et la personnalité des personnages, soulignant les postures, accentuant les réactions, se servant à la fois de l'image et du texte*<sup>129</sup>. » Mais, paradoxalement, c'est ce même dessin qui installe une

---

<sup>127</sup> Ainsi Inès LERAUD, reporter, et Pierre VAN HOVE, dessinateur, ajoutent-ils à leur bande dessinée sur le scandale des algues vertes, « *Algues vertes. L'histoire interdite* », 23 pages d'annexes comme autant de preuves de leurs dires.

<sup>128</sup> Propos tenus dans la *Columbia Journalism Review* et cités par Aurore GORIUS. GORIUS, Aurore, *Les nouvelles voies du journalisme d'enquête*. Collection *Journalisme responsable*, site *Alliance Internationale de Journalistes*, octobre 2014. Disponible en ligne sur : [http://www.alliance-journalistes.net/IMG/pdf/\\_jr2014\\_web\\_3oct14-2.pdf](http://www.alliance-journalistes.net/IMG/pdf/_jr2014_web_3oct14-2.pdf)

<sup>129</sup> LE FOULGOC, Aurélien, « *La BD de reportage : Le cas Davodeau* », *Hermès, La Revue*, vol. 54, no. 2, 2009, p. 88.

distance parce que sa présence même montre au lecteur que ce qu'il voit n'est pas la réalité mais une représentation de la réalité. C'est cette distance que cherche à faire apparaître Etienne Davodeau dans son travail : « À partir du moment où c'est dessiné, une distance s'installe. On est obligé de se dire que quelqu'un a fait ça, on ne croit pas immédiatement à ce que l'on voit. On n'est pas endormi comme à la télévision, devant une vidéo. Mais la véracité est la même : douteuse. Sauf qu'ici c'est assumé, c'est un récit subjectif qui se montre comme tel<sup>130</sup>. » Entre l'affirmation de la représentation du réel et la subjectivité de l'artiste « embarqué<sup>131</sup> », la bande dessinée de reportage se révèle donc très ambiguë.

### c) Un sous-genre qui joue avec les frontières de la réalité

Au-delà de la bande dessinée de reportage, la palette actuelle est large, les expérimentations sont encore en cours et l'on voit donc se dégager, au sein de la catégorie « bande dessinée de non fiction » ou bande dessinée « du réel » d'autres sous-genres répertoriés par Julien Baudry<sup>132</sup>. Parmi eux, ce que la responsable du Pôle Ressource régional appelle la bande dessinée documentaire. Héritée de la bande dessinée historique, celle-ci, contrairement à la bande dessinée de reportage, se veut plus didactique et moins explicitement subjective. Elle s'étend désormais à toutes les thématiques. On y trouve de nombreux récits historiques mais aussi beaucoup de vulgarisation scientifique. Comme pour les bandes dessinées de reportage, le fait que des faits parfois complexes soient dessinés sont un moyen de les concrétiser et de les rendre plus accessibles aux lecteurs. Des collections comme *La petite bédéthèque des savoirs* associant chercheurs et dessinateurs ont actuellement beaucoup de succès. L'humour est souvent utilisé dans les parutions les plus récentes pour rendre l'information, parfois technique, plus attractive. C'est le cas avec la série de bandes dessinées « *Tu mourras moins bête* » de Marion Montaigne.

Julien Baudry évoque aussi les récits de voyage<sup>133</sup> : lorsque leurs auteurs ne témoignent pas de l'actualité à la manière de reportages, c'est pour laisser libre cours aux sensations nées du voyage et faire partager leur « ressenti » aux lecteurs. Julien Baudry pointe également l'existence de récits mémoriels autobiographiques où un événement historique et un souvenir personnel

---

<sup>130</sup> Ibid., p.88.

<sup>131</sup> L'expression est d'Etienne Davodeau. Ibid., p.89.

<sup>132</sup> BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », *op.cit.*, p. 103-106.

<sup>133</sup> Voir par exemple la collection *Carnets de voyage* chez Casterman où se sont illustrés Jacques Ferrandez, Christophe Blain et Miguelanxo Prado.

s'entremêlent comme c'est le cas par exemple avec *Maus*<sup>134</sup> d'Art Spiegelman, avec *Persépolis*<sup>135</sup> de Marjane Satrapi ou *L'arabe du futur*<sup>136</sup> de Riad Sattouf, pour les plus connus d'entre eux. Le genre de la biographie est également revisité de diverses manières soit que l'auteur mêle différents portraits comme dans *Le roman des Goscinnny*<sup>137</sup> de Catel, la spécialiste du genre, soit que les auteurs se mettent en scène avec le personnage dont ils font la biographie, soit qu'ils jouent avec le graphisme et la trame narrative pour évoquer le destin d'un personnage comme dans la bande dessinée *Einstein*<sup>138</sup>, par exemple, où le scientifique est mis en scène avec humour par Corinne Maier au dessin et Anne Simon au scénario. Julien Baudry note que ces différents sous-genres, en fonction de l'engagement de leurs auteurs, peuvent aussi être considérés comme de véritables essais défendant des valeurs politiques, sociales ou philosophiques comme c'est le cas par exemple avec *Désintégration, journal d'un conseiller à Matignon*<sup>139</sup>, de Robin Recht et Matthieu Angotti<sup>140</sup>, une bande dessinée qui montre la nécessité de faire évoluer le système politique et de se préoccuper de l'intégration des populations immigrées. Enfin, il observe que de nombreuses bandes dessinées actuelles jonglent entre réalité et fiction, mêlant les deux à des degrés divers : ainsi, Etienne Davodeau et l'historien Sylvain Venayre, dans *La Balade nationale : Les origines*, s'appuient-ils sur des faits authentiques, des personnages réels mais ces faits sont enchâssés dans un scénario « loufoque<sup>141</sup> » où des personnages historiques ressuscitent et veulent s'emparer du cercueil du maréchal Pétain. Certains ouvrages atypiques comme *Les esclaves oubliés de Tromelin*<sup>142</sup> sont encore plus inclassables puisque l'auteur alterne des chapitres où il raconte de manière documentée, à partir des notes qu'il a prises au jour le jour, le quotidien de l'expédition scientifique venue retrouver les traces des esclaves malgaches victimes d'un naufrage en 1761, et des chapitres où il réinvente de manière fictive la vie probable d'une des naufragés.

---

<sup>134</sup> SPIEGELMAN, Art, *Maus, Intégrale*, Flammarion, 1998 pour la traduction française. *Maus* a d'abord paru, chapitre après chapitre, entre 1980 et 1991, dans la revue avant-gardiste de bandes dessinées *Raw*, dirigée par Art Spiegelman.

<sup>135</sup> SATRAPI, Marjane, *Persépolis*, L'association, 2000-2003

<sup>136</sup> SATTOUF, Riad, *L'arabe du futur*, Allary éditions, 2014 - 2018. (Reste un volume à paraître.)

<sup>137</sup> CATEL, *Le roman des Goscinnny*, Grasset, 2019.

<sup>138</sup> SIMON, Anne et MAIER Corinne, *Einstein*, Dargaud, 2015.

<sup>139</sup> RECHT, Robin et ANGOTTI, Matthieu, *Désintégration, journal d'un conseiller à Matignon*, Delcourt, 2017.

<sup>140</sup> Matthieu ANGOTTI, co-scénariste, raconte son expérience de conseiller du premier ministre, Jean-Marc Ayrault de 2012 à 2014.

<sup>141</sup> « *Ce qui me plaisait, c'était de fournir quelque chose d'avéré et d'étayé mais de façon loufoque.* » Propos tenu par Etienne Davodeau dans l'article d'Olivier Pirot, « *Étienne Davodeau navigue entre documentaires et fictions dessinés* » paru le 26 janvier 2019 sur le site Nouvelle République.fr. Disponible en ligne : <https://www.lanouvellerepublique.fr/a-la-une/etienne-davodeau-navigue-entre-documentaires-et-fictions-dessines>

<sup>142</sup> SAVOIA, Sylvain, *Les esclaves oubliés de Tromelin*, éditions Dupuis/Aire libre, 2015.

Sous les appellations bandes dessinées de non fiction, bandes dessinées du réel ou bandes dessinées à visée informative, on voit donc apparaître toute une gamme de bandes dessinées « à la frontière », ce qui n'est pas sans compliquer le traitement documentaire de ces bandes dessinées en bibliothèque puisqu'elles débordent du cadre simple qui opposerait fiction d'un côté, non fiction de l'autre. Cela suppose aussi que les bibliothécaires réfléchissent aux nouveaux enjeux soulevés par cette évolution et à leur politique d'acquisition.

## B) Des politiques d'acquisition variables

A chaque éclosion d'une nouvelle forme de bande dessinée, les bibliothécaires se sont adaptés et ont, non sans hésitation, intégré des ouvrages dont ils pensaient au départ qu'ils n'avaient pas leur place en bibliothèque municipale : les mangas, désormais bien ancrés en bibliothèque de lecture publique commencent aussi à conquérir les bibliothèques universitaires<sup>143</sup>. La problématique est différente avec les bandes dessinées à visée informative qui ne peuvent, vu leur contenu documentaire, être taxées de « mauvais genres ». Il s'agit plutôt de savoir quelle politique d'acquisition mener avec ces bandes dessinées à mi-chemin entre savoir et loisir.

### 1) Peu de données chiffrées concernant les bandes dessinées à visée informative

Il est difficile d'obtenir des données précises sur le nombre de bandes dessinées à visée informative acquises par chaque établissement. S'il existe depuis peu des mesures officielles du nombre de bandes dessinées vendues, acquises en bibliothèque et empruntées par les lecteurs, il s'agit, en ce qui concerne le Ministère de la Culture dans son dernier baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique 2018<sup>144</sup>, de noter un pourcentage global d'acquisitions et d'emprunts de bandes dessinées toutes catégories et tous âges confondus. De même, aucun des bibliothécaires interrogés ne décompte spécifiquement combien de bandes dessinées à visée informative il possède et prête<sup>145</sup>. À titre d'exemple, voilà la réponse de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO quand on l'interroge sur la part de bandes dessinées informatives dans le fonds : « *Aucune*

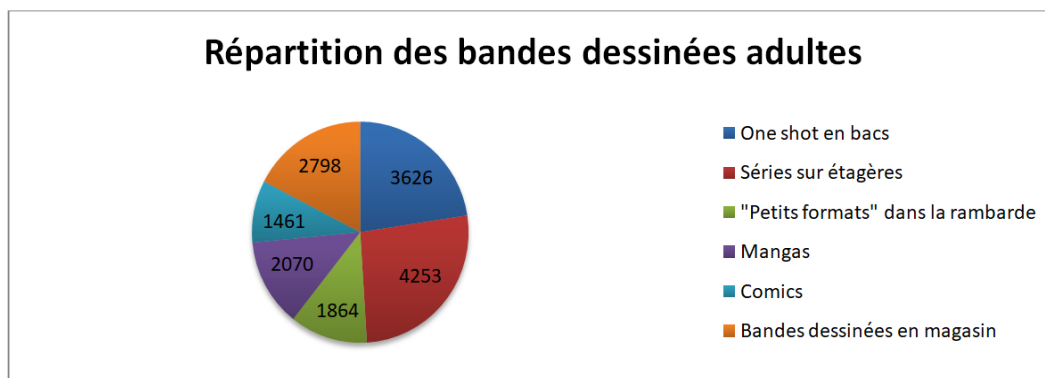
---

<sup>143</sup> La responsable du fonds Lecture publique à l'université catholique de l'ouest envisage d'introduire des mangas dans son fonds à la demande express des étudiants. Voir annexe n° 14, p. 126.

<sup>144</sup> Voir annexe n°9, p. 108 : Ensemble des œuvres empruntées en bibliothèque de lecture publique en 2018.

<sup>145</sup> En 2011, Delphine REVEILLAC notait qu'il était impossible d'avoir des chiffres sur les bandes dessinées en bibliothèque, ce qui n'est plus le cas maintenant. REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale*, op.cit., p.11

*idée si ce n'est...On n'a pas fait...on n'a pas un code de collections particulier<sup>146</sup>. »* ou bien celle du responsable des bandes dessinées adultes à la médiathèque Toussaint : *« C'est difficile à dire. Après, moi, j'aime bien ça, alors c'est vrai que j'ai peut-être tendance à en acheter plus qu'avant. On pourrait dire un peu au hasard que c'est en augmentation, mais on ne peut pas appuyer ça sur des chiffres<sup>147</sup>. »*. Dans cette médiathèque, les bandes dessinées dénombrées le sont par rapport à leur catégorie-emplacement mais la catégorie bande dessinée de non fiction n'apparaît pas.



Graphique n°2 : Nombre de bandes dessinées adultes à la médiathèque Toussaint par catégories.

En outre, les catégories ne recouvrent pas forcément le même type de bandes dessinées suivant les choix de telle ou telle bibliothèque. Ainsi, la catégorie *Comics* à la médiathèque centrale d'Angers correspond-elle à la provenance du mot : toutes les bandes dessinées d'origine américaine se retrouvent dans cette catégorie. C'est donc là aussi que l'on va retrouver, par exemple, Joe Sacco, l'un des pionniers de la bande dessinée de reportage, alors que d'autres médiathèques, par exemple aux Ponts de Cé, ont fait le choix de ne placer dans la catégorie *Comics* que les bandes dessinées de super-héros<sup>148</sup>. Les bandes dessinées à visée informative n'apparaissent pas dans les statistiques puisqu'elles sont réparties dans les différentes catégories sans qu'il soit possible de les repérer : à la médiathèque Toussaint, on les retrouve dans les *One-shot franco-belges*, dans les *Petits formats* qui souvent correspondent à la catégorie *Romans graphiques*, dans les *Comics*, les *Mangas*, un peu plus rarement dans les *Séries*.

<sup>146</sup> Voir annexe n°10, p. 109 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>147</sup> Voir annexe n°11, p.116 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>148</sup> Voir la remarque de Maël RANNOU et Delphine YA-CHE-CHAN : *« Il ne s'agit quasiment jamais de nommer la bande dessinée américaine, que l'on retrouve en strips dans les BD franco-belges ou au sein des Bd alternatives. Comics, pour les bibliothécaires comme pour le public semble désigner quasi-exclusivement les titres de super-héros. »* RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, *« Comment classifier la BD : espaces et cotation. »*, in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque, op.cit.*, p.87.

Cette situation se retrouve dans l'ensemble des bibliothèques visitées, qu'elles soient universitaires ou municipales, à l'exception de deux médiathèques où les bibliothécaires sont à même de donner un chiffre précis : à Bouchemaine où, dans l'espace adulte, une étagère à part est dévolue aux bandes dessinées du réel, le bibliothécaire compte 40 bandes dessinées de reportages et 15 biographies sur un total de 5345 bandes dessinées soit 1%. A Mazé, 50 bandes dessinées « documentaires pures », sur 6200 bandes dessinées adultes, sont dénombrées. Mais, dans les deux cas, ces chiffres ne recourent qu'une partie des bandes dessinées à visée informative. A Bouchemaine, les bandes dessinées documentaires ne sont pas comptabilisées tandis qu'à Mazé ce sont les bandes dessinées de reportage, par exemple, qui n'entrent pas dans les cinquante bandes dessinées répertoriées.

Les bibliothécaires interrogés avouent donc soit ne s'être pas posé la question du décompte des bandes dessinées à visée informative, soit, quand ils se la sont posée, estimer que c'est un surcroît de travail peu utile et ce pour deux raisons : d'une part, les bandes dessinées sont souvent consultées sur place de sorte qu'il est impossible de comptabiliser par combien de personnes une bande dessinée a été lue<sup>149</sup> : « *Globalement, les statistiques sur les Bd, c'est vraiment quelque chose de particulier parce qu'en fait, il y en a beaucoup qui viennent pour lire sur place et ça, on ne les comptabilise pas.* » fait ainsi remarquer la responsable du centre documentaire de l'Ensam. D'autre part, le constat est fait qu'il est difficile de classer ces bandes dessinées parce que les choix des « auteurs et des éditeurs n'aident pas » à le faire, note le bibliothécaire des Ponts de Cé, qui explique que la liberté créatrice des auteurs produit des œuvres de plus en plus inclassables, à la frontière entre fiction et non fiction, roman graphique introspectif et contenu documentaire. Il parle à propos de ces œuvres hybrides d'« *OLNI* » : « *Objets Littéraires Non Identifiés* ». Le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint note la même difficulté à catégoriser ce type de bandes dessinées et donc à les comptabiliser.

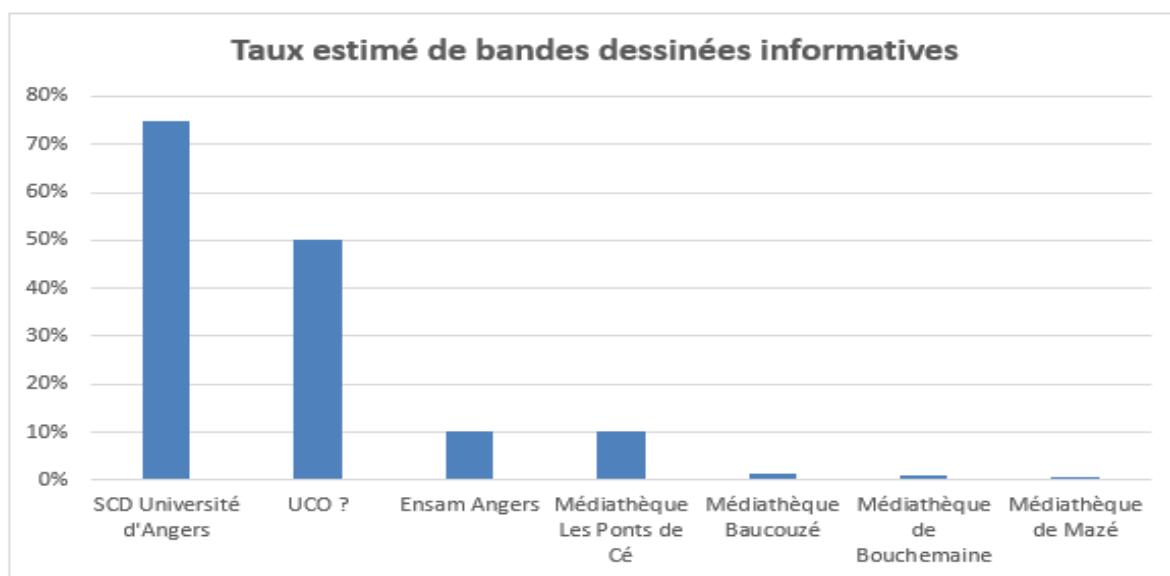
Malgré ce flou chiffré, la plupart des bibliothécaires interrogés ont cependant une idée approximative du nombre de bandes dessinées ou du pourcentage de bandes dessinées informatives présentes dans leur fonds<sup>150</sup>.

---

<sup>149</sup> Voir Annexe n°12 p. 122 : interview de la responsable du centre de documentation de l'Ensam.

<sup>150</sup> Le chiffre de 50% n'est que l'estimation de la responsable du secteur Sciences humaines et sociales de l'Uco. Il était difficile de faire apparaître dans un graphique la réponse « *Très peu* » de sa consœur responsable du fonds Lecture publique. De même, le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint ne connaît pas le nombre de bandes dessinées à visée informative possédées. Il n'y a donc pas de donnée exploitable dans ce cas.





Graphique n°3 : Estimation du nombre de bandes dessinées informatives<sup>151</sup>.

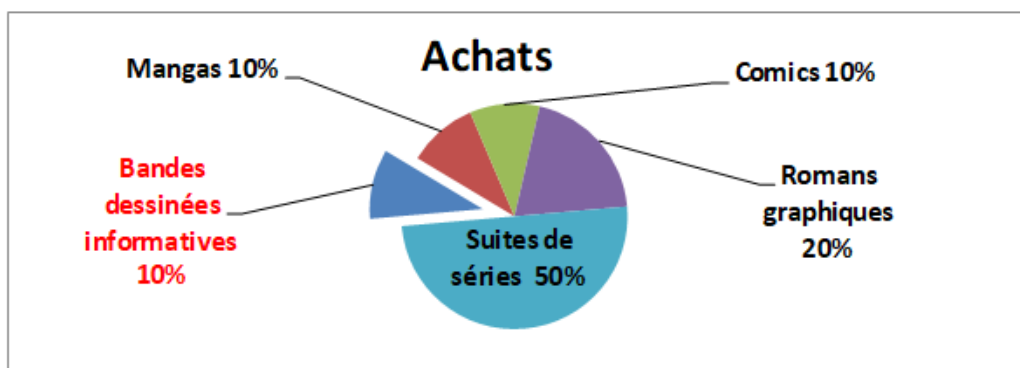
Ce sont bien entendu les fictions qui sont le plus représentées et, logiquement, plus en bibliothèque de lecture publique qu'en bibliothèque universitaire : la bibliothécaire de la bibliothèque de quartier de Montplaisir à Angers n'hésite ainsi pas quand elle affirme que la bibliothèque de ce quartier d'Angers, à la population majoritairement défavorisée, avec un plus grand nombre d'allophones que dans d'autres quartiers de la ville, privilégie naturellement<sup>152</sup> les bandes dessinées de fiction. Les autres bibliothécaires de lecture publique, au public plus mélangé, pensent également que leurs lecteurs sont plus attirés par la fiction, et plus encore par les séries. Quand ils ont une idée du pourcentage de visée informative dans leur fonds bande dessinée, ils estiment également que ce pourcentage est réduit, voire très réduit par rapport au nombre de bandes dessinées de fiction. À Baucouzé<sup>153</sup> et Bouchemaine, les bibliothécaires estiment le taux de bandes dessinées à visée informative à 1,35% et 1% (mais pour Bouchemaine, sans les bandes dessinées documentaires) tandis qu'à Mazé la bibliothécaire estime son fonds de bandes dessinées documentaires « pures » à 0,6% (mais elle n'intègre pas les bandes dessinées de reportage à son décompte.). Le bibliothécaire des Ponts de Cé estime quant à lui à 10% le taux de bandes dessinées à visée informative acquis par la bibliothèque, ce qui est un peu supérieur aux

<sup>151</sup> Voir les chiffres Annexe n°13. P.122.

<sup>152</sup> La bibliothécaire suggère que les bandes dessinées à visée informative sont implicitement perçues comme étant réservées à une catégorie sociale cultivée et donc non adaptée à un public moins lettré.

<sup>153</sup> Soit à Baucouzé environ une cinquantaine de bandes dessinées à visée informative sur un fonds de 1500 bandes dessinées adulte.

7,2 % de bandes dessinées relevant du secteur Non fiction/ documents édités en France en 2018<sup>154</sup>.



Graphique n°4 : Catégories d'achats dans le secteur bande dessinée à la médiathèque des Ponts de Cé (taux estimé).

On voit que, dans cette médiathèque, comme dans de nombreuses bibliothèques municipales, la moitié du budget est consacrée à l'achat des suites de série. Le taux estimé de bandes dessinées à visée informative aux Ponts de Cé est toutefois supérieur aux pourcentages évalués dans les autres bibliothèques : même si le bibliothécaire constate que ce type de bandes dessinées constitue une sorte de « niche » par rapport au nombre de bandes dessinées empruntées, il remarque cependant qu'il existe dans cette ville des amateurs pour la bande dessinée de reportage, ce qui pourrait expliquer ce taux plus important. C'est beaucoup moins vrai, explique-t-il, pour la bande dessinée purement documentaire qui est peu empruntée sauf lorsque, par exemple, la vulgarisation scientifique est mâtinée d'humour comme dans les bandes dessinées de Marion Montaigne : sa dernière bande dessinée sur Thomas Pesquet<sup>155</sup> est un succès indéniable et ne reste pas longtemps sur les étagères, aux Ponts de Cé comme dans les autres bibliothèques du secteur<sup>156</sup>.

Du côté des structures de l'enseignement supérieur, il s'agit là encore d'estimations mais elles sont globalement supérieures au pourcentage de bandes dessinées à visée informative en bibliothèques de lecture publique. Dans le centre de documentation de l'Ensam, ces bandes dessinées équivalent comme à la médiathèque des Ponts de Cé à 10% du fonds total de bandes dessinées mais, à l'université d'Angers, le bibliothécaire estime qu'elles représentent au moins

<sup>154</sup> Voir annexe n°3 p. 102.

<sup>155</sup> MONTAIGNE, Marion, *Dans la combi de Thomas Pesquet*, Dargaud, 2017.

<sup>156</sup> Le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint constate ainsi : « Il y a une demande, notamment sur des auteurs médiatisés comme Marion Montaigne qui vont aussi tirer un peu tout le reste. Marion Montaigne, je ne l'ai jamais en rayon. Le dernier, celui qu'elle a fait sur Thomas Pesquet, l'astronaute, il n'est jamais là. C'est impossible de mettre la main dessus : à peine il rentre, il sort tout de suite. ». Voir annexe n°11 p. 115.

75%. Il est à noter qu'à l'Université catholique de l'ouest, il est plus difficile de se faire une idée puisque la responsable du fonds *Lecture publique* estime qu'il y a « *très peu* » de bandes dessinées à visée informative dans son fonds tandis que la responsable du secteur Sciences humaines et sociales pense qu'il y en a 50%, ce qui montre que les bibliothécaires n'ont pas encore vu la nécessité d'élaborer des outils pour évaluer le poids des bandes dessinées à visée informative dans leur fonds.

## 2) Des acquisitions à repenser en fonction des objectifs d'acquisition

Cette approximation des chiffres se traduit également globalement par des politiques documentaires qui, quand elles sont formalisées, ne se prononcent pas pour l'instant sur le sort à réserver aux bandes dessinées à visée informative mais l'on voit cependant se dessiner des enjeux différents en établissements de lecture publique et en établissements de l'enseignement supérieur, principalement parce que leurs publics et leurs missions ne sont pas les mêmes.

### a) Dans les structures universitaires, des enjeux contradictoires

On l'a vu, la bande dessinée est entrée à l'université par le biais du divertissement. C'est le cas à l'Université catholique de l'ouest où le fonds, tardivement, vient d'être créé en 2015-2016 dans un espace appelé symptomatiquement « *Bu'lle Détente* »<sup>157</sup> où voisinent bandes dessinées, Dvd, Cd, romans et romans policiers : « *C'était notre petit coin détente pour que les étudiants qui viennent normalement chercher des livres très universitaires, très académiques puissent trouver aussi des choses axées un peu plus loisir, détente*<sup>158</sup>. » Cette création a été motivée à la fois par le souhait propre des bibliothécaires d'introduire des bandes dessinées dans le fonds et les incitations des pouvoirs publics quant au rôle que doivent jouer les universités dans le développement de la culture à l'université. « *Mais, ça regroupe la demande du ministère de la Culture actuellement de développer tout ce qui est action culturelle et pour nous ça en fait partie, alors, voilà, un fonds de lecture publique, ça s'inscrit aussi dans ce type d'action. [...] Ce n'est pas lié qu'à ça [la commande institutionnelle], parce qu'on en eu envie avant. Du coup, maintenant, ça prend tout son sens et ça nous justifie un peu.* » L'autre intérêt qu'y voit la bibliothécaire, c'est que les étudiants, en disposant d'un espace de détente à la bibliothèque universitaire où ils peuvent

---

<sup>157</sup> Voir Annexe n° 14, p.122 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO

<sup>158</sup> Ibid., p.

trouver, sur place, des bandes dessinées divertissantes, restent à la bibliothèque<sup>159</sup>. La bande dessinée, tout comme les romans, les Dvd et les Cd auxquels ils sont associés, ont donc l'intérêt de capter un public étudiant parfois volatile : « *Quand je fais visiter la bibliothèque, j'explique toujours aux étudiants, même aux étudiants étrangers, qu'ils ont le droit aussi d'avoir un peu de détente, et, en fait, c'est très égoïste, c'est que, nous, le but, ce n'est pas qu'ils aillent ailleurs, en fait, c'est aussi de les garder ici. Donc, ils viennent travailler le matin, ils ont envie de se détendre, et bien, ils peuvent se détendre ici. Nous, on les garde et on les garde au plus près de nos collections, donc voilà, assez égoïstement. Donc, la détente, c'est sûr, c'est sans doute le premier argument*<sup>160</sup>. » Dans le même ordre d'idée, la bibliothécaire de l'Ensam à Angers estime que les étudiants qui viennent lire des bandes dessinées viennent surtout pour décompresser<sup>161</sup>. Il lui semble intéressant d'utiliser le fonds bande dessinée et sa promesse de détente pour attirer les étudiants dans le centre de documentation, excentré par rapport aux salles d'enseignement, peu visible et donc peu fréquenté par les étudiants.

A l'université d'Angers aussi, les bandes dessinées sont arrivées par le biais d'un objectif de détente avant qu'un tournant ne soit pris en 2008. Classiquement, le fonds a d'abord été constitué à l'ancienne faculté de médecine avant d'être pris en charge en 2008 par le responsable des sciences à la bibliothèque universitaire<sup>162</sup> : « *Ce qui s'est passé, c'est qu'il y avait un tout petit fonds de bandes dessinées qui était là*<sup>163</sup> *mais qui était vraiment orienté jeunesse : il était basé sur la bibliothèque de médecine qui n'existe plus. Il y avait des Titeuf, Astérix, les très grands classiques, de très grands classiques qui ne sont pas seulement des classiques Jeunesse, évidemment, mais plutôt orientés jeunesse. [...]. Et comme tout le monde se connaît un peu ici, tout le monde savait que j'avais un intérêt, que j'étais, notamment, un grand lecteur de Bd, donc, comme ça, c'est venu à l'oreille de mon directeur qui m'a demandé si je souhaitais m'occuper de ce fonds et moi, j'ai dit « Ok » mais à condition, justement, qu'on se lance dans un fonds de Bd sérieux. »*

---

<sup>159</sup> Le bibliothécaire du SCD d'Angers fait lui aussi le constat que les étudiants qui restent sur place viennent volontiers à l'espace Bd, dès lors qu'il est conçu pour être confortable : « *Surtout depuis qu'on a installé l'espace avec des fauteuils, il y a des gens qui viennent entre deux cours.* » Voir Annexe n°15 p. 128 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>160</sup> Voir Annexe n° 14, p. 122 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>161</sup> « *En général quand ils viennent lire des Bd, c'est pour du loisir. Et, en fait, ils n'ont pas envie de retrouver encore leur programme parce que justement ils ont besoin de décompresser, de s'échapper et donc de ne pas rester encore dans les mêmes projets pointus, sérieux même si, parfois, c'est pris de manière ludique.* » Voir Annexe n°12 p. 121 : interview de la responsable du centre de documentation de l'Ensam.

<sup>162</sup> Voir Annexe n°15 p. : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>163</sup> Il y avait entre 150 et 200 bandes dessinées. Ibid., p.133.

On voit donc que si l'objectif premier, à la faculté de médecine de l'université d'Angers, était un objectif de détente, le développement du fonds, à la fin des années 2000, a recentré les achats sur des bandes dessinées moins strictement associées au loisir et modifié les priorités : outre l'objectif de divertissement, il s'agit aussi désormais de tirer parti de bandes dessinées plus « sérieuses » dont le contenu et le traitement graphique se rapprochent des programmes enseignés et permettent aux étudiants de se forger une culture générale par un biais ludique. Si l'on observe les critères d'acquisition formalisés à la Bu d'Angers en 2007, il s'agit de privilégier une bande dessinée plutôt adulte, avec des œuvres « de qualité », favorisant la réflexion intellectuelle, l'idée étant de se démarquer nettement de la collection tout public de la médiathèque centrale Toussaint. Les critères de sélection sont les suivants : préférer les one-shot aux séries<sup>164</sup>, la diversité des auteurs et des genres, les ouvrages sélectionnés ou primés dans les grands festivals et ayant fait l'objet de critiques favorables dans les rubriques spécialisées. Inversement, la bibliothèque universitaire n'achète pas de séries mainstream ou de bandes dessinées d'humour pré-adolescent<sup>165</sup>. C'est pourquoi un nombre important de bandes dessinées de reportage et des bandes dessinées documentaires sont acquises très régulièrement parce qu'elles correspondent souvent à ces critères de one-shot et de critiques assurant de leur qualité et de leur intérêt. D'autre part, puisque que le suivi des séries diminue et que l'offre éditoriale concernant les bandes dessinées à visée informative est plus importante qu'auparavant, il est possible d'y consacrer un budget plus important. Par conséquent, quand il faut désherber, les états d'âme ne concernent pas les bandes dessinées récréatives mais davantage les bandes dessinées qui sont liées au fonds spécifique de l'Université d'Angers, le fonds *Féminisme*, et qui possèdent souvent cette qualité documentaire. Les bandes dessinées abordant cette thématique sont acquises en priorité et gardées dans le fonds<sup>166</sup> même si elles sont anciennes parce qu'elles sont un objet d'étude. À la bibliothèque universitaire d'Angers, l'augmentation de l'offre de bandes dessinées à visée informative sur le marché est donc nettement perçue comme intéressante parce que davantage reliée à la présence d'un public étudiant voué à l'étude. « *C'est plus intéressant parce qu'on a une offre [l'offre éditoriale croissante de bandes dessinées informatives] qui est plus adaptée à ce que, nous, on veut. Donc, il y a du choix, ça, c'est sûr. [...]* En

---

<sup>164</sup> Seules certaines séries anciennes encore lues sont complétées. Pour les nouvelles séries, seules celles annoncées comme brèves et ayant eu des critiques élogieuses sont acquises.

<sup>165</sup> « *L'idée, c'est de ne pas devenir un clone de ce que fait la Bm, donc beaucoup de bandes dessinées en rapport avec l'histoire, avec la psychologie, avec des sujets de société, des choses comme ça et peu de Bd récréatives.* » Voir Annexe n°15 p. 132 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>166</sup> Le bibliothécaire estime qu'il y en a à peu près 20% dans le fonds bande dessinée, ce qui représente une proportion importante.

réalité, c'est comme pour n'importe quel secteur ici, on essaie de donner ce qu'il y a de mieux et ce qui correspond un peu au profil étudiant<sup>167</sup>. » C'est ainsi que les bandes dessinées liées à l'actualité sont également acquises parce qu'elles semblent correspondre à l'objectif de sérieux revendiqué par l'université : « C'est vrai que quand c'est en plein dans l'actualité, si c'est de qualité, on prend. En Bu, c'est quand même...<sup>168</sup> ». Ce « quand même » est significatif de la place donnée à la bande dessinée à visée informative au S.C.D. de l'université d'Angers : avec un pourcentage de plus de 75% d'acquisitions de ce type de bandes dessinées, on voit bien que les bandes dessinées à visée informative semblent être au cœur de la collection.

À l'Université catholique de l'ouest où le fonds bande dessinée est d'abord, on l'a vu, un fonds destiné au loisir, la bibliothécaire reconnaît implicitement<sup>169</sup> que ces bandes dessinées à visée informative permettent de réintroduire dans ce fonds loisir les missions pédagogiques de l'université. Ainsi, la responsable du fonds sciences humaines et sociales trouve-t-elle intéressant de signaler aux étudiants qu'ils peuvent se former aussi par le biais de bandes dessinées. Il lui arrive donc régulièrement d'acheter des bandes dessinées à visée informative pouvant être utilisées en psychologie, en sociologie, en histoire : « On l'utilise comme un autre support possible dans le champ disciplinaire sachant que j'insiste toujours quand j'accueille les étudiants en début d'année notamment de leur dire, notamment en psycho, qu'apprendre, c'est aller en cours mais c'est aussi se nourrir de plein de choses y compris de genres peut-être moins universitaires et plus à la marge qui suscitent la réflexion à travers la bande dessinée, le cinéma, etc. [...] Après, ça ne reste quand même pas prioritaire pour nous mais ça va venir<sup>170</sup>. »<sup>171</sup> De même, la bibliothécaire du fonds Lecture publique souligne que les étudiants sont intéressés par ces bandes dessinées dans lesquelles ils peuvent trouver : « ['] enrichissement de la culture générale, oui, évidemment. Et la pédagogie, aussi : donc, là, vraiment, on est plus sur les Bd informatives et on en a et ça fonctionne bien. On se rend compte que les étudiants apprécient ce média-là<sup>172</sup>. » Elle souhaiterait d'ailleurs qu'il y ait davantage de prescriptions de bandes dessinées par les enseignants : « On aimerait bien

---

<sup>167</sup> Ibid., p. 140.

<sup>168</sup> Ibid., p. 135.

<sup>169</sup> L'expression employée est celle-ci : « Donc, même si on ne se l'avoue pas vraiment... ». Voir Annexe n° 14, p. 123 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>170</sup> Voir annexe n°10, p.109 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>171</sup> Même démarche à l'Ensam où la bibliothécaire achète des bandes dessinées liées aux transports, au cœur des programmes de l'école. Voir Annexe n°12 p.121 : interview de la responsable du centre de documentation de l'Ensam.

<sup>172</sup> Voir Annexe n° 14, p. 124 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

que ce soit un support pédagogique pour les enseignants, ce ne serait pas mal<sup>173</sup>. », ce que semblent attendre également les bibliothécaires de l'Ensam et du SCD de l'Université d'Angers. On voit par là que les professionnels interrogés sont bien conscients du rôle que peuvent jouer les bandes dessinées ayant un contenu informatif dans la formation des étudiants, même quand leur fonds bande dessinée, au départ, est affiché comme voué d'abord au divertissement. Cependant, même quand cet objectif est poursuivi consciemment, il semble bien que la bande dessinée, si riche en contenu soit-elle, n'a pas encore acquis tout à fait son entrée à l'Université en tant qu'objet et outil d'étude.

Ainsi, le bibliothécaire du SCD d'Angers, qui apprécie la bande dessinée à visée informative et la richesse qu'elle constitue pour les étudiants, reconnaît certes que celle-ci a plus qu'ailleurs sa place en bibliothèque universitaire puisqu'elle est destinée à l'enrichissement de la culture générale, et qu'à la fois elle peut être une source documentaire et un objet d'étude. Mais le bibliothécaire est bien conscient que les bandes dessinées qui sortent le plus, ce sont les nouveautés, tous types confondus, et pas forcément les bandes dessinées à visée informative : « *Nous, notre but, c'est d'avoir de la Bd récente, le plus récent possible. [...] Le renouvellement, c'est de mettre de la Bd récente. D'abord, c'est ce qui marche le mieux quand même*<sup>174</sup>. » Il reconnaît également que, pour l'instant, rien ne permet de dire que les étudiants soient particulièrement friands de ce type de bandes dessinées. Il évoque ainsi régulièrement le fait que la bande dessinée, si « sérieuse » soit-elle, est malgré tout associée d'abord à la notion de détente et ne constitue pas une priorité : « *Ici, la bande dessinée, c'est quand même une espèce de..., je ne dirais pas un plus qu'on a mais c'est un espace à part parce que ce n'est quand même pas comme des manuels. À la limite, demain, on fait disparaître le fonds Bd, les étudiants, ils n'en ont pas un réel besoin pour leurs études donc c'est plus un à-côté qui est très intéressant mais ce n'est pas essentiel dans une Bu.* » En tant que responsable également du secteur Sciences, il évoque également le fait que son travail, prioritairement, doit concerner d'abord ce champ disciplinaire, la bande dessinée n'étant que seconde<sup>175</sup>.

On voit donc bien qu'en établissement universitaire la bande dessinée à visée informative suscite un intérêt particulier chez les bibliothécaires mais que ce média à la frontière est, en

---

<sup>173</sup> Ibid., p. 128.

<sup>174</sup> Voir Annexe n°15 p. 131 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>175</sup> « *En fait, la Bd, c'est quand même pour moi le...J'ai d'abord les sciences et, ça, c'est la grosse partie de mes activités. Et la Bd, on m'a aussi suggéré de ne pas y passer trop de temps quand même. Il ne faut pas que ça me prenne tout mon temps alors que c'est vrai que ça pourrait et c'est même très tentant.* » Ibid., p.132.

pratique, également encore à la frontière dans les établissements supérieurs : le fait qu'il n'y ait pas encore d'outil pertinent pour mesurer les attentes du public étudiant et l'impact sur ces lecteurs de la présence de ce type de lecture montre que la réflexion sur le rôle de ces drôles de bandes dessinées, mais surtout sur la tension entre objectif de détente et objectif d'étude ne fait que débiter.

**b) En bibliothèque municipale, des bandes dessinées à la présence discrète**

En bibliothèque municipale, cette problématique détente/étude n'est pas mise au premier plan par les bibliothécaires de lecture publique. Il s'agit plutôt, pour eux, d'être au plus près des attentes de leurs publics, au pluriel : ils se revendiquent comme travaillant dans des bibliothèques « généralistes<sup>176</sup> ». Leur préoccupation première, c'est la variété des utilisateurs et non l'adéquation d'un fonds avec des missions liées à l'étude. Même si les chercheurs s'accordent à dire que ceux qui fréquentent les bibliothèques publiques ne correspondent qu'à une minorité des habitants du secteur desservi, la diversité des inscrits et plus encore de ceux qui fréquentent la bibliothèque est plus importante que dans les établissements universitaires, et est scrutée de près par les bibliothécaires. Ainsi, à la médiathèque Toussaint, même s'il n'existe pas de document formalisant la politique d'acquisition en matière de bande dessinée, a-t-on fait le choix de privilégier la notion d'équilibre, comme c'est le cas de nombreuses bibliothèques type troisième lieu<sup>177</sup>. En effet, le bibliothécaire en charge des bandes dessinées fait remarquer que puisque son public est composé de tous types de lecteur, le premier critère d'acquisition, c'est le juste milieu entre les différents types de bandes dessinées parce qu'il sait que chaque type de bande dessinée trouvera son lecteur. Le traitement est donc global. « *Le choix des titres, j'essaie de le faire en fonction du public, j'essaie d'équilibrer entre les Bd grand public et les Bd plus pointues. Dans les quatre domaines [bandes dessinées franco belges en one shot ou séries, romans graphiques classés en petit formats, bandes dessinées asiatiques, bandes dessinées américaines], j'essaie de trouver un équilibre et ça marche assez bien parce qu'à la médiathèque Toussaint, il y a vraiment un public pour tous les types de Bd<sup>178</sup>.* ». Malgré tout, il convient aussi qu'il doit accorder une attention

---

<sup>176</sup> Voir Annexe n°16 p. 149 : interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé.

<sup>177</sup> Voir Mathilde SERVET : « *[La bibliothèque troisième lieu] s'adresse à un usager "omnivore" et lui propose une offre riche et variée, sans hiérarchisation marquée, [...] elle assume le fait que des formes de cultures populaires ou commerciales soient représentées en son sein.* ». SERVET, Mathilde. « *Les Bibliothèques troisième lieu* ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2010, n° 4, p. 62.

<sup>178</sup> Voir annexe n°11, p. 114 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.



particulière au suivi des séries<sup>179</sup> qui consomment la moitié de son budget, ce qui est aussi le cas aux Ponts de Cé. C'est pourquoi, s'il y a des bandes dessinées à visée informative à la médiathèque Toussaint comme dans les autres médiathèques de lecture publique et si leur nombre augmente, leur nombre reste néanmoins très restreint par rapport à l'immense part représentée par la fiction parce que c'est ce qui intéresse la grande majorité du public<sup>180</sup>. On retrouve donc finalement, de manière détournée, dans les goûts du public, l'opposition détente/sérieux et force est de constater que la balance penche fortement vers le divertissement. De plus, comme à l'université, les bibliothécaires remarquent que, dans le secteur adulte comme dans le secteur jeunesse<sup>181</sup>, très peu de lecteurs font spontanément des demandes pour ce type de bandes dessinées, confirmant l'idée des professionnels que ce n'est pas ce que la majeure partie du public attend d'une bande dessinée : malgré une récente mais relative diversification des lecteurs de bande dessinée, les amateurs les plus friands de ces bandes dessinées informatives, comme le souligne le bibliothécaire des Ponts de Cé, à propos par exemple de *La revue dessinée*, sont des lecteurs aux connaissances pointues qui ne formulent pas spécifiquement de demandes et se débrouillent pour avoir accès à ces bandes dessinées par eux-mêmes, l'immense majorité des autres lecteurs préférant lire de la fiction.

Néanmoins, certains bibliothécaires, par exemple à Mazé, conviennent que la bande dessinée à visée informative a aussi trouvé son public : « [...] *on a des amateurs de cette bande dessinée parce que c'est véritablement ancré dans le réel, ça se base sur des faits vérifiés, véridiques ou en cours de vérification. C'est aussi une approche ultra-scientifique de la bande dessinée ce qui est assez rare quand même : il y a énormément de fictions* ». La bande dessinée en incarnant par l'image, par un récit et des personnages, des notions complexes peut donc être un outil de vulgarisation efficace : les lecteurs vont apprendre mais de manière moins aride qu'avec un traité ou un essai, la charge émotive portée par le dessin ou la narration<sup>182</sup> facilitant au lecteur l'appropriation des données. C'est pourquoi la responsable des bandes dessinées à Mazé estime

---

<sup>179</sup> Ibid., p. 114 : « À part le choix de continuer ou d'arrêter une série, une fois que c'est lancé, la moitié du budget passe dedans. »

<sup>180</sup> « En fait, il y a des amateurs. En grand nombre ? Non, je ne pourrais pas dire, je ne pense pas non plus. La majorité des lecteurs de bandes dessinées apprécient plutôt les formats 48 CC, les bandes dessinées dites franco-belges, en série, des choses comme ça. Ça, ils apprécient. » Voir Annexe n°16 p. 149 : interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé.

<sup>181</sup> La documentaliste du lycée Jacques Prévert à Saint-Christol lez Ales souligne qu'au lycée les lecteurs de bandes dessinées informatives sont aussi avant tout les adultes et quelques lycéens grands lecteurs du genre, la majorité des lycéens étant d'abord attirés par la fiction.

<sup>182</sup> Même dans les bandes dessinées documentaires qui, à priori ne racontent pas d'histoires, la mise en image faite par l'auteur de bande dessinée, ses choix de cadrage, l'utilisation des ellipses sont une manière d'introduire une narration dans les faits et savoirs qu'ils transmettent au lecteur.

aussi que ce nouveau genre peut être très utile pour amener un nouveau public à ce média. Il s'agit des non-lecteurs de bande dessinée qui s'intéressent à la réalité. En proposant à ces lecteurs des bandes dessinées de non-fiction, les bibliothécaires espèrent leur faire découvrir ce média et modifier leur point de vue sur le 9<sup>ème</sup> art. « *C'est un genre aussi qui plaît énormément et c'est un genre très pratique pour faire venir les gens à la bande dessinée*<sup>183</sup>. » La bande dessinée est commode quand il s'agit de vulgariser des notions complexes, dans tous les domaines. Cela permet ainsi d'amener à la bande dessinée des lecteurs qui ne sont pas des spécialistes de la physique ou de l'économie mais qui ne sont pas non plus des connaisseurs de la bande dessinée. Le raisonnement est le suivant : puisqu'ils sont intéressés par le sujet, ils vont venir à la bande dessinée et se familiariser avec les codes de lecture propres à la bande dessinée dont ils ne sont pas familiers et qui peuvent les dérouter. Une fois habitués à ce type de lecture, peut-être auront-ils moins de méconnaissance ou d'à priori négatifs sur la bande dessinée<sup>184</sup>. L'ancienne bibliothécaire en charge des bandes dessinées à Bouchemaine a ainsi pressenti, assez tôt, l'intérêt de ces bandes dessinées pour amener un public féminin traditionnellement peu intéressé par ce média. Elle explique que, dans les comités de lecture<sup>185</sup> consacrés à la bande dessinée, elle avait constaté une présence à 99% masculine contre 99% de présence féminine dans les comités de lecture consacrés au roman et qu'il lui est venu l'idée de bousculer les a priori de ses lectrices habituelles, qui se représentaient la bande dessinée comme des séries d'action et d'aventure plus ou moins sexistes, en leur présentant, lors de ses comités de lecture, des sélections composées de romans et de bandes dessinées en introduisant d'abord des romans graphiques<sup>186</sup>, puis des bandes dessinées de reportage afin de leur montrer que la bande dessinée, ce peut être autre chose. En développant son fonds bande dessinée de reportage, l'intention était donc bien aussi

---

<sup>183</sup> Voir Annexe n°16 p. 149 : interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé.

<sup>184</sup> « *Ça fait venir un autre public. Ça fait une autre passerelle à la bande dessinée entre le documentaire et la bande dessinée. Ce qui n'est pas facile aussi parce que la bande dessinée a sa propre méthode de lecture : il faut avoir les codes de la bande dessinée pour pouvoir la lire et c'est vrai que ce n'est pas simple quand on est un lecteur de roman de passer à la Bd : il faut savoir qu'il faut lire l'image et en même temps le texte, le sens de lecture. Quelquefois, en plus, le sens de lecture n'est pas simple, n'est pas naturel donc c'est un palier à passer et là comme ça se base sur des faits actuels, c'est par là que le lecteur se raccroche : c'est toujours apprendre quelque chose.* » Interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé. Annexe n°16 p. 150.

<sup>185</sup> Cette utilisation des comités de lecture pour amener un public plus féminin à la bande dessinée était déjà notée comme productive par Delphine REVEILLAC en 2011. REVEILLAC, Dephine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale*, op.cit., p.23.

<sup>186</sup> Fabrice PIAULT en 2017 revenant sur le phénomène *Persepolis* explique ainsi : « *Le succès spectaculaire de Persepolis de Marjane Satrapi [...], va donner [à la bande dessinée] une visibilité hors du milieu confiné des fans de Bd et les moyens de toucher un nouveau public, plus féminin et moins strictement « bédémaniaque ».* » PIAULT, Fabrice, « *Naissance d'un marché* », *Le débat*, tome 195, *Le sacre de la bande dessinée*, mai-août 2017, p.36, cité par Antoine TORRENS, « *La bande dessinée et son espace, questions de genre* », p.113 in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, op.cit.

d'amener ce public féminin à les lire et, par là, à mieux connaître la richesse de l'offre en bande dessinée. Ce pari a semble-t-il fonctionné, sur un territoire composé plus qu'ailleurs de lectrices et de lecteurs intéressés par les nouvelles du monde.

Dans le même ordre d'idées, les bandes dessinées documentaires comme celles qui paraissent dans la collection *La petite bédéthèque des savoirs* peuvent aussi plaire à certains adolescents ou pré-adolescents qui n'aiment pas l'imaginaire et s'intéressent au réel. Des bandes dessinées comme celles de *La petite bédéthèque des savoirs* sur les abeilles, les requins ou l'intelligence artificielle, très prisées de certains collégiens, les amènent à renouer avec la lecture, en particulier la lecture de bandes dessinées, devenues plus attirantes grâce à ce prisme du réel, explique la bibliothécaire de Mazé<sup>187</sup>. Ces bandes dessinées documentaires existent donc dans les fonds jeunesse. On peut y voir une persistance de la tradition pédagogique liée aux fonds jeunesse en bibliothèque. La tentation est toujours grande, pour les adultes, qu'ils soient parents ou bibliothécaires, de voir dans les bibliothèques et leurs ouvrages un moyen de compléter l'apprentissage scolaire. C'est pourquoi ces bandes dessinées sont bien présentes dans les fonds jeunesse, en particulier dès qu'il s'agit de thématiques liées à l'histoire ou à la biologie : à la médiathèque Toussaint, on trouve ainsi la série « *Il était une fois l'homme* » dans les bacs des séries et elle rencontre un franc succès tandis qu'à Mazé la collection *L'histoire en bande dessinée* par Bruno Heitz fonctionne également très bien avec les plus jeunes.

Cependant, les bandes dessinées à visée informative sont également minoritaires dans les fonds jeunesse. Cela s'explique par le goût des enfants et des jeunes qui va volontiers vers la magie des histoires inventées. Cela s'explique aussi, chez un grand nombre de bibliothécaires de lecture publique, par le refus de n'être perçus que comme des aides à l'apprentissage. « *Toutes les publications pour la jeunesse, c'est pour apprendre des choses : les gamins ne peuvent pas se sortir de l'apprentissage, ils ont en dehors de l'école mais il faut qu'ils apprennent*<sup>188</sup>. » On sent bien chez la bibliothécaire de Mazé que, malgré le succès de ces collections, cette préoccupation pédagogique doit rester à sa place, c'est-à-dire à l'école, et rester limitée dans ce troisième lieu confortable et relaxant qu'est la bibliothèque : il faut, chez le public enfant, libérer la lecture de cette obligation didactique<sup>189</sup>. Cette méfiance par rapport à la bande dessinée documentaire, qui a

---

<sup>187</sup> Voir Annexe n°16 p.150 : interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé.

<sup>188</sup> Ibid., p. 150.

<sup>189</sup> Voir ce qu'en dit Mathilde SERVET : « *En rupture avec une vision élitiste de la culture, la bibliothèque troisième lieu refuse d'être un lieu de prescription du savoir.* » SERVET, Mathilde. « *Les Bibliothèques troisième lieu* », *op.cit.*, p. 62.

à la fois l'intérêt et le désagrément de flirter avec la pédagogie, en fait donc un objet qui reste marginal dans les collections de lecture publique.

De surcroît, les bibliothécaires ont bien conscience que ce média est d'une lecture plus complexe qu'il n'en a l'air comme le soulignait un des bibliothécaires interrogé en 2011 par Delphine Réveillac à Grenoble : « *Je trouve que le vocabulaire ou le style de la bd c'est quand même quelquefois tellement concis ou tellement elliptique ou tellement argotique, que même avec le support de l'image on a du mal comprendre. C'est pas forcément un bon support d'apprentissage*<sup>190</sup>. » La bande dessinée comme outil pédagogique est donc en soi susceptible d'être peu efficace.

Entre pédagogie et détente, la bande dessinée à visée informative en bibliothèque a donc un statut ambigu. En effet, si en bibliothèque universitaire, ces bandes dessinées sont intéressantes pour leur contenu documentaire puisqu'elles sont susceptibles d'enrichir la culture générale des étudiants et d'entrer dans leur champ d'étude, en bibliothèque municipale, elles sont davantage vues comme le moyen de faire découvrir un média à des usagers qui ont des a priori négatifs sur la bande dessinée.

### 3) Des modalités d'acquisition au cas par cas

Cette ambiguïté complique par conséquent la tâche d'acquisition des bibliothécaires universitaires et de lecture publique, d'autant plus que rares sont les établissements ayant formalisé leur politique documentaire : si l'on excepte Mazé où une politique active est menée en ce domaine et l'université d'Angers où une feuille de route a été mise en place dès qu'il a été décidé de développer le fonds en 2008, les autres établissements ne bénéficient pas de ce support. La responsable de la Bu'lle détente à l'Uco précise par exemple : « *Notre politique à nous, c'est justement de ne pas avoir de politique documentaire quant aux bandes dessinées*<sup>191</sup>. ». Ce faisant, le bibliothécaire peut manquer de repère. C'est pourquoi on peut se demander si les outils d'acquisition à la disposition des responsables de bande dessinée, particulièrement quand il s'agit de bandes dessinées à visées informative, sont aussi connus et utilisables que ceux qui existent dans les autres secteurs de la bibliothèque.

---

<sup>190</sup> REVEILLAC, Dephine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale*, op.cit., p.18.

<sup>191</sup> Voir Annexe n° 14, p. 123 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

## a) Une formation inégale

Quand on interroge les bibliothécaires sur leur formation dans le domaine de la bande dessinée, on constate des situations différentes. Le besoin de formation est en effet tout d'abord fonction des affinités du bibliothécaire pour le média bande dessinée et pour le genre de la bande dessinée à visée informative. Entre d'une part, par exemple, la bibliothécaire de l'Université catholique de l'ouest, spécialiste de littérature<sup>192</sup>, promue responsable du fonds lecture publique et donc de la bande dessinée, sans appétence préalable pour ce média, à qui l'on confie ce fonds et, d'autre part, sa consœur<sup>193</sup> du secteur Sciences humaines et sociales qui a un goût personnel pour la bande dessinée ou bien les bibliothécaires de la médiathèque Toussaint et du SCD de l'université d'Angers, férus de bande dessinée, l'écart est grand : le besoin de formation n'est pas le même dans les deux cas<sup>194</sup>.

Or, ce n'est pas nouveau, la formation sur la bande dessinée en bibliothèque est réduite à la portion congrue. Déjà, Delphine Réveillac en faisait état en 2011<sup>195</sup> : « *Autrefois le CAFB (Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire) intégrait la bande dessinée dans sa préparation ; aujourd'hui la formation s'est grandement réduite, et concernant la bande dessinée, elle n'est possible que par l'auto-formation sur la base du volontariat* ». De fait, les bibliothécaires interrogés sont peu nombreux à avoir bénéficié d'une formation sur la bande dessinée, que ce soit en bibliothèque municipale ou en bibliothèque universitaire<sup>196</sup>, et encore moins sur la bande dessinée à visée informative, ce que regrettent nettement, par exemple, la responsable du fonds

---

<sup>192</sup> La responsable du fonds Lecture publique de l'Université catholique de l'ouest avoue ainsi lorsqu'on lui demande si elle a une affinité pour ce média : « *Pas du tout. Pas du tout. C'est même un univers que je découvre petit à petit, que j'apprends à apprécier mais qui n'est pas du tout dans ma culture de loisir. Ce n'est vraiment pas vers la bande dessinée que j'irais en premier.* ». Voir Annexe n° 14, p. 124 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

Inversement, le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint explique qu'il a fait le choix de s'occuper de la bande dessinée : « *C'est moi qui ai choisi, j'ai postulé, j'avais un autre poste à la médiathèque avant et la collègue qui était là avant a changé de poste et j'ai postulé.* » Voir annexe n°11, p.114 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>193</sup> « *Moi, je m'intéresse à ce champ-là un peu personnellement même si je ne suis pas du tout une spécialiste, pas une experte mais j'ai quand même un intérêt.* » Voir annexe n°10, p. 109 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>194</sup> Maël RANNOU constate cependant, dès 2012, que « *cet état de fait recule depuis quelques années.* » RANNOU Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale, op. cit.*, p. 4.

<sup>195</sup> REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale, op.cit.*, p.48.

<sup>196</sup> Mathilde RIOT montre cependant qu'il existe des formations en bande dessinée pour les bibliothécaires universitaires, payantes pour les plus pointues, gratuites pour les autres. Elle cite par exemple, concernant les bandes dessinées à visée informative, des stages professionnels de trois jours, payants, organisés par le CIBD (La Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image) en 2011 et 2012 sur les thèmes suivants : « *Dans le réel ! Bande dessinée et questions de société* », « *La bande dessinée, fenêtre sur le monde* ».

Lecture publique de l'Université catholique de l'ouest<sup>197</sup> et le bibliothécaire de Bouchemaine nouvellement nommé responsable de ce secteur.

Il existe malgré tout deux ressources locales connues des bibliothécaires. D'une part, en ce qui concerne les bibliothèques territoriales, les professionnels peuvent profiter des demi-journées de comités de lecture organisés par le Bibliopôle pour prendre connaissance des sélections de bandes dessinées, pour rencontrer leurs collègues et échanger sur ce fonds : quatre<sup>198</sup> des bibliothécaires interrogés ont indiqué en tirer parti. La deuxième ressource intéressante, c'est la présence du Pôle ressource et l'organisation par celui-ci de journées professionnelles où sont présents des auteurs, des éditeurs et des spécialistes de la bande dessinée. Sont invités à ces journées les bibliothécaires mais aussi les étudiants, les enseignants, toutes catégories confondues, ce qui est également l'occasion d'échanger sur les pratiques. À propos des bandes dessinées informatives, quatre des bibliothécaires interrogés<sup>199</sup> indiquent ainsi avoir participé à la journée professionnelle sur la sociologie en bande dessinée organisée par le Pôle ressource de Mazé<sup>200</sup> en 2017. Cependant, aucun n'a évoqué la journée organisée par ce même pôle en 2012 sur la bande dessinée de reportage, ce qui laisse à penser qu'en cinq ans l'intérêt des professionnels pour ces bandes dessinées à visée informative s'est accru. Mis à part cela, il est encore question pour le bibliothécaire des Ponts de Cé d'une formation organisée par le CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale) sur la bande dessinée de reportage en 2015 ou 2016. Mais là s'arrêtent les formations évoquées par les bibliothécaires, en ce qui concerne la bande dessinée de non fiction. Il semble donc qu'il y ait encore des progrès à faire dans l'offre de formation sur ce nouveau genre, d'autant plus que s'il existe des outils de veille en bande dessinée permettant de « *se retrouver dans la jungle éditoriale*<sup>201</sup> », il n'existe cependant pas d'outil de veille spécifiquement dédié à la bande dessinée à visée informative.

---

<sup>197</sup> « *Je suis tellement novice en la matière que j'y vais sur des œufs, que je suis très, pour l'instant, on va dire, très caricaturale dans mes goûts.* » explique-t-elle. Voir Annexe n° 14, p. 124 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO qui serait preneuse d'un partenariat avec une librairie pour « *professionnaliser* » ses acquisitions. Ibid., p. 128.

<sup>198</sup> C'est le cas pour les bibliothécaires de Beaucozéz, Bouchemaine, Mazé et Les Ponts de Cé.

<sup>199</sup> Il s'agit de la responsable des sciences humaines et sociales à l'Uco, et des bibliothécaires de Bouchemaine, des Ponts de Cé et de la médiathèque Toussaint. Ce dernier indique avoir appris l'existence des bandes dessinées consacrées à la sociologie à cette occasion.

<sup>200</sup> Annexe n°17 p. 157 : article publié le 6 février 2017 sur le site Mobilis pour présenter la journée professionnelle organisée le 31 mars 2017 par la médiathèque de Mazé sur le thème « *Bande dessinée et sociologie.* »

<sup>201</sup> Expression employée par Maël Rannou dans l'introduction de l'ouvrage qu'il a publié en 2018 afin qu'il serve « *d'outil* » à ses collègues bibliothécaires. RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque, op.cit.*, p.9.

## b) Des outils de veille documentaire diversement connus

Les outils majoritairement employés par les bibliothécaires interrogés pour acquérir des bandes dessinées, outre les ressources locales citées précédemment, sont classiquement les revues spécialisées, qu'elles soient numériques ou non, les contacts avec les librairies d'Angers spécialisées en bande dessinée, et les sélections des grands festivals comme le festival d'Angoulême ou des prix de bande dessinée<sup>202</sup>. Sur ces trois éléments, c'est le travail très actif effectué par la librairie *Le repaire des héros* avec laquelle les bibliothèques municipales ont des offices qui est unanimement salué comme un outil d'acquisition précieux, par la précision et la qualité des informations donnée, ce qui est également le cas pour la librairie *Azu Manga*, spécialisée dans la bande dessinée asiatique. Le bibliothécaire du SCD d'Angers souligne d'ailleurs qu'il regrette de ne pouvoir établir de partenariat avec les librairies locales à cause du système des marchés publics<sup>203</sup> auxquels sont contraints les grands établissements. Concernant la bande dessinée à visée informative, aucun des bibliothécaires n'évoque un outil particulier si ce n'est le bibliothécaire du SCD d'Angers qui mentionne le fait qu'il suit des éditeurs moins traditionnels qui proposent d'autres type de bandes dessinées, plus atypiques, par exemple, *Futuropolis*, *Sarbacane*, *La boîte à bulles* ou *Ça et là* qui publient régulièrement des bandes dessinées documentaires ou de reportage. Mais le responsable du SCD suit ces éditeurs davantage pour l'originalité des œuvres proposées que pour leur aspect proprement informatif.

À part cela, personne ne fait mention des quelques outils spécifiquement dédiés à la bande dessinée de non fiction, par exemple le prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage, le festival choletais *de la bande dessinée engagée*, pourtant tout proche, ou encore des sites comme *Bd fugue*, par exemple, qui ont une rubrique Bd documentaires et de reportage. Les bibliothécaires trouvent donc ce type d'œuvres davantage « *par sérendipité* », pour employer l'expression des bibliothécaires de l'Université catholique de l'ouest, que sous l'impulsion d'un objectif d'acquisition avéré ou grâce à des outils spécialisés dans la non fiction. A la question « *Comment faites-vous pour acquérir des bandes dessinées à visée informative ?* », la réponse est ainsi celle-ci : « *Par intérêt, en fait. [...]. Par sérendipité. [...] Par exemple, j'ai regardé les prix, les récompenses à Angoulême pour l'aspect éducatif et dedans il y en a une justement sur l'autisme, donc, ça, du coup, c'est bingo pour mon cas. [...] Ce n'est pas une priorité d'acquisition. C'est un*

---

<sup>202</sup> Voir Annexe n°18 p. 158 : Outils de veille (non exhaustifs) évoqués spontanément par les bibliothécaires.

<sup>203</sup> Voir Annexe n°15 p. 140 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

*peu au petit bonheur la chance, si on peut dire*<sup>204</sup>. » Dans ce cas précis, contrairement à sa collègue du fonds *Lecture publique* qui cherche aussi « *par sérendipité* » mais en se laissant la liberté d'aller à la découverte sans se donner d'objectif particulier<sup>205</sup>, on voit que la responsable du fonds Sciences humaines et sociales, lorsqu'elle cherche des ouvrages en rapport avec son champ disciplinaire, ne dispose pas d'outil réellement adapté à sa demande quand il s'agit de bande dessinée à visée informative.

Avec une formation encore réduite et des outils de veille documentaire en bande dessinée très généralistes, on peut alors se demander si une collaboration entre les responsables des bandes dessinées et leurs collègues des fonds documentaires peut être mise en place dans le cas de ces œuvres hybrides qui peuvent indifféremment se retrouver dans le secteur bande dessinée mais aussi dans le secteur presse comme dans le ou les rayons documentaires.

**c) Une collaboration entre les responsables des fonds documentaires et les responsables des fonds bande dessinée à développer**

Lorsqu'on demande aux responsables des bandes dessinées s'ils se consultent entre collègues pour acquérir des bandes dessinées, la réponse est variable, selon le fonctionnement propre de chaque établissement. Globalement, il semble que ce soit peu souvent le cas, chacun ayant fort à faire avec son propre fonds et, aussi sans doute en partie, en raison de l'absence de réflexion commune sur la politique documentaire. Ainsi, le responsable des bandes dessinées adultes de la médiathèque Toussaint précise-t-il qu'il ne se concerta ni avec le secteur jeunesse, qui acquiert des bandes dessinées à destination de la jeunesse mais qui est situé au dernier étage et se trouve donc isolé du fonds adulte situé un étage en-dessous, ni avec les responsables des bibliothèques de quartier<sup>206</sup> ni avec les responsables des autres secteurs de la bibliothèque, par exemple avec le responsable du fonds documentaire (où ne se trouve aucune bande dessinée puisque le choix a été fait qu'elles soient toutes dans les espaces dédiés aux bandes dessinées) : « *C'est vraiment indépendant. C'est indépendant parce qu'on ne peut pas vraiment avoir une*

---

<sup>204</sup> Voir annexe n°10, p. 110 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>205</sup> « *C'est plus, un peu, par sérendipité qu'on va tomber sur une Bd qui va nous paraître intéressante mais ce n'est pas l'inverse : on ne va pas être en recherche de quelque chose. Ça va venir à nous, on va dire : « Ah, pourquoi pas ça ? Ça pourrait être intéressant. »* Voir Annexe n° 14, p.123 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>206</sup> La raison en est la suivante : « *Il y a des décalages en terme de rythme d'acquisitions - comme je suis tout seul, je vais très vite – et puis en terme de choix des offices : on est vraiment sur des choses différentes.* » Voir annexe n°11, p. 117 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.



politique d'acquisitions sur un domaine, parce qu'en fait, on va prendre ce qui va arriver en dossier documentaire. Ça pourrait se discuter<sup>207</sup>. Au SCD d'Angers, de même, le bibliothécaire souligne, même s'il connaît très bien *La revue dessinée*, qu'il n'est, par exemple, pas particulièrement au fait du suivi des revues présentant des bandes dessinées documentaires : « *Les revues, en plus, ce n'est pas moi qui les achète. Ça, c'est différencié. Moi, je ne vais faire vraiment que les monographies mais XXI<sup>208</sup>, à priori, non<sup>209</sup>.* » Mais il lui arrive de discuter, par exemple, avec sa collègue du fonds Littérature pour voir si une bande dessinée concernant cette discipline serait plus à sa place dans le fonds documentaire littéraire<sup>210</sup> et il regrette, sotto voce, que cela ne s'avère pas toujours possible dans d'autres champs disciplinaires, certains collègues étant encore hostiles à la présence de bandes dessinées au milieu des fonds « sérieux » de la bibliothèque universitaire.

Inversement, à l'Uco, où le fonds bande dessinée est bien moindre et où chaque responsable de secteur a le loisir d'acheter sur ses fonds propres des bandes dessinées en lien avec sa discipline<sup>211</sup>, les échanges semblent nombreux : « *On est tout le temps en concertation. Je vais la plupart du temps faire des suggestions mais j'aime bien aussi avoir un deuxième avis pour certaines pour lesquelles j'ai un peu de doute, par exemple. [...] et quelquefois, c'est des collègues qui vont me dire : « Tiens, là, j'ai repéré ça. Est-ce que ça te paraît judicieux, adapté, intéressant ? ». J'aime bien échanger, je trouve que c'est toujours intéressant. C'est un des fonds qui permet de le faire<sup>212</sup>.* » Cette concertation est informelle et se fait principalement par affinités ou parce que l'un des collègues a des connaissances pointues dans ce domaine<sup>213</sup>. Les bandes dessinées à visée informative repérées par les différents responsables des secteurs disciplinaires, si elles ont un rapport avec leur domaine et peuvent intéresser les étudiants dans leurs études, vont ainsi être signalées à la responsable du fonds *Lecture publique* qui va les acquérir et les déposer dans la *Bu'lle détente*. Le bibliothécaire des Ponts de Cé fait de même état d'échanges

---

<sup>207</sup> Ibid., p. 206.

<sup>208</sup> La revue *XXI*, pionnière de la publication de bandes dessinées de reportage et du format mook (le nom provient d'une fusion entre le mot « magazine » et le mot « book » : livre) a été rachetée en 2018, en même temps que la revue *6 mois*, par sa rivale *La revue dessinée*, soutenue par le Seuil.

<sup>209</sup> Voir Annexe n°15 p. 138 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>210</sup> En ce qui concerne les bandes dessinées à thématique scientifique, c'est lui, en tant que responsable de ce fonds, qui a la possibilité de mettre des bandes dessinées dans les rayons *Sciences*.

<sup>211</sup> « *En fait, chaque bibliothécaire ou conservateur peut être amené à acheter des bandes dessinées ou à faire acquérir des bandes dessinées pour son fonds en particulier.* » Voir Annexe n° 14, p.123 : interview de la responsable du fonds *Lecture publique*, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>212</sup> Ibid., p. 127.

<sup>213</sup> « *Et puis on a un collègue qui est très versé dans la bande dessinée donc on est avide de ses conseils aussi, en général.* » Ibid., p. 124.

avec ses collègues quand il s'agit de déterminer si tel ouvrage de bande dessinée à visée informative serait plus à sa place dans les documentaires dans le secteur jeunesse.

Enfin, à Mazé, le choix a été fait de favoriser, dans tous les domaines, un travail collectif de sorte que chacun soit au courant de ce qui se passe dans les autres secteurs, ce qui est facilité par le fait qu'il s'agisse d'un établissement de moindre taille même s'il emploie tout de même six bibliothécaires à temps plein. L'équipe fonctionne par binômes, ces binômes n'étant jamais les mêmes, ce roulement élargissant la vision de chaque bibliothécaire sur les autres fonds de la bibliothèque. Ainsi, il a été décidé en décembre 2018 que les bibliothécaires travaillent par deux, chaque mois, aux statistiques sur les collections, la responsable des bandes dessinées s'associant, par exemple, avec le responsable des documents audio et vidéo, la responsable des documentaires avec celle de la littérature adulte. En parallèle, les responsables des bandes dessinées et des documentaires ont aussi travaillé à des projets communs croisant la bande dessinée et le documentaire : par exemple, la soirée consacrée en février 2019 à une bande dessinée de la collection *La petite bédéthèque des savoirs, L'adolescence-Un âge à part entière*<sup>214</sup>, a été préparée et animée par les deux bibliothécaires et a permis de faire intervenir à la fois un sociologue et un dessinateur. L'on voit, dans ce cas, que, d'une part, les interactions entre les collègues en charge des bandes dessinées et des documentaires ont permis de mettre en valeur cette collection de bandes dessinées documentaires et, d'autre part, que la présence de cet ouvrage composite a permis aux deux collègues concernées d'avoir la possibilité de travailler ensemble à un projet commun et d'avoir une meilleure connaissance des deux fonds<sup>215</sup>. Ce mode de fonctionnement n'est cependant pas la norme<sup>216</sup> et l'on voit bien que sans une politique documentaire réfléchie dans l'établissement, il est difficile d'harmoniser les pratiques.

De ces observations, on peut conclure que la réflexion sur la place de ces bandes dessinées dans les politiques d'acquisition n'en est qu'à ses débuts : absence d'outils pour évaluer la place tenue par ces bandes dessinées dans les fonds, absence de politique documentaire claire sur ce

---

<sup>214</sup> LEBRETON, David, POCHEP, *L'adolescence-Un âge à part entière*, collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2018

<sup>215</sup> Cette politique de travail en commun a été généralisée à l'ensemble de l'équipe, spécifiquement en ce qui concerne les bandes dessinées, en raison de la priorité donnée dans cet établissement à ce média : le magazine *Hors Cases*, sur l'initiative de la responsable du fonds bande dessinée de la médiathèque et du pôle ressource régional 9<sup>ème</sup> art, est co-réalisé par toute l'équipe formée en interne par la collègue en charge des bandes dessinées.

<sup>216</sup> Julien Baudry parle de « *politique documentaire originale* » à propos de la bibliothèque de la Part-Dieu où « *l'expertise sur la BD, jusqu'à présent réservée aux bibliothécaires spécialisés, s'étend au-delà et irrigue toute la bibliothèque, développant ou encourageant des compétences nouvelles.* » BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », *op.cit.*, p. 108.

sujet, objectifs ambigus, formation et outils de veille peu développés, le chantier ne fait que commencer, à des degrés divers, cependant selon les établissements. Face à ce nouveau défi, la collaboration entre les collègues des différents secteurs s'avère indispensable alors même que ce nouveau genre réclame un questionnement particulier et pose de nombreuses questions bibliothéconomiques.

## C) Des spécificités de traitements pour un genre hybride.

Dès que l'on parle de document hybride, en effet, affluent les interrogations pratiques et, particulièrement dans le cas de la bande dessinée. Maël Rannou note ainsi en ce qui concerne la bande dessinée : « *Il n'existe pas une bonne recette de classement des bibliothèques, chaque bibliothèque visitée a le sien*<sup>217</sup>. » Concernant les bandes dessinées à visée informative, encore plus hybrides, les questionnements sont redoublés et imposent aux bibliothécaires de faire des choix en ce qui concerne l'emplacement géographique où seront rangées ces bandes dessinées, leur classification et la signalétique qui leur est assignée.

### 1) Où localiser les bandes dessinées à visée informative ?

La question prioritaire que se posent les bibliothécaires par rapport à ces bandes dessinées à visée informative, que ce soit en bibliothèque municipale ou en bibliothèque universitaire, chez les adultes ou en jeunesse, c'est de savoir où les ranger : au milieu des autres bandes dessinées ou dans les rayons des documentaires ? « *Après, la problématique de ces livres-là - Il y en a qui sont très clairement bandes dessinées pures même si ça traite de sujets un peu techniques ou que les dessins sont très fins, très précis - c'est de savoir si on les met dans le fonds Bd : par exemple sur le droit d'auteur*<sup>218</sup> : est-ce qu'on met la bande dessinée avec les livres sur le droit d'auteur ou est-ce qu'on la met avec les bandes dessinées<sup>219</sup> ? » se demande ainsi la bibliothécaire de l'Ensam. Mais à cette question se rattache en réalité celles que se posent de nombreux bibliothécaires à propos de la rencontre entre leurs publics et leurs fonds. Où ces bandes dessinées sortiront-elles le mieux ? Où auront-elles le mieux « leur chance<sup>220</sup> » ? Où pourront-elles trouver leur public ? Où celui-ci ira-t-il les chercher ? se demandent par exemple les bibliothécaires de Bouchemaine et du secteur jeunesse de la médiathèque Toussaint.

---

<sup>217</sup> RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, « *Comment classifier la BD : espaces et cotation* », *op.cit.*, p.79.

<sup>218</sup> PIERRAT, Emmanuel, NEAUD, Fabrice, *Le droit d'auteur*, collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2016.

<sup>219</sup> Voir Annexe n°12 p.121 : interview de la responsable du centre de documentation de l'Ensam.

<sup>220</sup> L'expression « *avoir sa chance* » revient à plusieurs reprises dans les propos des différents bibliothécaires.

a) **Des bandes dessinées insérées parmi les autres bandes dessinées**

Delphine Réveillac pointait déjà en 2011 deux choix possibles pour les bibliothécaires quant au classement des ouvrages. Elle parlait alors du classement des bandes dessinées par nom d'auteur ou par nom de séries mais on peut transposer ces remarques au choix que doivent faire les bibliothécaires en ce qui concerne les bandes dessinées à visée informative : « *Dans ce choix, les bibliothécaires sont aussi partagées entre la recherche **d'un classement qui permette au lecteur de trouver ce qu'il cherche le plus efficacement possible**, et la volonté de **donner leur chance aux auteurs méconnus en dispersant les grands noms parmi eux***<sup>221</sup>. Pour ce qui concerne les bandes dessinées à visée informative, la réponse qui est faite dans toutes les bibliothèques observées, quel que soit le type d'établissement, est identique (à une nuance près à Bouchemaine) : le mieux sera de ranger les bandes dessinées à visée informative au milieu des autres bandes dessinées en les « dispersant » parmi les autres. C'est même un choix strict en ce qui concerne l'Ensam, l'Université catholique de l'ouest, la médiathèque Toussaint dans le secteur adulte, la médiathèque des Ponts de Cé et celle de Beaucouzé : on trouve systématiquement les bandes dessinées de non fiction au milieu des autres, sans aucune dérogation<sup>222</sup>. S'il y a une distinction, elle ne se fait pas entre fiction et non fiction. Dans les établissements supérieurs, il n'y a aucune distinction si ce n'est dans le secteur Belle-Beille de l'université d'Angers entre les one shot et les séries, placés, pour les uns, dans les bacs et, pour les autres, sur des étagères. Dans les médiathèques comme la médiathèque Toussaint, par exemple, la distinction se fait, quant à elle, entre les espaces comics, mangas, séries, one-shot et « petits formats ». On le voit donc, ce n'est pas la distinction fiction/non fiction qui prime mais les distinctions d'origine géographique, les distinctions one shot/séries ou les distinctions de format.

La raison première invoquée d'abord est celle évoquée plus haut par Delphine Réveillac : si ces ouvrages sont placés en bandes dessinées, ils trouveront forcément des lecteurs parce que, mélangés aux autres bandes dessinées - des ouvrages qui se lisent plus rapidement et sortent plus que les documentaires - ils auront plus de « chances » d'être trouvés. L'idée est que l'amateur de bande dessinée se rend généralement à l'espace bande dessinée et non ailleurs comme le note Maël Rannou : « *Une partie du lectorat de bande dessinée n'ira jamais à l'espace documentaire, parce qu'il ne s'y intéresse pas et ne pensera pas y trouver quelque chose en lien avec sa*

---

<sup>221</sup> REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale...op.cit.*, p.29

<sup>222</sup> C'est moins vrai dans les secteurs jeunesse où quelques bandes dessinées sont placées parmi les documentaires, souvent en histoire ou en littérature.

*passion*<sup>223</sup>. ». Le bibliothécaire du SCD d'Angers ou la bibliothécaire de Mazé font ainsi le choix de « donner leur chance » aux bandes dessinées documentaires en les classant parmi les autres bandes dessinées, souhaitant ainsi les faire découvrir à des amateurs de bandes dessinée qui, en fouillant dans les bacs ou sur les étagères, les trouveront quasiment par hasard. Le rangement dans la bibliothèque n'est donc pas conçu pour un public pointu qui chercherait spécifiquement une bande dessinée pour son contenu informatif mais pour permettre une découverte de l'ensemble du panel des bandes dessinées et, peut-être, à l'occasion, des bandes dessinées à visée informative.

Cette localisation est considérée par certains comme un moyen de lutter contre la propension des lecteurs à se diriger toujours vers les mêmes ouvrages<sup>224</sup> comme le souligne le bibliothécaire de l'université d'Angers : « *On mélange tous les types de Bd. Je peux me tromper mais je crois que c'est le meilleur moyen pour que les étudiants...pour que tout soit...qu'ils ne se contentent pas d'aller vers un type de bandes dessinées*<sup>225</sup>. ». « *Nous, on mélange tout. Je pense que si on met les mangas à part, il y a des gens qui n'iront jamais et il y a des gens qui n'iront que là. Donc, en mélangeant tout, on peut découvrir des choses auxquelles on ne pensait pas, ce qui est intéressant*<sup>226</sup>. » Dans les bacs de one-shot à l'université d'Angers, on trouvera donc côte à côte dans les bacs classés par ordre alphabétique des bandes dessinées de reportage, des bandes dessinées documentaires, des adaptations littéraires, des biographies historiques ou littéraires, des essais en bande dessinée, des fictions de toutes sortes, des comics et des mangas, des expérimentations graphiques...

Pour le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint, à l'opposé, l'idée n'est pas d'amener à la bande dessinée, en quelque sorte par ruse, un public à priori non amateur de bande dessinée, en plaçant des bandes dessinées informatives dans les fonds documentaires et en utilisant son envie de savoir : « *Moi, je n'ai pas envie de tendre des pièges au lecteur. Je sais que ça peut s'entendre mais je pense que les gens doivent pouvoir trouver ce qu'ils veulent où ils le veulent et, s'ils n'ont pas envie de lire de Bd, ce n'est pas en leur mettant dans les mains une bande dessinée*

---

<sup>223</sup> RANNOU Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale*, op. cit., p. 20.

<sup>224</sup> La bibliothécaire de Mazé partage cette vision : « [...] surtout, on ne veut pas les bloquer à un seul genre. On a beaucoup de lecteurs qui se disent, dans tout : « *Moi, je ne lis que des policiers ou...* ». » Voir Annexe n°16 p. 151 : interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé.

<sup>225</sup> Voir Annexe n°15 p. 141 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>226</sup> Ibid. p. 135.

*qu'ils n'ont pas choisie que...Après, je ne sais pas, ce n'est peut-être pas la vérité non plus<sup>227</sup>... »*

L'idée de mettre des bandes dessinées à visée informative au milieu des documentaires pour attirer, sans y toucher, un nouveau public à la bande dessinée n'est donc pas un choix à priori pour lui défendable, d'où l'idée de ranger à la médiathèque Toussaint toutes les bandes dessinées ensemble afin que les amateurs de bandes dessinées de toutes catégories soient à même de trouver ce qui leur convient.

#### **b) La nécessité de faciliter la tâche du bibliothécaire et la recherche du lecteur**

D'autre part, choisir de placer toutes les bandes dessinées ensemble peut être considéré comme un moyen de remédier au problème particulier posé par ces bandes dessinées : la difficulté à savoir comment les identifier. *« La frontière entre ce qui est du documentaire et ce qui n'en est pas, je ne sais pas trop comment la tracer. [...] <sup>228</sup>»* Quand ce même bibliothécaire observe certains mangas de reportage, il observe que la simple couverture ne permet pas de comprendre qu'il s'agit de mangas de non fiction : *« Il y a aussi des mangas par rapport aux accidents nucléaires. Ça, c'est du reportage, c'est complètement documentaire et on est vraiment dans les codes graphiques du manga donc si on regarde juste comme ça, on ne fera pas la différence avec des fictions : il n'y a pas de différence de style, pas de différence au niveau du livre entre ce qui peut être documentaire ou pas<sup>229</sup>. »*. Le fait de ne pas mettre à part ces bandes dessinées est donc un moyen pour le bibliothécaire d'avoir un classement simple, moins chronophage pour lui, et qui ne complique pas la tâche au lecteur par une trop grande segmentation des genres, avec malgré tout l'inconvénient de ne pas signaler au lecteur des ressources documentaires qui pourraient l'intéresser.

Cela évite, également d'avoir à mesurer, pour certaines bandes dessinées, à la frontière entre documentation et fiction, si elles sont vraiment totalement documentaires ou si elles ne relèvent malgré tout pas de la fiction : *« Il y a aussi la question de la limite entre la Bd documentaire et la fiction, c'est un peu mouvant. J'ai peur aussi qu'en voulant trop séparer, trop classer, il y ait des fois où ce soit un peu galère à la fois pour nous, on ne saurait pas vraiment où mettre les choses, et pour les lecteurs surtout. Il ne faut quand même pas oublier que notre*

---

<sup>227</sup> Il explique que le public qu'il veut toucher *« [...] c'est le public de Bd. Ce n'est pas ce que j'utiliserais [la bande dessinée à visée informative] pour essayer de toucher un autre public que le lecteur de Bd. »* Voir annexe n°11, p. 120 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>228</sup> Ibid., p. 113.

<sup>229</sup> Ibid., p. 112.

*principal souci, c'est que le lecteur s'y retrouve.* ». Il a, pour ce faire, mis en œuvre une clarification du rangement des bandes dessinées à la bibliothèque par grandes catégories bien identifiables pour le public et les bibliothécaires (séries, comics, mangas, petits formats) parce qu'il estime que devoir chercher des bandes dessinées dans les fonds documentaires est source de confusion. Il constate par ailleurs qu'aucun lecteur, jusqu'à présent, n'a fait la demande que ces bandes dessinées soient rangées ailleurs qu'avec les autres bandes dessinées<sup>230</sup> contrairement à ce qui s'est produit pour les mangas et les comics. Dans ce cas de figure, c'est la localisation d'origine de la bande dessinée qui est mise en avant mais pas la ressource documentaire que constitue une bande dessinée informative.

Par ailleurs, les bibliothécaires des Ponts de Cé et de Bouchemaine avancent un autre argument : ils estiment que les bandes dessinées insérées dans les fonds documentaires y sont peu visibles, « perdues », « fondues », voire « noyées » au milieu des autres en particulier quand il s'agit de petits formats comme dans la collection *La petite bédéthèque des savoirs*<sup>231</sup> et qu'on peut davantage les repérer au milieu des autres bandes dessinées mais, avec le même objectif de lisibilité, la bibliothèque de Mazé a fait le choix inverse et a rangé cette même collection au milieu des documentaires estimant qu'elle était invisible au milieu des formats de bande dessinée.

Enfin, c'est également pour une exigence de cohérence, mais à un tout autre niveau, que le bibliothécaire des Ponts de Cé trouve plus intéressant de grouper toutes les bandes dessinées dans le même espace : il souhaite faire ressortir la spécificité graphique de la bande dessinée. Cela implique logiquement que les bandes dessinées ne soient pas regroupées en fonction de leur contenu fictif ou informatif : si elles sont rangées toutes ensemble, c'est un moyen de les différencier des autres fonds et de mettre en valeur la spécificité du travail graphique à l'œuvre dans ce média.

### c) **A l'université, la préférence donnée à la lecture plaisir**

Dans les établissements d'enseignement supérieur, sur cette question d'intégrer ou non les bandes dessinées informatives dans les fonds documentaires, on est désormais loin des préconisations de Josselin Gutfreund, le bibliothécaire de la bibliothèque universitaire de Sainte-

---

<sup>230</sup> « [...], il n'y a pas vraiment de gens qui nous disent : « Ce serait bien que toutes les Bd documentaires soient mises ailleurs parce qu'on ne s'y retrouve pas. » Ça ne correspond pas. Autant sur les mangas, les comics, on a eu ce genre de demande très affirmée mais sur les documentaires ça ne s'est pas encore trouvé. » Voir annexe n°11, p. 118 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>231</sup> Avec le même raisonnement, la bibliothèque de Mazé a fait le choix inverse et a rangé cette même collection au milieu des documentaires estimant qu'elle était invisible au milieu des formats de bande dessinée.

Barbe en 2013 : « *Il ne s'agit pas de proposer des bandes dessinées à des fins de loisir, mais de rendre accessible cette forme d'expression dans le milieu universitaire qui, encore bien souvent, lui demeure hostile. [...] De ce fait, il n'est pas question de développer un fonds spécifique de bandes dessinées, en tant que fonds supplémentaire, au sein des ressources documentaires accessibles dans la bibliothèque, mais d'intégrer les bandes dessinées dans les fonds qui existent déjà, en respectant les exigences liées à une politique documentaire destinée à servir un lectorat relevant de l'enseignement supérieur*<sup>232</sup>. ». À l'Université catholique de l'ouest, le choix de développer la lecture publique et d'y inclure des bandes dessinées de loisir étant affirmé, l'idée est de ne pas placer les bandes dessinées à visée informative au milieu des documentaires mais dans l'espace dédié à la détente : les bandes dessinées à visée documentaire, malgré leur intérêt informatif, sont donc associées aux autres bandes dessinées. A l'Ensam, la raison est avant tout géographique : les étudiants se rendant peu au premier étage où se trouvent les fonds d'étude, la bibliothécaire estime que ceux qui viennent au rez-de-chaussée pour se récréer avec des bandes dessinées ou des revues trouveront ces bandes dessinées à visée informative<sup>233</sup>, choisies précisément par la bibliothécaire pour leur lien avec le programme des étudiants. Au SCD d'Angers, si le bibliothécaire privilégie l'achat de bandes dessinées plus « *intello* », la communication internet met cependant avant tout l'accent sur la notion de détente. Un tweet du 26 décembre 2018 accompagné d'une photographie montrant l'un des meubles qui contient les bandes dessinées dit ainsi : « *Besoin d'une pause entre la bûche et la révision du prochain partiel ? Venez donc découvrir les dernières nouveautés du #BUA St-Serge* ». La dimension de lecture-plaisir liée aux bandes dessinées est ainsi assumée par les trois établissements du supérieur et passe par le choix de mélanger les bandes dessinées de non fiction avec les bandes dessinées de fiction.

#### d) Des décisions au cas par cas en fonction des titres

En-dehors de ces choix assumés de ne pas mélanger les bandes dessinées aux ouvrages documentaires, on trouve aussi dans les bibliothèques des situations moins tranchées et des établissements où on trouve quelques bandes dessinées au milieu des documentaires, en particulier en jeunesse. A l'étage jeunesse, à la médiathèque Toussaint, on trouve des situations

---

<sup>232</sup> GUTFREUND, Josselin, « *Intégrer la bande dessinée aux collections d'une bibliothèque universitaire* », sur le site *Premier Mardi*. Disponible en ligne : <http://premiermardi.hypotheses.org/361>

<sup>233</sup> « *Nous, on les met avec les bandes dessinées plus d'un point de vue lié à la localisation : à partir du moment où on sait que les étudiants viennent plus au rez-de-chaussée, on a plus de chance qu'ils viennent, enfin, ils viennent pour les Bd et ils tombent dessus par hasard. Comme on a des difficultés à ce qu'ils montent à l'étage pour chercher des ouvrages du fonds, donc on leur donne plus une chance en les mettant là.* » Voir Annexe n°12 p. 121 : interview de la responsable du centre de documentation de l'Ensam.



variées selon les titres : par exemple, on trouve en littérature un one shot coté en Dewey, *Molière, les classiques en Bd*<sup>234</sup> et une série également cotée en Dewey, *L'histoire de France en bande dessinée*<sup>235</sup>, classiquement placée sur les étagères au milieu des documentaires historiques, mais la bande dessinée *Il était une fois l'homme*<sup>236</sup> se retrouve, quant à elle, dans les bacs au milieu des séries, cotée comme les bandes dessinées. En outre, on trouve aussi des bandes dessinées documentaires sur des étagères thématiques éphémères : les bibliothécaires du secteur jeunesse, à la demande des enseignants, expérimentent des étagères thématiques, versions démultipliées des habituelles tables thématiques, où l'on peut trouver à la fois des romans, des documentaires et des bandes dessinées documentaires et de fiction, par exemple sur le thème de la mythologie. On voit qu'ici, il s'agit donc d'estimer au cas par cas, titre par titre, ce qui sera le plus susceptible d'être repéré par les jeunes lecteurs, en plaçant tel ou tel ouvrage soit dans le secteur documentaire soit dans le secteur bande dessinée, ce qui suppose à chaque fois une discussion entre les bibliothécaires et permet une certaine souplesse.

L'autre raison pour laquelle certains bibliothécaires sont parfois amenés à placer des bandes dessinées au milieu des documentaires, c'est que certaines d'entre elles ne sont pas empruntées ni même lues sur place quand elles sont au milieu des bandes dessinées. Ainsi la bibliothécaire de Montplaisir explique-t-elle que, son public étant avant tout amateur de bandes dessinées de fiction, les bandes dessinées à visée informative qui ne « sortent » pas sont placées sur les étagères des documentaires<sup>237</sup>. On trouve le même raisonnement chez le bibliothécaire du SCD de l'université d'Angers qui explique que, dans certains rares cas, il laisse une seconde chance aux bandes dessinées documentaires qui n'ont pas trouvé preneur dans les bacs de bandes dessinées. « *En fait, c'est un choix qui est fait pour ne pas se débarrasser de la bande dessinée, par exemple, on a une série : Chansons de Brel, Brassens en bande dessinée et, quelquefois, elles ne sortent pas du tout et je me dis, quand même, ça, on ne va pas se débarrasser de ça, ou même, de Ronsard en bande dessinée et là on se dit « Tiens, ...*<sup>238</sup> ». Pragmatiquement, il laisse également entendre que ce serait un moyen de gérer la saturation des bacs<sup>239</sup> et des étagères dévolues aux

---

<sup>234</sup> COBLENCÉ Jean-Michel, BIRD Elléa, *Molière, les classiques en Bd*, Casterman jeunesse, 2017.

<sup>235</sup> HEITZ, Bruno, JOLY, Dominique, *L'histoire de France en bande dessinée*, Casterman, 2010-2018.

<sup>236</sup> BARILLE, Albert, *Il était une fois l'homme*, Fabbri-Hachette, 1991

<sup>237</sup> On y trouve aussi *Le guide du zizi sexuel* d'Hélène BRULLER et ZEP, coté en 612 ADO, dont on peut penser qu'elle pourrait trouver facilement ses lecteurs en bande dessinée. Sans doute cela peut-il s'expliquer dans ce cas plutôt par le souhait de ne pas mettre cette bande dessinée sous les yeux des plus jeunes.

<sup>238</sup> Voir Annexe n°15 p. 147 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>239</sup> Après le rapatriement des bandes dessinées du site Saint-Serge, il a été décidé de ne pas augmenter le nombre de meubles qui permettent d'installer les bandes dessinées.

bandes dessinées : « [...] maintenant qu'on arrive un peu à saturation, ça peut être un moyen à envisager. En histoire, on pourrait le faire. Ça pourrait être intéressant. En science, c'est moi, je le fais : j'ai des bd sur la chimie, la chimie organique : c'est de la bande dessinée. Là, je les ai mises directement là-bas et ça marche très bien. En art, par exemple, on a des Bd de la série Les grands Peintres, on a la Bd sur Courbet. Si un jour, je vois que<sup>240</sup>... » On voit donc qu'ici aussi la situation n'est pas figée et est susceptible d'évoluer.

Ce choix d'inclure des bandes dessinées à visée informative dans les fonds documentaires reste cependant limité. On est loin de l'exemple de la bibliothèque de la Part-Dieu, citée par Julien Baudry<sup>241</sup>, où cette pratique d'insertion des bandes dessinées documentaires dans chaque secteur documentaire est désormais généralisée et prise en charge par chaque responsable de secteur documentaire, le bibliothécaire en charge des bandes dessinées se contentant, dans ce cas, de donner un conseil ou de rajouter, dans le fonds bande dessinée, les ouvrages documentaires délaissés par ses collègues. Les bandes dessinées documentaires sont ensuite regroupées sur une même étagère au sein de chaque secteur documentaire. Les bibliothécaires y voient l'avantage d'avoir harmonisé les pratiques et estiment que ce système est intéressant pour amener à la bande dessinée des lecteurs non habitués à la bande dessinée mais intéressés par telle ou telle thématique.

#### e) Un choix atypique : la mise en avant des bandes dessinées du réel

Il existe une troisième voie possible expérimentée depuis 2015 à Bouchemaine où on trouve des bandes dessinées à visée informative dans l'espace Bande dessinée mais rangées à part. Il s'agit, selon Julien Baudry<sup>242</sup>, d'un moyen de « *distinguer les ouvrages documentaires en bande dessinée sans abandonner leur forme graphique.* » Au premier étage, dans l'espace bande dessinée, on trouve une étagère<sup>243</sup> où la tablette du bas est dédiée aux biographies et les deux tablettes situées au-dessus à la « bande dessinée du réel ». Sous cette appellation sont classées les bandes dessinées de reportage, c'est-à-dire les bandes dessinées où l'auteur mène réellement une enquête comme le ferait un journaliste. Ce choix attire d'autant plus l'attention que, classer les bandes dessinées par sous-genre, contrairement à ce qui se passe en littérature, est rarement une solution adoptée pour les bandes dessinées dans les bibliothèques comme le remarquait déjà

---

<sup>240</sup> Voir Annexe n°15 p. 148 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>241</sup> BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », *op.cit.*, p. 107-108.

<sup>242</sup> BAUDRY, Julien, *Ibid.*, p. 107.

<sup>243</sup> Cette étagère est la dernière par ordre alphabétique des étagères consacrées aux one shot (lettres T à Z).

Delphine Réveillac<sup>244</sup> en 2011. La bibliothécaire de Mazé explique ainsi que si les bandes dessinées informatives ne font pas l'objet d'un classement, « [c]'est tout simplement que, sinon, il faudrait faire un classement pour tout. Il faudrait faire un classement pour tous les genres : Bd de SF, policier, sociologie, on ne s'arrêterait pas<sup>245</sup>. » Selon Maël Rannou et Delphine Ya-Che-Chan<sup>246</sup>, ce cloisonnement en sous-genre restreint en outre la liberté de navigation du lecteur curieux habitué à fouiller dans les bacs et se révèle « vite dysfonctionnel » avec des bandes dessinées « multigenres comme l'aventure humoristique ou le polar historique<sup>247</sup> ». Pourquoi, dans ce cas-là, la bibliothécaire qui a pris l'initiative, en 2015-2016, quand elle était encore en poste à Bouchemaine de faire un classement par sous-genre, uniquement en ce qui concerne la bande dessinée du réel et les biographies, l'a-t-elle fait ? Elle explique avoir constaté, cette année-là, une augmentation notable des parutions des bandes dessinées de cette sorte. Le travail effectué précédemment en comité de lecture pour amener le public féminin à venir à la bande dessinée et « l'éducation de l'oeil » à ce mode spécifique de lecture ayant été fructueux, elle a eu le désir de poursuivre cette initiation du public de Bouchemaine et s'est demandée s'il fallait mélanger ou non ces bandes dessinées avec les autres ou les placer dans les fonds documentaires. La première réponse envisagée a été de placer les bandes dessinées informatives au milieu des documentaires si leur contenu était prioritairement documentaire. Mais les bandes dessinées semblaient alors « fondues dans la masse » des documentaires, comme l'explique son successeur à Bouchemaine, de même qu'elles étaient perdues au milieu des autres bandes dessinées. C'est pourquoi il a été décidé de mettre à part, mais au sein de l'espace bande dessinée, toutes les bandes dessinées qui soient des biographies, des témoignages et le fruit d'un travail d'enquêtes sur le terrain afin qu'elles soient plus visibles. Il s'agissait de les sortir du fonds pour les faire connaître et continuer le travail entamé pour amener un nouveau public aux bandes dessinées. C'est donc une politique volontariste qui met en avant une catégorie particulière des bandes dessinées de non-fiction, les

---

<sup>244</sup> « Les rayons littérature font la distinction entre roman de science-fiction, roman fantastique, roman policier, parfois même roman historique. La bande dessinée mêle indifféremment ces genres. On trouve dans les rayons aussi bien de la fiction que des documentaires, des biographies et autobiographies, qui sont des genres qui se développent beaucoup actuellement et qui pourraient s'apparenter aux rayons « cinéma du réel » des vidéothèques. » REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale...op.cit.*, p.51.

<sup>245</sup> Voir Annexe n°16 p. 151 : interview de la responsable des bandes dessinées à médiathèque *La bulle* à Mazé.

<sup>246</sup> RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, « Comment classifier la BD : espaces et cotation », *op.cit.*, p.84.

<sup>247</sup> Maël RANNOU donne la bande dessinée *Pyongyang* comme exemple de bande dessinée « multigenres » : « une bande dessinée comme *Pyongyang* est autant une autobiographie qu'un reportage ou une bande dessinée alternative. » RANNOU Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale, op. cit.*, p.18-19.

autres bandes dessinées, à Bouchemaine, étant classées de manière traditionnelle en séries, one-shot et mangas<sup>248</sup> ou, pour les plus informatives d'entre elles, dans les documentaires<sup>249</sup>.

Il n'existe donc pas une seule politique de classement des bandes dessinées à visée informative. Certes, pour diverses raisons, le choix dominant est bien le classement des bandes dessinées à visée informative au milieu des autres bandes dessinées, certes le choix d'un classement complet par genre est écarté (à Bouchemaine aussi puisque seuls deux sous-genres - les bandes dessinées du réel et les biographies - sont mis en valeur) mais on voit apparaître des nuances et d'autres essais de classement. La préoccupation étant de placer les ouvrages là où ils sortiront le plus, suivant les publics et les fonds, les réponses apportées à la question du classement des bandes dessinées restent donc mouvantes ce qui engendre par conséquent des classifications également mouvantes.

## 2) Une classification hésitante entre bandes dessinées et section documentaire

Dans le secteur *Documentaires*, la classification Dewey attribue la cote 741.5 aux bandes dessinées mais ce choix n'est pas viable avec des fonds bande dessinée importants, divisés en fonds jeunesse et fonds adulte, par exemple, ou bien en différentes catégories. En outre, Marianne Pernoo<sup>250</sup> note que cette classification correspond peu à des œuvres majoritairement fictionnelles : « *[ses] frontières sont rigides, les ambiguïtés et les pluralités de sens – qui sont le lot de la fiction – sont considérées comme autant d'obstacles, puisqu'il faudra bien trouver une place à chaque ouvrage. Le classement par domaines rend l'ouvrage univoque, donc sans doute introuvable.* » Cette cote 741.5 ne concerne donc pas, d'ordinaire, les bandes dessinées proprement dites mais uniquement les essais sur la bande dessinée, les ouvrages techniques sur les dessins ou la manière de concevoir une bande dessinée<sup>251</sup>.

---

<sup>248</sup> Il s'agit donc d'une solution qui n'est pas un classement uniquement par formats ou aires de provenance et qui n'est pas non plus le classement intégral par genre souhaité par Delphine REVEILLAC pour les établissements centraux de Grenoble. Voir REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale... op.cit.*, p.60.

<sup>249</sup> Par exemple, *Devenir végétarien pour les nuls* est rangé au milieu des documentaires et coté en Hygiène et santé. AMSALLEM, Baptiste, *Devenir végétarien pour les nuls*, collection *Pour les nuls en BD*, Delcourt, 2017.

<sup>250</sup> PERNOO, Marianne. « *Quelles classifications et quels classements pour les œuvres de fiction dans les bibliothèques* ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, n°1, t. 46, pp. 47-53, citée par Guillaume Picard. PICARD, Guillaume, *Des bulles en bacs*, op.cit. p. 9.

<sup>251</sup> Voir Annexe n°19 p. 159 : différents classements pour les documents sur les bandes dessinées.

a) **Une classification en Dewey possible pour les bandes dessinées purement documentaires**

Mais comme le remarque Antoine Torrens, « [il] est toutefois un cas où les classifications décimales peuvent avoir leur pertinence : les bandes dessinées documentaires<sup>252</sup>. » En effet, il est loisible de se dire que les bandes dessinées documentaires peuvent être classifiées en Dewey puisque leur contenu documentaire rencontre logiquement les grandes catégories de ce système<sup>253</sup>. Lorsqu'on observe les quelques bandes dessinées classées au milieu des documentaires, on constate ainsi que les bibliothécaires qui ont fait ce choix n'ont eu aucune difficulté à le faire. On trouve donc des bandes dessinées cotées en Dewey de manière plus ou moins simplifiée. C'est le cas pour des ouvrages de biologie cotés en 576 à Mazé<sup>254</sup> ou des ouvrages relevant des sciences sociales à Beaucozé cotés en 302<sup>255</sup> ou encore des bandes dessinées sur l'histoire de l'art cotées en 709<sup>256</sup>. Cela ne pose donc pas de problème en soi quand la bande dessinée est purement documentaire, y compris quand elle se décline en série comme *L'histoire de France en bande dessinée*<sup>257</sup> comme à Mazé ou dans le secteur jeunesse de la médiathèque Toussaint. Mais ce choix est rarement fait.

b) **Le choix le plus courant : classifier les bandes dessinées de fiction et de non fiction de la même manière**

On l'a vu, la plupart des bibliothèques ont décidé de laisser les bandes dessinées à visée informative au milieu des bandes dessinées où elles sont alors classifiées comme les autres bandes dessinées. Dans les bibliothèques observées, la cote choisie commence par BD ou parfois BDA pour la catégorie adulte, comme dans toutes les médiathèques de la ville d'Angers. Ensuite, les bibliothécaires indiquent classiquement trois lettres. A Mazé, aux Ponts de Cé<sup>258</sup>, à la bibliothèque de l'Université catholique de l'ouest et à l'Ensam, ce sont les trois premières lettres du nom du scénariste, selon une conception traditionnelle<sup>259</sup> privilégiant la filiation littéraire de la bande

---

<sup>252</sup> TORRENS, Antoine, « *La bande dessinée en bibliothèque universitaire* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, op.cit., p.97.

<sup>253</sup> Voir la bibliothèque de la Part-Dieu où les bandes dessinées documentaires placées dans les secteurs documentaires sont cotées en Dewey. BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », op.cit., p. 108.

<sup>254</sup> Cote 576 PAN pour *L'histoire de la vie en Bd*, de DE PANAFIEU, Jean-Baptiste, BARMAN, Adrienne, Casterman, 2017

<sup>255</sup> Cote 302.2 bro pour *Créduité et rumeurs*, de BRONNER, Gérald et KRASSINSKY, collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2018

<sup>256</sup> Cote 709 AUG pour *L'histoire de l'art en BD.2. De la Renaissance...à l'art moderne !* de HEITZ Bruno, AUGUSTIN Marion, 2017.

<sup>257</sup> Cote 944 JOL et cote 944 FRA pour *L'histoire de France en bande dessinée*, Casterman, de HEITZ, Bruno, JOLY, Dominique, 2010-2018.

<sup>258</sup> Aux Ponts de Cé, c'est parfois le nom de l'illustrateur qui est repris quand il est connu, par exemple Davodeau.

<sup>259</sup> Maël RANNOU estime que ce choix majoritaire encore en 2012 relèverait d'un « mépris inconscient » pour le travail du dessinateur. RANNOU, Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale*, op. cit., p.12-13. Mathilde RIOT

dessinée. Pour le bibliothécaire des Ponts de Cé, c'est aussi logique puisque c'est le scénariste qui est à l'origine d'un projet. Tous les autres établissements<sup>260</sup>, dans le secteur adulte, ont choisi de mettre en avant l'illustrateur<sup>261</sup>, ce qui a pour avantage, selon Maël Rannou, d'être un gage de visibilité pour le lecteur, celui-ci « *[identifiant à quelques exceptions près] en effet bien plus une bande dessinée à son illustrateur qu'à son scénariste*<sup>262</sup>. ». Les bandes dessinées à visée informative sont donc la plupart du temps cotées ainsi puisqu'elles sont avec les autres bandes dessinées<sup>263</sup>. Pour ce qui concerne les secteurs jeunesse, quatre médiathèques sur les cinq observées choisissent une cote composée des lettres BD suivies des trois premières lettres du nom de la bande dessinée par exemple BD ARI, pour la série *Ariol* d'Emmanuel Guibert et Marc Boutavant, considérant qu'il est plus simple pour les enfants de repérer le titre de la bande dessinée. Seule la médiathèque de Beaucozé fait le choix de choisir les trois premières lettres du scénariste, ce qui donne une cote BD GUI.

### c) Un essai de classification différent

À cette unanimité en faveur d'une classification des bandes dessinées informatives semblable à celle des autres, on constate une exception : à Bouchemaine, une classification particulière utilisant les lettres RG (pour roman graphique) a été établie mais ces lettres ne recouvrent pas le même contenu et ne sont pas utilisées identiquement qu'à Mazé où cette cote a également été créée dans le but de mettre en valeur les romans graphiques. A Bouchemaine, les « bandes dessinées du réel » (cette expression ne désigne que les bandes dessinées de reportage pour la bibliothécaire qui a mis en place ce système) et les biographies sont rangées sous cette cote dans le catalogue informatique. Mais cela comporte deux inconvénients. D'une part, l'appellation « bande dessinée du réel » est assez équivoque puisque, selon Julien Baudry, « *[ce terme] est une analogie avec la notion de « cinéma du réel », et cherche à affirmer l'inscription du récit graphique dans la réalité ; il est toutefois plus vague, pouvant inclure aussi des fictions*

---

constate, quant à elle, un an plus tard que cela concerne 50% des bibliothèques universitaires observées. RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur, op.cit.*

<sup>260</sup> Le bibliothécaire du SCD d'Angers souligne que c'était dans un souci d'harmonisation avec la médiathèque Toussaint qui avait choisi de classer les bandes dessinées en mettant en avant le dessinateur. Voir Annexe n°15 p. 131: interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>261</sup> Lorsque le bibliothécaire parle d' « auteur », il parle en fait du dessinateur. Voir annexe n°11, p. 112 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>262</sup> RANNOU, Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale, op. cit.*, p.13

<sup>263</sup> Julien Baudry note que c'est le choix fait par la plupart des bibliothèques municipales de Paris. BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », *op.cit.*, p. 107.

(ancrées dans le réel) ou des autobiographies<sup>264</sup>. » D'autre part, à Bouchemaine, la cote inscrite sur le livre pour le lecteur est différente de celle qui apparaît dans le catalogue. Par exemple, pour la bande dessinée *Grandes oreilles et bras cassés*<sup>265</sup>, la cote catalogue est RG N (pour Nicoby, le dessinateur) tandis que sur le livre qu'emprunte le lecteur c'est la cote BDA N qui apparaît. Cela peut se révéler gênant pour le lecteur puisque sur le moteur de recherche de la médiathèque<sup>266</sup>, on obtient des résultats déroutants : on a ainsi moins de résultats en inscrivant « bande dessinée du réel » (7 titres visualisés par la première de couverture mais étrangement 4 BD du réel annoncées dans la marge) que lorsqu'on cherche directement sur les deux tablettes de l'étagère contenant des bandes dessinées étiquetées comme « BD du réel ». Si on inscrit « BD du réel », on obtient 21 résultats (mais 15 annoncés dans la marge), soit encore moins que sur l'étagère. Si on utilise l'expression « bande dessinée de reportage », on obtient 4 titres et si on inscrit « roman graphique », 13 pages de résultats soit 134 titres dont essentiellement des bandes dessinées de reportage et des bandes dessinées documentaires mais aussi des fictions. Ce choix semble donc privilégier, si l'on veut trouver une bande dessinée de reportage, une recherche directe dans les rayons plutôt qu'une recherche dans le catalogue informatique. D'autre part, le choix de cote RG pour désigner les bandes dessinées de reportage est passablement source de confusion puisque l'expression « roman graphique » est complexe à déterminer et ne correspond pas forcément à une bande dessinée à visée informative<sup>267</sup>. Maël Rannou et Delphine Ya-Che-Chan pensent que cette appellation n'est pas limpide et est davantage « *un argument marketing qu'une quelconque réalité éditoriale*<sup>268</sup> » même si de nombreuses bibliothèques ont fait ce choix, explique-t-il à la fois en raison de « *l'attente des lecteurs* » et de « *la pression d'un format* ».

On voit que la cote RG n'est donc pas particulièrement adaptée à la situation propre des bandes dessinées à visée informative. Julien Baudry note qu'il serait dans ce cas possible de créer plutôt une cote BD DOCU. Concernant Bouchemaine, on pourrait donc préférer que sur le catalogue apparaisse une cote BD REEL ou encore une cote BD ENQ (pour enquête) et une cote BD BIO pour les biographies afin que la cotation soit en adéquation avec l'objectif de mise en évidence des bandes dessinées de reportage et des biographies.

---

<sup>264</sup> BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », *op.cit.*, p. 101.

<sup>265</sup> NICOBY, MANACH, Jean-Marc, *Grandes oreilles et bras cassés*, Futuropolis, 2015

<sup>266</sup> Voir annexe 20 p. 160 : captures d'écran des recherches effectuées sur le moteur de recherche de la bibliothèque de Bouchemaine.

<sup>267</sup> Voir annexe 21 p. 162 : Que recouvrent la cote RG et la notion de roman graphique à Mazé ?

<sup>268</sup> RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, « *Comment classifier la BD : espaces et cotation* », *op.cit.*, p.86.

Cette troisième voie est cependant peu fréquente parce que les bibliothécaires trouvent globalement plus simple d'utiliser une classification identique pour toutes les bandes dessinées mélangées au même endroit et, parfois, la classification Dewey pour les bandes dessinées présentes dans les secteurs documentaires. Cela permet en outre au lecteur de rencontrer librement ce type d'œuvres. Le fait que toutes les bandes dessinées soient au même niveau favorise « *la sérendipité. En effet, nombreux sont les lecteurs qui repartent avec des albums qu'ils n'étaient pas venus chercher initialement.* » note ainsi Guillaume Picard<sup>269</sup>. Mais, dans le cas des bibliothèques qui mélangent toutes les bandes dessinées, qu'en est-il alors du lecteur qui cherche spécifiquement une bande dessinée à visée informative sur un sujet qui l'intéresse si rien ne le lui signale, ni la localisation de l'ouvrage ni la cote sur le catalogue numérique ? L'une des solutions peut être de passer par l'indexation.

#### d) Un recours à l'indexation nécessaire

La responsable du fonds Sciences humaines et sociales de l'Uco explique ainsi que, dans son établissement où les bandes dessinées sont toutes dans l'espace *Lecture publique* et toutes cotées de manière identique ( par exemple, *Un homme est mort* d'Etienne Davodeau a la cote BD DAV), elle estime important de faire une indexation Rameau afin que le lecteur puisse être renvoyé à un ouvrage en fonction de la thématique qui l'intéresse : « [...] *Le travail qu'on fait, c'est de...moi, j'y mets une indexation matière quand même, une indexation Rameau pour...avec une subdivision de forme Bande dessinée qui permet de préciser en fait la manière dont...[...] Sachant qu'ici, surtout dans notre domaine, on accorde beaucoup d'importance à l'indexation matière. Ce n'est plus vraiment d'actualité mais, pour moi, c'est ce qui fait, pour le lecteur...c'est le meilleur moyen de savoir ce qu'il y a dans le fonds. Tout est sujet, entre guillemets, à indexation y compris, par exemple, les Dvd de fiction.* » Sur le catalogue informatique, pour la bande dessinée *Un homme est mort*<sup>270</sup> d'Etienne Davodeau, l'utilisateur peut donc trouver les sujets suivants : Vautier, René, > 1928-2015 ; Travail > Conflit > Bandes dessinées ; Mouvement ouvrier > Brest (Finistère) > ; Manifestations > Brest (Finistère) > Bandes dessinées. Grâce à cette indexation, quand on saisit « bande dessinée » dans le catalogue, des suggestions de recherche par thèmes apparaissent, par exemple, « mathématiques », « histoire ». Si on sélectionne « histoire », d'autres thèmes apparaissent : « malades mentaux », « décolonisation » avec le nombre de bandes dessinées concernées et un renvoi à la notice des bandes dessinées indiquées. Il n'est pas étonnant de

---

<sup>269</sup> PICARD, Guillaume, *Des bulles en bacs*, op.cit. p. 95.

<sup>270</sup> DAVODEAU, Etienne, KRIS, *Un homme est mort*, Futuropolis, 2006.



constater que dans les deux autres établissements supérieurs, l'Ensam et le SCD de l'Université d'Angers, on trouve également une indexation pour les bandes dessinées à visée informative à même de « *permettre au lecteur de trouver ce qu'il cherche le plus efficacement possible* » pour reprendre l'expression de Delphine Réveillac<sup>271</sup>. L'intérêt de cette indexation, c'est bien sûr de permettre au lecteur qui a un besoin précis d'information de savoir où la trouver, ce qui s'avère fondamental dans une université, lieu dédié à l'étude par excellence. Cependant, le bibliothécaire qui s'occupe des bandes dessinées au SCD d'Angers regrette qu'il n'existe pas à l'Université d'Angers d'ordinateur en libre accès à proximité des bandes dessinées permettant d'avoir accès au catalogue de sorte qu'il se demande si cet outil est réellement efficace : « *Il y a le catalogue. Mais les gens, est-ce qu'ils vont dans le catalogue ? Surtout qu'à Angers, on a un truc quand même particulier, c'est qu'il n'y a que deux ordinateurs où on peut aller dans le catalogue sans se loguer. Vous allez près des Bd, il n'y a pas d'ordinateur pour faire la recherche. Même pour nous, c'est un vrai problème*<sup>272</sup>. » Malgré tout, les mots matière ont le mérite d'apparaître sur le catalogue et de permettre aux étudiants de trouver une bande dessinée en rapport avec une thématique donnée.

Dans les bibliothèques de lecture publique, l'indexation semble être également un moyen de faire savoir au lecteur qu'il existe des bandes dessinées à visée informative. Maël Rannou qui s'est intéressé à ce sujet déconseille ainsi à ses collègues en établissements municipaux de trop segmenter les bandes dessinées en catégories ou sous-genre et leur suggère d'utiliser l'indexation : « [...] *mieux vaut le faire [mettre en valeur certains types de bande dessinée] dans le catalogue informatique (qui permet d'agréger les spécificités) : ainsi, on est à la fois sûr que celui qui cherche un genre, un pays ou un thème précis le trouvera, mais qu'on ne lèsera pas le curieux qui souhaite simplement flâner dans les rayonnages*<sup>273</sup>. » Cette recommandation qui commence à être suivie dans le cas de fictions, qu'il s'agisse de romans, de Dvd ou de bandes dessinées<sup>274</sup>, peut s'avérer évidemment très utile dans le cas des bandes dessinées à visée informative pour lesquelles le contenu documentaire est important. Sur les cinq établissements municipaux, quatre ont commencé à effectuer ce travail. À la bibliothèque de Beaucouzé et à celle des Ponts de Cé, les

---

<sup>271</sup> REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale...op.cit.*, p.29

<sup>272</sup> Voir Annexe n°15 p. 148 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>273</sup> RANNOU, Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale, op. cit.*, p.10.

<sup>274</sup> À Angers, pour *Des salopes et des Anges*, une bande dessinée fictive mais très documentée, on trouve ainsi les mots matière suivants : « Avortement - - France - - 1970-.... - - Bandes dessinées ». CESTAC, Florence, BENACQUISTA, Tonino, *Des salopes et des Anges*, Dargaud, 2011.

professionnels proposent des sujets matière au lecteur pour ce type de bande dessinée<sup>275</sup>, de même qu'à Bouchemaine où certains romans sont également indexés tandis qu'à la médiathèque Toussaint le travail est en cours : « *C'est vrai qu'on n'a pas de moyen de les repérer directement [les ouvrages informatifs], ils sont mélangés. Mais depuis deux ans à peu près, on met des mots matière, on fait mention des sujets dans le catalogue. Tout n'est pas forcément passé parce qu'on a quinze mille titres et que je n'ai pas encore eu le temps de tout regarder mais on a fait un premier correctif. Mais au moins pour tout ce qui arrive maintenant, quand il y a un sujet, on veut le mettre. Mais, parfois, ça va être des Bd de fiction mais documentées : là, on va mettre un sujet parce qu'on estime qu'il y a des éléments qui peuvent être...*<sup>276</sup> ». Un document a déjà été formalisé à cet effet. « *On a créé il y a quelques deux ans un petit guide d'indexation<sup>277</sup> justement pour la mise en place des champs 600 pour les bandes dessinées, donc 605, ce dont on se sert beaucoup, c'est les personnes pour tout ce qui est Bd historique ou biographies de personnages historiques célèbres et 606 pour tous les noms communs, tout ce qui est autisme, emprisonnement, tueurs en série, faits divers et on signale aussi les adaptations littéraires des romans adaptés en Bd<sup>278</sup>.* »

Diverses solutions sont donc possibles pour mettre en œuvre une classification qui fasse apparaître la spécificité de ces bandes dessinées aux yeux du public. Les professionnels peuvent ainsi, en fonction de leur choix de classement, opter pour une utilisation de la classification Dewey quand les bandes dessinées sont dans les fonds documentaires, inventer une classification signalant ces bandes dessinées à visé informative ou encore indexer ces ouvrages. Bien entendu, cela doit passer aussi par la signalétique, puisque comme l'affirme Marielle Miribel « *selon l'expérience de tous les professionnels, le lecteur préfère toujours commencer par chercher un document, espérant le trouver en allant directement regarder sur les rayons, plutôt que de consulter les catalogues<sup>279</sup>.* »

---

<sup>275</sup> Pour *Un homme est mort*, les mots matière saisis ont été *Brest* et *Grève* à Beaucozé. Aux Ponts de Cé, cette bande dessinée n'est pas indexée mais *Palestine* de Joe Sacco est indexé ainsi : *Palestine / Israël - - territoires occupés / Roman graphique*

<sup>276</sup> Voir annexe n°11, p. 113 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>277</sup> Voir annexe n° 22 p. 163 : guide d'indexation pour les bandes dessinées à contenu documentaire élaboré à la médiathèque Toussaint.

<sup>278</sup> Ibid., p. 113.

<sup>279</sup> MIRIBEL, Marielle, « *La Signalétique en bibliothèque* ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1998, n° 4, p. 89.

### 3) Une signalétique à penser

La signalétique minimale en ce qui concerne les bandes dessinées est un panneau signalétique indiquant que l'on est dans l'espace bande dessinée. L'inscription *Bande dessinée* peut être placée sous forme de bulle, par exemple, au plafond à Mazé, ou à l'Université catholique de l'ouest, où la bulle cartonnée pend du plafond, ou bien posée sur le mur comme c'est le cas sur le site de Belle-Beille pour l'université d'Angers où on trouve deux bandeaux gris rectangulaires sur lesquels se détache en blanc l'inscription « bande dessinée », l'un situé au début, l'autre à la fin de l'espace rectangulaire où est disposé le fonds. Une fois dans l'espace Bande dessinée, différents panneaux situés sur les murs, les vitres, sur ou au-dessus des étagères indiquent, quand les bandes dessinées sont réparties en catégories, s'il s'agit de comics, de mangas, de one shot, de séries ou de petits formats. Dans certaines bibliothèques comme celle de Bouchemaine où la bibliothécaire qui a mené la réflexion sur les « bandes dessinées du réel » indique qu'un travail important a été fait sur la signalétique ou encore celle de Saint-Barthélémy d'Anjou, on trouve, en plus, des panneaux explicatifs qui explicitent ce que signifient les différentes catégories et comment les bandes dessinées sont classées dans chaque catégorie. Par exemple, à Bouchemaine, on trouve une affiche A3 qui explique ce qu'est un « one shot » : « *Les one shot : albums dont l'histoire est complète en un tome. Ils sont classés par ordre alphabétique à la première lettre du nom du dessinateur.* »

En ce qui concerne les bandes dessinées à visée informative, elles ne sont signalées nulle part sauf à Bouchemaine sur les rayonnages qui leur sont consacrés : les bandes dessinées de reportage portent sur la couverture un bandeau blanc où on peut lire en majuscule « *BD du réel* » tandis qu'un autre bandeau signale les biographies. Ce sont les seules du fonds *Bande dessinée* qui possèdent cette signalétique particulière : quoique l'étagère ne soit pas elle-même distinguée des autres étagères comportant des one shot par une signalétique particulière, elles sont donc aisément repérables et attirent le regard de manière efficace.

Signalétique particulière à la médiathèque de Bouchemaine.



Image n°1 : Bandeaux signalant les bandes dessinées du réel et les biographies à la médiathèque de Bouchemaine.

L'une des autres possibilités pour rendre visibles les bandes dessinées à visée informatives serait l'utilisation de logotypes sous forme de stickers apposés sur les bandes dessinées comme cela se fait très souvent pour les albums jeunesse souvent répartis en bacs thématiques. Dans le cas des bandes dessinées à visée informative, il serait ainsi possible de les distinguer des autres quand elles sont dispersées dans d'autres catégories (mangas, comics, petits formats, etc...). Aucune des bibliothèques visitées<sup>280</sup> n'a fait ce choix en partie sans doute parce que la mise en valeur de ce type de bande dessinée n'est pour l'instant pas prioritaire, en partie plus sûrement parce qu'un tel réétiquetage est d'une part, « chronophage », comme le soulignent Maël Rannou et Delphine Ya-Che-Chan,<sup>281</sup> d'autre part dépend de la politique globale des établissements en matière de signalétique. Le bibliothécaire de Belle-Beille souligne ainsi que puisque toutes les bandes dessinées viennent d'être rapatriées sur ce site, la bibliothèque universitaire de Saint-Serge ne gardant, par roulement, qu'une sélection de bandes dessinées, c'est toute la signalétique qui est à revoir : « *La signalétique n'est pas du tout à jour. On vient de remodifier les choses, la signalétique qu'on va faire ici, c'est un travail qui concerne toute la bibliothèque. Si je commence à mettre des trucs, il va falloir recommencer si ça ne correspond pas à ce qu'on va choisir, pour le reste*<sup>282</sup>. » Enfin, ainsi que le signale Marielle Miribel, il existe deux écueils à la mise en place de logotypes. Tout d'abord, si on utilise des pictogrammes, cela suppose aussi de réfléchir à la mise en place de légendes, ce qui, parfois, surcharge l'espace visuel et ne contribue pas à simplifier la compréhension du système de classement. Ensuite, certains pictogrammes doivent être bien réfléchis parce qu'ils transmettent inconsciemment l'idéologie ou les préjugés d'une époque et peuvent donc vite devenir inadaptés.<sup>283</sup>

Il faut donc qu'il y ait une motivation forte pour mettre en place une nouvelle signalétique, ce qui a été le cas à Bouchemaine où le projet était bel et bien de valoriser au mieux les bandes dessinées et particulièrement les bandes dessinées du réel et les biographies. On peut se dire par conséquent que, dans les autres établissements, l'absence de signalétique particulière quant aux bandes dessinées à visée informative prouve qu'il n'y a pas de volonté particulière de les mettre en valeur. Aussi faut-il se pencher sur la question et vérifier si ces bandes dessinées font, en dehors de cela, l'objet d'une valorisation particulière.

---

<sup>280</sup> Mais la bibliothèque des Ponts de Cé réfléchit à un pictogramme qui se rajouterait après la cote pour signaler les romans graphiques, actuellement placés sur la même étagère que les comics.

<sup>281</sup> RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, « *Comment classifier la BD : espaces et cotation* », *op.cit.*, p.84.

<sup>282</sup> Voir Annexe n°15 p. 131 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>283</sup> MIRIBEL, Marielle, « *La Signalétique en bibliothèque* », *op.cit.*, p. 95.

## D) Un genre aussi valorisé que d'autres ?

La médiation entre les usagers et les lecteurs fait partie des missions élémentaires des bibliothécaires et s'applique bien entendu également aux bandes dessinées même si leur excellent taux de rotation peut parfois laisser penser qu'elles n'en ont pas besoin. Pour Guillaume Picard, cette médiation n'est pas nécessaire pour les œuvres très médiatisées, les « grosses productions » : « En effet, ces derniers fonds fonctionnent bien tout seuls, sont autonomes, c'est-à-dire que les bibliothécaires n'ont pas besoin de les mettre spécifiquement en valeur pour qu'ils soient empruntés, les usagers étant généralement au courant de leur actualité (du fait que les éditeurs font aussi leur promotion)<sup>284</sup>. » Par contre, il note que le rôle du bibliothécaire devient essentiel quand il s'agit de faire connaître des œuvres moins repérables dans le flux des productions. Cela peut donc être le cas pour les bandes dessinées à visée informative. C'est ce que pense la responsable du fonds Sciences humaines et sociales à l'université catholique de l'ouest, quand elle constate que, parmi les étudiants, les lecteurs les plus au fait des richesses de la bande dessinée n'ont pas besoin d'une médiation particulière pour connaître les bandes dessinées à visée informative mais qu'à contrario le rôle joué par les bibliothécaires pour des publics qui n'ont pas cette connaissance est crucial : « [...] j'ai vraiment l'impression qu'on leur propose, qu'il faut encore leur mettre dans les mains et ça marche. Les super-lecteurs, ils n'attendent pas ça d'une Bu, ils vont ailleurs, dans une bibliothèque de lecture publique ou dans les rayons des librairies. Et puis les autres, il faut vraiment les..., aller leur proposer<sup>285</sup> ».

Il est donc intéressant de se demander si les bibliothécaires valorisent ces bandes dessinées et comment ils le font.

### 1) Une mise en espace en lien avec les objectifs d'acquisition

L'un des moyens de valoriser un fonds bande dessinée, indique le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint, c'est d'abord d'opérer un rangement dans lequel le lecteur puisse se repérer. « On apporte un soin particulier à ce qu'elles soient très, très bien rangées parce qu'on estime, en fait, que le premier acte de médiation et de valorisation, c'est que les gens puissent

---

<sup>284</sup> PICARD, Guillaume, *Des bulles en bacs*, op.cit., p. 101.

<sup>285</sup> Voir annexe n°10, p. 110 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

*retrouver les Bd en rayon, à leur bonne place*<sup>286</sup>. » Ce type de valorisation passe par des choix de mobilier et un aménagement réfléchi de l'espace.

#### a) Bacs ou étagères ?

Si l'on observe le rangement des bandes dessinées, on s'aperçoit que chaque bibliothèque, en fonction de la taille de son fonds, de l'espace dont elle dispose, des missions spécifiques qui sont les siennes, fait des choix différents et utilise différents meubles : bacs avec intercalaires, étagères de toutes sortes, tours, toutes les configurations sont possibles. La médiathèque de Bouchemaine a choisi de placer les bandes dessinées du réel et les biographies, ici considérées comme des romans graphiques, sur une étagère comme les one shot, ce qui les met à part des séries placées en bacs et leur évite de disparaître dans la masse. C'est le même dispositif aux Ponts de Cé et à Mazé pour les romans graphiques, parmi lesquels des bandes dessinées à visée informative, sont disposées sur des étagères tandis que les séries et les bandes dessinées franco-belges se retrouvent dans des bacs.

Inversement, le bibliothécaire du SCD d'Angers préfère laisser tous les one shot en bacs, parmi lesquels voisinent romans graphiques, mangas, bandes dessinées franco-belges afin de favoriser leur manipulation, les séries<sup>287</sup> se retrouvant sur des étagères parce qu'il estime que le lecteur ira plus spontanément vers les bacs que vers les étagères : il espère ainsi attirer le public vers des œuvres moins connues que les séries : *« les séries, on peut les..., pas les cacher mais les mettre... ça a moins d'importance, ils les trouveront, alors que les one-shot et les romans graphiques, il faut au contraire qu'ils soient très visibles parce que le public va moins spontanément vers ce genre de bandes dessinées. »* Indirectement, placer ces bandes dessinées au milieu de bacs, apparaît donc comme un moyen de valoriser les bandes dessinées à visée informative. A Saint-Serge, enfin, le tout nouveau mobilier choisi pour la centaine de bandes dessinées qui sont régulièrement ramenées du site de Belle-Beille peut être aussi considéré comme un outil de valorisation puisque chaque bande dessinée est présentée à plat sur deux meubles<sup>288</sup> sur roulettes, circulaires, de sorte que la première de couverture soit visible, ce qui met véritablement en valeur chacune des bandes dessinées, pour peu, cependant, que l'on aille

---

<sup>286</sup> Voir annexe n°11, p. 119 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>287</sup> À la médiathèque Toussaint, de même, les séries sont sur des étagères classiques tout comme les comics tandis que les one shot franco-belges sont en bacs. Les mangas et les « petits formats » sont disposés sur un meuble-rambarde horizontal courant le long du mur pour une raison de format et non de valorisation.

<sup>288</sup> Voir Annexe n°15 p. 144 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

jusqu'au fond de la bibliothèque puisque l'existence d'un tel fonds n'est pas signalé et n'est visible que lorsqu'on s'avance. Au-delà du mobilier, cependant, l'accent mis sur les nouveautés est aussi un moyen de faire ressortir en partie les bandes dessinées à visée informative.

#### b) La mise en valeur de la nouveauté

Aucun espace particulier, sauf à Bouchemaine, n'étant dédié aux bandes dessinées à visée informative dans les bibliothèques observées, celles-ci sont valorisées comme les autres bandes dessinées par le biais de présentoirs sur les murs comme à l'université d'Angers, sur les rebords de fenêtre ou dans des vitrines comme à l'Ensam ou sur les étagères, qui, classiquement, mettent en avant les nouveautés, soit directement dans l'espace bande dessinée soit dans un espace qui regroupe toutes les nouveautés, tous types de documents confondus. À la médiathèque Toussaint, par exemple, on trouve ainsi une série d'étagères avec présentoirs pour les nouveautés au rez-de-chaussée dont l'une est consacrée aux bandes dessinées : elle voisine avec les nouveautés *Documentaires* et on y trouve surtout des bandes dessinées de fiction. À l'étage au-dessus où se trouve l'espace *Bande dessinée*, chaque catégorie de bande dessinée possède aussi son espace de mise en valeur : l'espace dégagé au-dessus de la rambarde qui contient les petits formats (des œuvres en réalité aux formats variés qui sont souvent des romans graphiques) laisse ainsi voir des bandes dessinées à visée informative mais rien ne signale leur spécificité.

Tous les établissements observés mettent donc en valeur les nouveautés mais nombreux sont à la recherche d'espaces de valorisation<sup>289</sup>. Par exemple, à l'Ensam, il a fallu attendre le remplacement des périodiques techniques et scientifiques par des revues numériques pour que se libère un espace qui serve à valoriser des ouvrages tous types confondus. À Belle-Beille, l'espace *Nouveautés* situé dans l'entrée face à l'accueil concerne tous les types de documents, il est donc très convoité, ce qui limite la mise en lumière des documents dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace *Bande dessinée* proprement dit, des présentoirs accrochés au mur permettent de mettre en valeur six nouveautés. Depuis sept ou huit ans, un effort particulier est fait dans le hall d'entrée de la bibliothèque à l'occasion du prix *Artemisia* qui met à l'honneur des bandes dessinées créées par des femmes dont certaines sont de non fiction<sup>290</sup>. À Saint-Serge, c'est la visibilité apportée par le meuble qui porte les bandes dessinées qui est en soi une valorisation. Sur les deux secteurs, il y a donc une valorisation des bandes dessinées mais pas spécifiquement des bandes dessinées à

---

<sup>289</sup> Voir ce que notait déjà Delphine REVEILLAC : « Il y a des espaces de présentation mais on n'en a jamais assez ». REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale...op.cit.*, p. 37.

<sup>290</sup> Voir Annexe n°15 p. 130 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

visée informative. Toutefois, la composition même du fonds (plus de 75% de bandes dessinées à visée informatives acquises) fait que celles-ci sont bien présentes.

En outre, dans tous les établissements, comme les acquisitions des bibliothécaires sont directement liées à la nouveauté, donc aux évolutions du marché de la bande dessinée, et que l'offre éditoriale en matière de bande dessinée à visée informative s'est beaucoup diversifiée et intensifiée (plus 35% de vente en 2018 par rapport à l'année précédente pour les bandes dessinées de non fiction selon l'institut de sondage Gfk<sup>291</sup>), le nombre de bandes dessinées de non fiction augmente de facto dans les fonds, pour peu, cependant, que la politique de l'établissement soit d'en acheter davantage que de fictions, comme au SCD d'Angers, ou pour peu que la médiathèque décide d'acquérir des ouvrages de manière équilibrée comme le signale le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint. Les nouveautés contiennent donc mécaniquement plus de bandes dessinées à visée informative et on les retrouve plus nombreuses qu'auparavant à être mises en avant sur les présentoirs même si cela reste restreint, en médiathèque, par rapport aux fictions.

A part l'utilisation des présentoirs à nouveauté, il arrive parfois qu'un bibliothécaire décide d'utiliser une localisation particulière pour faire de la médiation autour d'un nouveau type de document. C'est ce qu'a fait le bibliothécaire des Points de Cé quand la *Revue dessinée*, achetée au numéro, est arrivée. Au lieu de laisser celle-ci dans l'espace *Bande dessinée* où on peut trouver actuellement les numéros<sup>292</sup>, le bibliothécaire a placé les exemplaires de la revue sur des tables et a mis un « focus » sur cette nouvelle venue en expliquant son principe afin d'amener les usagers à la découvrir. Cette valorisation a permis de faire connaître la revue même si elle n'a finalement pas exactement trouvé son public aux Ponts de Cé et si la médiathèque a cessé de se la procurer en 2017 parce que les statistiques des sorties étaient très faibles<sup>293</sup>.

Les bandes dessinées à visée informative sont donc visibles dans les espaces où les bandes dessinées sont mises en valeur mais, à l'exception de Bouchemaine où la signalétique les fait ressortir et de l'Université d'Angers où les acquisitions de ce type de bandes dessinées sont plus nombreuses qu'ailleurs et où elles sont donc plus présentes dans les nouveautés, rien ne les

---

<sup>291</sup> Voir annexe n°3 p. 102: Progression des ventes de bande dessinée en France en 2018. Source : Panel Distributeurs GfK 2019.

<sup>292</sup> Ce n'est pas un choix courant : la plupart du temps, les numéros sont rangés dans l'espace presse, comme au SCD d'Angers ou à Mazé par exemple.

<sup>293</sup> Cette acquisition n'a pas été vaine pour autant puisque, la revue étant une sorte de « laboratoire », elle a permis de faire découvrir de nouveaux dessinateurs dont les œuvres ont ensuite été acquises par la médiathèque.



distingue particulièrement. Dans ce cas, on peut se demander si le recours aux regroupements par thème peut être un moyen de mieux faire connaître l'existence de ce genre de bandes dessinées.

## 2) Des regroupements thématiques : bibliographies et tables thématiques

Ces regroupements thématiques sont habituels dans les bibliothèques et toutes les bibliothèques interrogées ont indiqué y recourir. Il est devenu fréquent d'y insérer des bandes dessinées. On peut penser que les bandes dessinées à visée informative y ont particulièrement leur place puisque leur part documentaire peut facilement se rattacher à un thème.

### a) Le recours fréquent aux tables thématiques

Sur les tables thématiques sont combinés des documents de tous types sur un même thème, ces tables thématiques étant disposées le plus souvent à l'entrée de la bibliothèque, non loin de l'accueil, un endroit-clé pour qu'elles soient vues. À la médiathèque Toussaint, ces documents sont souvent placés sur la rambarde que doit suivre tout lecteur au rez-de-chaussée pour avancer dans la bibliothèque. Quand on demande au bibliothécaire de la médiathèque Toussaint s'il organise des tables thématiques, il répond ainsi : « *Oui, avec des bandes dessinées à visée informative, parfois. Peut-être l'endroit où on va mélanger justement les documentaires et les bandes dessinées, ça va être sur ce qu'on appelle les rambardes de présentation qu'il y a à l'entrée de la bibliothèque. Je fais ça souvent avec mon collègue s'il y a une thématique, on va aller chercher des Bd, des choses sur Cuba, sur l'histoire. On va mettre des Bd au milieu des documentaires et des romans*<sup>294</sup>. ». C'est un moyen de faire connaître aux usagers, par exemple aux non lecteurs de bandes dessinées ou au contraire aux lecteurs rétifs aux documentaires, des documents qu'ils ne seraient jamais allés voir spontanément dans les rayons de la bibliothèque. L'une des bibliothécaires grenobloises interrogée par Delphine Réveillac constatait ainsi que les ouvrages disposés sur ces tables de valorisation sont plus vite empruntés que ceux qui restent en rayon : « *On relance parce que quand même on s'aperçoit que dès que c'est en présentation ça part. Les gens aiment bien prendre là plutôt que d'aller fouiller pour certains*<sup>295</sup>. » Ces tables thématiques sont souvent liées à l'actualité, par exemple, la mort d'une personnalité, des élections, un événement culturel local ou bien la commémoration d'un événement : à l'occasion des manifestations organisées pour le centenaire de la première guerre mondiale, nombreuses

---

<sup>294</sup> Voir Annexe n°15 p. 119 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>295</sup> REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale...op.cit.*, p. 38.

sont les bibliothèques qui ont organisé des regroupements de documents sur ce thème, dont des bandes dessinées informatives.

Dans les établissements universitaires, ce sont les événements organisés sur le campus, en lien avec les programmes, qui sont autant d'occasion de mettre en valeur des bandes dessinées à visée informative dont les étudiants méconnaissent l'existence ou qui les attirent moins que les œuvres de fiction. La responsable des sciences humaines et sociales de l'Uco indique ainsi que quand il s'agit d'organiser une table thématique, elle choisit en priorité les ouvrages à visée informative : *« Je vais les valoriser avec les valorisations qu'on va faire autour des thèmes, des thématiques. Moi, dès que je peux ressortir une bande dessinée sur un présentoir, je vais la mettre alors que si ce n'est pas à visée informative, on va moins les mettre en avant<sup>296</sup>. »* La bibliothécaire de l'Ensam explique qu'elle accompagne les manifestations organisées à l'école des Arts et métiers avec des bandes dessinées liées à une thématique en lien avec les programmes : *« Dans le cadre des manifestations sur « Aller vers et sortir des murs », on essayait toujours de coller à une manifestation existante, par exemple, si des élèves organisaient une manifestation dans le hall du bâtiment ouvert sur l'environnement, si on apprenait cette information-là, on essayait d'organiser une petite exposition rapide d'un fonds varié sur cette thématique-là qu'on sortait et c'est à ce moment-là qu'on essaye de choisir justement des Bd auxquelles on ne s'attendrait pas sur cette thématique-là spécifiquement. Et donc on a fait ça sur le thème de l'environnement, sur le thème des transports et de la mobilité. Donc, ça, ça nous donne l'occasion de les mettre en valeur à cette occasion-là<sup>297</sup>. »* On voit que, dans le cas des bibliothèques universitaires, les bandes dessinées à visée informative, sur les tables thématiques, sont préférées aux fictions et ont toute leur place, même si cette place pourrait être accrue.

Les bandes dessinées à visée informative sont donc valorisées dès lors qu'une table est organisée pour accompagner les lecteurs dans leur découverte d'un thème documentaire précis mais elles ne sont pas mises en valeur spécifiquement en tant que sous-genre de la bande dessinée.

#### **b) Une présence discrète dans les bibliographies thématiques.**

Comme dans le cas des tables thématiques, on constate que les bandes dessinées à visée informative sont intégrées aux bibliographies thématiques élaborées par les bibliothécaires. À

---

<sup>296</sup> Voir annexe n°10, p. 110 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>297</sup> Voir Annexe n°12 p. 121 : interview de la responsable du centre de documentation de l'Ensam.

l'Université catholique de l'ouest, par exemple, une bibliographie dans laquelle on peut trouver des bandes dessinées à visée informative peut être placée dans des présentoirs thématiques à l'occasion d'une conférence organisée dans la bibliothèque : *« Ça peut apparaître dans une bibliographie à l'occasion d'un colloque ou quelque chose<sup>298</sup>. »* De même, à la médiathèque des Ponts de Cé, des bibliographies ont été élaborées pour compléter des moments forts de l'action culturelle. Ces bibliographies sont consultables et téléchargeables sur le site<sup>299</sup> de la médiathèque. Sur les neuf sélections présentes sur le site, on trouve à chaque fois des bandes dessinées mais seules trois sélections, une sur le conflit israélo-palestinien, une seconde sur le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération, une troisième sur la conquête de l'ouest, présentent des bandes dessinées de non fiction soit sept bandes dessinées à visée informative sur l'ensemble des bandes dessinées présentées. C'est peu sur l'ensemble des thématiques mais sur les trois sélections qui proposent des bandes dessinées à visée informative, cela représente la moitié des bandes dessinées (soit sept bandes dessinées de reportage sur quatorze).

En ce qui concerne la bibliothèque universitaire d'Angers, le bibliothécaire a, pendant un temps, fait des bibliographies de bandes dessinées présentées en tableaux via Pinterest dont une sur l'écologie. Mais il n'est pas certain que cet outil soit utilisé dès lors qu'il n'est pas intégré à un cours : *« Mais, alors là, il faudrait qu'on ait une prescription, quelqu'un qui vous dise : « Qu'est-ce que vous avez comme Bd sur tel sujet ? », on fait le tableau, on met tout ce qu'on a comme Bd là-dessus pendant six mois et, après, on l'enlève. Mais il faudrait des prescriptions. Parce qu'ensuite, je peux en faire...Je ne sais pas si elles vont servir. Mais ça pourrait être fait. Ça m'est arrivé, en sciences de faire des...il y a une enseignante qui me demandait des bibliographies pour ses étudiants sur la vulgarisation mathématique : je mettais tout ce qu'on avait de plus récent, je le faisais, mais, voilà, si on ne nous le demande pas... »* Il a donc cessé de faire ce travail d'autant que l'outil Pinterest a été abandonné par l'université. Pourtant, on pourrait penser qu'un tel outil, sous une forme ou une autre, peut, dans un établissement voué à l'étude, avoir un intérêt pour accompagner la démarche de recherche des étudiants, si, du côté des enseignants comme des bibliothécaires, ces bandes dessinées étaient davantage perçues comme un facteur d'accroissement de la culture générale.

---

<sup>298</sup> Voir annexe n°10, p. 129 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>299</sup> Voir en ligne sur le site de la médiathèque des Ponts de Cé : <http://mediatheque.ville-lespontsdece.fr/EXPLOITATION/selections-thematiques.aspx>

Il n'y a finalement qu'à Mazé où l'on trouve une bibliographie - mais une seule - où les bandes dessinées à visée informative dominent : il s'agit d'une bibliographie<sup>300</sup> sur les bandes dessinées traitant de thèmes sociologiques. On y trouve, en grand nombre, des bandes dessinées de reportage et des bandes dessinées documentaires mais aussi quelques fictions sans que la distinction entre les deux types de bande dessinée soit faite. Mais cette médiathèque vouée à la valorisation de tous les types de bande dessinée n'est pas représentative de la norme des bibliothèques. De même, à une tout autre échelle, la bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image a mis en place des bibliographies<sup>301</sup> thématiques destinées à être présentées aux enseignants et aux bibliothécaires<sup>302</sup>. Le projet s'intitule symptomatiquement « *Que sais-je en bullant ?* » et présente des bibliographies qui s'adressent à tous les âges sur des thèmes très variés. Pour l'instant, bien que ce soit l'un des objectifs de l'opération lancée à Angoulême, un tel projet n'a pas réellement essaimé dans les autres bibliothèques.

Si ces bandes dessinées sont donc un moyen d'attirer doublement le lecteur en jouant à la fois sur sa curiosité intellectuelle et sur son goût du divertissement, et si les regroupements thématiques, tables ou bibliographies, semblent un bon moyen de les faire connaître, ces outils ne sont cependant pas exploités autant qu'ils pourraient l'être alors même que l'existence de sites internet permet de mieux les mettre en avant.

### 3) Une communication via internet à perfectionner

#### a) Nouveautés et coups de cœur

Il n'existe désormais plus de médiathèque qui n'ait pas son site internet qui permet de communiquer autrement avec les usagers. Ces sites sont souvent utilisés pour mettre en valeur des nouveautés, des coups de cœur et parfois des sélections. Sur les sites des établissements observés, on trouve systématiquement un espace Nouveautés (ou Acquisitions récentes à la médiathèque Toussaint.). Toutes les bibliothèques municipales ont un onglet *Bd* dans ces nouveautés à l'exception des médiathèques de Bouchemaine (où, compte-tenu du travail effectué sur les bandes dessinées, on ne trouve étonnamment que les catégories *Nouveautés adultes* tous livres mêlés, *Nouveautés jeunesse*, *Dvd* et *Cd*, mais pas *Bande dessinée*) et Beaucozéz (où toutes

---

<sup>300</sup> Bibliographie visible en ligne sur le site de la médiathèque de Mazé : [https://www.mediathequelabulle.mazemilon.fr/index/index/id\\_profil/885](https://www.mediathequelabulle.mazemilon.fr/index/index/id_profil/885)

<sup>301</sup> Les sélections sont visibles en ligne sur le site de la CIBD (Cité internationale de la bande dessinée et de l'image) : <http://www.citebd.org/spip.php?article9123>

<sup>302</sup> Voir l'interview de la directrice de la bibliothèque de la CIBDI. RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, op.cit., p.120.

les nouveautés sont présentées pêle-mêle). Ces bandes dessinées sont parfois différenciées en bandes dessinées adultes et jeunesse, par exemple aux ponts de Cé mais dans les autres cas ne sont pas triées. Il n'y a qu'au Pôle ressource de Mazé que les nouveautés sont divisées en catégories (Bd adultes et jeunesse, mangas adultes et jeunesse, romans graphiques et comics), ce qui se conçoit pour un site spécialisé fans des bandes dessinées, mais on n'y trouve pas d'onglet par genres, donc pas de mention des bandes dessinées de non fiction.

En ce qui concerne les établissements supérieurs, les nouveautés sont également mentionnées : on y trouve des bandes dessinées mais mélangées aux autres documents et en nombre très restreint sur le site de l'Ensam d'Angers où un onglet permet d'y avoir accès depuis la page d'accueil. De même, sur le site de la bibliothèque de l'Université catholique de l'ouest, les nouveautés défilent trois par trois sur la page d'accès au catalogue et il peut parfois s'agir d'une bande dessinée mais cela reste limité compte-tenu du petit nombre de bandes dessinées acquises dans cette bibliothèque (environ 0,03% du fonds total, estime la responsable des bandes dessinées). Sur le site du SCD d'Angers, les nouveautés sont signalées aussi sur la page d'accueil mais l'onglet ramène le lecteur à des champs disciplinaires (droit, littérature et langues...). Au milieu de ces champs se trouve l'indication *Loisirs et pratique* sous laquelle se cachent les bandes dessinées, les dvd, les romans et des documents sur l'orientation. Autant dire que les bandes dessinées ne sont pas vraiment mises à l'honneur, ce que regrette la responsable des bandes dessinées qui déplore que soient valorisés avant tout les services proposés par la bibliothèque au détriment des documents. Le bibliothécaire<sup>303</sup> a suggéré qu'un bandeau montrant des nouveautés défile sur la page d'accueil mais n'a pas obtenu satisfaction. L'onglet *Bande dessinée* une fois découvert, il est possible de visualiser<sup>304</sup> les premières de couverture de nombreuses bandes dessinées dont de nombreuses bandes dessinées à visée informative même si elles ne sont pas spécialement signalées. Concernant les *Coups de cœur* des bibliothécaires, seules les médiathèques des Ponts de Cé, de Mazé et Beaucouzé et la médiathèque Toussaint signalent des bandes dessinées mais sans les partager.

On voit donc que les bandes dessinées à visée informative ne sont pas davantage valorisées sur les portails des bibliothèques que les autres bandes dessinées, celles-ci étant par ailleurs oubliées par certaines médiathèques. Selon le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint,

---

<sup>303</sup> Voir Annexe n°15 p. 144 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>304</sup> C'est aussi le cas à l'Ensam et dans toutes les médiathèques.

s'il n'utilise « *pas tant que ça*<sup>305</sup> » le portail internet de la médiathèque en ce qui concerne les bandes dessinées, c'est parce qu'il estime que les bandes dessinées, y compris les bandes dessinées à visée informative, ont moins besoin d'être valorisées que d'autres documents parce qu'elles sortent beaucoup plus que d'autres documents et que cette mise en avant numérique est dévoreuse de temps : « [...] *c'est quelque chose qui demande beaucoup de travail et, honnêtement, je n'en ai pas besoin. Qu'on fasse ça pour des choses plus difficiles pour les pousser un peu mais je n'en ai pas vraiment besoin.* »

#### **b) Une présence modérée via les réseaux sociaux**

Outre les portails, les bibliothèques ont désormais de plus en plus recours aux réseaux sociaux pour communiquer avec les usagers. Sur les cinq médiathèques observées, trois ont recours à Facebook : la médiathèque des Ponts de Cé, celle de Bouchemaine qui relaient parfois des projets liés à la bande dessinée et la médiathèque de Mazé où les lecteurs peuvent suivre les actualités de l'établissement également sur Instagram. La bibliothèque *La bulle* étant un des acteurs importants de la région en ce qui concerne la bande dessinée, on trouve sur ces pages énormément de publications sur ce média et, évidemment, sur la foisonnante action culturelle de la médiathèque et, en particulier, sur son travail autour de la bande dessinée. En dehors de cela, seul le bibliothécaire de la médiathèque Toussaint a un compte Twitter à son nom où il transmet les événements liés à la médiathèque Toussaint mais où il retweete aussi beaucoup d'événements liés à la bande dessinée. En ce qui concerne les établissements universitaires, les trois bibliothèques universitaires utilisent un compte Facebook. Le SCD d'Angers bénéficie également d'un compte Twitter mais utilisé par l'ensemble des responsables du SCD. Quant au compte Pinterest du SCD d'Angers, il vient d'être remplacé par un compte Instagram pour l'instant encore peu utilisé.

Tout comme à Mazé, les comptes Facebook et les comptes Twitter sont utilisés la plupart du temps pour annoncer des événements organisés par les établissements, présenter des sorties d'ouvrages ou des manifestations culturelles mais aussi beaucoup d'informations pratiques. Le responsable des bandes dessinées au SCD d'Angers qui a, par exemple, utilisé le compte Twitter pour mettre en valeur des bandes dessinées ou des événements, pointe le défaut principal de cet outil : l'information disparaît très vite et il n'est pas sûr, par exemple, que les tweets qu'il a postés pour annoncer la sortie du tome IV de *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, une exposition présentant

---

<sup>305</sup> Voir annexe n°11, p. 119 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

les deux bandes dessinées consacrées par Catel à Olympe de Gouges et Benoîte Groult, « *deux destins féministes* » ou le prix *Artemisia* aient été visibles très longtemps ce qui le dissuade de recommencer très souvent l'expérience : « *Là, par exemple, [...] c'est la valorisation actuelle, qui est sur le mur, sur la Bd au féminin. Qu'est-ce que ça donne ? Pas grand-chose. 10 janvier, 11 janvier, 13 janvier, c'est très vite...C'est pour cela que, moi, je ne suis pas très fan de ce truc-là : ça ne dure pas*<sup>306</sup>. » Ses collègues de l'Uco estiment cependant que les réseaux sociaux sont un bon outil pour relayer des manifestations. La responsable du secteur sciences humaines et sociales indique ainsi : « *Moi, j'avais relayé*<sup>307</sup> *l'expo Emmanuel*

*Guibert du Grand Théâtre, par exemple. Ça, on peut le relayer, par exemple, sur le portail. Ce n'est pas notre fonds mais*<sup>308</sup>... ». A l'occasion de la venue d'Etienne Davodeau à Angers et de la conférence qu'il a donnée à l'Uco en 2015, de même, des articles et des photographies ont été postés sur Facebook tandis que la bibliothécaire de l'Ensam mettait en valeur un article du *Courrier de l'ouest* consacré au prix du public reçu par Etienne Davodeau au festival d'Angoulême en 2016.

L'outil internet fait donc partie des outils utilisés par les bibliothèques pour mettre en valeur des auteurs tels Guibert et Davodeau ou des bandes dessinées à visée informative, et se révèle un moyen pratique de parler de l'action culturelle de la bibliothèque même si les traces laissées sur la toile peuvent se révéler éphémères.

#### 4) Une présence ambiguë dans l'action culturelle

Les bibliothécaires n'hésitent plus désormais à intégrer des animations autour de la bande dessinée en bibliothèque. Expositions, rencontres avec des auteurs de bandes dessinées, ateliers, les propositions sont variées particulièrement en bibliothèques de lecture publique. Les bandes dessinées à visée informative commencent à faire leur entrée dans l'action culturelle proposée par les établissements mais avec des objectifs très différents.

##### a) En bibliothèque universitaire, une place évidente

Il existe des projets en bibliothèque universitaire autour de la bande dessinée. Ils ne sont cependant pas toujours pris en charge par le responsable du fonds Bande dessinée, par exemple

---

<sup>306</sup> Voir Annexe n°15 p. 145 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.

<sup>307</sup> Un tweet d'octobre 2018 se fait l'écho de l'exposition « *Écrire les autres, écrire le monde* » consacrée en 2018 à Emmanuel Guibert au Grand théâtre d'Angers.

<sup>308</sup> Voir annexe n°10, p. 111 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

au SCD d'Angers où c'est une autre collègue qui est chargée des actions de valorisation. Le bibliothécaire du fonds n'est pas toujours impliqué dans les opérations de mise en valeur : « *Mon problème, c'est que je suis d'abord en sciences et que j'ai du mal à tout suivre. Donc, moi, j'alimente un fonds*<sup>309</sup>. », indique ainsi le professionnel chargé des bandes dessinées au SCD d'Angers, ce qui complique sans doute l'élaboration des politiques de valorisation. En outre, ce qui ne simplifie pas l'équation, c'est le fait qu'il y ait deux sites, dont l'un, à Belle-Beille, héberge la majeure partie du fonds *Bande dessinée* et dont l'autre, à Saint-Serge, accueille davantage les événements culturels en raison de sa position centrale dans la ville. Cette division de fait rend plus difficile la collaboration entre le responsable du fonds et la responsable des valorisations relevant de l'action culturelle.

Quand on observe les propositions de ces dernières années, on note cependant que, dans les trois établissements universitaires, les animations proposées ont un point commun : elles sont liées à des bandes dessinées à visée informative. Dans le domaine des expositions, par exemple, quand il y en a une au SCD d'Angers, c'est en lien avec le fonds féministe et les biographies d'Olympe de Gouges et Benoîte Groult par Catel.

Affiche présentant l'exposition organisée à la bibliothèque universitaire d'Angers en 2017.



Image n°2 : Image et texte parus sur twitter en novembre 2017 : « Dernière semaine pour voir l'exposition "Olympe de Gouges et Benoîte Groult" mis en images par Catel à la [#BUABelleBeille](#) Galerie haute »

Quand des auteurs de bande dessinée sont invités, il s'agit d'auteurs de bandes dessinées dont le contenu a une portée documentaire. Par exemple, à l'Université catholique de l'ouest, la responsable des sciences humaines et sociales a fait venir Etienne Davodeau dans le cadre d'un cycle de conférences sur la notion de frontière : « *On a un cycle de conférences les lundis et j'avais réussi à l'introduire dans la thématique qui était à l'époque -on avait une thématique à l'année – et qui était autour des frontières, enfin sur la notion de frontière. Justement, j'avais mis le genre bande dessinée à la frontière, Davodeau entre le genre Bd et le contenu documentaire, etc..., donc*

<sup>309</sup> Voir Annexe n°15 p. 143 : interview du responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers.



*c'était intéressant : c'était au moment de la sortie du Chien qui louche. Là, il y avait aussi des frontières sur les milieux culturels. Enfin, bref, on avait réussi à raccrocher et on avait fait une super soirée*<sup>310</sup>. » Dans ce cas précis, la valorisation va malgré tout plus loin que la simple utilisation de la bande dessinée documentaire. En effet, le choix de cet auteur a permis de mettre en avant à la fois une notion intellectuelle, la frontière, pour la faire résonner dans toutes ses acceptions et le caractère hybride des bandes dessinées, qui plus est informatives, elles aussi « à la frontière ». Il s'agissait donc d'une valorisation exemplaire, à double ressort, qui n'est sans doute pas applicable à toutes les thématiques.

#### **b) En médiathèque, la découverte d'un média avant tout**

Dans les bibliothèques municipales, les animations autour de la bande dessinée se banalisent, en particulier dans le secteur jeunesse. Il s'agit souvent, pour les enfants, de découvrir les codes de lecture de la bande dessinée. Cette découverte est faite soit grâce au bibliothécaire à partir d'analyses de planches soit grâce à l'auteur de bande dessinée lui-même. En octobre 2018, à la médiathèque Toussaint, dans le secteur jeunesse, c'est une exposition de planches et de dessins d'Emmanuel Guibert qui a été utilisée. Il s'agissait de planches des séries pour enfants *Ariol* et *Les sardines de l'espace* qui ont été montrées à des classes. Un rencontre tout public a ensuite été organisée. Ici, ce sont les fictions pour les enfants qui ont été mises en avant.

Il arrive parfois que soient réunies les deux faces d'un auteur de bandes dessinées. Par exemple, l'auteur angevin Olivier Supiot a exposé en 2014 des planches originales, des croquis et des tableaux retraçant quinze ans de son parcours à la médiathèque des Ponts de Cé. Il a, à cette occasion, travaillé avec trois classes sous forme d'ateliers de création pour leur faire découvrir comment on fabrique une bande dessinée. Parallèlement, à l'occasion de la sortie de son album *La patrouille des invisibles*<sup>311</sup>, consacré à l'aviation pendant la guerre de 14-18, il a fait une visite commentée de l'exposition pour les adultes et réalisé des contes dessinés, le principe étant que l'auteur de bande dessinée réalise des dessins pendant qu'un conteur raconte des histoires. On voit, dans ce cas-là, que les bibliothécaires ont travaillé sur le média bande dessinée : le processus de création a été montré aux adultes et aux enfants. Malgré tout, la dimension documentaire de la bande dessinée a été mise en avant, même s'il s'agit d'une fiction.

---

<sup>310</sup> Voir annexe n°10, p. 111 : interview de la responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

<sup>311</sup> SUPIOT, Olivier, *La patrouille des invisibles*, Glénat, 2014.

Il n'y a donc pas de règle en ce domaine puisqu'on peut trouver, dans la même médiathèque, des animations aux enjeux différents. À la médiathèque Toussaint, par exemple, l'animation peut être à l'initiative de la librairie partenaire de l'établissement sans que le responsable des bandes dessinées n'ait vraiment la main sur le projet : « *Demain, il y a Johann Sfar qui vient, c'est une proposition du Repaire des héros. Ça s'est fait un peu à l'arrache, ils nous ont appris ça il y a à peu près trois semaines*<sup>312</sup>. ». Mais parfois, l'objectif est bien d'informer le public sur le nouveau genre qu'est la bande dessinée documentaire. Dans le même établissement, ainsi, une exposition a été organisée en 2017 pour faire connaître la collection *La petite bédéthèque des savoirs*. Dans le même ordre d'idée, une rencontre a été organisée avec le dessinateur Etienne Lécroart et le mathématicien Ivar Ekeland pour leur essai<sup>313</sup> sur les mathématiques paru dans la même collection. Enfin, la médiathèque de Bouchemaine, lors d'une semaine thématique autour des Etats-Unis<sup>314</sup>, a mis en place, en février 2016, un projet original en faisant découvrir le web reportage composé de dessins, de photographies et de témoignages, réalisé par un frère et une sœur, Tess et Elliot Raimbeau, sur les traces de la vie de leur grand-mère, Marjorie Peterson, égérie de Coco Chanel. Le dessinateur, Elliot Raimbeau, a réalisé en direct les dessins, une manière interactive de relier un objectif ludique et un objectif informatif.

On voit donc que ces bandes dessinées sont un support intéressant pour les bibliothèques. Si cela semble naturel pour les établissements supérieurs, on voit cependant que ceux-ci occultent quelque peu la dimension médiatique de ce type de bande dessinée. En bibliothèque municipale où l'action culturelle commence à s'emparer de ces bandes dessinées hybrides, l'on voit que les bibliothécaires s'emparent de plus en plus de leur double nature, utilisant tantôt leur spécificité graphique, tantôt leur portée documentaire.

### III Conclusion

A l'issue de cette étude, on peut tout d'abord remarquer que les bandes dessinées à visée informative sont globalement identifiées des bibliothécaires même si certaines bandes dessinées atypiques semblent inclassables. Le fait que ces drôles d'objets aient à voir à la fois avec le savoir et le divertissement est également intégré mais ne se traduit pas forcément par une prise en

---

<sup>312</sup> Voir annexe n°11, p. 116 : interview du responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

<sup>313</sup> LECROART, Étienne, EKELAND, Ivar, *Le hasard. Une approche mathématique*, Collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2016.

<sup>314</sup> Voir la page Facebook de la médiathèque : <https://www.facebook.com/events/232096763798611/>

compte dans la gestion du fonds. De plus, cette connaissance est souvent tributaire de l'intérêt personnel des bibliothécaires pour ce type d'ouvrages, ce qui nécessiterait une formation plus régulière et formalisée pour mieux appréhender les bandes dessinées en général et les bandes dessinées à visée informative en particulier.

En outre, il semble important d'élaborer des outils pour rendre plus visibles ces bandes dessinées aux yeux des bibliothécaires. En effet, la plupart sont capables d'indiquer combien ils possèdent de comics, de mangas, de romans graphiques mais peu combien ils possèdent de bandes dessinées de reportage, de bandes dessinées documentaires ou de biographies. Avoir une claire conscience de la part de ces sous-genres dans le fonds, savoir combien sont empruntés et réfléchir à la politique d'acquisition de l'établissement en fonction de son public est sans doute nécessaire pour juger au mieux quels objectifs on se fixe quand on acquiert des bandes dessinées de cette sorte.

Peu nombreux sont ceux qui ont défini une politique documentaire par rapport aux bandes dessinées, en général, et aucun par rapport à ces bandes dessinées particulières. Certains bibliothécaires se sont déjà posé la question ou envisagent de le faire, par exemple la bibliothécaire en charge de la lecture publique à l'Université catholique de l'ouest : « *« Est-ce que ce ne serait pas judicieux, si on développe ce fonds, d'avoir une politique d'acquisition ? »*. Pour l'instant, ce n'est pas le cas, je vous dis, on a toujours fait un peu au petit bonheur la chance mais je pense qu'à un moment ça pourra être intéressant de le faire<sup>315</sup>. » Or, ces choix ont des conséquences bibliothéconomiques.

Toutes les bibliothèques, sauf une, ayant choisi de mélanger tous les genres de bandes dessinées ensemble, les bandes dessinées à visée informative deviennent en effet invisibles aux yeux des lecteurs qui pourraient être intéressés par ce support, particulièrement en établissement universitaire. Il existe certes l'indexation qui peut répondre à ce besoin mais, d'une part, elle reste encore à généraliser et, d'autre part, elle n'est pas visible concrètement dans la bibliothèque. Aussi faut-il réfléchir à la fois au classement et à la signalétique mis en place pour rendre repérables ces bandes dessinées différentes. Peut-être, dans ce type d'établissement, la solution adoptée à la bibliothèque de la Part-Dieu, peut-elle être une solution, les bandes dessinées documentaires étant regroupées, mais au sein de chaque espace documentaire. De même, le

---

<sup>315</sup> Voir Annexe n° 14, p. 110 : interview de la responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO.

choix fait à Bouchemaine de regrouper les bandes dessinées de reportage au même endroit dans l'espace bande dessinée peut-il s'adapter à d'autres bibliothèques mais en y intégrant aussi les bandes dessinées documentaires proprement dites.

Enfin, qu'il s'agisse des bibliothèques de lecture publique ou des bibliothèques universitaires, il semble important de réfléchir à un travail de médiation particulier à destination des publics des médiathèques, des élèves et étudiants ainsi que des enseignants, de façon à mettre en avant les deux éléments constitutifs de la bande dessinée à visée documentaire. Les bibliothécaires font déjà des valorisations passionnantes de ces bandes dessinées mais il faut sans doute veiller, comme le font déjà certains, à articuler les deux pôles de ces œuvres : d'une part, la dimension artistique née du travail littéraire du scénariste et du travail graphique du dessinateur, d'autre part, la dimension documentaire et le travail de vulgarisation ou d'investigation de ces bandes dessinées « à la frontière ». Ainsi, il semble possible de faire venir à la bande dessinée, grâce à ce medium, un nouveau public et de faire connaître ce riche matériau.

## IV Bibliographie

### Ouvrages généraux sur la bande dessinée

- BERTHOU, Benoît (dir.), *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015. Disponible sur : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1671>
- CHANTE, Alain, TABUCE, Bernard, « *La BD : plus qu'un média* », in DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, Hermès, vol. 54, n° 2, 2009, pp.43-44.
- CLOUD MAC Scott, *L'art invisible, comprendre la bande dessinée*. Vertige Graphic, 1999, 215 p. Trad. de l'anglais : *Understanding Comics, The Invisible Art*. Kitchen Sink Press, 1993. 224 p.
- DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, Hermès, vol. 54, n° 2, 2009.
- DACHEUX, Éric (coord.), *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS éditions, 2014.
- DACHEUX, Éric, « *La bande dessinée, un média méconnu des chercheurs en communication* », Hermès, La Revue, vol. 70, n° 3, 2014, pp. 171-173.
- DACHEUX, Éric, « *Définir ou ne pas définir la BD : telle n'est pas la question !* » in DACHEUX, Éric (coord.), *Bande dessinée et lien social*, Paris, CNRS éditions, 2014, pp. 189-200.
- DACHEUX, Éric, « *Introduction générale* », in DACHEUX, Éric (dir.), *La bande dessinée : art reconnu, média méconnu*, Hermès, vol. 54, n° 2, 2009, 208 p.
- DACHEUX, Éric, « *La bande dessinée, une représentation critique de notre monde de représentation* » in DACHEUX, Éric (dir.), *Bande dessinée et lien social*, CNRS éditions, 2014, pp 9-27
- DENNETIERE, Jean, « *La communication d'entreprise, une facette méconnue de la bande dessinée.* », publié sur le site *Le coin des entrepreneurs*, le 29 mars 2017. Disponible sur : <https://www.lecoindesentrepreneurs.fr/communication-dentreprise-bande-dessinee/>
- EVANS, Christophe, GAUDET Françoise, *La lecture de bandes dessinées*, Culture études, Ministère de la Culture-DEPS, n°2, 2012, Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56742-la-lecture-de-bandes-dessinees.pdf>
- GARCIA, Tristan. « *Enfance de la bande dessinée. L'art des images et des âges* », *Le Débat*, vol. 195, no. 3, 2017
- GROENSTEEN (Thierry), *La Bande dessinée depuis 1975*, MA, coll. Le Monde de, 1985.
- GROENSTEEN, Thierry (dir.), *Neuvième Art, 2.0. La revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Disponible sur : <http://neuviemart.citebd.org/spip.php?article451>
- GROENSTEEN, Thierry, *La bande dessinée au tournant*. Les Impressions Nouvelles, 2017.
- GROENSTEEN, Thierry, *Plaisir de la bande dessinée, 9e Art*, n° 2, janvier 1997.
- GROENSTEEN, Thierry, *Système de la bande dessinée*, Presses Universitaires de France, 1999.
- GUILBERT Xavier, *Numérologie, une analyse du marché de la bande dessinée*, édition H, 2014. Disponible sur : <https://www.du9.org/Num2014/du9-Numerologie-2014.pdf>
- GUILBERT, Xavier, « *La légitimation en devenir de la bande dessinée* », *Comicalités* [En ligne], *Théorisations et médiations graphiques*, mis en ligne le 17 mai 2011. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/comicalites/181>
- HOYEAU, Céline : *Un vivier d'auteurs de BD à Angers*, La Croix, février 2013. Disponible sur <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Un-vivier-d-auteurs-de-BD-a-Angers- NG -2013-02-01-906437>
- LUNGHERETTI Pierre, *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle. 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*, Ministère de la culture, janvier 2019. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/Actualites/La-bande-dessinee-nouvelle-frontiere-artistique-et-culturelle>
- MELOT, Michel, *Brève histoire de l'image*, L'oeil neuf, 2007.
- MOUCHART, Benoît. « *2000-2017 : les mutations de la bande dessinée* », NORA Pierre (dir.), *Le sacre de la bande dessinée*, in *Le Débat*, vol. 195, n° 3, 2017, pp. 78-90.
- PALTANI-SARGOLOS, Fred, *Le roman graphique, une bande dessinée prescriptrice de légitimation culturelle*, Master 2, Cultures de l'écrit et de l'image, ENSSIB, 2011.
- PEETERS Benoît, *Lire la Bande dessinée*, Gallimard, 1998, 2002.
- PIAULT, Fabrice, « *Naissance d'un marché* », *Le débat*, tome 195, *Le sacre de la bande dessinée*, mai-août 2017.

- RICHEUX, Marie, *Entretien avec Marc-Antoine MATHIEU*, in *Par les temps qui courent, France culture*, 4 décembre 2018. Disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/marc-antoine-mathieu>

### Histoire de la bande dessinée et de la caricature

- CARACO, Benjamin, « *Naissance de la bande dessinée* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*. Éditions du cercle de la librairie, 2018, 172 p.
- CONROY, Mélanie, « *Comment se vendre : L'escroquerie et le marketing dans La vie publique et privée de Mossieu Réac (1848-1849) de Nadar* », *Médias 19* [En ligne], in PINSON, Guillaume (dir.), *Presse, prostitution, bas-fonds (1830-1930)*, Publications, *Entre l'image et le texte*, mis à jour le : 17/05/2013. Disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=13388>.
- ECKERMANN, GOETHE, *Conversations de Goethe pendant les dernières années de sa vie, 1822-1832, recueillies par Eckermann, traduites par Émile Délerot*, t. II, Paris : Charpentier, 1883.
- FILLIOT, Catherine, « *L'invitation au voyage dans les premières bandes dessinées d'expression française : une excursion dans le corpus graphique du XIX<sup>ème</sup> siècle* ». *Neuvième art 2.0*, août 2012, p 3-5. Article publié initialement en version anglaise dans *SIGNS, Studies. Graphic Narrative*, N°2, décembre 2011, p. 15-36.
- FILLIOT, Catherine, *La bande dessinée au siècle de Rodolphe Töpffer. Suivi d'un catalogue des albums et feuillets publiés à Paris et à Genève (1835-1905)*, thèse de doctorat, Université Toulouse 2-Le Mirail, 2011, sous la direction de Jacques Dürrenmatt. Disponible sur : <http://www.topfferiana.fr/2016/10/la-bande-dessinee-au-siecle-de-rodolphe-topffer/>
- GROENSTEEN Thierry, *M. Töpffer invente la bande dessinée*. Les impressions nouvelles, 2014.
- GROENSTEEN, Thierry, *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres. Le musée de la bande dessinée*, Skira-Flammarion, 2009.
- PINSON, Guillaume (dir.), *Presse, prostitution, bas-fonds (1830-1930)*, Publications, *Entre l'image et le texte*, mis à jour le : 17/05/2013. Disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=13388>.
- ROUILLE, André, *La Photographie en France. Textes et controverses : une anthologie 1816-1871*, éd. Macula, 1989.
- SAUSVERD, Antoine, *Töpfferiana. Littératures graphiques des XIX<sup>ème</sup> et début XX<sup>ème</sup> siècles*, blog. Disponible sur : <http://www.topfferiana.fr>
- VILTARD, Henri "Carjat et Nadar : quand la caricature était plus fidèle que la photographie... ?". *L'Histoire à la BnF*, 05/11/2018. Disponible sur : <https://histoirebnf.hypotheses.org/4595>
- WEY, Francis. « *Théorie du portrait* », in *La Lumière*, n° 12, 27 avril 1851, pp. 46-4.

### Sur les rapports de la bande dessinée avec le journalisme

- ALVES, Audrey et STEIN, Marieke (dir.), *Les Mooks. Espaces de renouveau du journalisme littéraire*, L'Harmattan, 2017.
- ARGOD Pascale, « *Du reportage graphique et du carnet de reportage : images géopolitiques, regards de reporters et témoignages du réel* », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, Disponible sur : <http://journals.openedition.org/belgeo/12843>
- BAUDRY, Julien, « *La Revue Dessinée : singularités d'un objet historique du XXI<sup>ème</sup> siècle* », p.267-279, in ALVES, Audrey et STEIN, Marieke (dir.), *Les Mooks. Espaces de renouveau du journalisme littéraire*, L'Harmattan, 2017.
- BERNIERE, Vincent, « *La bande dessinée sur le terrain* », *Neuvième art 2.0*, n°7, janvier 2002, p.46-55. Disponible sur : <http://neuiemart.citebd.org/spip.php?article116>
- BOURDIEU, Séverine, « *Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : un autre regard sur le monde* », *CONTEXTES* [Online], 11 | 2012, 19 pages. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/contextes/5362?lang=en>
- GORIUS, Aurore, *Les nouvelles voies du journalisme d'enquête*. Collection *Journalisme responsable*, site *Alliance Internationale de Journalistes*, octobre 2014. Disponible en ligne sur : [http://www.alliance-journalistes.net/IMG/pdf/jr2014\\_web\\_3oct14-2.pdf](http://www.alliance-journalistes.net/IMG/pdf/jr2014_web_3oct14-2.pdf)
- LE FOULGOC, Aurélien, « *La BD de reportage : Le cas Davodeau* », *Hermès, La Revue*, vol. 54, no. 2, 2009.

- LESAGE, Sylvain, *La bande dessinée, une nouvelle écriture de l'info*, in *La revue des médias*, Ina, janvier 2017. Disponible sur : <https://larevuedesmedias.ina.fr/la-bande-dessinee-une-nouvelle-ecriture-de-linfo>
- OUZIEL, Jacky et NAKAJIMA, Saori, « *La Bd et le Monde diplomatique* », in HALIMI, Serge (dir.), *Le Monde diplomatique* n° 681, décembre 2010
- PEQUIGNOT, Mathieu, *En quoi le travail de La Revue Dessinée contribue-t-il à un renouvellement du paradigme journalistique ?*, mémoire de master Info-Com, Journalisme, EJCAM, Aix-Marseille, 2016, 76 p.
- PIROT, Olivier, « *Étienne Davodeau navigue entre documentaires et fictions dessinés* », Nouvelle République.fr., 26 janvier 2019. Disponible sur : <https://www.lanouvellerepublique.fr/a-la-une/etienne-davodeau-navigue-entre-documentaires-et-fictions-dessines>
- VANDERMEULEN, David, « *Éditorial par Monsieur Vandermeulen* », in *Le Monde diplomatique en bande dessinée*, Hors-série, octobre 2010

### Sur la portée documentaire de la bande dessinée

- BAUDRY, Julien, « *La bande dessinée documentaire, un nouveau public pour la bande dessinée* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, Éditions du cercle de la librairie, p. 101-108.
- TARDI, Jacques, *Entretiens avec Numa Sadoul*, Bruxelles, Niffle/Cohen, coll. « Profession auteur de bande dessinée », 2000.
- TILLIER, Bertrand, « *Tardi, de l'Histoire au feuilleton* », Sociétés & Représentations, vol. 29, no. 1, 2010, pp. 7-24.
- TISSERON, Serge, *Contribution à l'utilisation de la bande dessinée comme instrument pédagogique : une tentative graphique sur l'histoire de la psychiatrie*, Thèse, Université Claude Bernard, Lyon I, 1976.
- TRICOT Antoine (dir.), *Dossier - Sortir des cases : Bandes dessinées et non-fiction*, septembre 2013. Disponible sur : <https://www.nonfiction.fr/article-6725-dossier-sortir-des-cases-bandes-dessinees-et-non-fiction.htm>
- VANDERMEULEN, David, « *La bd et la transmission du savoir* », NORA Pierre (dir.), in *Le Débat*, vol. 195, no. 3, 2017, pp. 199-208.
- VINCENT, Marie, « *Entre fiction et histoire : la construction d'un imaginaire de la Grande Guerre chez Jacques Tardi* », in VINCENT, Marie (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée de 1914 à aujourd'hui*, Paris / Péronne, 5 Continents / Historial de la Grande Guerre, 2009, pp. 41-55

### Ouvrages sur la bande dessinée en bibliothèque

- « *Colloque sur le thème « bandes dessinées et bibliothèques* », Turnhout (Belgique), 24 novembre 1979 » in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1980, n° 1, p. 20-20.
- ASTIER, Sophie, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, sous la direction d'Emmanuèle Payen, ENSSIB, 2010
- BARTHELEMY, Céline, *Archives numériques et bande dessinée : un état des lieux*, mémoire de master, Enssib, 2018, 151 p.
- BAUDOT, Anne, *Les « mauvais genres » dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur, Enssib, 2009, 187 p.
- BERTHOU, Benoît (dir.), *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015. Disponible sur : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1671>
- BERTHOU, BENOIT, « *Les métamorphoses de la lecture de bande dessinée : un défi pour la bibliothèque* » in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 5, p. 36-39.
- BESTEL, Valentine, *État des lieux et perspectives de la bande dessinée numérique en bibliothèque*, mémoire de fin d'étude, DUT Métiers du livre, 2014-2015
- DASQUE, Georges, SIBILLE, Christine, « *Au château des destins croisés. La BD de BDP en BU* », in WAGNER, Pascal (dir.), « *Dossier : bande dessinée* », *Bibliothèques(s)*, n°51, juillet 2010, p.16-20.
- *Décret n° 2011-996 du 23 août 2011 relatif aux bibliothèques et autres structures de documentation des établissements d'enseignement supérieur créées sous forme de services communs*, article 2. Disponible en ligne : <http://2doc.net/z7kxy>

- ETHYS, Emmanuel, *De la Culture à l'université, 128 propositions*, Armand Colin, 2010.
- FAUR, Jean-Claude, *Comment créer un fonds 3D en bibliothèque*. Livres de France, n° 16, 1981, p. 59-63.
- FAYET, Sylvie, HEUSSE, Marie-Dominique, « *Le public étudiant à la bibliothèque interuniversitaire de Toulouse* », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1992, n° 3, p. 44-51.
- FRANC, Sarah, *La BD exposée : quelle place pour l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale ?*, mémoire du master *Politique des bibliothèques et de la documentation*, Esssib, 2014, 116 p.
- GUTFREUND, Josselin, « *Intégrer la bande dessinée aux collections d'une bibliothèque universitaire* », sur le site *Premier Mardi, le carnet de l'équipe de la bibliothèque Sainte-Barbe*, 1<sup>er</sup> janvier 2013. Disponible sur : <http://premiermardi.hypotheses.org/361>
- LERICHE, Mathilde, *Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants*, Revue du livre et des bibliothèques, 1935.
- Ministère de la culture. *Le Baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique 2018*. Site du Ministère de la Culture [en ligne], avril 2019, 23 p. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Barometre-des-prets-et-des-acquisitions-2018>
- MIRIBEL, Marielle, « *La Signalétique en bibliothèque* » in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 4, 1998.
- MONNIER, Stéphanie, *La mise en valeur du roman graphique en bibliothèque*, mémoire de licence professionnelle, Université d'Angers, 2014, 26 p.
- PERNOO, Marianne. « *Quelles classifications et quels classements pour les œuvres de fiction dans les bibliothèques* » in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, n°1, t. 46, pp. 47-53.
- PICARD, Guillaume, *Des bulles en bacs : quel classement et quelle valorisation en bibliothèques de lecture publique pour appréhender la diversité de la bande dessinée ?* Master en Documentation, Université de Poitiers, 2013.
- RANNOU Maël, *La bande dessinée en bibliothèque municipale : présenter, classifier et valoriser un fonds*, mémoire de licence professionnelle Métiers de l'édition, sous la dir. de Joumana BOUSTANY et Olivier MICHAUD, 2012, 33 p.
- RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*. Éditions du cercle de la librairie, 2018, 172 p.
- RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, « *Comment classifier la BD : espaces et cotation.* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, Éditions du cercle de la librairie, 2018, 172 p.
- REVEILLAC, Delphine, *La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble*, mémoire de master II, 2011, 68 p.
- RIBEYRE, Dominique, *La bande dessinée dans les bibliothèques publiques*. Collection Mémoires DSB, Esssib, 1986, 72 p.
- RIOT, Mathilde, *La Bande dessinée en bibliothèque d'enseignement supérieur*, mémoire pour le master « Politique des bibliothèques et de la documentation », Esssib, 2013, 167 p.
- SERVET, Mathilde. « *Les Bibliothèques troisième lieu* » in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4.
- TORRENS, Antoine, « *La bande dessinée et son espace, questions de genre* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, Éditions du cercle de la librairie, 2018, pp. 109-116.
- TORRENS, Antoine, « *La bande dessinée en bibliothèque universitaire : le temps de l'essor* », in RANNOU, Maël (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, Éditions du cercle de la librairie, 2018, pp. 95-100.
- WAGNER, Pascal (dir.), « *Dossier : bande dessinée* », in *Bibliothèque(s)*, revue de l'Association des bibliothécaires de France, n°51, juillet 2010.

#### **Bandes dessinées citées dans ce mémoire :**

- AMSALLEM, Baptiste, *Devenir végétarien pour les nuls*, collection *Pour les nuls en BD*, Delcourt, 2017.
- BARILLE, Albert, *Il était une fois l'homme*, Fabbri-Hachette, 1991.
- BERTOCCHINI, Frédéric, ESPINOSA, Michel, *L'histoire de France racontée aux enfants* (6 tomes), 2018.
- BOUTAVANT, Marc, GUIBERT, Emmanuel, *Ariol*, 2002-...
- BRONNER, Gérald, KRASSINSKY, *Crédulité et rumeurs, La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2018.
- BRULLER, Hélène, ZEP, *Le guide du zizi sexuel*, Glénat, 2001.
- CABU, *Cabu reporter-dessinateur. Les années 70*, Vents d'ouest, 2007.



- CABU, *Cabu reporter-dessinateur. Les années 80*, Vents d'ouest, 2008.
- CATEL, *Le roman des Gosciny*, Grasset, 2019.
- CESTAC, Florence, BENACQUISTA, Tonino, *Des salopes et des Anges*, Dargaud, 2011.
- CHAM, *Voyage de Paris dans l'Amérique du sud : poussé jusqu'au Havre inclusivement*, Aubert & Cie, 1844.
- CHAM, *Proudhon en voyage*, Aubert & Cie, 1849.
- CHAM, *Voyage exécuté autour du monde par le capitaine Cham et par son parapluie*, 1852.
- CHARLIER, Jean-Michel, JOLY, Octave, *Les belles histoires de l'oncle Paul*, Le journal de Spirou, 1951-1982.
- COBLENCÉ Jean-Michel, BIRD, Elléa, *Molière, les classiques en Bd*, Casterman jeunesse, 2017.
- DAVODEAU, Etienne, *Rural !*, Delcourt, 2001.
- DAVODEAU, Etienne, KRIS, *Un homme est mort*, Futuropolis, 2006.
- DAVODEAU, Etienne, VENAYRE, Sylvain, *La balade nationale. Les origines*. Éditions de la Découverte/La revue dessinée, 2017.
- DELISLE, Guy, *Pyongyang*, L'Association, 2003.
- DORE, Gustave, *Des-agréments d'un voyage d'agrément*, Aubert & Cie, 1851.
- DORE, Gustave, *Une Ascension du Mont-Blanc*, 1852.
- DORE, Gustave, *Histoire dramatique, pittoresque et caricaturale de la Sainte Russie*, J. Bry aîné, 1854.
- DE PANAFIEU, Jean-Baptiste, BARMAN, Adrienne, *L'histoire de la vie en Bd*, de Casterman, 2017.
- GUIBERT, Emmanuel, *La guerre d'Alan*, (3 tomes), L'Association, 2000-2008.
- GUIBERT, Emmanuel, *Le photographe*, (3 tomes et un hors-série) Dupuis, 2003-2009.
- GUIBERT, Emmanuel, *Les sardines de l'espace*, Bayard, 2000-2005 ; First Second, 2006-2007 ; Dargaud, 2007-2014.
- HEITZ Bruno, AUGUSTIN Marion, *L'histoire de l'art en BD.2. De la Renaissance...à l'art moderne !*, 2017.
- HEITZ, Bruno, JOLY, Dominique, *L'histoire de France en bande dessinée*, Casterman, 2010-2018.
- *Histoire de France en bande dessinée*, Larousse, 1976-1977.
- LEBRETON, David, POCHÉP, *L'adolescence-Un âge à part entière*, collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2018.
- LECROART, Étienne, EKELAND, Ivar, *Le hasard. Une approche mathématique*, Collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2016.
- LERAUD, Inès, VAN HOVE, Pierre, *Algues vertes. L'histoire interdite*, La revue dessinée/ Delcourt, 2019.
- LESSAULT, David, GEFFROY, Damien, *Village global*, Steinkis, 2019.
- LOBJOIS, Philippe, RAIMBEAU Elliot, *Les tambours de Srebrenica*, Nouveau Monde Graphic, 2019.
- MONTAIGNE, Marion, *Dans la combi de Thomas Pesquet*, Dargaud, 2017.
- NADAR, *La Vie privée et publique de Mossieu Réac*, La Revue comique à l'usage des gens sérieux, décembre 1848- décembre 1849.
- NICOPY, MANACH, Jean-Marc, *Grandes oreilles et bras cassés*, Futuropolis, 2015.
- OMRY, Georges, *L'histoire par l'image*, Les belles images, 1904-1914.
- PIERRAT, Emmanuel, NEAUD, Fabrice, *Le droit d'auteur*, collection *La petite bédéthèque des savoirs*, Le Lombard, 2016.
- RECHT, Robin et ANGOTTI, Matthieu, *Désintégration, journal d'un conseiller à Matignon*, Delcourt, 2017.
- SACCO, Joe, *Palestine*, (2 tomes), Vertige Graphic, 1996-1998.
- SATRAPI, Marjane, *Persépolis*, L'Association, 2000-2003.
- SATTOUF, Riad, *L'arabe du futur*, Allary éditions, 2014 - 2018.
- SAVOIA, Sylvain, *Les esclaves oubliés de Tromelin*, éditions Dupuis/Aire libre, 2015.
- SIMON, Anne et MAIER Corinne, *Einstein*, Dargaud, 2015.
- SPIEGELMAN, Art, *Maus*, RAW, 1980-1991.
- SUPIOT, Olivier, *La patrouille des invisibles*, Glénat, 2014
- TAN, Shaun, *Là où vont nos pères*, Dargaud, 2007
- TEULE, Jean, *Gens d'ailleurs*, Casterman, 1990.
- TEULE, Jean, *Gens de France*, Casterman, 1988.
- TISSERON, SERGE, *Contribution à l'utilisation de la bande dessinée comme instrument pédagogique : une tentative graphique sur l'histoire de la psychiatrie*, Thèse de 3ème cycle sous la direction de Goyotat, Jean, Université Claude Bernard, Lyon I, 1975.
- TÖPFFER, Rodolphe, *Histoire de Mr Jabot*, J. Freydidg, 1833.
- TÖPFFER, Rodolphe, *Les amours de Mr Vieux-Bois*, Genève, 1837.

## V Annexes

Annexe n°1 : Éditorial par Monsieur Vandermeulen. *Le Monde diplomatique en bande dessinée*, Hors-série, octobre 2010, p.1

# ÉDITORIAL

par Monsieur Vandermeulen\*

Le lecteur du *Monde diplomatique* sera peut-être surpris de découvrir la nouvelle formule de son mensuel. Un tournant capital est en effet en marche : afin de s'adapter aux usages de ses lecteurs, l'équipe rédactionnelle du *Monde diplomatique* a pris le parti de souligner mieux encore la singularité de son journal avec une formule rénovée, rédigée dans un nouveau langage, plus actuel et plus moderne. Désormais, l'essentiel des articles comme des analyses du *Monde diplomatique* sera rédigé sur le mode d'attrayantes bandes dessinées. Quel autre média que la bande dessinée pouvait en effet mieux répondre à la crise de la presse écrite ? On ne le sait que trop bien – et les études et les sondages le confirment –, le lecteur type du *Monde diplomatique* peinait depuis quelques années à terminer la lecture de ses numéros. Souvent, quelques chapeaux et titres étaient parcourus et, la plupart du temps, le journal restait posé plusieurs semaines sur la table basse sans avoir été lu. On l'avouait parfois à demi-mot, et, lorsqu'un couple d'amis invités à dîner à la maison venait à découvrir le journal sous la coupelle des pistaches israéliennes, on entendait : « *Oui, nous aussi, nous adorons Le Monde diplo, nous l'achetons chaque mois, mais il est vrai que nous ne prenons pas assez de temps pour le lire.* » Et un autre de surenchérir :

La bande dessinée,  
c'est le progrès ;  
n'ayez pas peur.

« *Et puis, c'est déprimant à la longue, toutes ces injustices, ces conflits sans issue, ce capitalisme outrancier qui semble n'offrir aucune place à des alternatives politiques...* »

Forts de ce constat, la bande dessinée nous a paru la solution la plus évidente pour renouveler l'attraction des analyses par trop déprimantes de nos rédacteurs. Notre formule bédessinée proposera aux lecteurs une compréhension de l'actualité innovante, tout inédite dans l'actuel paysage de la presse d'information de qualité, ce qui, nous en sommes persuadés, fera du *Monde diplomatique* un média pionnier dans la longue et belle histoire de la presse. Cependant, pour ne pas brusquer les habitudes de nos lecteurs les plus assidus, *Le Monde diplomatique* classique continuera de paraître jusqu'à la fin de l'année 2010. La formule BD l'accompagnera jusqu'en janvier 2011, et le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême sera la date symbolique du grand changement, lorsque sera lancée notre formule exclusivement BD. La bande dessinée, c'est le progrès ; n'ayez pas peur.



◆ Né en 1925, M. Léopold Ferdinand-David Vandermeulen est professeur de sémiotique comparée à l'université de Pasadena. Il est l'initiateur d'une méthode pédagogique expérimentale par le biais d'un programme de vulgarisation culturelle basé sur la synthèse, la vulgarisation et l'adaptation des savoirs en bande dessinée.

LE MONDE  
DIPLOMATIQUE  
EN BANDE DESSINÉE

#### DANS CE NUMÉRO

#### LES AUTEURS

Juhyun Choi, Gianluca Costantini, Joe Dog, Jochen Gerner, Victor Gurrey, Joanna Hellgren, Grégory Jarry, Mazen Kerbaj, Maximilien Le Roy, Frédéric Lordon, Madmeg, Lisa Mandel, Morvandiau, Fabrice Neaud, François Ruffin, Elettra Stamboulis, David Vandermeulen, Michel Warschawski

#### COMITÉ ÉDITORIAL

Guillaume Barou, Mona Chollet, Alain Gresh, Philippe Rivière

#### CONSEILLER ARTISTIQUE

Morvandiau  
MAQUETTE / FABRICATION

Kate Fletcher

#### TRADUCTION

Marion Lecoquillière, Stéphane Corcoral

#### CORRECTION

Pascal Bedos

#### EN KIOSQUE

#### LE MONDE DIPLOMATIQUE

Edité par la S.A. *Le Monde diplomatique*.

Société anonyme à directoire et conseil de surveillance  
Actionnaires : Société editrice du *Monde*, Association  
Gunter Holzmann, Association des Amis du *Monde  
diplomatique*.

Directeur de la publication et directeur de la rédaction  
Serge Halimi

Commission paritaire des journaux et publications :  
n° 0514 I 86051 – ISSN 0026-9395 – Dépôt légal à  
parution.

**Annexe n°2 : Extrait du rapport Lungheretti : panorama des nouvelles formes de bande dessinée.**  
LUNGHERETTI Pierre, *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle. 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*, Ministère de la culture, janvier 2019, p.18-19

« Plusieurs formes sont apparues et sont parvenues à conquérir un large public :

- **Le roman graphique** : malgré la relative imprécision de sa définition, les livres d'Enki Bilal et Pierre Christin, sont assimilés par des critiques à des romans graphiques ou comme certains albums de Jacques Tardi. Les vingt dernières années ont vu la floraison de romans graphiques dont les exemples suivants ont connu un succès critique et public : *Lapinot ou les Carottes de Patagonie* de Lewis Trondheim, *Vitesse Moderne* de Blutch, *Lucille* de Ludovic Debeurme, *Mauvais Genre* de Chloé Cruchaudet, ou *Le Bleu est une couleur chaude*, de Julie Maroh. Ce nouveau genre a permis de conquérir une partie du lectorat traditionnel de la fiction littéraire.
- **La bande dessinée autobiographique** a émergé de manière significative en France dans les années 1990, après l'immense succès mondial de *Maus* d'Art Spiegelman (publié aux Etats-Unis entre 1980 et 1991), et après le travail précurseur d'Edmond Baudoin dès les années 1980, avec trois oeuvres phares : le *Journal* de Fabrice Neaud (publié entre 1996 et 2002), *Persepolis* (2000-2003) de Marjane Satrapi, vendu à 300 000 exemplaires en France et traduit dans une vingtaine de langues et *L'Ascension du Haut Mal* de David B. Cette veine n'a cessé de se développer, notamment via les blogs, et génère de très grands succès artistiques et commerciaux, parmi lesquels *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf qui connaît une audience mondiale, traduit en une vingtaine de langues.
- **Les reportages ou témoignages dessinés** - ou « bande dessinée du réel » - apparaissent comme le genre qui s'est le plus imposé depuis le début des années 2000, avec des oeuvres majeures, et des déclinaisons dans des revues qui connaissent une forte audience (*XXI, La Revue Dessinée*). Étienne Davodeau, Lisa Mandel, Emmanuel, Mathieu Sapin incarnent cette veine, et un grand succès tel que *Quai d'Orsay* de Christophe Blain et Abel Lanzac s'y rattache.
- **Les essais en bande dessinée** ont proliféré depuis les années 2000, qu'ils soient d'une tonalité militante, comme les ouvrages de Philippe Squarzoni (*Saison Brune* sur le réchauffement climatique) ou certains de Chantal Montellier (*Tchernobyl mon amour*), ou plus distanciés, comme ceux de Pénélope Bagieu (*Les Culottées*).
- **Les bandes dessinées didactiques** sont apparues encore plus récemment. Elles se déploient dans une veine décalée et humoristique, comme celles de Marion Montaigne, ou dans une logique de collection avec la "*Petite Bédéthèque des Savoirs*" aux éditions du Lombard, « *Octopus* » chez Delcourt ou "*Sociorama*" chez Casterman. Elles constituent un véritable phénomène éditorial depuis moins de dix ans.
- **Les adaptations littéraires** : c'est un phénomène qui a pris une ampleur particulière en France, à partir des années 2000, avec parfois plusieurs adaptations d'une même oeuvre littéraire (il existe six adaptations françaises de *Moby Dick* de Melville). Plusieurs éditeurs ont créé des collections dédiées : « *Ex Libris* » chez Delcourt, « *Fétiche* » chez Gallimard, « *Noctambulles* » chez Soleil, ou « *Adonis-Romans de toujours* » chez Glénat qui concernent les grands classiques de la littérature ou des romans contemporains à succès.
- **Les biographies dessinées** ont donné lieu à des ouvrages qui ont été salués par la critique tels que la mini-série sur Picasso de Clément Oubrerie et Julie Birmant (*Pablo*, en 4 tomes), le *Pascin* de Sfar, les ouvrages de Catel & Boquet, qui se sont spécialisés dans ce type de publications. Des collections spécifiques ont été créées telles que « Les Grands Peintres » chez Glénat.
- **Les bandes dessinées pour la jeunesse** : concomitamment à l'apparition de la bande dessinée pour adulte, une bande dessinée spécifiquement conçue pour la jeunesse a connu un très fort développement, dans le sillage de l'essor de la littérature jeunesse que connaît la France depuis la fin des années 1980. Des auteurs tels qu'Emmanuel Guibert (avec la série *Ariol*) ou Aurélie Neyret ont été distingués par la critique et par le public pour la qualité de leur production.
- **Des formes hybrides et difficilement classables**, qui relèvent à la fois de tous ces genres, mêlant autobiographie, reportage et essai, ou roman graphique autofictionnel. Ce sont par exemple des bandes dessinées muettes, les expérimentations narratives de Marc-Antoine Matthieu ou les innovations graphiques d'un Jochen Gerner, les parodies de Winschluss, les récits vécus d'Emmanuel Guibert, à partir de témoignages recueillis. Ou le courant « Oubapien » ("Ouvroir de bande dessinée potentiel", partie prenante de l'Oulipo, l'Ouvroir de littérature potentielle), très lié à la maison d'édition l'Association, qui

s'illustre avec des auteurs tels que Patrice Killofer, Etienne Lecroart, Jean-Christophe Menu, ou Lewis Trondheim.

**Les formes traditionnelles se sont également renouvelées** : la série franco-belge avec *Largo Winch* comme exemple emblématique, des auteurs comme François Bourgeon, Régis Loisel ou Jean-Pierre Gibrat, *l'heroic fantasy*, la science-fiction, le western et le polar ont notamment trouvé de nouvelles orientations artistiques, et les séries classiques du patrimoine ont été réinvesties par les éditeurs en invitant des nouveaux auteurs à poursuivre des séries initiées par des auteurs disparus. Cette revitalisation du patrimoine, si elle suscite des appréciations critiques parfois mitigées, a été couronnée de succès éditoriaux importants pour la structuration du marché du livre du 9e art tel que *Blake et Mortimer*. »

### Annexe n°3 : Progression des ventes de bande dessinée en France en 2018

a) Tableau de progression des ventes par rapport à 2017

#### BANDE DESSINÉE

Un dynamisme fortement porté par les mangas



Poids et évolutions en volume (2018 vs 2017)



© GfK 2019 Source: Panel distributeurs GfK | Année 2018

5

Si les achats de bandes dessinées de fiction sont en diminution, celles de non fiction sont en augmentation par rapport à 2016.

b) « Stéphane Beaujean, directeur artistique du Festival International de la BD d'Angoulême, dans un commentaire sur sa page Facebook, se félicite d'une situation qui, selon un communiqué de l'institut de sondages **GfK**, « confirme les tendances (croissance à deux chiffres du manga, croissance du comics, **croissance** de la création jeunesse contemporaine, **de la non-fiction** et fiction contemporaine, décroissance continue du récit de genre et des héros historiques francophones. » »

Source : site Actua Bd <https://www.actuabd.com/Le-marche-de-la-BD-a-fait-en-2018-son-meilleur-score-depuis-15-ans>

## Annexe n°4 : Questionnaire

Remarque : ce questionnaire a été proposé aux bibliothécaires de la médiathèque Toussaint et de la bibliothèque universitaire après une visite commentée du secteur bandes dessinées. Il a donc été aménagé en fonction des propos qui avaient déjà été tenus pendant la visite. Pour la médiathèque centrale d'Angers, il s'agissait d'une visite du secteur adulte et pour la bibliothèque de l'université d'Angers, il s'agissait d'une visite du fonds Bande dessinée sur le secteur de Belle-Beille.

### Le professionnel interviewé :

- Quel poste occupez-vous ? Depuis quand ? Quelles sont vos missions ?
- Avez-vous un intérêt personnel pour les bandes dessinées ? pour les bandes dessinées à visée informative ?

### Le fonds Bandes dessinées

- Y avait-il déjà des bandes dessinées à la bibliothèque avant votre arrivée ? De quelle sorte ?
- Qui en a eu l'initiative ?
- Quels sont les critères d'acquisition ? Ces critères ont-ils évolué ? (si oui, pourquoi ?)
- S'agit-il d'un fonds destiné à la détente ? l'enrichissement de la culture générale ? la pédagogie ? autre chose ?
- Quelle part du fonds total le fonds bande dessinée représente-t-il ?
- Combien d'albums de bande dessinée acquérez-vous par an ?
- Quelle part du budget d'acquisitions cela représente-t-il ?
- Quels outils utilisez-vous pour les acquisitions (sites, revues...) ?
- Que trouve-t-on dans votre fonds ?
  - a) des bandes dessinées pour la jeunesse ? des bandes dessinées pour adultes ?
  - b) des bandes dessinées en langue étrangère ?
  - c) des fictions franco-belges ? des séries ? des comics ? des romans graphiques ? des mangas ? des bandes dessinées informatives ? d'autres types de bande dessinée ? Dans quelle proportion ?
    - Les bandes dessinées ont-elles un taux de rotation ? inférieur ? égal ? supérieur aux autres documents ?
    - Quelles sont les bandes dessinées les plus empruntées ?
- a) les bandes dessinées pour la jeunesse ? les bandes dessinées pour adultes ?
- b) les bandes dessinées en langue étrangère ?
- c) les fictions franco-belges ? les séries ? les comics ? les romans graphiques ? les mangas ? les bandes dessinées informatives ? d'autres types de bande dessinée ?
  - Souhaiteriez-vous introduire certains types de bandes dessinées encore absents de votre fonds ?
  - Votre établissement est-il associé à des manifestations liées à la bande dessinée ?

### Les bandes dessinées à visée informative

#### Les acquisitions

- Quelle est la part des bandes dessinées à visée informative dans le fonds bande dessinée ?
- Cette part est-elle stable ? en augmentation ? en recul ? Pourquoi ?
- Quel type de bandes dessinées informatives avez-vous dans votre fonds ?  
Des bandes dessinées de reportage ? des bandes dessinées documentaires ? des romans graphiques ? biographies et autobiographies ? des revues dessinées ? des mangas à contenu informatif ?

- Pensez-vous que certains auteurs de bande dessinée informative sont incontournables et doivent faire partie du fonds ?
- Avez-vous les mêmes critères d'acquisition que pour les bandes dessinées de loisir ?
- Souhaitez-vous développer ce type d'acquisitions ?
  
- Les acquisitions de bandes dessinées informatives sont-elles gérées par le responsable des bandes dessinées ou bien en concertation avec les responsables d'autres secteurs ?
- Avez-vous les mêmes outils d'information que pour les bandes dessinées de loisir ?
  
- Avez-vous des remarques à faire concernant l'offre éditoriale récente de ce type de bandes dessinées ? Cela a-t-il eu des conséquences dans votre établissement (nouveau public, nouvelles demandes, nouvelles pratiques ...) ?
  
- Avez-vous bénéficié d'une formation sur ce type de bandes dessinées ? Laquelle ?
- Inversement, proposez-vous des formations dans ce domaine ?
- Avez-vous établi un partenariat avec un établissement spécialisé en bandes dessinées (librairie, cité de la bande dessinée à Angoulême, médiathèque de Mazé...) pour vous informer, assister à des conférences sur ce nouveau phénomène éditorial ?
- Si ce n'est pas le cas, estimez-vous en avoir besoin ?

### **Le traitement**

- Les bandes dessinées informatives de votre fonds sont-elles rangées :
  - a) au milieu des autres bandes dessinées ?
  - b) avec d'autres fonds documentaires ?
  - c) à part ?
    - Pourquoi ces choix de rangement ?

Si réponse a ou b à la question :

Les bandes dessinées informatives suivent-elles les mêmes principes de classification que les documents auxquels elles sont associées ? ou non ? Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

35) Si réponse c à la question :

- Quel emplacement avez-vous réservé aux bandes dessinées informatives ?
- Quelle classification avez-vous adoptée ?
- Les bandes dessinées informatives font-elles l'objet d'une signalétique spécifique ?
  - Sont-elles pour vous des documents d'appel ? de loisir et de détente ? de culture générale ? un objet d'étude ? un support pour suivre l'actualité ? une source documentaire ? un support pédagogique pour les enseignants ?

### **La valorisation**

- Valorisez-vous ce type de bandes dessinées de la même manière que les autres bandes dessinées ? Précisez : présentations thématiques ? accueil d'auteurs de bandes dessinées informatives ? expositions mettant en valeur des bandes dessinées informatives ou leurs auteurs ? organisation ou participation à des événements culturels autour de la bande dessinée informative ? mise en valeur sur le site internet de la bibliothèque ? autre chose ?
- Avez-vous établi des partenariats culturels avec d'autres structures dans le cadre d'une action liée à ce type de bandes dessinées ?
- Si ce n'est pas le cas, seriez-vous demandeur ?

### **Le public :**

- Quels sont les publics que vous cherchez à toucher avec ces fonds ?
- Quelle est la part d'emprunt de ces bandes dessinées par rapport aux autres sortes de bandes dessinées dans votre établissement ?

- Qui emprunte des BD informatives ? des enfants ? des adolescents ? des étudiants ? des enseignants ou de futurs enseignants ? des séniors ? des chercheurs ? des personnels autres ? des lecteurs extérieurs (dans le cas des BU) ? d'autres lecteurs ?
- Constatez-vous une demande particulière dans ce domaine de la part de votre public ?
- Avez-vous des remarques, précisions, suggestions complémentaires à faire ? sur la démarche d'enquête ? sur les bandes dessinées informatives ?

#### **Annexe n°5 : liste des enregistrements réalisés.**

a) Enregistrement du 14 décembre 2018 avec Coralie Rabaud, responsable du Pôle ressource régional 9<sup>ème</sup> Art à La Bulle, médiathèque de Mazé.

b) Enregistrement du 16 janvier 2019 avec Xavier Maudet, responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers (secteurs Belle-Beille et Saint-Serge).

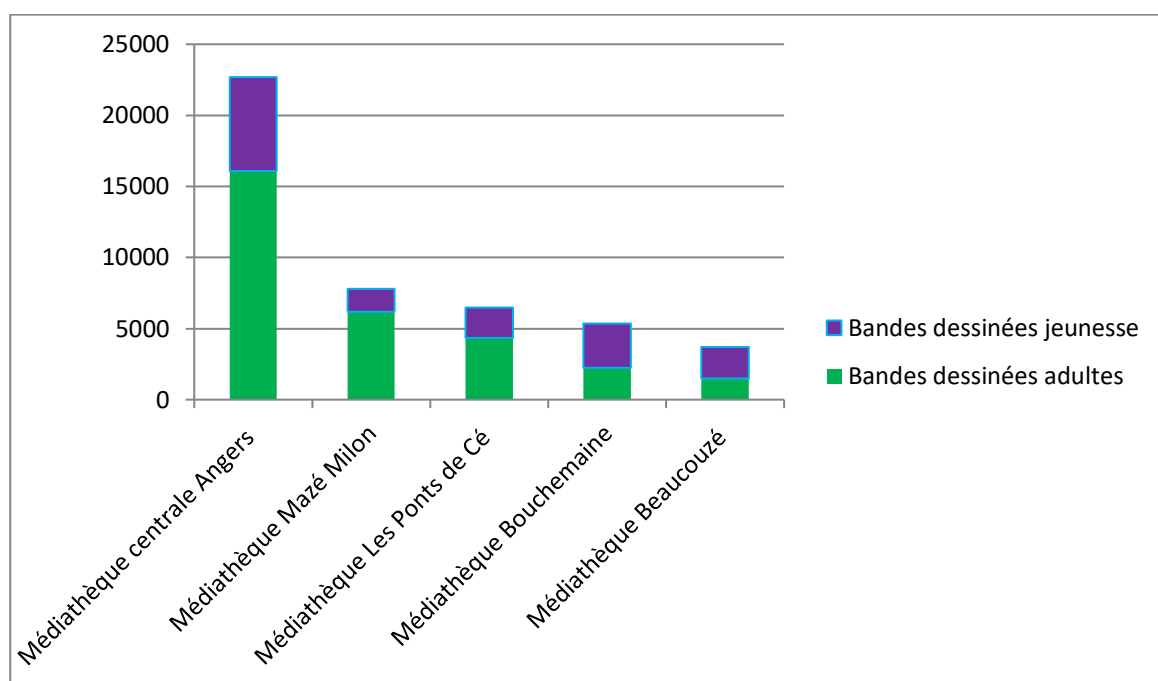
c) Enregistrement du 31 janvier 2019 avec Emmanuelle Gilles, responsable du centre de documentation de l'Ensam (Ecole nationale des arts et métiers) à Angers.

d) Enregistrement du 1er février 2019 avec Xavier Berton, responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

e) Enregistrement du 12 février 2019 avec Camille Neveu, responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO (Université Catholique de l'Ouest).

f) Enregistrement du 12 février 2019 avec Sylvie Gratton, responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO (Université Catholique de l'Ouest)

## Annexe n°6 : Part respective des bandes dessinées adultes et des bandes dessinées jeunesse



Graphique n°5 : Nombre de bandes dessinées adulte et jeunesse dans les 5 médiathèques observées.

Établissements	Bandes dessinées adultes	Bandes dessinées jeunesse
Médiathèque centrale Angers	16081	6591
Médiathèque Mazé Milon	6200	1600
Médiathèque Les Ponts de Cé	4332	2168
Médiathèque Bouchemaine	2256	3089
Médiathèque Beaucouzé	1500	2200

## Annexe n°7 : Nombre de bandes dessinées et nombres d'inscrits par établissement

Établissements	Nombre de bandes dessinées	Nombre de lecteurs actifs
Médiathèque centrale Angers	22672	12253
Médiathèque Mazé Milon	7800	2403
Médiathèque Les Ponts de Cé	5600	1880
Médiathèque Bouchemaine	5345	1146
Médiathèque Beaucouzé	3700	1447
SCD Université d'Angers	3654	12696
Centre de documentation Ensam Angers	500	1248
Bibliothèque universitaire UCO	201	2737



## Annexe n°8 : La communication d'entreprise, une facette méconnue de la bande dessinée.

Source : DENNETIERE, Jean, « *La communication d'entreprise, une facette méconnue de la bande dessinée.* », publié sur le site *Le coin des entrepreneurs*, le 29 mars 2017. Disponible sur : <https://www.lecoindesentrepreneurs.fr/communication-dentreprise-bande-dessinee/>

Les mots placés en gras l'ont été pour mettre en valeur les arguments de la société de communication.

### « La communication d'entreprise, une facette méconnue de la bande dessinée »

Publié dans la thématique : [Gestion commerciale](#) - Date de dernière mise à jour du contenu : 29 mars 2017

Souvent décriée pour son côté puéril, **la bande dessinée n'en reste pas moins un média à part entière**. Depuis les années soixante, elle est même considérée comme le Neuvième Art, sous l'influence de Morris, père de Lucky Luke, et du Journal de Spirou. Formidable outil pour raconter des histoires, la bande dessinée allie le texte et le dessin et permet par-là toutes les expérimentations possibles concernant la narration. L'imagination est ici là seule et unique limite.



Des bandes dessinées, nous en tenons entre les mains depuis notre plus tendre enfance. Le public possède de ce fait de fortes affinités avec ce média, ce qui va lui permettre d'appréhender les messages qu'il contient avec une grande facilité. **C'est pour cela qu'utiliser la bande dessinée dans une stratégie de communication peut être un atout majeur.**

### La bande dessinée, un bon outil de communication

Du fait de son côté sympathique, **la bande dessinée peut trouver une grande force si on l'utilise en tant qu'outil de communication interne**. Elle permet d'installer une certaine distance avec des sujets sensibles, tels que la discrimination ou le handicap, et d'aider à leur compréhension et leur assimilation. Mais communiquer à grande échelle reste également possible avec ce média, et nous pouvons voir de plus en plus d'affiches ou encore de communiqués utilisant les codes de la bande dessinée. Du fait de son côté ludique, elle trouve également sa place sur le web et s'adapte particulièrement bien aux réseaux sociaux.

Des études ont ainsi montré qu'une bande dessinée bénéficiait d'un bien meilleur taux d'attention que les médias traditionnels. Aussi, le potentiel viral d'une bande dessinée est plus important : le taux d'engagement d'une publication sous forme de bande dessinée sur les réseaux sociaux est multiplié par deux par rapport à un autre média.

### Exemple concret d'utilisation par l'agence Your-Comics

Ainsi, **certaines agences de communication n'hésitent pas à faire de la bande dessinée le fer de lance de leur activité**. C'est notamment le cas de **Your-Comics**, une agence parisienne qui propose ses services autant à des grands groupes qu'à des particuliers, en passant par les PME et les start-ups.

Un exemple concret est celui du Parc Animalier d'Auvergne qui souhaitait améliorer sa communication : [Your-Comics](#) a ainsi réalisé une bande dessinée ludique et pédagogique, bourrée d'humour, où les animaux interagissent les uns avec les autres.

Truffées de petites informations sur les différentes espèces, le lecteur pouvait alors apprendre tout en s’amusant. D’abord publiée sur la page Facebook du Parc Animalier, le succès de cette bande dessinée a été tel que la décision de l’imprimer sur un support physique a vite été prise.

Alors que beaucoup pensent plutôt à la vidéo, notamment d’animation, pour dépoussiérer leur communication, ce média reste encore de nos jours plutôt onéreux. **L’utilisation de la bande dessinée permet de rester dans une optique semblable avec l’avantage certes trivial mais néanmoins non négligeable que le « coup de jeune » est ici réalisé à un moindre coût. »**

**Annexe n°9 : Ensemble des œuvres empruntées en bibliothèque de lecture publique en 2018** à partir d’« un échantillon de 170 bibliothèques, représentatif de la typologie des bibliothèques françaises ainsi que des volumes de population qu’elles desservent ».

Méthodologie suivie par les auteurs du bilan :

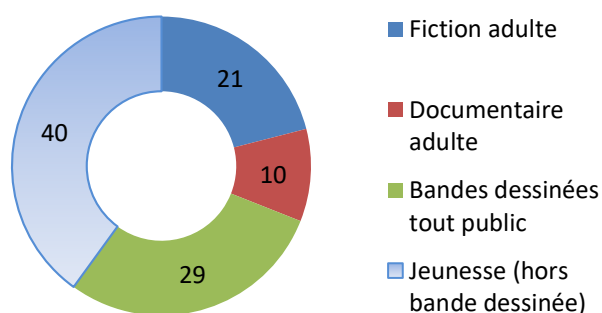
« Les 170 bibliothèques de l’échantillon desservent près de 4,6 millions d’habitants et ont effectué **13,5 millions de prêts et près de 459 000 acquisitions en 2018**. Afin de réduire ce volume considérable de données aux ouvrages les plus empruntés et les plus acquis et pour faciliter la mise en cohérence des données, une règle de traitement a été mise en place et l’analyse est limitée : - à une sélection de prêts en tenant compte de plusieurs critères– soit 9,95 millions d’enregistrements, qui représentent 74 % de l’ensemble des prêts ;

- et aux ISBN ayant donné lieu à au moins trois acquisitions – soit 376 700 enregistrements, qui représentent 82 % du total des ISBN acquis.

Afin de compenser le manque de sélection des œuvres documentaires des précédentes éditions du baromètre, un renforcement spécifique pour cette catégorie a été mis en œuvre en 2018 : les 50 000 premiers ISBN prêtés dans la catégorie sont ainsi récupérés dans la sélection.

Pour l’année 2018, l’analyse revient donc à réaliser des classements parmi 120 000 œuvres (86 200 en 2017, 80 600 en 2016 et 78 400 en 2015), dont 96 000 pour les prêts et 43 000 pour les acquisitions, soit une augmentation de 25 % par rapport à 2017. »

## Ensemble des œuvres empruntées



Source : Ministère de la culture. *Le Baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique 2018*. Site du Ministère de la Culture [en ligne], avril 2019, p. 3à 5. Disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Barometre-des-prets-et-des-acquisitions-2018>

**Annexe n°10** : rencontre du 12 février 2019 avec Sylvie Gratton, responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO (Université Catholique de l'Ouest)

**Vous choisissez beaucoup les bandes dessinées de type informatif ?**

On l'utilise comme un autre support possible dans le champ disciplinaire sachant que j'insiste toujours quand j'accueille les étudiants en début d'année notamment de leur dire, notamment en psycho, qu'apprendre, c'est aller en cours mais c'est aussi se nourrir de plein de choses y compris de genres peut-être moins universitaires et plus à la marge qui suscitent la réflexion à travers la bande dessinée, le cinéma, etc... C'est un peu dans cette optique-là qu'on fait aussi des acquisitions et qu'on valorise aussi ce fonds-là. Et, par exemple, en psycho, enfin, en clinique, il y a pas mal de bandes dessinées maintenant qui sont sur le thème de l'autisme, la toxicomanie, l'histoire de la psychiatrie, c'est un peu dans cette optique-là. Après, ça ne reste quand même pas prioritaire pour nous mais ça va venir.

**Dans votre fonds, ça représente quelle part ?**

Aucune idée si ce n'est...On n'a pas fait...on n'a pas un code de collections particulier.

**C'est fondu dans le reste... ?**

Oui. En fait, dans un premier temps, on avait commencé à acquérir des bandes dessinées qui étaient dans la classification Dewey et quand on a choisi de faire notre petit espace *Lecture publique*, on a ressorti y compris les Bd type informatives, on les a aussi mises ...

**Mais il en reste encore dans les rayons...**

Non

**En sciences, je crois que j'en ai vu...**

Peut-être en sciences. Pas beaucoup.

Ici, à la Bu Lettres et dans notre domaine, je pense qu'on a tout passé au milieu des autres bandes dessinées. Sauf que le travail qu'on fait, c'est de...moi, j'y mets une indexation matière quand même, une indexation Rameau pour...avec une subdivision de forme Bande dessinée qui permet de préciser en fait la manière dont...

**Ça, c'est vous qui le faites ?**

Oui. Sachant qu'ici, surtout dans notre domaine, on accorde beaucoup d'importance à l'indexation matière. Ce n'est plus vraiment d'actualité mais, pour moi, c'est ce qui fait, pour le lecteur...c'est le meilleur moyen de savoir ce qu'il y a dans le fonds. Tout est sujet à, entre guillemets, à indexation y compris, par exemple, les Dvd de fiction.

**Les romans, vous faites aussi ?**

Les romans, on peut le faire aussi. C'est dans cette même optique...

**Est-ce que vous utilisez un outil particulier pour vous informer sur cette bande dessinée ?**

Non.

**Comment faites-vous pour les acquérir ?**

Par intérêt, en fait.

**Comment savez-vous que c'est intéressant ?**

Par sérendipité. On n'a pas une politique...Moi, je m'intéresse à ce champ-là un peu personnellement même si je ne suis pas du tout une spécialiste, pas une experte mais j'ai quand même un intérêt et puis, après, ça va être à travers...Par exemple, j'ai regardé les prix, les récompenses à Angoulême pour l'aspect éducatif et dedans il y en a une justement sur l'autisme, donc, ça, du coup, c'est bingo pour mon cas.

**Vous n'utilisez pas des sites spécialisés, des revues spécialisées ou des revues généralistes qui parlent de bandes dessinées ?**

Non, pas du tout.

**Vous allez dans des librairies ?**

Oui, en fonction de...je ne sais pas, si dans *Télérama*, mais, je vous dis, *Télérama*, ça va être sur mon temps personnel.

**Ce n'est pas dans votre travail au quotidien.**

Non, sachant que ce n'est pas une priorité d'acquisition. C'est un peu au petit bonheur la chance, si on peut dire. Après, ça peut être des étudiants aussi : j'ai en tête une Bd où « Ah, j'ai lu ça, c'était ..». Après, moi, j'aime beaucoup la librairie *Le repaire des héros*.

**Et sur l'évolution des bandes dessinées que vous avez acquises, il y a une plus grande part de bandes dessinées de loisir ou de bandes dessinées à visée informative, vous diriez ?**

C'est moitié-moitié.

**C'est équivalent ?**

Oui

Ma collègue chargée des bandes dessinées et du secteur littérature va vraiment sélectionner les choses plus littérature liées au genre bandes dessinées alors que moi je vais aussi être attentive à l'aspect documentaire.

**Vous, vous acquérez combien de bandes dessinées par an ?**

Pas beaucoup.

**Votre collègue qui s'occupe des bandes dessinées et du secteur littérature dit vingt à vingt-cinq. Vous, c'est... ?**

Une dizaine, allez.

**Et en budget, vous savez à peu près à combien ça... ?**

Non.

**Vous diriez que ces bandes dessinées, elles ont un taux de rotation ? inférieur ? égal ? supérieur aux autres documents ?**

Il faudrait que je regarde ça plus finement mais je dirais équivalent parce que peut-être que je vais les valoriser avec les valorisations qu'on va faire autour des thèmes, des thématiques. Moi, dès que je peux ressortir une bande dessinée sur un présentoir, je vais la mettre alors que si ce n'est pas à visée informative, on va moins les mettre en avant si ce n'est quand c'est des tables un peu plus, par exemple à Noël, on fait une table lecture plus publique et là on va mettre les...

**Pour vous, y a-t-il des auteurs incontournables qui doivent faire partie de ce fonds ?**

Non, je ne pense pas. Après, je ne suis pas suffisamment spécialiste.

**Est-ce que vous avez constaté un impact par rapport au fait qu'il y a un essor éditorial important de ces bandes dessinées ? Il y en avait beaucoup moins il y a cinq ans. Est-ce que vous avez constaté une influence sur les demandes des lecteurs, sur leurs envies ...**

Moi, je ne dirais pas, j'ai vraiment l'impression qu'on leur propose, qu'il faut encore leur mettre dans les mains et ça marche. Les super-lecteurs, ils n'attendent pas ça d'une Bu, ils vont ailleurs, dans une bibliothèque de lecture publique ou dans les rayons des librairies. Et puis les autres, il faut vraiment les..., aller leur proposer.

**En valorisation, vous faites des présentations thématiques : est-ce que vous mettez ça en valeur sur le site internet de la bibliothèque ? Est-ce que vous faites un travail particulier ?**

Un travail particulier, nous, non mais dès qu'on va avoir une occasion, on a une rubrique... Quand est sorti le film *Au revoir là-haut*, là, on n'est plus dans l'informatif, c'est plus de l'adaptation littéraire, donc là, on va le faire ressortir. On a cette rubrique *A lire, à regarder, à écouter* et si c'est à l'occasion d'une... mais c'est vrai que ça ne va pas concerner l'informatique. Ça va être vraiment autour des présentoirs thématiques où on a toujours une bibliographie qui est attachée... On a une conférence, il y a une sélection dans notre catalogue et donc, là, il peut y avoir via le catalogue des....

**Est-ce que vous savez si vous avez des ouvrages de la collection *La petite bédéthèque des savoirs* ?**

Non.

**Et *Sociorama* ?**

Oui.

**Est-ce que vous avez accueilli, parfois, des auteurs de cette... ?**

Non. J'ai juste vu à Mazé quand il y a eu la journée sur *Sociologie et bande dessinée*. J'ai participé. Par contre, on avait accueilli, un peu dans le registre, Étienne Davodeau à l'occasion d'une... On a un cycle de conférences les lundis et j'avais réussi à l'introduire dans la thématique qui était à l'époque - on avait une thématique à l'année - et qui était autour des frontières, enfin sur la notion de frontière. Justement, j'avais mis le genre bande dessinée à la frontière, Davodeau entre le genre Bd et le contenu documentaire, etc... donc c'était intéressant : c'était au moment de la sortie du *Chien qui louche*. Là, il y avait aussi des frontières sur les milieux culturels. Enfin, bref, on avait réussi à raccrocher et on avait fait une super soirée.

**Vous faites parfois des expositions qui mettent en valeur des bandes dessinées comme ça ?**

Non. D'expos de planches ? Non. Juste, dès qu'on va pouvoir sortir les albums, on va le faire et puis on relaie des choses. Moi, j'avais relayé l'expo Emmanuel Guibert du Grand Théâtre, par exemple. Ça, on peut le relayer, par exemple, sur le portail. Ce n'est pas notre fonds mais...

Donc, ça, c'est le genre dans le registre Histoire, les quelques acquisitions qu'a pu faire ma collègue dans la discipline : *Le photographe, Persépolis, L'Arabe du futur, Maus*, les classiques en fait, la culture de base.

**Est-ce que vous seriez preneuse de partenariat avec des structures liées à la bande dessinée, des festivals, la Cité de la bande dessinée à Angoulême, Mazé, le festival de Saint-Malo ?**

Oui, à proximité, Mazé sinon, non, parce qu'on reste une Bu : il faut quand même des choses sérieuses.

**Les publics que vous cherchez à toucher avec ces fonds, ce sont avant tout des étudiants, des personnels, des extérieurs ?**

Des étudiants et puis après, c'est du bonus : il y a des enseignants qui sont ravis de...

**Aucun enseignant ne prescrit à ses étudiants ce type de bandes dessinées ?**

Si, là, j'ai ça sous la main, je n'y pensais même pas. Ça, c'est une bande dessinée de Marion Montaigne qui figure dans une bibliographie de...

**Ah, Marion Montaigne.**

Moi, je dirais surtout de Michel et Monique Pinçon ! Ça, c'est dans une bibliographie de socio. Ça, je l'ai acheté pour une mineure en sciences politiques, c'est dans cet objectif-là et du coup je vais mettre ici l'indexation Rameau. Dès que j'ai une occasion, je le fais.

**En tout cas, je vous remercie...**

**Annexe n°11** : rencontre du 1er février 2019 avec Xavier Berton, responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint.

1) Explications données au fur et à mesure de l'avancée dans l'espace Bd lors de la visite guidée de la médiathèque Toussaint de la ville d'Angers le 1<sup>er</sup> février 2019 par le responsable des bandes dessinées :

« On a plusieurs espaces dans le fonds Bd à la bibliothèque. Ici, sur cette partie-là, on va trouver tout ce qui est manga et Bd exotiques. Ici, on va en trouver un peu, des Bd documentaires. Il va y en avoir dans les petits formats là-bas, c'est même là qu'il va y en avoir le plus, en roman graphique parce qu'on retrouve souvent des formats type roman graphique plus petits que dans les albums classiques.

**Et dans ces documents à visée informative, ce sont des mangas ou ce sont d'autres types de... ?**

Non, c'est des mangas. Par exemple, ça, c'est quelqu'un qui raconte son expérience, donc c'est autobiographique : il raconte son expérience d'aller habiter en autarcie dans une forêt au Japon. Il y a aussi des mangas par rapport aux accidents nucléaires Ça, c'est du reportage, c'est complètement documentaire et on est vraiment dans les codes graphiques du manga donc si on regarde juste comme ça, on ne fera pas la différence avec des fictions : il n'y a pas de différence de style, pas de différence au niveau du livre entre ce qui peut être documentaire ou pas. On a pas mal de chose sur la guerre aussi. On a *Le capital* de Karl Marx : c'est une nouvelle collection qui va adapter en mangas plusieurs œuvres littéraires. En fait, on va retrouver des thématiques qui sont assez proches des problématiques de la société japonaise, donc le nucléaire, la guerre, le nucléaire aussi bien sur Fukushima que sur Hiroshima.

Dans l'espace Manga, il y aura toutes les BD asiatiques.

Dans les séries, on doit pouvoir trouver des choses, des séries autour de personnages historiques, sur les batailles navales.

Dans l'espace Manga, il y aura toutes les BD asiatiques.

**C'est classé par ordre d'auteur ?**

Ça dépend : s'il y a des séries, ça va être classé au titre de la série parce que, souvent, c'est plus simple et après, les auteurs qui ne publient plutôt des one-shot comme Tanigushi, ça va être à l'auteur... Dès qu'il y a une suite, ça va être classé à la série.

**Donc, là, c'est plutôt classé par suite ?**

Oui, il y a beaucoup de séries en fait.

Ça, c'est l'espace Comics, les Bd américaines.

**Là, je ne pense pas qu'il va y avoir de Bd documentaires.**

Si, il va y en avoir avec des auteurs comme Joe Sacco avec *Palestine*, ...

**Je ne pensais pas qu'il était rangé en comics, je pensais qu'il était en roman graphique.**

Non, parce qu'on a vraiment privilégié l'origine de l'auteur. Il y a aussi Art Spiegelman avec *Maus*. On a mis aussi des bandes dessinées de McCloud qui sont des Bd documentaires sur la Bd, sur la théorie de la bande dessinée mais réalisée en bande dessinée. C'est vraiment documentaire : *L'art invisible*.

Donc, on peut en trouver ici mais ce n'est pas la majorité, c'est comme pour les mangas, ça reste assez marginal.

Là, dans cette partie-là [dans le secteur Petits formats], ...En fait, c'est plus le format qui va guider le fait de les mettre ici parce qu'on est un peu contraint par les étagères.

Et, là, par contre, je pense qu'on en aura beaucoup plus. C'est le format de prédilection. Il n'y a pas que ça mais...*Omaha Beach*, ça, c'est sur Robert Capa pendant le Débarquement, ça raconte un peu l'histoire de ses photos.

Complètement dans le sujet, *Le procès Carlton* par François Boucq avec *Le Monde*, coéditeur : c'est le procès de DSK.

**Ça ne ressemble pas vraiment à de la bande dessinée, c'est du dessin plus que...**

Alors, c'est un auteur de bandes dessinées, je pense que c'est aussi pour ça qu'on l'a pris.

**Ça ressemble à du dessin de presse.**

En fait, c'est ça, c'est les dessins de presse qu'il a faits pendant le procès. Le Lombard, c'est un éditeur de Bd, Boucq, c'est un auteur de Bd. En tout cas, c'est dans notre fonds.

Ça, c'est l'histoire des éditions Futuropolis par Florence Cestac : *La véritable histoire des éditions Futuropolis*, donc ça, on est vraiment dans le documentaire, c'est super intéressant, ça aussi. On reconnaît bien son trait. C'est vrai qu'il peut y avoir vraiment plein de sujets différents.

Il y a cette collection-là aussi où on va en trouver plusieurs, *La petite bédéthèque des savoirs*. Ça, on en a une vingtaine à peu près, ça marche bien.

### **Et, donc là, les bandes dessinées sont toutes classées toutes ensemble par auteur.**

Alors, là, ce n'est que par auteur, oui.

Il y a ça aussi, c'était plutôt une revue mais qui n'a eu que quatre volumes : le dernier tome est sorti... ça doit dater de deux ou trois ans. Il y en a eu quatre volumes avec une thématique à chaque fois : soit du texte illustré, soit de la bande dessinée autour d'une thématique.

### **Il y a quelques bandes dessinées à l'intérieur mais pas tant que ça.**

Pas que, mais c'est quand même pas mal illustré par des auteurs de Bd aussi. Il y a *La Revue dessinée* aussi. *Rapport sur la torture, Les agissements de la CIA en Irak*, ça c'est vraiment documentaire. Il faut remarquer quand même qu'assez souvent il y a beaucoup de texte et c'est déjà quelque chose qui va nous orienter sur...

Ça, c'est sur la musique : *Le chant de la machine* aux éditions Allia, c'est l'histoire de la musique électronique, ça, c'est documentaire aussi. C'est chez Allia qui ne fait pas beaucoup de bandes dessinées, je ne sais pas s'ils en ont fait d'autres, ils font de beaux livres en général.

Ça, je pense qu'on est en plein dedans : la science aussi, c'est quelque chose qui est assez souvent...je pense aussi à Marion Montaigne, *Tu mourras moins bête*.

*Être là avec Amnesty International. Des reportages de Christophe Dabitch dessinés par treize auteurs de bandes dessinées* : là, c'est identifié, on ne se trompe pas.

Il y a Davodeau, dans le coin, qui en a fait.

C'est vrai qu'on n'a pas de moyen de les repérer directement, ils sont mélangés. Mais depuis deux ans à peu près, on met des mots matière, on fait mention des sujets dans le catalogue. Tout n'est pas forcément passé parce qu'on a quinze mille titres et que je n'ai pas encore eu le temps de tout regarder mais on a fait un premier correctif. Mais au moins pour tout ce qui arrive maintenant, quand il y a un sujet, on veut le mettre. Mais, parfois, ça va être des Bd de fiction mais documentées : là, on va mettre un sujet parce qu'on estime qu'il y a des éléments qui peuvent être...

### **Par exemple, *Les passagers du vent de Bourgeon, pour vous*, c'est documenté ?**

Oui, on pourrait mettre quelque chose. Je ne sais pas si on l'a fait pour celle-là. Il y a des Bd d'aviation, on va mettre « aviation », « seconde guerre mondiale », ...On essaie aussi de penser à ce que peuvent rechercher les lecteurs.

Ça, c'est le prix Cézam : dedans, il y a deux Bd qui sont documentaires. Ça, c'est un auteur qui raconte son expérience d'escalade, d'alpinisme dans *Ailefroide : altitude 3954* et puis *Les mille et unes vies des urgences*, une adaptation d'un livre qui est lui-même fait de témoignages de médecins urgentistes.

Ça, c'est une série *Ils ont fait l'histoire*, des biographies de personnages historiques. Je pense qu'il y a une part de fiction, c'est un peu romancé : de toute façon, à partir du moment où on dessine sur des faits historiques, même les dessins, c'est une interprétation. Je pensais aux batailles navales aussi, c'est un peu le même principe sauf qu'au lieu d'être sur des personnages célèbres, ça va être sur des batailles navales et c'est vrai que Delitte, c'est un dessinateur qui dessine les bateaux pour la Marine nationale, c'est un peintre de la Marine nationale. Encore une fois, c'est sans doute un peu romancé mais tout est basé sur des faits historiques.

On en a plein ici, dans les petits formats.

La frontière entre ce qui est du documentaire et ce qui n'en est pas, je ne sais pas trop comment la tracer.

On a créé il y a quelques deux ans un petit guide d'indexation justement pour la mise en place des champs 600 pour les bandes dessinées, donc 605, ce dont on se sert beaucoup, c'est les personnes pour tout ce qui est Bd historique ou biographies de personnages historiques célèbres et 606 pour tous les noms communs, tout ce qui est autisme, emprisonnement, tueurs en série, faits divers et on signale aussi les adaptations littéraires des romans adaptés en Bd.

Pour l'instant, on n'a pas les moyens de trouver les bd documentaires, de les repérer informatiquement. Peut-être qu'un jour on le fera parce que ça nous tient à cœur mais pour l'instant on n'a pas pris le temps de faire ça.

## 2) Questionnaire

### **Le professionnel interviewé :**

#### **Quel poste occupez-vous ?**

Je suis responsable du fonds de Bd adulte à la bibliothèque.

#### **Depuis quand ?**

Depuis 2015 ou 2016. Avant moi, il y a toujours eu un poste spécifique sur les bandes dessinées.

#### **Quelles sont vos missions ?**

Achat, acquisitions, catalogage. J'encadre une équipe de deux personnes, deux agents qui font l'équipement, tout ce qui est entretien des collections d'une manière générale, cotation, etc...

#### **Avez-vous un intérêt personnel pour les bandes dessinées ? pour les bandes dessinées à visée informative ?**

C'est moi qui ai choisi, j'ai postulé, j'avais un autre poste à la médiathèque avant et la collègue qui était là avant a changé de poste et j'ai postulé.

#### **Est-ce que ce type de bd informative vous intéresse ?**

Oui.

### **Le fonds Bandes dessinées**

#### **Y avait-il déjà des bandes dessinées à la bibliothèque avant votre arrivée ? De quelle sorte ? Avez-vous changé le fonds ?**

On n'a pas tout bouleversé mais on a ajusté quelques..., déjà en terme de rangement : avant, tous les formats qui sont dans la rambarde et les comics, les mangas, romans graphiques, tout était mélangé, donc on a pas mal travaillé sur les rangements, sur l'espace et, en terme de développement de collection, on a développé le fonds comics, le manga aussi d'ailleurs parce qu'il n'y en avait pas beaucoup d'achetés avant et on en achète plus maintenant.

#### **Qui en a eu l'initiative ?**

C'est moi. Ça faisait aussi un peu partie des projets de la direction quand j'ai pris ce poste-là.

#### **Quels sont les critères d'acquisition ?**

Ce n'est pas formalisé. Déjà, la moitié de mon budget est mobilisé pour le suivi de série. J'ai des vrais choix à faire. À part le choix de continuer ou d'arrêter une série, une fois que c'est lancé, la moitié du budget passe dedans. Ensuite, le choix des titres, j'essaie de le faire en fonction du public, j'essaie d'équilibrer entre les Bd grand public et les Bd plus pointues. Dans les quatre domaines, j'essaie de trouver un équilibre et ça marche assez bien parce qu'à la médiathèque Toussaint, il y a vraiment un public pour tous les types de Bd.

#### **Ces critères ont-ils évolué ?**

Ils ont évolué sur les mangas et les comics, principalement. On a vraiment développé ça. Ce n'étaient pas des domaines que je connaissais beaucoup en bande dessinée et c'est vrai qu'en travaillant dessus, on découvre des choses. On essaie de proposer aux lecteurs des choses différentes, notamment tout ce qui est comics indépendant et puis la même chose dans les mangas : en dehors des grandes séries tout public, on essaie de proposer des one-shot un peu plus exigeants, tout ce qu'on va trouver dans *Lézard noir* ou... Il y a des éditeurs de manga qui vont faire vraiment de beaux livres qui se rapprochent du roman graphique mais en manga. Chez *Pika Graphic* aussi : ce ne sont pas forcément des mangas qui vont plaire au lectorat traditionnel des mangas qui est plutôt jeune ado : ce n'est pas le même format et puis ce sont des histoires plus...



**S'agit-il d'un fonds destiné à la détente ? l'enrichissement de la culture générale ? la pédagogie ? autre chose ?**

Je ne me pose pas la question, j'essaie d'équilibrer entre les niveaux de lecture : du tout public facile avec des séries qui fonctionnent déjà bien, grand public, mainstream et puis des choses plus pointues.

**Quelle part du fonds total le fonds bande dessinée représente-t-il ?**

Le fonds BD comporte 16081 titres dont 3526 dans les bacs, 4253 sur l'étagère des séries, 1461 comics, 2070 mangas, 1864 petits formats, dans la rambarde, 2798 titres en magasin sur peut-être 200 000 notices bibliographiques et 1 million de notices exemplaires dont toutes les revues.

**Combien d'albums de bande dessinée acquérez-vous par an ?**

600.

**Quelle part du budget d'acquisitions cela représente-t-il ?**

J'ai 10 000 euros.

**Quels outils utilisez-vous pour les acquisitions (sites, revues...) ?**

Le gros travail de veille porte sur les suivis de séries, principalement. C'est assez compliqué. Ça, c'est un outil qu'on a mis en place quand je suis arrivé, avec mes collègues, parce que cela n'existait pas, c'est tout simplement un tableau Excel pour suivre les séries. Il n'y avait pas ça avant. Donc quand j'ai repris le fonds, au bout de six mois, je me suis aperçu que c'est impossible à suivre. Donc, on a mis à peu près un mois à établir ce tableau qui compte 700 entrées. Je suis par ailleurs abonné : toutes les semaines, j'ai toutes les parutions d'albums qui sont parus dans la semaine, maintenant, je commence à les connaître donc ça va assez vite, donc je complète mon tableau et une fois par mois, je passe une commande par Électre. Je remplis à la fois ici le tableau pour savoir où j'en suis et en même temps un panier qui sera un panier de commandes, une fois par mois. Pour les comics et le franco-belge, notre fournisseur, c'est *Le repaire des héros*. Par contre, pour les mangas, c'est *Azu Manga* et eux, ils nous font un suivi de séries ce qui est appréciable. Ça fonctionne très, très bien et on est très content de ça.

**Vous avez d'autres sources ?**

Moi, j'ai un compte twitter où je suis pas mal d'éditeurs, d'auteurs de bande dessinée et je vois ce qui sort. On a des offices aussi avec les libraires qui sont très importants. C'est à peu près une fois par mois avec *Le repaire* et *Azu* : ils nous font une bonne sélection, ils me la présentent et, à la fin de ce rendez-vous, moi, je vais voir aussi en librairie repérer soit des sélections de lecteurs que j'emmène et que je vais prendre soit regarder comme ça en fonction de ce que j'ai pu voir à droite, à gauche.

**Vous suivez aussi toutes les grandes manifestations autour de la BD ?**

Oui. C'est des choses qui vont être demandées.

**Trouve-t-on dans votre fonds des bandes dessinées pour la jeunesse ?**

On en a, des bandes dessinées qui peuvent intéresser la jeunesse. On les *Astérix* parce que c'est des Bd classiques qui intéressent à la fois des jeunes, enfin, les enfants et leurs parents. On a quelques séries comme ça qui sont, en fin de compte, en double, qui sont à la fois en jeunesse et en adulte. En gros, c'est les *Tintin*, les *Astérix*, *Spirou*, *Alix* quoique les *Alix*, je crois qu'ils ne les ont plus en jeunesse : maintenant, on les a en adulte et ça marche très, très bien. On s'était posé la question, à un moment donné, de mettre un statut particulier pour ces séries-là parce qu'ici, les Bd peuvent être empruntées à partir de quatorze ans et on s'était posé la question : les collègues du secteur jeunesse auraient bien aimé que je leur mette un statut qui leur permette d'être empruntées par les enfants sauf que j'ai aussi des Bd qui sont très adultes et je n'ai pas envie...Donc, même si ces Bd- là avaient été ciblées enfant...

**Trouve-t-on dans votre fonds des bandes dessinées en langue étrangère ?**

Non. On en avait quelques-unes parce qu'on a hérité de dons mais il n'y a pas vraiment eu de politique documentaire sur le sujet. C'est plutôt des choses qui étaient arrivées au fil de l'eau un peu par hasard donc

ça n'avait aucun sens donc je les ai virées quand je suis arrivé. On a une demande une fois tous les deux ans. On n'a donc ni développé ni conservé.

**Trouve-t-on dans votre fonds des fictions franco-belges, des séries, des comics, des romans graphiques, des mangas, des bandes dessinées informatives ?**

Oui.

**Trouve-t-on dans votre fonds d'autres types de bande dessinée ?**

Oui. Nous, on met dans les bandes dessinées des recueils de dessins de presse.

**Parmi, tout cela, y a-t-il un type de Bd en proportion plus importante que d'autres ?**

La bande dessinée franco-belge, les séries.

On aussi quelques Bd qu'on va conserver, des Bd qui ont été dédicacées et qui appartiennent au fonds de la bibliothèque. C'est un petit côté patrimonial. Et ici, on a des affiches aussi. Elles sont en magasin. On a un magasin « patrimonial » aussi de bandes dessinées. Pour l'instant, on ne les a jamais sorties. Peut-être qu'un jour ça arrivera.

C'est quelque chose de très récent, qui n'existait pas avant. Avant, les bandes dessinées qui étaient en magasin étaient mélangées avec tout le fonds autre. C'était impossible à gérer, à valoriser : on ne savait pas du tout ce qu'il y avait. Là, on a tout regroupé

**Les bandes dessinées ont-elles un taux de rotation inférieur, égal ou supérieur aux autres documents ?**

Supérieur, largement.

**Quelles sont les bandes dessinées les plus empruntées ?**

Les séries. C'est l'étagère des séries qui marche le mieux. Et le moins, c'est la rambarde franco-belge avec les romans graphiques, tout ça parce qu'à la fois, c'est des Bd qui sont plus difficiles d'accès, moins grand public et peut-être aussi qu'elles sont un peu planquées derrière les bacs : et en plus, ces bacs, ce n'est pas pratique : je pense qu'il y a ces deux facteurs qui jouent. Mais ça reste quand même le... : on doit être autour de 6 pour les séries, autour de 4 pour les romans graphiques et donc même ça, même ce qui sort le moins, c'est beaucoup plus que pas mal d'autres fonds de la bibliothèque.

**Souhaitez-vous introduire certains types de bandes dessinées encore absents de votre fonds ?**

Je pense qu'on a à peu près tous les...

**Votre établissement est-il associé à des manifestations liées à la bande dessinée ?**

On fait le prix Cezam. Être associé, ça peut arriver au coup par coup mais il n'y a pas de partenariat permanent. Ça a pu arriver avec Angers Bd, on a pu faire des choses avec *La boîte qui fait beuh*, avec les libraires, notamment avec *Le repaire* : demain, il y a Johann Sfar qui vient, c'est une proposition du *Repaire des héros*. Ça s'est fait un peu à l'arrache, ils nous ont appris ça il y a à peu près trois semaines.

## **Les bandes dessinées informatives**

### **Les acquisitions**

**Quelle est la part des bandes dessinées à visée informative dans le fonds bande dessinée ?**

Je ne sais pas.

**Cette part est-elle stable, en augmentation, en recul ?**

C'est difficile à dire. Après, moi, j'aime bien ça, alors c'est vrai que j'ai peut-être tendance à en acheter plus qu'avant. On pourrait dire un peu au pif que c'est en augmentation, mais on ne peut pas appuyer ça sur des chiffres.

**Quel type de bandes dessinées informatives avez-vous dans votre fonds ?**

**Des bandes dessinées de reportage, des bandes dessinées documentaires, des romans graphiques, des biographies et autobiographies, des revues dessinées ?**

*La Revue dessinée*, elle est gérée par mes collègues du fonds périodique mais on l'a. Et on a des *Circus*, *Pandora* aussi, ce sont des revues qui ont deux ou trois, quatre numéros. On a en magasin tout ce qui était la revue *Lapin de L'Association*. On en a en magasin qu'on a retrouvées.

**Est-ce que vous avez des mangas à contenu informatif ?**

Oui.

**Pensez-vous que certains auteurs de bande dessinée informative sont incontournables et doivent faire partie du fonds ?**

Oui, je pense à des Bd comme *Le photographe* de Guibert, on ne peut pas ne pas l'avoir. Les Bd de... , si j'arrivais dans une bibliothèque qui ne les avait pas, je les prendrais toutes. Parce que ce sont à la fois de grands auteurs de Bd et leurs œuvres sont aussi de grandes bandes dessinées classiques. Les Marion Montaigne, il faut les avoir aussi, c'est plus récent mais...Spiegelman, Sacco aussi, Satrapi, Marzi sur la Pologne, *L'Arabe du futur* : après, il faut aussi voir avec le temps comment ça évolue parce, quand on parle de Guibert et tout ça, c'est des choses qui ont dix, quinze ans, on sait que c'est...on en parle encore maintenant. Spiegelman aussi, il n'y a pas de problème. Est-ce qu'on parlera encore de *L'Arabe du futur* dans dix ans ou quinze ans ? Je ne sais pas. C'est le temps qui nous le dira.

**Avez-vous les mêmes critères d'acquisition que pour les bandes dessinées de loisir ?**

Oui, c'est toujours cet équilibre entre les différents publics.

**Souhaitez-vous développer ce type d'acquisitions ?**

Oui, je le développe déjà.

**Les acquisitions de bandes dessinées informatives sont-elles gérées uniquement par vous ou bien en concertation avec les responsables d'autres secteurs ?**

Non, c'est vraiment indépendant. C'est indépendant parce qu'on ne peut pas vraiment avoir une politique d'acquisitions sur un domaine, parce qu'en fait, on va prendre ce qui va arriver en dossier documentaire. Ça pourrait se discuter.

**Est-ce que vous vous concertez avec les responsables du secteur jeunesse ?**

Non, je suis vraiment indépendant. Même avec les quartiers. Au départ, quand j'ai pris mon poste, j'allais aux réunions d'offices de quartier, mais, en fait, il y aura un décalage à la fois en terme de rythme d'acquisitions - comme je suis tout seul, je vais très vite – et puis en terme de choix des offices, on est vraiment sur des choses différentes et je n'ai pas vraiment d'intérêt à assister à ces réunions-là.

**Il y a des échanges possibles entre vous ?**

Oui, j'ai des collègues en quartier avec qui on discute de bande dessinée.

**Voyez-vous une différence entre les différents quartiers dans le traitement de ces bandes dessinées ? Est-ce que ça dépend de la personne en charge dans chaque quartier ou c'est une répartition qui s'est faite ?**

Je ne connais pas assez. Je sais que dans les quartiers où on a un collègue - c'est le cas à La Roseraie ou à Nelson Mandela, on a des collègues qui sont très branchés comics – il va y avoir un effort de mis sur le rayon comics.

**C'est en fonction du goût du bibliothécaire ?**

Oui, bien sûr, mais je n'ai pas d'élément plus précis que ça. Chaque quartier est aussi indépendant sur ses achats.

**Avez-vous des remarques à faire concernant l'offre éditoriale récente de ce type de bandes dessinées ? Cela a-t-il eu des conséquences dans votre établissement (nouveau public, nouvelles demandes, nouvelles pratiques ...) ?**

Il y a une demande, notamment sur des auteurs médiatisés comme Marion Montaigne qui vont aussi tirer un peu tout le reste. Marion Montaigne, je ne l'ai jamais en rayon. Le dernier, celui qu'elle a fait sur

Thomas Pesquet, l'astronaute, il n'est jamais là. C'est impossible de mettre la main dessus : à peine il rentre, il sort tout de suite.

Pour les sujets matière, on reprend les termes qui sont utilisés pour les fonds documentaires et on rajoute toujours « bande dessinée » à la fin.

### **Avez-vous bénéficié d'une formation sur ce type de bandes dessinées ? Laquelle ?**

Je suis allé à une journée d'étude, l'année dernière, à La Bulle de Mazé sur la sociologie et la BD. C'est justement-là que j'ai découvert ça. Il y avait les Pinçon-Charlot qui étaient là et puis Etienne Lécroart aussi. J'y vais pratiquement tous les ans. Ils font une journée d'étude pratiquement tous les ans au mois de mars. Cette année, ça va être sur l'adaptation des romans.

### **Inversement, proposez-vous des formations dans ce domaine ?**

J'en ai fait sur mon ancien poste mais pas sur la bande dessinée. Avant, je m'occupais de l'informatique de la bibliothèque, du site, des réseaux sociaux et tout ça et là je faisais des formations CNFPT mais pas sur la bande dessinée.

### **Avez-vous établi un partenariat avec un établissement spécialisé en bandes dessinées (librairie, cité de la bande dessinée à Angoulême, médiathèque de Mazé...) pour vous informer, assister à des conférences sur ce nouveau phénomène éditorial ?**

Avec les libraires, oui. J'ai parfois des échanges informels avec Mazé de temps en temps, rarement et pas avec Angoulême.

### **Si ce n'est pas le cas, estimez-vous en avoir besoin ?**

Non. Après, travailler sur des projets ponctuels avec Angers Bd ou les festivals qu'il peut y avoir dans la région, même à Angers, pourquoi pas...Je ne pense pas non plus qu'Angoulême ait besoin de faire un partenariat avec la Bm d'Angers.

### **Le traitement**

#### **Où les bandes dessinées informatives de votre fonds sont-elles rangées ?**

Au milieu des autres bandes dessinées et pas avec les autres documentaires.

#### **Pourquoi ces choix de rangement ?**

Nous n'avons pas réfléchi spécialement à les mettre en valeur, ce sont des bandes dessinées comme les autres. Il y a aussi la question de la limite entre la Bd documentaire et la fiction, c'est un peu mouvant. J'ai peur aussi qu'en voulant trop séparer, trop classer, il y ait des fois où ce soit un peu galère à la fois pour nous, on ne saurait pas vraiment où mettre les choses, et pour les lecteurs surtout. Il ne faut quand même pas oublier que notre principal souci, c'est que le lecteur s'y retrouve.

#### **Les bandes dessinées informatives suivent-elles les mêmes principes de classification que les documents auxquels elles sont associées ?**

Oui, tout à fait.

#### **C'est plus simple pour le lecteur et pour vous ?**

Oui et puis il n'y a pas vraiment de gens qui nous disent : « Ce serait bien que toutes les Bd documentaires soient mises ailleurs parce qu'on ne s'y retrouve pas. » Ça ne correspond pas. Autant sur les mangas, les comics, on a eu ce genre de demande très affirmée mais sur les documentaires ça ne s'est pas encore trouvé.

#### **Quelle classification avez-vous adoptée ?**

C'est par auteur ou par série.

#### **Les bandes dessinées informatives font-elles l'objet d'une signalétique spécifique ?**

Non.

**Sont-elles pour vous des documents d'appel ? de loisir et de détente ? de culture générale ? un objet d'étude ? un support pour suivre l'actualité ? une source documentaire ? un support pédagogique pour les enseignants ?**

Alors, appel, non. Loisir, oui : Marion Montaigne, c'est clairement ça et en même temps on apprend des choses aussi. Objet d'étude, je ne sais pas, peut-être, oui puisque, vous, c'est ce que vous faites. Mais ce n'est pas majoritaire. Source documentaire, ça, oui : Spiegelman, tous les profs connaissent ça. S'ils n'en connaissent qu'une, c'est celle-là. Support pour suivre l'actualité, pas forcément parce que les Bd comme ça, elles ne sortent pas le jour où il se passe quelque chose. Il y a toujours un délai. Enfin, ça peut être d'actualité sur des sujets qui durent longtemps mais *Le procès Carlton*, par exemple, on va lire ça, la Bd elle sort un an après donc ce n'est pas ça qui va nous apprendre..., enfin, les gens qui sont intéressés par ça, qui veulent suivre l'actualité de cette affaire, ils vont suivre sur d'autres médias. La Bd, c'est plus revenir, je trouve, et aussi prendre le temps de revenir sur des choses plus longuement.

**La valorisation**

**Valorisez-vous ce type de bandes dessinées de la même manière que les autres bandes dessinées ?**

Ça peut arriver, oui.

**Par des présentations thématiques ?**

Oui, avec des bandes dessinées à visée informative, parfois. Peut-être l'endroit où on va mélanger justement les documentaires et les bandes dessinées, ça va être sur ce qu'on appelle les rambardes de présentation qu'il y a à l'entrée de la bibliothèque. Je fais ça souvent avec mon collègue s'il y a une thématique, on va aller chercher des Bd, des choses sur Cuba, sur l'histoire. On va mettre des Bd au milieu des documentaires et des romans.

**Par des accueils d'auteurs de bandes dessinées informatives ?**

Non, quoi que si, on a eu Guibert il n'y a pas longtemps. On a eu aussi Lécroart sur la Bd de *La petite bédéthèque des savoirs* avec le volume sur les mathématiques avec Etienne Lécroart, le dessinateur, et un mathématicien qui étaient là.

**Et vous leur faites faire une conférence ?**

Oui, une rencontre. Pour les dédicaces, ça dépend. Nous, on ne gère pas les dédicaces parce qu'il faut emmener des livres. Ça, c'est quand on fait un partenariat avec *Le repaire des héros* : eux, c'est s'ils le peuvent, s'ils le souhaitent. Parfois, ça peut être dédicace l'après-midi à la librairie, rencontre le soir, parfois, ils peuvent venir avec des livres et puis il y a un temps de dédicace après.

**Est-ce que vous faites des expositions mettant en valeur des bandes dessinées informatives ou leurs auteurs ?**

On a fait une expo sur *La petite bédéthèque des savoirs* il y a deux ans maintenant, quand c'est sorti il y a deux ans.

**Avez-vous organisé ou participé à des événements culturels autour de la bande dessinée informative ?**

Non.

**Est-ce que vous mettez en valeur sur le site internet de la bibliothèque les bandes dessinées en général et les bandes dessinées informatives ?**

Non, pas tant que ça, non. Et puis, en même temps, c'est quelque chose qui demande beaucoup de travail et, honnêtement, je n'en ai pas besoin. Qu'on fasse ça pour des choses plus difficiles pour les pousser un peu mais je n'en ai pas vraiment besoin.

**Il y a une autre valorisation à laquelle je n'aurais pas pensé ?**

Il y a quelque chose de tout simple, en fait, c'est dans le rangement des Bd, on apporte un soin particulier à ce qu'elles soient très, très bien rangées parce qu'on estime, en fait, que le premier acte de médiation et de valorisation, c'est que les gens puissent retrouver les Bd en rayon, à leur bonne place. C'est aussi quelque chose que j'ai mis en place quand je suis arrivé : c'est par exemple, les séries, on va les trier dans l'étagère dans l'ordre des séries. Ça impose de faire du systématique pratiquement toutes les semaines pour les remettre dans l'ordre. On pense, enfin je pense, et puis je l'ai fait partager à mon équipe, que le rangement, c'est quelque chose de très important dans la mise en valeur du fonds.

**Est-ce que vous avez eu des demandes de la part de bibliothèques universitaires ou du supérieur, puisqu'il y a pas mal d'écoles supérieures ici dans ce domaine des bandes dessinées scientifiques ou pour une école d'ingénieur ou l'Ensam... ?**

Non. Je dirais que pour des ingénieurs, ce n'est pas non plus des bandes dessinées universitaires en général. Ça reste quand même accessible, grand public, c'est de la vulgarisation souvent même dans le domaine scientifique.

**A l'Ensam, je me suis posé la question sur la série *La génétique en bande dessinée, Les statistiques en bande dessinée, etc...*, la responsable a demandé conseil à des scientifiques qui lui ont dit : « C'est niveau collège. », ce type de savoir, et, donc, finalement, elle ne l'a pas acheté parce qu'elle trouvait que ce n'était pas adapté à son public mais elle se trouve au rayon science de l'Uco. Donc, ça dépend des...**

C'est vrai que, pour moi, c'est plus de la culture générale que quelqu'un qui va étudier un domaine précis en science ou je ne sais quoi. Ça peut être intéressant plus en divertissement pour voir ce qui se fait en vulgarisation mais ce n'est pas ce qui va servir à faire des études.

**Vous n'avez pas d'échange avec la BU ?**

Non. Avec des lycées, parfois. Pas forcément précisément sur la bande dessinée documentaire.

**Vous avez dit que vous vouliez équilibrer pour les différents publics mais vous voulez toucher quel genre de public avec ces Bd-là ?**

Déjà, c'est le public de Bd. Ce n'est pas ce que j'utiliserais pour essayer de toucher un autre public que le lecteur de Bd.

**Parfois, il y a des bibliothèques qui mettent les Bd informatives dans les documentaires et se disent : « Comme ça, les bandes dessinées sont empruntées. ». Ou inversement, il y en a d'autres qui mettent les bandes dessinées documentaires au milieu des autres en disant : « Ça amène des gens à la Bd en général. »**

Moi, je n'ai pas envie de tendre des pièges au lecteur. Je sais que ça peut s'entendre mais je pense que les gens doivent pouvoir trouver ce qu'ils veulent où ils le veulent et, s'ils n'ont pas envie de lire de Bd, ce n'est pas en leur mettant dans les mains une bande dessinée qu'ils n'ont pas choisie que...Après, je ne sais pas, ce n'est peut-être pas la vérité non plus...

**Par exemple, si quelqu'un s'intéresse au tatouage, s'il voit la Bd sur le tatouage de *La petite bédéthèque des savoirs*, peut-être qu'il va l'emprunter et peut-être que...**

Oui, mais ça ne l'amènera pas à la Bd forcément.

**Quelle est la part d'emprunt de ces bandes dessinées par rapport aux autres sortes de bandes dessinées dans votre établissement ?**

Non, je ne peux pas vous répondre. Il faudrait que je regarde titre par titre mais...

**Qui emprunte des BD informatives ? des enfants ? des adolescents ? des étudiants ? des enseignants ou de futurs enseignants ? des séniors ? des chercheurs ? des personnels autres ? des lecteurs extérieurs (dans le cas des BU) ? d'autres lecteurs ?**

Non, le public de Bd, en gros, c'est le public adulte masculin, classe moyenne, on va dire.

**Plus tous les adolescents ?**

Pas tant que ça. Un peu sur les mangas mais... Les comics, pas tant que ça non plus. Il y a souvent un décalage ... Sur les comics, on va penser, parce que les films de super-héros marchent très bien...En fait, il y a vraiment un gros décalage entre la production cinématographique qui est vraiment orientée ado, adulte et les comics où les super-héros, c'est vraiment très adulte, c'est très noir, donc, ce n'est pas...Les mangas, oui, on voit souvent des ados qui en lisent mais des comics, je ne pense pas.

**Vous avez Miss Marvel dans votre fonds, la série avec la jeune pakistanaise qui se transforme en ...?**

Je l'ai vue passer mais je me demande si elle n'est pas plutôt partie en jeunesse. En jeunesse, ils ont un espace ado pour les Bd que moi je n'ai pas.

**Merci beaucoup d'avoir pris du temps pour me répondre.**

**Annexe n°12 :** rencontre du 31 janvier 2019 avec Emmanuelle Gilles, bibliothécaire au centre de documentation de l'École des arts et métiers d'Angers

### **Quel genre de bandes dessinées à visée informative avez-vous ?**

Cédric Villani a écrit un livre sur les scientifiques. C'est un mathématicien et un député.

Mais on est aussi bien sur les droits d'auteur et la propriété intellectuelle [Emmanuel Pierrat, et Fabrice Neaud, *Le droit d'auteur*, Petite bédéthèque des savoirs]

La *Revue XXI* où il y avait aussi certains sujets scientifiques. Il y a la *Revue dessinée* aussi où c'est des reportages. On a ça aussi : on achetait des numéros isolés, on n'y est pas abonné.

Et puis, on est beaucoup, les arts et métiers, sur tout ce qui est transport donc prendre des revues qui ont un impact sur le dessin technique des avions par exemple, des choses sur l'aviation ou sur l'automobile, sur l'histoire de l'automobile, donc prendre des Bd en rapport avec ces thématiques-là.

### **Et vous les mettez spécialement en valeur ?**

Oui, dans le cadre des manifestations sur « Aller vers et sortir des murs », on essayait toujours de coller à une manifestation existante, par exemple, si des élèves organisaient une manifestation dans le hall du bâtiment ouvert sur l'environnement, si on apprenait cette information-là, on essayait d'organiser une petite exposition rapide d'un fonds varié sur cette thématique-là qu'on sortait et c'est à ce moment-là qu'on essaye de choisir justement des Bd auxquelles on ne s'attendrait pas sur cette thématique-là spécifiquement. Et donc on a fait ça sur le thème de l'environnement, sur le thème des transports et de la mobilité. Donc, ça, ça nous donne l'occasion de les mettre en valeur à cette occasion-là. On fait aussi des petites vitrines, de temps en temps, thématiques qui peuvent nous permettre de mettre ce genre de documents en avant pour montrer qu'il n'y a pas que les livres justement et qu'on est multi-supports. On essaye aussi de valoriser des livres numériques de cette manière-là parce que ce n'est pas évident de valoriser des livres numériques.

Après, la problématique de ces livres-là - il y en a qui sont très clairement bandes dessinées pures même si ça traite de sujets un peu techniques ou que les dessins sont très fins, très précis - c'est de savoir si on les met dans le fonds Bd par exemple sur le droit d'auteur : est-ce qu'on met la bande dessinée avec les livres sur le droit d'auteur ou est-ce qu'on les met avec les bandes dessinées ?

### **Alors, qu'avez-vous choisi ?**

Nous, on les met avec les bandes dessinées plus d'un point de vue lié à la localisation : à partir du moment où on sait que les étudiants viennent plus au rez-de-chaussée, on a plus de chance qu'ils viennent, enfin, ils viennent pour les Bd et ils tombent dessus par hasard. Comme on a des difficultés à ce qu'ils montent à l'étage pour chercher des ouvrages du fonds, donc on leur donne plus une chance en les mettant là.

Et après on les met en valeur aussi dès que c'est des nouveautés.

### **Vous avez un endroit où vous mettez les nouveautés ?**

Oui. Nos étagères qui servaient avant pour nos périodiques, comme on a supprimé beaucoup de périodiques, servent maintenant à mettre en avant des livres ou des bandes dessinées, tout ce qui est nouveau. Ou sur le rebord des fenêtres, là on met beaucoup nos nouveautés en avant.

### **Et vous avez remarqué si les étudiants viennent emprunter ici des bandes dessinées et si, finalement, quand ils ont goûté à ces bandes dessinées à visée informative, ils vous en redemandent ?**

Je dirais qu'en fait nos étudiants découvrent par hasard souvent qu'il y a un fonds Bd quand on arrive à les faire venir pour une tout autre raison, même des enseignants qui sont tombés dessus et qui disent : « Ah, mais je ne savais pas que tu avais des bandes dessinées ! ». Donc il y en a qui découvrent le fonds Bd mais en général quand ils viennent lire des Bd, c'est pour du loisir. Et, en fait, ils n'ont pas envie de retrouver encore leur programme parce que justement ils ont besoin de décompresser, de s'échapper et donc de ne pas rester encore dans les mêmes projets pointus, sérieux même si, parfois, c'est pris de manière ludique.

Après, il y a un autre souci. J'ai oublié de vous parler de celui-là : c'était *La physique en Bd*, *Les statistiques en Bd* et tout ça. Ma problématique quand je l'ai acheté, c'est que je ne savais pas ce que c'était, il n'était pas inscrit que c'était du livre jeunesse. Ça, je l'ai fait vérifier par mon libraire, mais, pour autant, je n'avais aucune idée du contenu et du niveau surtout pour savoir où on arrive. Est-ce qu'on arrive au niveau

collège, lycée ou étudiant du supérieur ou est-ce que c'est vraiment trop primaire ? Et donc, ça, c'est une problématique. Donc, j'en ai quand même acheté un, celui qui concerne plus la physique pour voir et donc je l'ai fait lire à des enseignants qui ont considéré que c'était du niveau collège et donc trop grand pour le primaire, enfin trop haut pour la primaire mais pas assez pour le ... Donc, je l'avais acheté en pensant que de toute façon ça servirait aussi pour faire de la vulgarisation dans le cadre de *La main à la pâte*. On a certains de nos étudiants qui vont faire de la vulgarisation des sciences dans les écoles primaires donc ils peuvent utiliser ça. Donc, je l'avais acheté à double tranchant, mais, voyez, la difficulté, elle est quand même dans l'achat quand on n'est pas en jeunesse, il n'est pas qualifié jeunesse et, pour autant, il n'est pas du niveau des étudiants.

**Et pour la cotation, vous les cotez comment ? Vous avez une cotation particulière pour ces Bd-là ou elles sont comme les autres ?**

Non, elles sont comme les autres. Il n'y a pas de cotation particulière. On ne les sépare pas du reste. On les met à l'auteur.

**Vous avez des statistiques sur ce type de bandes dessinées ?**

Non, pas sur ces Bd-là. Elles ne sont pas séparées du reste, elles sont noyées dans l'ensemble des statistiques sur les Bd. Mais globalement, les statistiques sur les Bd, c'est vraiment quelque chose de particulier parce qu'en fait, il y en a beaucoup qui viennent pour lire sur place et ça, on ne les comptabilise pas. Et, on le comprend, parce que c'est un peu encombrant dans leur sac. Parfois, il y a des petits formats.

**Merci pour vos réponses.**

De rien, si ça peut vous aider.

**Annexe n°13 : Estimation du nombre de bandes dessinées informatives**

Etablissements	Taux estimé de bandes dessinées
SCD Université d'Angers Responsable des fonds Sciences et Bande dessinée	75% du fonds
Bibliothèque universitaire UCO Responsable des sciences humaines et sociales	50% du fonds
Bibliothèque universitaire UCO Responsable des fonds Littérature et Lecture publique	« Très peu »
Centre de documentation Ensam Angers	10% du fonds
Médiathèque Les Ponts de Cé Responsable du fonds Bande dessinée	10% du fonds
Médiathèque Beaucouzé Responsable du fonds Bande dessinée	1,35% du fonds (soit 50 sur 3700 bandes dessinées)
Médiathèque Bouchemaine Responsable du fonds Bande dessinée	1% du fonds mais uniquement les bandes dessinées de reportage (40) et les biographies (15) soit 55 sur 5345 bandes dessinées
Médiathèque Mazé Milon Responsable du fonds Bande dessinée	0,6% mais uniquement les bandes dessinées documentaires « pures » (50 sur 3700 bandes dessinées)
Médiathèque centrale Angers Responsable du fonds Bande dessinée	Pas d'estimation

**Annexe n°14 : rencontre du 12 février 2019 avec Camille Neveu, responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO (Université Catholique de l'Ouest)**

Le fond de bande dessinée, il est relativement récent. Au départ, on se rendait compte qu'on avait justement quelques bandes dessinées à visée documentaire et puis finalement on s'est dit que c'était intéressant de développer le côté un peu plus lecture publique donc on a créé un espace, en fait, il y a trois ans maintenant, donc certainement 2015-2016, qu'on a appelé la *Bu'Ille Détente* et dans lequel on a eu



envie de mettre en avant des bandes dessinées, des Dvd et des romans récents pour vraiment se dire : c'était notre petit coin détente pour que les étudiants qui viennent normalement chercher des livres très universitaires, très académiques puissent trouver aussi des choses axées un peu plus loisir, détente.



*Espace Bu'lle détente à la BU Lettres de l'Uco*

Et finalement, après, comment dire, le fonds, il s'est développé petit à petit et, dans ces bandes dessinées, notamment, il y avait des bandes dessinées vraiment strictement loisir et quelques Bd aussi à visée un peu plus informative parce que c'est des thématiques qui vont plus nous parler, qui vont être en rapport aussi avec les disciplines qui sont étudiées ici donc, forcément, ça a un intérêt pour nos étudiants aussi. Après, notre politique à nous, c'est justement de ne pas avoir de politique documentaire quant aux bandes dessinées. On ne se dit pas « Tiens, on va axer sur ça ou sur cette thématique. » On ne fonctionne pas comme ça. Moi, je m'occupe de tout ce qui est Lettres et Langues ici en dehors de ce qui est lecture publique donc je vais forcément avoir des catalogues sous les yeux qui vont me parler des dernières choses qui sont sorties en littérature ou en langue et, dans le lot, je vais avoir une bande dessinée qui va m'intéresser donc c'est plus, un peu, par sérendipité qu'on va tomber sur une Bd qui va nous paraître intéressante mais ce n'est pas l'inverse : on ne va pas être en recherche de quelque chose. Ça va venir à nous, on va dire : « Ah, pourquoi pas ça ? Ça pourrait être intéressant. Après, sinon, il y a une autre chose : en dehors de ce fonds-là qui est vraiment un fonds de lecture publique, on a des besoins dans nos disciplines mais, dans ces cas-là, ça ne va pas être inséré dans la bulle détente, ça va être coté dans la classification Dewey et ça va être inséré en libre accès dans nos collections.

**Je vais vous poser quelques questions précises sur votre fonds bande dessinée. D'abord, en ce qui vous concerne, vous, votre poste, c'est Lecture publique et Lettres et Langues.**

Oui.

**Vous n'êtes pas spécialement dédiée aux bandes dessinées. C'est vraiment dans le cadre de la lecture publique.**

En fait, chaque bibliothécaire ou conservateur peut être amené à acheter des bandes dessinées ou à faire acquérir des bandes dessinées pour son fonds en particulier.

**Et donc vous, vous occupez ce poste depuis combien de temps ?**

Ça fait un an et demi.

**Vos missions, c'est acquisition, médiation ? Qu'est-ce que c'est exactement ?**

Il y a un peu tout ça, en fait. Il y a acquisition, indexation, catalogage et médiation parce que je m'occupe aussi du portail documentaire du site internet. Donc, je vais mettre en avant aussi nos collections sur notre site internet via des actualités. Après, on a des pages disciplinaires. Donc, dans les pages disciplinaires, en lettres, par exemple, je vais mettre des choses en rapport vraiment avec la littérature et ça peut être des bandes dessinées, ça peut être...Voilà, on essaie de rebondir, tous les ans, par exemple, sur les festivals de

bande dessinée. Et puis on a un collègue qui est très versé dans la bande dessinée donc on est avide de ses conseils aussi, en général.

### **C'est une personne ressource ?**

Exactement. Il s'y connaît plus que moi, à la base, dont ce n'est pas la spécialité.

### **C'était ma question suivante : est-ce que, vous, vous avez un intérêt personnel pour la bande dessinée ?**

Pas du tout. Pas du tout. C'est même un univers que je découvre petit à petit, que j'apprends à apprécier mais qui n'est pas du tout dans ma culture de loisir. Ce n'est vraiment pas vers la bande dessinée que j'irais en premier. Mais c'est bien parce que ça m'a ouvert à autre chose donc c'est...

### **Vous commencez à apprécier certains...**

Je commence à apprécier mais je suis tellement novice en la matière que j'y vais sur des œufs, que je suis très, pour l'instant, on va dire, très caricaturale dans mes goûts. J'aime *Les vieux fourneaux* en Bd de loisir.

### **Avant votre arrivée, il n'y avait donc pas de bande dessinée à la bibliothèque. Ça ne fait que trois ans.**

Très, très peu. Ça commençait un peu mais en tant que bibliothèque universitaire on ne s'était pas donné ça comme vocation. Mais ça regroupe la demande du ministère de la Culture actuellement de développer tout ce qui est action culturelle et pour nous ça en fait partie, alors, voilà, un fonds de lecture publique, ça s'inscrit aussi dans ce type d'action.

### **Donc, c'est lié à la commande ?**

Exactement. Ce n'est pas lié qu'à ça parce qu'on en eu envie avant. Du coup, maintenant, ça prend tout son sens et ça nous justifie un peu.

### **Et qui a eu l'initiative ici de ces achats au tout début ?**

Je pense que c'est Anne Boumard qui est actuellement conservateur en chef, qui avant de l'être, était responsable des Lettres et des Langues. Donc, c'était un peu plus en réflexion. Moi, j'étais déjà là mais je n'étais pas encore responsable de ce fonds-là. On en avait discuté, on a trouvé ça intéressant et quand elle est passée conservateur en chef, moi, j'ai pris sa place, en fait, au niveau Lettres et Langues et Lecture publique qui est devenu un nouveau fonds.

### **Est-ce que vous avez des critères d'acquisition particuliers pour ce média-là ou pas du tout ?**

Non. Justement, pas de critères d'acquisition mais on se pose la question et je pense que le fait que vous veniez aujourd'hui nous questionner sur ça va être un argument supplémentaire pour se dire qu'on a raison de se poser la question et de dire : « Est-ce que ce ne serait pas judicieux, si on développe ce fonds, d'avoir une politique d'acquisition ? ». Pour l'instant, ce n'est pas le cas, je vous dis, on a toujours fait un peu au petit bonheur la chance mais je pense qu'à un moment ça pourra être intéressant de le faire.

### **C'est un fonds destiné plutôt à la détente pour vous.**

En fait, j'ai envie de tout cocher parce que la détente, c'est sûr, ça en fait partie et, moi, c'est l'argument, quand je fais visiter la bibliothèque, j'explique toujours aux étudiants, même aux étudiants étrangers, qu'ils ont le droit aussi d'avoir un peu de détente, et, en fait, c'est très égoïste, c'est que, nous, le but, ce n'est pas qu'ils aillent ailleurs, en fait, c'est aussi de les garder ici. Donc, ils viennent travailler le matin, ils ont envie de se détendre, et bien, ils peuvent se détendre ici. Nous, on les garde et on les garde au plus près de nos collections, donc voilà, assez égoïstement. Donc, la détente, c'est sûr, c'est sans doute le premier argument. L'enrichissement de la culture générale, oui, évidemment. Et la pédagogie, aussi : donc, là, vraiment, on est plus sur les Bd informatives et on en a et ça fonctionne bien. On se rend compte que les étudiants apprécient ce média-là aussi.

### **Vous avez eu des prescriptions d'enseignants ?**

En bande dessinée, non, très peu. Là, je n'en ai même pas qui me viennent à l'esprit. Non, c'est plus nous, on fouille !

**Par rapport à votre fonds global, le fonds bande dessinée, vous diriez à peu près quel pourcentage ? Comme ça, ça a l'air réduit.**

C'est très réduit, comme ça, on est de l'ordre de 0,03 % peut-être, si j'essaie de faire un rapide calcul.

**Est-ce que vous avez une idée du nombre d'albums, enfin de bandes dessinées que vous acquérez chaque année ?**

On doit être sur une vingtaine par an maintenant, maintenant que c'est un fonds plus de roulement. Oui, vingt/vingt-cinq peut-être.

**Et en part de budget, donc ça fait ? Vous avez une idée ?**

Non, parce que c'est réparti en fonction des disciplines et du fonds Bibliothèque. Moi, j'ai un fonds Bibliothèque pour tout ce qui est Bulle Détente et après, c'est intégré tout comme les Dvd documentaires dans les fonds spécifiques par discipline.

**Pour acquérir ces bandes dessinées, donc, vous n'utilisez pas vraiment d'outils spéciaux, des sites et des revues spécialisées en bande dessinée. C'est vraiment par hasard ou est-ce que vous avez quand même des outils ?**

On a quand même des petites choses, régulièrement. On se fie beaucoup à l'avis... en fait, il y a une bibliothèque à Mazé qui est super et, donc, comme ils éditent régulièrement des petites choses comme ça [Il s'agit des revues de la collection thématique *Hors-Case* qui présente des dossiers et des sélections de bandes dessinées deux fois par an.] et c'est très bien, et moi, ça m'aide beaucoup, n'étant pas justement une connaisseuse dans ce domaine-là. Voilà, ça me permet d'avoir des repères, d'avoir des avis et de choisir des choses. Donc, on va choisir en se disant : « Ça a l'air bien, ils vont aimer, le dessin est beau. » mais on va aussi choisir peut-être un peu de manière plus intuitive en fonction de nos disciplines. Par exemple, ça, les étudiants en psycho, ça peut les intéresser, ou là les étudiants étrangers qui apprennent le français, ça, ça peut être intéressant pour eux. Donc, même si on ne se l'avoue pas vraiment...

**...il y a moyen de tisser un lien implicite ?**

Exactement.

Il y a *Le repaire des héros* aussi avec *Lu et approuvé* qui retrace un peu toutes les grandes bandes dessinées de l'année. Ça, c'est vraiment intéressant pour nous aussi. Je n'ai pas d'autre support.

**Vous n'allez pas voir sur des sites internet, des blogs, des revues ?**

Non, pour les bandes dessinées, non.

**Dans votre fonds bande dessinée, qu'est-ce que vous avez ? Est-ce que vous avez des bandes dessinées pour la jeunesse ?**

Très peu.

**Vous en avez quand même. Vous avez des classiques, des Astérix ou Tintin ?**

Non. Là, je n'en ai pas qui me viennent à l'esprit. Je pense qu'il y en a qui peuvent être un peu transversales, ado, adulte, enfant, mais...

**J'avais vu que vous aviez *La génétique en bande dessinée* et *Les statistiques en bande dessinée* en BU science. Et le niveau d'âge, c'est plutôt collègue...**

Ce n'est pas moi qui m'en occupe, ça doit être ma collègue à la BU Science. Je pense que ça, ça doit être des demandes d'enseignants parce qu'il n'y a pas de fonds particulier en BD là-bas.

**Vous avez quelques bandes dessinées en langues étrangères ?**

Non.

**Vous avez des fictions franco-belges ?**

...Je ne crois pas.

**C'est l'album classique peu épais. Ça ne vous dit rien.**

Non.

**Vous avez des séries ?**

Oui, par exemple, *Les vieux fourneaux*, c'est ce qui me vient à l'esprit.

**Est-ce que vous avez des comics ?**

Non.

**Est-ce que vous avez des romans graphiques ?**

Oui.

**Est-ce que vous avez des mangas ?**

Non et on se pose la question parce qu'on a des demandes d'étudiants. On n'a pour l'instant pas encore fait ce choix-là mais je pense que ça ne saurait tarder.

**Est-ce que vous avez des bandes dessinées à visée informative ?**

Oui.

**Est-ce que vous avez une idée de la proportion entre les différents types de Bd ? Est-ce que vous avez plus de fictions, de non fictions ?**

On a plus de fictions, je pense, que de Bd informatives et pas forcément beaucoup de séries. On a un peu de romans graphiques mais on n'en a pas non plus une énorme proportion.

**Est-ce que les bandes dessinées ont-elles un taux de rotation ?  inférieur ?  égal ?  supérieur aux autres documents ?**

Je dirais que c'est à peu près égal, en fait.

**Quelles sont celles qui sont le plus empruntées ?**

Je n'ai pas mis le nez de près dans les statistiques.

**Est-ce qu'il y a des types de bandes dessinées que vous n'avez pas encore que vous souhaiteriez introduire dans votre fonds ?**

Les mangas, justement, à cause de la demande. Spontanément, si on n'avait pas de demande, ce n'est pas forcément le type de support vers lequel je me serais tournée. Encore une fois, c'est certainement dû à ma méconnaissance de ce type de document.

**Est-ce que vous avez limité le prêt des bandes dessinées avec un délai ?**

Non, elles sont pour la plupart empruntable trois semaines, sauf, ça nous est arrivé très exceptionnellement s'il y a une forte demande sur un numéro de série qui vient juste de sortir et qu'on se l'arrache un peu, là, on peut le mettre provisoirement en prêt une semaine, par exemple. Et sur certaines Bd informatives aussi, on peut être sur du prêt sept jours comme sur certains Dvd documentaires. C'est en fonction de la demande. Ce n'est jamais systématique.

**Est-ce que votre établissement est associé à des manifestations liées à la bande dessinée ? des festivals, des expositions, des salons ... ?**

Non.

**Vous m'avez dit que la part des bandes dessinées à visée informative dans votre fonds, c'était très peu. Cette part, depuis que vous êtes là, vous diriez qu'elle est stable, en augmentation, en recul ?**

Par logique, je dirais, elle est un peu en recul au final parce qu'on développe ce fonds-là mais on développe peut-être un peu plus le côté lecture publique que le côté informatif.

**Quelle sorte de bandes dessinées à visée informative auriez-vous dans votre fonds ? Est-ce que vous avez des bandes dessinées de reportage ?**

...

**Type Guibert, *Le photographe* ? Type *Dans la jungle de Calais* ?**

Oui, ça, on a.

**Est-ce que vous avez des bandes dessinées documentaires ? C'est un thème qui est choisi, il n'y a pas de fiction du tout. Simplement, l'information est traitée par la bande dessinée. Par exemple, il existe des revues dessinées qui traitent de sujets.**

On en a, mais c'est vraiment anecdotique.

**Donc peu de bandes dessinées documentaires. Des romans graphiques ?**

Oui.

**Des biographies, des autobiographies ?**

Oui, un peu.

**Des revues dessinées ?**

Là, je ne crois pas. Ça ne me dit rien mais peut-être.

**Pensez-vous que certains auteurs de bande dessinée informative sont incontournables et doivent faire partie du fonds ?**

Non, personne n'est incontournable.

**Souhaitez-vous développer ce type d'acquisitions puisque vous avez peu de ces bandes dessinées ?**

Je me dis quand même qu'on ne peut pas passer non plus à côté donc on va quand même développer un peu mais ce n'est pas forcément de manière exponentielle.

**Est-ce que c'est vous qui gérez ces bandes dessinées ou bien est-ce que parfois quand même vous êtes en concertation avec les responsables d'autres secteurs ?**

On est tout le temps en concertation. Je vais la plupart du temps faire des suggestions mais j'aime bien aussi avoir un deuxième avis pour certaines pour lesquelles j'ai un peu de doute, par exemple. Il y en a que je vais commander en disant : « Ça, je sais que ça fera l'unanimité. », d'autres où je me dis : « Là, j'ai peut-être un petit doute. », donc je vais en parler à des collègues selon, justement, un peu la thématique et quelquefois, c'est des collègues qui vont me dire : « Tiens, là, j'ai repéré ça. Est-ce que ça te paraît judicieux, adapté, intéressant ? ». J'aime bien échanger, je trouve que c'est toujours intéressant. C'est un des fonds qui permet de le faire.

**Est-ce que vous avez des remarques à faire concernant l'offre éditoriale actuelle de ce type de bande dessinée ?**

Non.

**Cela a-t-il eu des conséquences dans votre établissement (nouveau public, nouvelles demandes, nouvelles pratiques ...) ?**

Oui, il y a eu de nouvelles demandes parce que la demande de manga, on ne l'aurait pas eue si on n'avait pas déjà un fonds bande dessinée

**Je parlais des bandes dessinées à visée informative. Est-ce que vous sentez que le fait qu'il y ait une explosion de ce genre a eu une influence sur votre pratique ou sur les demandes des lecteurs ?**

Pas forcément. Ce n'est pas flagrant.

**Est-ce que vous, vous avez bénéficié d'une formation sur ce type particulier de bandes dessinées ?**

Pas du tout.

**Est-ce que vous seriez preneuse ?**

Oui.

**Est-ce que vous, vous proposez des formations dans ce domaine ?**

Non.

**Vous me parlez de Mazé. Est-ce que vous avez établi un partenariat avec cet établissement ou un autre spécialisé en bandes dessinées pour vous informer, assister à des conférences sur ce nouveau phénomène éditorial ?**

Non, mais on s'est posé la question. On a commencé à se poser la question parce qu'ils ont quand même une offre intéressante. Il doit y avoir une journée d'étude sur l'adaptation littéraire. On s'est dit avec les collègues que peut-être ça pourrait être intéressant qu'on y aille. En littérature, on a des étudiants qui travaillent sur l'adaptation, surtout sur la partie cinématographique mais ça nous paraissait quand même intéressant de voir l'adaptation en Bd et on a beaucoup d'adaptations en Bd en ce moment.

**Est-ce que vous avez établi un partenariat avec des librairies ?**

Pas forcément spécifiquement sur le fonds bande dessinée mais on est évidemment partenaires de librairies.

**Est-ce que vous estimeriez avoir besoin de ces partenariats ?**

Je pense que ça permettrait d'avoir vraiment un côté plus cadré parce que pour l'instant ce n'est pas un fonds qui est énorme, ça vit plutôt sa petite vie tranquillement et, moi, je me dis que si on veut développer ça et si je veux professionnaliser aussi un peu ce côté-là, ça pourrait être intéressant que ce soit dans le cadre d'un partenariat.

**Les bandes dessinées informatives de votre fonds sont au milieu des autres fonds documentaires ?**

Il y en a quelques-unes dans la Bu'lle détente.

**Elles ne sont pas à part ? Elles ne sont pas signalées comme étant spécifiquement informatives ?**

Non, il n'y a pas un fonds à part de bandes dessinées informatives.

**Ces choix de rangement, vous les avez faits parce que vous voulez développer la lecture publique ?**

Oui.

**Le principe de classification, vous m'avez dit que quand c'est dans le fonds documentaire, c'est Dewey et quand c'est dans le fonds de lecture publique, qu'est-ce que vous avez choisi ?**

C'est une cote locale dans laquelle on met « BD », on met les trois premières lettres du nom de l'auteur et ensuite les trois premières lettres du titre, y compris quand il s'agit de séries.

**Ces bandes dessinées à visée informative, est-ce que pour vous ce serait un document d'appel, de loisir et de détente, de culture générale, un objet d'étude, un support pour suivre l'actualité, une source documentaire pour les étudiants, un support pédagogique pour les enseignants ?**

En premier, comme ça, je dirais une source documentaire pour les étudiants et on aimerait bien que ce soit un support pédagogique pour les enseignants, ce ne serait pas mal.

**Valorisez-vous ce type de bandes dessinées de la même manière que les autres bandes dessinées ?**

Oui.

**Est-ce que vous faites, par exemple, des présentations thématiques ? Est-ce que vous choisissez un thème et puis vous associez des romans, des revues, des bandes dessinées ?**

Oui. Exactement ! Ça, on le fait tout le temps, on a tout le temps ce qu'on appelle nos petits présentoirs et, en fonction de l'actualité, en fonction de...par exemple, si, demain, c'est la mort d'un grand écrivain, on va sortir tout ce qu'on a et ça peut contenir n'importe quel support et c'est encore mieux : plus il y a une variété de support, mieux c'est parce que c'est plus lisible et ça valorise le fonds aussi.

**Est-ce que vous avez accueilli des auteurs de ce type de bande dessinée, ici ?**

Non, pas encore.

**« Pas encore. ». Ce serait un souhait ?**

Oui.

**Est-ce que vous avez fait des expositions mettant en valeur des bandes dessinées informatives ou leurs auteurs ?**

Non, pas spécifiquement.

**Est-ce que vous avez participé ou organisé des événements culturels autour de la bande dessinée informative ?**

Non, non plus. Ça peut apparaître dans une bibliographie à l'occasion d'un colloque ou quelque chose mais pas...

**Est-ce que vous utilisez le site internet de la bibliothèque pour les mettre en valeur ?**

Oui.

**Quels les publics vous cherchiez à toucher, si vous développez ce fonds documentaire ?**

En priorité, les étudiants et, je pense, pour rejoindre la question de tout à l'heure, que ce serait assez intéressant aussi de commencer à viser un peu le public enseignant qui méconnaît vraiment ce fonds-là, je pense, sans vouloir trop généraliser, disons en grande partie.

**Qui emprunte des Bd informatives ? Plutôt des étudiants quand même ?**

Oui.

**Des enseignants ou futurs enseignants ?**

Très peu.

**Des chercheurs ?**

Assez peu aussi.

**Des personnels autres ?**

Très peu aussi.

**Des lecteurs extérieurs ?**

Un peu, oui.

**Avez-vous des remarques, précisions, suggestions complémentaires à faire ? sur la démarche d'enquête ? sur les bandes dessinées informatives ?**

Ce qui est intéressant dans votre démarche, c'est que, moi, ça me pose des questions sur la mienne. C'est bien parce que, là, vous me posez des questions que je ne me suis pas forcément posées et que je vais me mettre à l'ordre du jour, très prochainement et ça va faire avancer aussi, donc c'est très bien. Je ne pensais pas que j'en tirerais quelque chose mais...

**Annexe n°15** : rencontre du 16 janvier 2019 avec Xavier Maudet, responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers

1) Explications données au fur et à mesure de l'avancée dans l'espace Bd lors de la visite guidée de la BU de Belle-Beille par le responsable des bandes dessinées :

« Dans le hall, on a cet espace de valorisation [situé près de l'accueil] où on peut choisir des sujets : il n'y a pas forcément de la bande dessinée toute l'année. En ce moment, on a une valorisation sur le prix *Artemisia* qui se déroule en janvier et qui récompense une auteure de Bd, une ou plusieurs auteures de Bd. C'est un prix national dédié à la bande dessinée par des femmes. Chaque année, on met en valeur des bandes dessinées réalisées par des femmes. Ça existe depuis sept-huit ans.

Image et texte parus sur twitter en janvier 2019 :

« #BUAcollections

Retrouvez dans le hall de la #BUABelleBeille des BD sélectionnées pour le prix Artémisia qui récompense chaque début d'année des bandes dessinées réalisées par une ou plusieurs femmes. Voici les lauréates de l'édition 2019 : [http://www.assoartemisia.fr/category/articles/le-prix-artemisia/ ...](http://www.assoartemisia.fr/category/articles/le-prix-artemisia/) »



BUAngers @BUAngers Jan 10 2019

Et puis en ce moment, on a une plus petite chose : les quatre-vingt-dix ans de Tintin. L'idée, ce n'était pas tellement de faire du Tintin parce que, ça, on en trouve partout mais on avait acheté quand même des Tintin en chinois, en anglais, en espagnol. Il n'y a que celles qui sont en chinois qui ne sont pas parties. Ça, c'était un vieux fonds qu'on avait depuis longtemps. Ça permet de le sortir.

Et puis on a un espace *Nouveautés*. Chaque bande dessinée achetée passe par ce rayon *Nouveautés*, à chaque fois.

Et ensuite, on a, tout au fond de la bibliothèque, en zone Silence, le fonds Bd. On a des étagères pour les séries : ce qu'on appelle série, c'est à partir de quatre tomes. Et sinon, dans les bacs, un peu plus loin, on a les one-shot et les titres qui vont au maximum en trois tomes ce qui permet, comme on n'a pas forcément beaucoup de temps pour faire du reclassement, de regrouper quand même les tomes. Quand on a cinq, six, sept tomes, après, c'est compliqué dans les bacs.

On a quelques revues Bd : *dBd* qui fait une critique des nouveautés. On a aussi *La Revue dessinée*. On a aussi *L'Immanquable* : on l'a mise là-bas [c'est-à-dire sur les étagères situées à l'autre extrémité de l'espace Bd] parce que c'est de la Bd complète, en plusieurs numéros.

Alors, pour les séries, ce n'est pas complètement fini. Ça [c'est-à-dire les étagères avec les séries], c'est récent parce que la signalétique n'est pas faite parce qu'on a changé notre organisation par rapport aux deux sites du SCD d'Angers.

Avant, il y avait trois quarts de Bd ici, un quart là-bas. En fait, ils ont souhaité récupérer l'espace Bd à Saint-Serge, donc il n'y avait plus la place. Donc, tout est revenu ici donc on a rajouté des étagères pour mettre des séries. Chaque série est signalée comme ça [c'est-à-dire avec des intercalaires portant le nom de chaque série], ce n'est pas forcément..., on cherche encore la meilleure solution. Après, je pense qu'il y aura ici quelque chose, je pense qu'on va récapituler les séries qu'il y a là : pour nous, c'est facile. Là, il y a un petit point vert dessus. Ça, ça veut dire, pour les collègues qui rangent, « série ». Il ne reste plus qu'à trouver le titre de la série. Ça se fait bien.

C'est un peu sombre, c'est le problème. On a mis l'étagère là parce qu'on voulait faire une espèce de coin, un espace, comme ça, on a rajouté des fauteuils. C'est un peu sombre surtout qu'il y a beaucoup de lecture sur place : on n'a pas encore mesuré ça. On a parlé de faire venir un étudiant en master pour travailler là-dessus. Ce n'est pas encore fait. Moi, je pense qu'il y a autant de consultations sur place que de prêts, au moins. Ce sont les étudiants qui viennent passer un moment, là, entre deux cours.

Donc, à Saint-Serge, on a récupéré tout mais à Saint-Serge, il y a deux meubles qui permettent de mettre, de bien mettre, par contre, les bandes dessinées à plat, donc on met moins de titre. Donc, on a décidé qu'il y aura à peu près une centaine de titres, des titres récents, plutôt des titres récents qu'on fera tourner



comme ça, pas forcément à périodes fixes mais, au bout d'un moment, on dira « Tiens, allez, on en remet trente ici, on leur renvoie trente Bd récentes. » Il y en a une centaine pour l'instant mais si, par exemple, ça se vidait trop, rien ne nous empêche d'en mettre plus. Pour l'instant, on est parti sur cent parce qu'on ne sait pas trop ce que ça va faire. C'est sûr que s'il n'en reste plus que vingt sur les étagères, il faut en mettre plus. On est en phase d'expérimentation. On a fait ça en septembre-octobre [2018].

Ça a pris un peu de temps parce qu'il fallait tout relocaliser, ça faisait beaucoup de bandes dessinées, tout ne tenait pas ici. Qu'est-ce qu'on laisse en magasin ? Comment on organise le truc ? Cette étagère-là [celle où sont installées les séries] a mis du temps à venir, donc il a fallu aussi faire ça. Et je suis pratiquement..., je fais tout tout seul, moi donc ça prend un peu de temps. Donc, là [sur six supports muraux à hauteur d'œil permettant de poser à plat une bande dessinée et, dans l'étagère, sur des supports permettant de poser à plat une ou deux bandes dessinées], il y a encore un peu de mise en valeur avec des choses assez récentes. Les séries, évidemment, c'est plus dur de les mettre en valeur.

Là [dans les bacs], ce sont soit des one shot soit des un, deux ou trois tomes maximum.

On a choisi de ranger les bandes dessinées par dessinateur. En fait, on avait fait ça pour faire la même chose qu'à la bibliothèque municipale. Je ne sais pas si à la bibliothèque municipale ils ont changé. Quand on a lancé le fonds, à la bibliothèque municipale ils faisaient ça donc on s'est dit : « Tiens... »

Pour les séries, comme on avait de la place, on ne va pas les laisser très longtemps ce qui est plutôt bien, donc on a aéré. Après, il va falloir une signalétique pour expliquer que les séries de A à D sont ici [à l'entrée de l'espace bande dessinée] et les autres ailleurs [au fond de l'espace bande dessinée]. On est en train de travailler sur la signalétique. On a encore du travail à faire, ça c'est sûr.

Et ça, c'est *l'Immanquable* qui est une BD complète sur plusieurs numéros : quand la Bd est complète, j'édite ça [un transparent avec la première de couverture de la Bd] et j'explique que c'est à lire dans *l'Immanquable* n°..., n°..., n°... : les gens peuvent retrouver et lire la Bd complète. Et ce qui est intéressant, c'est que, ça, c'est des Bd qu'on n'achèterait pas forcément parce que c'est quand même de la Bd très..., qu'on n'achète pas, je vous expliquerai cela tout à l'heure, ça fait partie de notre politique d'acquisition donc, ça en fait quand même un petit peu, alors, ça veut dire que quand on a le tome 1, le tome 2, on ne l'achètera pas forcément. S'il ne paraît pas dans *l'Immanquable*, on ne l'aura pas. C'est un plus, quoi.

Ici [sur l'étagère au fond de l'espace Bd, où l'on trouve la suite des séries, les numéros de *l'Immanquable*], vous avez tout ce qui est sur la bande dessinée, donc, là, Crécy, un auteur, le cas d'Hergé ou Goscinny, tout ce qui concerne les auteurs les plus célèbres. Alors, il y a des choses qui datent un peu. Il faudrait dépoussiérer un peu mais ça va se faire en son temps. C'est vrai que ça fait quand même du travail, mine de rien.

Vous voyez, les titres comme *Thorgal* et tout ça, alors, là, quand on n'a plus assez de place, les titres viennent là. Donc, la personne qui voit ça, *l'Immanquable* n°64,65, 66, elle peut la lire.

### **Les étudiants qui arrivent ici comprennent-ils ce que signifie ce système ?**

S'ils ne comprennent pas, on est là. Après, ce n'est pas fini. La signalétique n'est pas du tout à jour. On vient de remodifier les choses, la signalétique qu'on va faire ici, c'est un travail qui concerne toute la bibliothèque. Si je commence à mettre des trucs, il va falloir recommencer si ça ne correspond pas à ce qu'on va choisir, pour le reste. C'est un travail en cours, une phase de transition : ça bouge.

Après, il y a quand même quelques Bd en magasin, parce que tout ne tient pas et on n'achètera plus de bac. On a estimé que ça suffit. Mais les étudiants vont quand même sur les catalogues, ils en trouvent. Il faut les sortir de la réserve. Le choix, s'est fait, j'ai envie de dire, par rapport à notre politique d'acquisition : une Bd, dès qu'elle a passé un certain âge, on ne s'occupe pas franchement de savoir si elle sort ou si elle ne sort pas. Nous, notre but, c'est d'avoir de la Bd récente, le plus récent possible. Après, cela ne veut pas dire qu'on va s'en séparer mais, le renouvellement, c'est de mettre de la Bd récente. D'abord, c'est ce qui marche le mieux quand même. Et puis, vous voyez, on a des choses qui datent un peu. J'ai calculé qu'avec ce qu'on a là, on peut mettre dix ans de Bd, dix ans d'acquisition. Donc, ce n'est déjà pas mal : ça fait de 2009 à 2019, c'est là-bas. Au-delà, soit on garde ici soit c'est désherbé et vendu. Ce n'est pas non plus détruit mais ça en fait quand même en magasin et, ça, c'étaient des choses qui étaient beaucoup à Saint-Serge. Pour bien les différencier, on leur met une cote magasin, quand même : c'est un numéro automatique. Ça, je m'en souviens, c'était à Saint-Serge, ça a plus de dix ans... Les choix de mise en magasin, c'est toujours... on peut ne tenir compte que des statistiques mais... On en a des statistiques. Il y a des choses qui ont dix ans qui restent là-bas. Je pense à *Persépolis* : c'est indésherbable, ça sort encore

plusieurs fois par an. Après, ce n'est pas parce qu'une Bd qui est sortie une fois mais qui a quinze ans... Les bandes dessinées qu'on vend, c'est vraiment des bandes dessinées qui datent un peu, qui ne sortent plus du tout. Maintenant, on a de la place, on n'est pas obligé de vendre. La prochaine fois, je ne sais pas si on va le faire parce que, là, je dois en avoir, à vendre, une petite dizaine, c'est tout : il y en a huit. Ce sont des bandes dessinées anciennes qui ne sortaient plus ou bien une série avec un tome manquant donc on prévient les acheteurs qu'il y a les deux premiers tomes mais pas la suite. Ça, c'est des doubles parce qu'on a eu une toute petite période, ça a duré une année ou deux où on achetait, par exemple, la sélection Angoulême. La sélection Angoulême, on l'achetait en double et très vite on s'est rendu compte qu'on n'a pas la place pour faire ça. Si on se met à acheter en double, on est saturé très, très vite. Quand j'ai récupéré le fonds Saint-Serge, il y a des doubles que j'ai gardés mais il y en a, non, ce n'est pas possible, on ne peut pas. Quand même, deux cents à deux cent cinquante Bd par an, aujourd'hui, on est rendu à un stade où il faut en enlever pratiquement autant. Ce n'est pas si évident que cela parce que pratiquement tout sort. Disons qu'il faut faire des choix. Ici, comme on est quand même une bibliothèque très orientée sur tout ce qui est féminisme, ça, j'essaie de le garder. Il faut faire des choix, c'est une des particularités du SCD Angers. Il y en a depuis très longtemps mais c'était assez marginal, ça se développe beaucoup depuis quelques années. Par contre, il y a des Bd qui sont purement récréatives, on a moins de souci pour les désherber.

Quand on est dans un réseau comme le Sudoc, on se rend compte qu'il y a beaucoup de bibliothèques qui achètent purement ces bandes dessinées. Alors, l'idée, ici, c'était de... : l'ancien directeur, Olivier Tacheau, m'avait demandé de constituer un fonds de BD pour adultes : alors, Bd pour adultes, c'était le côté « intello » entre parenthèses. L'idée, c'est de ne pas devenir un clone de ce que fait la Bm, donc beaucoup de bandes dessinées en rapport avec l'histoire, avec la psychologie, avec des sujets de société, des choses comme ça et peu de Bd récréatives. C'était en 2008. Avec aujourd'hui, un budget de quatre mille euros, en 2019, ça fait entre deux cents et deux cent cinquante titres par an. Je m'occupe de toutes les acquisitions aussi bien pour Belle-Beille que pour Saint-Serge. Maintenant, à Saint-Serge, ce n'est plus que de la valorisation avec, cette année, une nouvelle orientation sur des bandes dessinées récentes qui vont tourner. Je pense que là, ils ont reçu [les Bd] juste après les vacances de Noël. Je pense qu'on ne va rien changer pendant trois-quatre mois, puis j'imagine que, dans trois-quatre mois... j'ai une collègue - relai quand même là-bas qui va me faire une liste d'un quart-un tiers de ce qu'il y a pour qu'on le renouvelle de façon à ce qu'ils aient là-bas des choses récentes.

## 2) Questionnaire

### Le professionnel interviewé :

#### **Quel poste occupez-vous ?**

Je suis bibliothécaire Bibas.

#### **Depuis quand ?**

Je suis arrivé à la Bu d'Angers en 94, j'étais magasinier, et j'ai eu le concours de ..., à l'époque, ça ne s'appelait pas Bibas, je ne sais plus comment ça s'appelait..., en 2000-2001 et, à ce moment-là, on m'a confié les acquisitions en sciences, sur les deux sites, et les bandes dessinées peu de temps après, dès que ça a commencé, sur les deux sites.

#### **Avant qu'on vous confie cette mission, aviez-vous un intérêt personnel pour les bandes dessinées ?**

En fait, on me l'a confié un peu pour ça.

### Le fonds Bandes dessinées

#### **Y avait-il déjà des bandes dessinées à la bibliothèque avant votre arrivée ? De quelle sorte ?**

Il y avait cent cinquante à deux cents bandes dessinées alors qu'aujourd'hui, on est rendu à 3564 bandes dessinées, très précisément, pour les deux sites dont cent, cent dix à Saint-Serge.

Ce qui s'est passé, c'est qu'il y avait un tout petit fonds de bandes dessinées qui était là mais qui était vraiment orienté jeunesse : il était basé sur la bibliothèque de médecine qui n'existe plus. Il y avait des

*Titeuf, Astérix*, les très grands classiques, de très grands classiques qui ne sont pas seulement des classiques jeunesse, évidemment, mais plutôt orientés jeunesse. Et la collègue qui avait fait ça, je pense, ne souhaitait pas forcément s'occuper du développement de ce fonds. Et comme tout le monde se connaît un peu ici, tout le monde savait que j'avais un intérêt, que j'étais, notamment, un grand lecteur de Bd, donc, comme ça, c'est venu à l'oreille de mon directeur qui m'a demandé si je souhaitais m'occuper de ce fonds et moi, j'ai dit « Ok » mais à condition, justement, qu'on se lance dans un fonds de Bd sérieux. Je souhaitais...Moi, je n'aurais pas souhaité m'occuper d'un fonds Bd jeunesse. Je trouvais qu'ici, ça avait davantage sa place. Ça lui convenait puisqu'on a mis ça en place.

### **Vos critères d'acquisition ont-ils évolué ?**

Pas vraiment, non. C'est toujours les mêmes. Donc, on a dit : pas de série longue. Celles qu'on a commencées il y a quelques années on les poursuit quand même parce qu'on ne va pas arrêter une série comme ça mais on essaie de...l'idée, c'est de repérer : si une série paraît devoir se terminer dans dix-quinze ans, on ne commence pas. Ça veut dire qu'il faut réussir à savoir et, parfois, on ne le sait pas, donc on ne s'engage pas. Parfois, c'est très clairement dit : un triptyque, un diptyque, pas de problème. Au-delà, il faut que ça ait un intérêt vraiment particulier.

Qu'est-ce qu'on avait dit encore ? On privilégie la diversité des auteurs et des genres à l'aspect monographique. On ne se dit pas : « On veut tout ce qu'a fait cet auteur-là. ». Ça veut dire que le premier critère, c'est les critiques, en fait. Donc, si, par exemple, le dernier Davodeau a une mauvaise critique, ce n'est pas parce que c'est Davodeau qu'on va l'acheter. De toute façon, deux cents à deux cent cinquante bandes dessinées, sur entre quatre mille et six mille parutions, selon les critères qu'on retient, ça veut dire qu'il faut quand même faire des choix. Donc, on n'est pas dans l'aspect tout Bourgeon, tout Bilal, tout ça. Au contraire, diversité maximum.

Donc, on ne commence pas de séries à priori longues, on porte nos choix sur des critiques donc il faut trouver au moins une bonne critique dans une revue spécialisée, dans une revue ou un site spécialisé. Mais quand même on tient compte beaucoup des choix des principaux festivals, donc Angoulême, prix *Artemisia*, des festivals comme Blois, Saint-Malo, les BD Gest Star, des choses comme ça. Par contre, tous les genres peuvent être représentés même si on a peu de comics ou de mangas. Alors, les mangas, c'est pour une raison simple, c'est que c'est souvent des séries. Malgré tout, on en a, on en achète tous les ans, des comics aussi. Par exemple, on a des sites comme *Comixtrip* : moi, je suis beaucoup parce qu'ils donnent des actualités avec des sélections, par exemple *Eisner Award 2018*. Je crois que c'est là aussi que je trouve des sélections de comics ou de mangas. Alors, là-dedans, souvent, il y a des one-shot donc c'est intéressant.

Donc, on n'achète pas les blockbusters type *XIII, Largo Winch*. On n'achète pas d'humour pré-ado même s'il y a de la Bd de qualité, pas de doute, mais ce n'est pas notre public, on ne fait pas ça. Et donc, des Bd suggérées pour le fonds féminisme, ça, par contre, ..., alors, c'est pareil, si elles sont considérées de qualité. Ce sont des critères qui sont importants. Je pense que par rapport à la bande dessinée en général féminine qui doit représenter, je n'ai pas les chiffres exacts, mais maximum vingt pour cent de la Bd totale, nous, on est à plus que ça.

Donc, la CIBD [Cité internationale de la bande dessinée] aussi qui fait des sélections : on va tenir compte de ça. Sinon, j'ai donc *Comixtrip*, j'ai *BD Gest* pour tout ce qui est parution, donc là, j'ai l'actualité des sorties. J'ai la revue *dBd* qui fait des critiques. Après, on peut dépouiller *Télérama* qui sort chaque semaine, pratiquement chaque semaine, un titre, des revues comme les *Inrocks*, toutes les revues qu'on a ici, il y a de la Bd, donc, on dépouille tout ça. Ça donne aussi des idées. Et par rapport aux séries, c'est hyper important de ne pas s'engager dans des séries parce que c'est très, très..., ça peut vite prendre une grosse part du budget. Je fais une commande par mois, je vais peut-être passer à deux cette année, je ne sais pas trop. Ça ne fait pas des très grosses commandes de toute façon : sur la commande de janvier, j'ai un titre, deux titres, trois titres, quatre titres, cinq titres, six titres, sept titres, huit, neuf, dix. J'ai la moitié de mes titres qui sont pour compléter les choses qui sont déjà commencées.

### **Donc, par mois, vous en achetez vingt, c'est ça ?**

Un peu plus, ça dépend parce qu'en fait on ne fait pas de commande en août et en décembre non plus. Donc, c'est quatre mille [euros] sur dix mois plutôt, donc ça fait quatre cents euros par mois à peu près, donc ça fait un peu plus que vingt titres. Enfin, ça dépend parce que le prix moyen au début, on l'avait calculé à quinze euros mais je pense qu'on est à un peu plus que ça maintenant. Ça dépend de combien de mangas, par exemple. Là, si je regarde mes prix, là, j'en ai une à vingt-neuf euros, vingt-cinq et surtout que

maintenant, il y a beaucoup de romans graphiques et, là, souvent, le prix, il est... elles sont plus épaisses, ça augmente le prix. Donc, je dirais qu'on est plus à dix-huit euros de prix moyen maintenant.

### **Le fonds est destiné à la détente ? l'enrichissement de la culture générale ? la pédagogie ? ...**

Moi, je cocherais tout en quelque sorte parce qu'on a clairement... on a eu des prescriptions d'enseignants notamment, par exemple, je pense à un auteur espagnol : on nous a demandé de les acheter en espagnol : c'est Jimenez qui fait beaucoup de Bd sur l'époque de la guerre civile espagnole donc ça, on nous a demandé de l'acheter, c'est clairement dans la case Enseignement.

La détente, malgré tout, quand même, c'est..., la Bd, ça reste, ça peut être de la pure détente. Et puis, enrichissement de la culture générale, parce qu'on a quand même... Si on regarde les nouveautés, on a ça qui est intéressant : maintenant, on a ici [sur le site de la BU] un lien vers les nouveautés.

### **Dans le texte qui suit, le bibliothécaire énumère au fur et à mesure les nouveautés telles qu'elles apparaissent sur le site à cette date et la catégorie à laquelle elles appartiennent.**

Chaque collègue gère ses fonds. En bandes dessinées, c'est dans *Loisirs et pratiques* : sur les cents dernières, si on regarde ce qu'on a, on a des prescriptions, des Bd récréatives. Avec la série, *Les Grandes batailles de l'histoire*, on est aussi dans la pédagogie. On a d'autres Bd historiques, *L'histoire dessinée de la France*, la série *Malgré nous* sur les alsaciens recrutés de force dans l'armée allemande, le *Journal d'Anne Frank*, *Les grandes batailles de l'histoire* sur les grandes batailles navales, des bandes dessinées sur le féminisme, un album sur le handicap et le rejet. Il y a des comics, par exemple issus des recommandations de la CIBD sur les dix comics de l'année. On a aussi ici une petite Bd sur ce que c'est que la philo : *Philo & co à la poursuite de la sagesse*.

### **C'est quel genre de bande dessinée, c'est une bande dessinée vraiment documentaire ?**

Non, non.

### **Ou c'est une fiction, ça raconte une histoire ?**

Ce n'est pas une fiction, non.

### **C'est un peu documentaire, donc ?**

Après, je ne l'ai pas encore lue. Je n'ai pas le temps de lire tout, malheureusement.

On a *Les passagers du vent* aussi. Ça faisait partie du fonds qui était là. C'est pour compléter mais, en même temps, c'est de la super Bd.

Là, ça se passe pendant la Commune, donc ça a aussi un intérêt. Ça, c'est un hommage à Moebius : ça, clairement, on n'est pas obligé, c'est parce que c'est une Bd qui a été très, très..., qui a eu de très bonnes critiques.

### **Il y a des objets artistiques aussi. Ça peut être un des critères ?**

Oui, parce qu'il y a des bandes dessinées qui ne sont pas beaucoup lues alors qu'elles sont vraiment de qualité mais parce que ce n'est pas très récréatif. Il faut se plonger dedans, le dessin n'est pas classique. Quand même, on voit bien que ce qui fonctionne le mieux, c'est la Bd franco-belge, avec des cases. Dès que le dessin part dans tous les sens...

### **Ça, ça marcherait mieux aux Beaux-Arts, par exemple ?**

Peut-être. N'empêche qu'il y a aussi des gens qui aiment ça. C'est pour ça qu'on se doit, je pense, dans une bibliothèque universitaire, d'avoir un échantillonnage large et de ne pas privilégier simplement des chiffres sur la lecture. Il faut aussi essayer d'ouvrir et c'est aussi une des raisons pour laquelle on n'a pas mis les comics dans des bacs ni les mangas dans des bacs. Nous, on mélange tout. Je pense que si on met les mangas à part, il y a des gens qui n'iront jamais et il y a des gens qui n'iront que là. Donc, en mélangeant tout, on peut découvrir des choses auxquelles on ne pensait pas, ce qui est intéressant. De même que, sur le dessin, on ne se dit pas : « On ne va acheter que des choses faciles. » Il y a des Bd où il n'y a aucun texte donc il faut... On a souvent des sujets historiques ou sur la psychologie aussi : on a pas mal de choses. Ou sur des personnages, des biographies, on en fait mal, là aussi. Voilà, les sujets de société... : cette série-là aussi, on l'achète quasi systématiquement : *La petite bédéthèque des savoirs*, ça, on achète et il y a aussi une série

qui s'appelle *Sociorama*. On a pas mal d'adaptations littéraires aussi. Quand la critique littéraire est bonne, en général, on prend.

*L'histoire du Québec, L'arabe du futur*, ça c'est quasi incontournable, *Le chat du rabbin*, c'est la même chose. Rabaté, pas toujours, sinon on rentre dans le « On achète tout du même auteur. »

Là, une biographie de Simone Veil, elle a eu de bonnes critiques. Ça, c'est intéressant parce que ça raconte plein de choses. Il y a eu pas mal de Bd qui parlaient de l'immigration actuelle donc, ça, on en a eu aussi.

Les thématiques varient en fonction de l'actualité éditoriale.

C'est vrai que quand c'est en plein dans l'actualité, si c'est de qualité, on prend. En Bu, c'est quand même...

Ça, c'est clairement à mon avis..., de mémoire, c'était dans les prescriptions des comics et mangas de l'année. Ça aussi, mais c'est purement récréatif, je l'ai lue, c'est gorifique, très, très glauque, ça franchement. *Wannsee*, là aussi, c'est un sujet qui peut être en lien avec l'histoire : la conférence de Wannsee, c'est là où certains nazis se sont réunis pour décider de la solution finale. Ça, c'est aussi d'actualité, c'est à propos du mur que Trump voudrait....

### **Donc, Sociorama...**

Ça aussi, alors, je ne les ai pas tous achetés : *Ils ont fait l'histoire*, je ne les ai pas tous achetés parce que, dans les critiques, il y en a qui ne sont franchement pas très réussis donc, parfois, je ne les achète pas. Alors, ça, *La septième arme, une autre histoire de la République*, je crois que, de mémoire, ça parle de terrorisme. Pareil, des événements historiques dont on a peu parlé.

Ça, c'est une série qui commence à dater, *Aldebaran*. Ça aussi, c'est très intéressant, ça marche très, très bien, c'est des vieilles bandes dessinées qui sont reprises par des auteurs actuels : quand c'est bon, on y va, on n'hésite pas. *Les oubliés de Prémontré*, voilà un sujet historique pas très connu. Ça, c'est très intéressant aussi, ce genre de bande dessinée, *La petite bédéthèque des savoirs*. Ça, c'est sur la colonisation en Australie.

### **Les textes qui sont en-dessous de chaque présentation des Nouveautés Bd sur le site, c'est vous qui les avez écrits ?**

Oui.

Voilà, ça, c'est intéressant aussi, un sujet historique pas très connu, ça non plus. Ici, une adaptation, un personnage historique...

On voit bien qu'il n'y a pas beaucoup de séries, de choses grand public, qu'on trouve dans les supermarchés. Il y en a très peu.

### **Que trouve-t-on dans votre fonds ?**

a)  des bandes dessinées pour la jeunesse ?  des bandes dessinées pour adultes ?

b) des bandes dessinées en langue étrangère ?

c)  des fictions franco-belges  des séries  des comics ?  des romans graphiques ?  des mangas  des bandes dessinées informatives ? d'autres types de bande dessinée ?

Dans quelle proportion ?

-Des bandes dessinées pour la jeunesse : très peu

-Des bandes dessinées pour adultes avant tout.

-Des bandes dessinées en langue étrangère : très peu mais on en a. On a des *Astérix*, des *Tintin*, des *Lucky Luke* : des classiques. Et des Jimenez parce que c'est un enseignant qui les a fait acheter. En fait, là, on le ferait volontiers mais il faudrait qu'on ait des prescriptions parce que quand un prof nous dit : « On aimerait avoir ça, je vais m'en servir pour mes cours. », au contraire, pas de souci. Et les *Astérix*, *Lucky Luke* et *Tintin*, c'est pareil, c'est un enseignant qui me les a demandés, des classiques. Alors, on les a achetés en anglais, en chinois, en allemand et en espagnol. Et puis, ça sort, ce n'est pas...ça fonctionne un peu, d'ailleurs, ceux que j'avais mis pour les quatre-vingt-dix ans [de Tintin], il n'y a que ceux en chinois qui ne sont pas sortis. Pourtant, on a plein d'étudiants chinois ici, ça peut être aussi pour eux. Après, les valorisations, parfois, ça ne marche pas, on ne sait pas pourquoi, puis, par contre, plus tard...

-Des fictions franco-belges : oui

-des séries : on en a quand même parce que, sur toutes les étagères, c'en est. Alors, des séries qu'on n'essaie pas trop longues sauf qu'on en a quelques-unes, par exemple, *Les chemins de Malefosse* : ça a

commencé dans les années quatre-vingt : moi, j'ai envie de l'arrêter mais en même temps, je me dis..., je ne sais pas comment arrêter une série, en fait. C'est un peu délicat. Les derniers tomes ont encore quelques prêts. Je me dis, il y a peut-être encore des gens qui, peut-être, attendent. Ce n'est pas un coût énorme. Moi, j'ai l'impression, qu'une série... Nous, on a un public qui ne reste pas longtemps, donc commencer une série où il y a quinze-vingt tomes, ça ne marche pas. Je crois que si on avait un public avec des personnes qui restent ici pendant des années, dix, quinze, vingt tomes, ça marche. Mais j'ai remarqué que les séries longues, il y a peu de gens qui les commencent. Alors, il y a des exceptions : *Les gouttes de Dieu*, ça fait quarante tomes et ça sort toujours quoique plus on va vers la fin de la série, moins il y a de prêts. C'est vrai que moi, grand lecteur de Bd, quand c'est une série de quarante tomes, je vais plutôt aller voir autre chose.

-des comics : un peu. Il y a un étudiant, il n'y a pas longtemps, qui m'avait écrit, assez maladroitement, d'ailleurs, parce qu'il voulait...il me disait « Si vous voulez, je peux vous aider ». Il a pris les choses un peu à l'envers. Moi, je veux bien qu'on m'aide mais c'était un peu prétentieux et je lui ai expliqué quand même que les comics, déjà, on en avait et puis qu'on n'avait pas vocation à être trop là-dedans quand même.

-Des romans graphiques : ah, là, plein !

### **C'est la majeure partie du fonds, vous diriez ?**

On n'est peut-être pas loin de la moitié, maintenant.

### **Est-ce que vous avez des mangas ?**

Un peu.

### **Des bandes dessinées informatives ?**

Oui.

### **Des bandes dessinées érotiques ?**

C'est très, très à la marge, vraiment. On en avait une de Moore qui s'appelait *Filles perdues*, qui est très, très érotique, voire pornographique mais, pour autant, avec un dessin vraiment artistique. Je ne l'aurais pas achetée autrement mais elle était de qualité, vraiment. D'ailleurs, elle est en traitement, je ne sais pas pourquoi. En réalité, il y en a très peu. Franchement, il y en a très peu. Alors, ça dépend ce qu'on appelle « érotique ». Par exemple, la série *Djinn*, il y a de l'érotisme, mais c'e n'est pas spécialement, je ne crois pas que ce soit classé adulte où que ce soit, d'ailleurs.

### **Les bandes dessinées ont-elles un taux de rotation ? inférieur ? égal ? supérieur aux autres documents ?**

Un taux supérieur, clairement. Par rapport à des manuels, je ne sais pas, mais si vous comparez une bande dessinée à un roman, par exemple, alors là, clairement, ... Ça a toujours été depuis qu'il y a des bandes dessinées. Aucune Bd, par exemple, ne sort pas alors qu'il y a des romans qui vont s'arrêter à deux, trois prêts. On a des bandes dessinées qui sont rendues à soixante, soixante-dix prêts en tout. En Bu, c'est rare, on n'a pas le public d'une médiathèque. *Persépolis*, je pense que ça doit être une des plus... : on l'avait en double et on est rendu à soixante-sept prêts. Il n'y a pas un roman qui fait ça. Après, il y a des bandes dessinées qui font moins de prêts.

### **Quelles sont les bandes dessinées les plus empruntées ?**

a)  les bandes dessinées pour la jeunesse ?  les bandes dessinées pour adultes ?

b) les bandes dessinées en langue étrangère ?

c)  les fictions franco-belges  les séries  les comics ?  les romans graphiques ?  les mangas  les bandes dessinées informatives ? d'autres types de bande dessinée ?

Déjà, les plus récentes. Plus une Bd vieillit, moins elle est empruntée sauf exception, ce qui reste, les best-sellers. Mais, sinon, ça baisse. Sinon après, je dirais peut-être les mangas, je pense. Les mangas qui sont vraiment très, très empruntés. *Les gouttes de Dieu*, c'est tout le temps. *Bride stories*, c'est pareil. *Les gouttes de Dieu*, c'est sur l'œnologie et *Bride Stories*, tome 1, quarante-cinq prêts, quand même, quarante-cinq prêts et c'est une Bd de 2011, donc ce n'est pas trop mal quand même : « une fresque ayant pour décor l'Asie centrale du XIXe siècle, sur la route de la soie. » Mais, moi, je ne l'ai pas lue, je ne lis quasiment aucun manga. Ça ne me vient pas, les mangas, je n'arrive pas à...

### **C'est à cause du dessin ?**

Pas que, je crois. Les sujets souvent me...Je ne suis pas fan des mangas à part quelques cas comme *L'histoire des trois Adolf*. On l'avait mais on ne l'a plus parce qu'il est chez quelqu'un avec un grand retard. On ne le reverra pas, celui-là. On a quelques pertes comme ça parce que les étudiants, parfois, ils s'en vont et ils s'en vont avec les Bd. Comme notre seul moyen de pression, c'est la non-délivrance du diplôme, si c'est quelqu'un qui s'en fiche, on ne revoit pas ce qu'il y a sur son compte.

### **Souhaiteriez-vous introduire certains types de bandes dessinées encore absents de votre fonds ?**

Je ne pense pas parce que j'ai une totale liberté sauf évidemment que je suis limité par mon budget. Sinon, je pourrais acheter, j'ai la confiance.

### **Pourquoi, ici avez-vous limité le prêt des bandes dessinées à trois semaines alors que pour les autres documents, c'est plusieurs mois ?**

C'était dans le but qu'elles tournent. On a considéré que trois semaines, pour lire une bande dessinée, c'était suffisant. Après, c'est vrai qu'un roman probablement aussi mais...On n'a pas envie que les bandes dessinées restent trois mois chez quelqu'un. Surtout qu'on n'a pas ouvert la réservation. Et, à mon avis, c'est mieux parce que, là, on va être submergé, par contre, je pense. Et surtout, il va y avoir beaucoup de réservations qui vont impliquer un transfert vers l'autre bibliothèque et, là, on va se retrouver avec des caisses donc trois semaines...Ça peut être renouvelé éventuellement, ce n'est pas un problème, ça. Et, en plus, les cinq Bd - c'est cinq par personne - mais là aussi quelqu'un qui vient et qui me dit : « La série, elle fait six tomes », on lui passe les six tomes. On est assez souple là-dessus. Il y a un fonds suffisant mais oui, on n'en a pas rediscuté depuis longtemps de ça. Mais les réservations, à mon avis, ce serait...Et puis la personne qui fait la navette, c'est compliqué.

### **Votre établissement est-il associé à des manifestations liées à la bande dessinée ? Avez-vous un partenariat particulier ?**

Non.

## **Les bandes dessinées informatives**

### **Les acquisitions**

#### **Quelle est la part des bandes dessinées à visée informative dans le fonds bande dessinée ?**

Est-ce que vous pourriez redéfinir une bd informative ? De votre point de vue, c'est quoi ?

**C'est une bande dessinée qui est une non-fiction et donc, ça enlève, par exemple, les Tardi historiques ou *Les passagers du vent* où il y a un fond intéressant d'un point de vue documentaire mais c'est une fiction, une aventure, etc... Donc, dans les non-fictions, ça peut être des Bd de reportage, ça peut être des bandes dessinées comme celles de *La petite bédéthèque des savoirs*, vraiment documentaires, des choses comme ça.**

Si, on prend la prochaine commande, par exemple, de janvier, on va dire que *Bride stories*, non. *Churchill* ? Les autobiographies et les biographies, vous les comptez ?

Oui.

Alors, ça fait deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix...treize

*Le livre de Jessie, le journal de guerre d'une famille coréenne, Ma thèse en deux planches...*

On est à plus de la moitié, je dirais, ... on va dire soixante-quinze pour cent.

#### **Est-ce que vous diriez que cette part est-elle stable, en augmentation ou en recul par rapport à vos débuts en 2008 ?**

Je pense qu'elle est en augmentation, légèrement, parce qu'en fait au début on avait quand même des séries à compléter et cette partie-là, elle est en train de..., petit à petit, elle se réduit puisqu'on ne commence pas de nouvelle série. Donc, maintenant, on est beaucoup axé, justement, sur du one shot.

Donc, il y a plus de possibilités pour d'autres...

**Quel type de bandes dessinées informatives avez-vous dans votre fonds ? des bandes dessinées de reportage ?**

On en a.

**Des bandes dessinées documentaires type « *Bédéthèque des savoirs* », *Sociorama* ?**

Oui.

**des romans graphiques ?**

Plein.

**informatifs aussi ?**

Oui.

**des biographies et autobiographies ?**

Aussi, oui.

**des revues dessinées ?**

*La revue dessinée*, oui.

**Vous n'avez pas XXI, par exemple ?**

Il y a des choses qu'on a arrêtées. Ça bouge un peu quand même mais je ne crois pas. Les revues, en plus, ce n'est pas moi qui les achète. Ça, c'est différencié. Moi, je ne vais faire vraiment que les monographies mais XXI, à priori, non. Je suis sûr qu'on l'a eue, pourtant. C'est bizarre, ça.

**Est-ce que vous avez des mangas dont le contenu serait vraiment documentaire, informatif ?**

Oui, genre quand on avait *L'histoire des trois Adolf*. Ou, mieux que ça, on a eu un manga sur les esclaves sexuelles que les japonais pendant la guerre en Corée..., je ne sais plus. C'est une Bd assez ancienne, ça. *Femmes de réconfort*, ça s'appelle. Donc, ça, c'est vraiment informatif.

***Gen d'Hiroshima* ?**

Oui, celle-ci, on l'a. On a aussi une qui est sur la virginité, justement, des hommes japonais. C'est un sujet...ceux qui n'ont pas de lien, de vie sociale, donc de vie amoureuse. Ça, c'est vraiment... C'est vraiment le fond du...Si je regarde mon panier en attente...J'ai un panier : vous voyez, ça, c'est ma commande et tout ce qu'il serait possible d'acheter. Et, après, il faut faire des choix. Donc, là-dedans, j'attends de voir, et parfois j'attends d'avoir une critique. C'est vraiment beaucoup de Bd qui n'ont rien à voir avec un sujet...

**Informatif ?**

Si, au contraire, au contraire, au contraire. Tout ça, ça a des bonnes critiques dans, par exemple, *dBd* ou dans d'autres revues. Donc, après, il faut faire un choix, ce n'est pas évident.

**Vous suivez aussi des blogs, parfois ?**

Assez peu. En fait, la Bd, c'est quand même pour moi le...J'ai d'abord les sciences et, ça, c'est la grosse partie de mes activités. Et la Bd, on m'a aussi suggéré de ne pas y passer trop de temps quand même. Il ne faut pas que ça me prenne tout mon temps alors que c'est vrai que ça pourrait et c'est même très tentant. Après, la bande dessinée que *Télérama* met en avant, on l'achète. Il y a des choses comme ça, on ne se pose pas la question. En fait, souvent, dans mon panier, il n'est pas loin de moitié plein avec ce que je trouve dans les revues. Et, après, c'est moi qui dois le remplir avec le reste, affiner.

**Pensez-vous que certains auteurs de bande dessinée informative sont incontournables et doivent faire partie du fonds ?**

Ce qui est presque plus important, et ça, on en a pas mal, c'est les éditeurs. Parce qu'en fait, justement, l'idée, c'est d'aller un peu chercher chez les éditeurs moins connus, indépendants. Pas que, parce que



*Futuropolis*, ce n'est pas vraiment un petit éditeur mais, pour autant, je trouve qu'il fait des choses un peu plus intéressantes...

**...sur le plan informatif, documentaire ?**

Voilà, tandis que *Dargaud*, *Delcourt* ou...Il y a des éditeurs, par exemple, chez qui on n'achète pratiquement rien : *Soleil*, ce n'est clairement pas pour nous. Ça peut arriver mais des éditeurs comme *Sarbacane*, *Kana*, *Cambourakis*, *La boîte à bulles*, ça, on va être presque un peu plus indulgent parce qu'ils font des choses, justement, qui vont ouvrir sur des sujets qu'on ne va pas trouver : voyez, j'ai des choses comme *Ça et là*. Ça ne veut pas dire qu'on n'achète pas de *Delcourt* ou *Dargaud* mais ça paraît intéressant de montrer aux étudiants qu'il existe autre chose.

**Avez-vous les mêmes critères d'acquisition que pour les bandes dessinées de loisir ou est-ce que les critères d'acquisition sont des globaux ?**

C'est global, oui.

**Souhaitez-vous développer ce type d'acquisitions ?**

On ne le développera pas. Question budget, on est...ça c'est sûr. Et en terme de place, il y a deux ans, j'avais suggéré l'achat de quelques bacs et on m'a dit « Non, maintenant, c'est suffisant » et avec les étagères, je pense qu'en plus on a gagné quand même de la marge même si la présentation étagères n'est pas forcément idéale. Mais je trouve que, déjà, on a un...ce n'est pas mal ce qu'on a.

**Est-ce que vous êtes le seul à gérer les bandes dessinées ou est-ce que vous êtes parfois en concertation avec les responsables d'autres secteurs ?**

Non, alors, j'ai une collègue à Saint-Serge qui s'occupe de l'équipement, de la réception des bandes dessinées là-bas.

**Donc, vous, vous ne faites pas d'équipement ?**

Alors, si, l'équipement, en fait, c'est moi qui le fais sauf que depuis un an ou deux les monitrices étudiantes qui ont un peu de temps le soir, quand elles ont un peu de temps le soir, elles les couvrent. Par contre, après, il y a trois coups de tampon, une puce à mettre, ça je le fais. Alors, moi, ce que je fais, c'est que je ne mets pas tout d'un coup en rayon, justement. On y va...Chaque jour, on met une nouveauté, là-bas sur le mur et ça part, ça part, donc on les met comme ça au fur et à mesure. Toutes, elles viennent, là, sur le site, ça permet aux gens intéressés de savoir quelles sont les dernières Bd arrivées.

**Avez-vous les mêmes outils d'information que pour les bandes dessinées de loisir ?**

Oui.

**Avez-vous des remarques à faire concernant l'offre éditoriale récente de ce type de bandes dessinées, le fait qu'il y en ait beaucoup plus ?**

Elle s'est très largement étoffée.

**Cela a-t-il eu des conséquences dans votre établissement (nouveau public, nouvelles demandes, nouvelles pratiques ...) ?**

On n'a pas vraiment observé les étudiants donc c'est difficile à dire. En tout cas, c'est sûr que l'offre s'est très largement étoffée ces dernières années. C'est plus intéressant parce qu'on a une offre qui est plus adaptée à ce que, nous, on veut. Donc, il y a du choix, ça c'est sûr. Après, nous, on n'a pas une pression de se dire « Il faut que tout ... ». On n'est pas une Bm qui doit répondre vraiment à...En réalité, c'est comme pour n'importe quel secteur ici, on essaie de donner ce qu'il y a de mieux et ce qui correspond un peu au profil étudiant. Après, ils ont toujours le choix de faire des propositions. En réalité, il y en a très peu de propositions.

**De votre côté, avez-vous bénéficié d'une formation sur ce type de bandes dessinées particulières ?**

Non.

### **Inversement, proposez-vous des formations dans ce domaine ?**

Régulièrement, il y a une personne qui a un cursus un peu comme le vôtre qui vient me voir. Ça arrive. Quand un enseignant travaille avec ses étudiants sur le fonds Bd, là, j'interviens pour...Souvent, ils font une observation et ensuite ils viennent me voir pour voir si leurs observations correspondent. La dernière fois, ça remonte, c'étaient des étudiants qui faisaient aussi un master de bibliothèque. En général, l'enseignant vient, ils vont en rayon et on leur demande d'essayer de comprendre le fonds.

### **Avez-vous établi un partenariat avec un établissement spécialisé en bandes dessinées (librairie, cité de la bande dessinée à Angoulême, médiathèque de Mazé...) pour vous informer, assister à des conférences sur ce nouveau phénomène éditorial ?**

Mazé, on y est allé, pas que pour la Bd. On est allé voir ce qu'ils faisaient. C'est intéressant. Après, c'est...Qu'est-ce qu'on peut prendre de ce qu'ils font ? C'est compliqué, en fait.

### **C'est-à-dire ? Dans tout ce que vous avez observé là-bas, vous vous êtes dit « Tiens, ça, on pourrait le transposer ici » ou pas du tout ?**

Déjà, moi, ce qui m'a frappé, c'est que, au niveau du classement de leurs Bd, ils font exactement l'inverse d'ici : c'est-à-dire que dans les bacs, il y a les séries, et les one-shot et les romans graphiques, ils sont sur des étagères comme ça. Alors, ça, moi, je ne veux surtout pas copier ça parce que, je crois, qu'au contraire, ce sont les...les séries, on peut les..., pas les cacher mais les mettre... ça a moins d'importance, ils les trouveront, alors que les one-shot et les romans graphiques, il faut au contraire qu'ils soient très visibles parce que le public va moins spontanément vers ce genre de bandes dessinées. Donc, ça, ça ne m'a pas tellement emballé, à vrai dire. Après, c'est une petite équipe qui fait beaucoup d'animations, de...Mais, c'est tellement différent..., ils ont un fonctionnement qui est tellement...Je ne sais pas si on peut fonctionner comme eux. Ici, la bande dessinée, c'est quand même une espèce de...je ne dirais pas un plus qu'on a mais c'est un espace à part parce que ce n'est quand même pas comme des manuels. À la limite, demain, on fait disparaître le fonds Bd, les étudiants, ils n'en ont pas un réel besoin pour leurs études donc c'est plus un à-côté qui est très intéressant mais ce n'est pas essentiel dans une Bu. Je ne pense pas que...

### **Est-ce que dans les missions de l'établissement, il y a une part qui correspond à cette...**

Non. C'est comme les dvd, les dvd de fiction.

### **Avec la loi LRU, il n'y a pas une dimension...**

Non, pas à ma connaissance.

Et pour ce qui est du partenariat avec un libraire local, moi, ça m'aurait beaucoup plu de travailler avec, par exemple, *Au repaire des héros* mais on est sur un marché public. Ici, on fonctionne avec de l'ODI pour les commandes : c'est la commande en direct, en fait, sans passer par un bon de commande. Moi, demain, à ma commande de janvier, j'exporte les notices sur mon SIGB, je fais deux ou trois manipulations et Decitre, notre fournisseur, reçoit ça. *Le repaire des héros*, ils ne nous feront jamais ça. Donc, si on sort ça du marché, il faut quand même faire un appel d'offres. *Au repaire des héros*, ils ne vont pas gagner le marché donc on va faire un gros travail en amont et, finalement, ils ne gagneront pas parce que les gros libraires, ils ne vont pas laisser passer le truc. Ce qui est dommage, quand même parce que, moi, je trouve ça...: à la limite, je suis sûr qu'on pourrait aller imprimer son bon de commande tous les quinze jours, on va chez eux, on leur donne le bon de commande ou on leur scanne, je vais chercher mes vingt, vingt-cinq Bd avec la commande, on réceptionne, on envoie la commande là-haut sauf qu'au niveau de l'université, ils ne veulent pas multiplier les bons de commande parce que c'est aussi beaucoup de travail donc ils veulent qu'il y ait le moins possible de bons de commande, le moins possible de fournisseurs. Tout ça, ça va ensemble, donc, on ne travaille plus sur le local.

## **Le traitement**

**Les bandes dessinées informatives de votre fonds sont-elles rangées au milieu des autres bandes dessinées ?**

On mélange tous les types de Bd. Je peux me tromper mais je crois que c'est le meilleur moyen pour que les étudiants...pour que tout soit...qu'ils ne se contentent pas d'aller vers un type de bandes dessinées.

**Et en ce qui concerne la classification ?**

Première lettre du nom du dessinateur. Quand il y a plusieurs dessinateurs, quand le dessinateur change, on se casse la tête.

**Mais, après, ce sont des séries, donc, c'est au nom de la série ?**

C'est-à-dire qu'on n'avait pas commencé comme ça. Donc, aujourd'hui, nous, on ne tient plus compte de la lettre quand c'est une série. Il faut aller la chercher au titre de la série. Alors, c'est là où on a un travail à faire de signalétique parce que ce n'est pas évident mais je pense qu'une fois qu'on aura mis une bonne signalétique, ça devrait aller comme ça.

**Donc, ça veut dire que ces bandes dessinées informatives, elles suivent les mêmes principes de classification que les autres bandes dessinées. Elles ne sont pas mises à part. Elles ne sont pas signalées comme...**

Non.

**La signalétique n'est donc pas spécifique ? Vous n'allez donc pas mettre une signalétique indiquant « Tiens, là, spécial intérêt histoire, sociologie, psychologie » ?**

Non.

**Sont-elles pour vous un support pédagogique pour les enseignants ?**

Parfois, mais je ne pense pas que ce soit beaucoup le cas.

**Sont-elles un produit d'appel pour le reste ?**

C'est un produit d'appel, à mon avis, pour des lecteurs extérieurs parce qu'on a des extérieurs qui sont de gros emprunteurs, des gens du quartier sans doute aussi.

**Les bandes dessinées informatives sont-elles des documents de loisir et de détente ?**

Oui, surtout depuis qu'on a installé l'espace avec des fauteuils, il y a des gens qui viennent entre deux cours.

**Les bandes dessinées informatives sont-elles un support pour suivre l'actualité ?**

Ça pourrait mais je ne suis pas sûr que ce soit vu comme ça par les étudiants.

**Les bandes dessinées informatives sont-elles une source documentaire pour les étudiants ?**

Oui, mais, après, il faudrait interroger les étudiants pour savoir comment ils perçoivent notre fonds Bd. Là, il y a un gros travail à faire qui pourrait être intéressant, qu'on fera sûrement un jour. Souvent, c'est avec un étudiant de l'Essib. On prend souvent un élève conservateur qui vient et qui va avoir un sujet. Alors, on ne l'a pas encore fait, on y a pensé, déjà. Ça pourrait être intéressant. On apprendrait des choses.

## **La valorisation**

**Est-ce que vous accueillez des auteurs de bandes dessinées informatives ?**

Non, on ne l'a pas fait.

**Est-ce que vous avez fait des expositions mettant en valeur des bandes dessinées informatives ou leurs auteurs ?**

Des expositions, non, mais on a les valorisations sur le mur. Donc, ça, on a fait. La Bd féminine, ça, c'est sûr, on le fait tout le temps parce qu'à Angers, c'est vraiment le... On a fait les adaptations littéraires. Il y a des thématiques qui incluent des romans, des essais, des Bd. C'est fréquent.

Image et texte parus sur twitter en novembre 2017 :

« Dernière semaine pour voir l'exposition "Olympe de Gouges et Benoîte Groult" mis en images par Catel à la [#BUABelleBeille](#) Galerie haute »



[BUAngers @BUAngers 27 Nov 2017](#)

**Est-ce qu'il y a des expositions sur des Bd ou avec uniquement des Bd sur une thématique particulière ?**

Oui. Je me souviens que sur l'homosexualité, on avait fait ça. Homosexualité, homophobie, on avait fait une valorisation qui parlait de ça. C'est vrai qu'on n'en a pas fait tant que ça dernièrement, évidemment, parce qu'on n'a que ce mur : autant dire que les collègues se battent pour avoir le mur. Pour Noël, on avait fait... Le thème, c'était l'étrange Noël de la Bu sur le thème des auteurs comme Poe, Henry James, l'étrange, le fantastique. Donc, là, on avait des bandes dessinées comme ça, qui rentraient dans cette thématique-là.

Image et texte parus sur twitter en décembre 2018 :

« [#BUActions](#) Découvrez la sélection "gothique" de romans, BD et DVD proposée par la [#BUABelleBeille](#) pour son étrange Noël et empruntez sans modération ! Utilisez aussi l'espace photobooth et partagez [#selfieBUA](#) [#BUAcollections](#) »



[BUAngers @BUAngers 6 Dec 2018](#)

Il y en a eu une dernièrement sur les migrants et il y a eu de la Bd mais pas que.

**Donc pas d'expositions particulières sur ce type de Bd-là.**

Non.

**Est-ce que vous avez organisé ou participé à des événements culturels autour de ce type de bande dessinée ici, par exemple organisé une conférence sur cette thématique-là ou pas du tout ?**

Non, alors, il y a eu un... mais c'était plus largement l'université : c'était en médecine, il y a eu un auteur de Bd qui est venu en résidence d'auteur mais c'était à Saint-Serge. Il y a eu des planches exposées.

**Et il avait une thématique particulièrement informative ou pas du tout ?**

En fait, je ne sais plus. Il y a eu ses planches d'exposées. Mais en fait on a quelqu'un ici qui s'occupe des expos, qui s'occupe de tous ces événements, toute cette mise en valeur. Donc, c'est elle qui gère ce genre de choses.

Je pensais à une bande dessinée, il n'y a pas longtemps : l'auteur est venu, mais c'est pareil, tout s'est passé... parce que Saint-Serge, c'est vraiment plus central. À *fleur de peau*, de Joël Alessandra. Pour une fois, on l'a en deux exemplaires. En fait, lui, Roy Arnaud, il doit être...

Mon problème, c'est que je suis d'abord en sciences et que j'ai du mal à tout suivre. Donc, moi, j'alimente un fonds. Oui, je crois que c'est lui, Roy, Alessandra. Voilà, oui, il y a eu un événement parce que...

C'était en octobre 2018...

Arnaud Roy, professeur de neuropsychologie de l'Ua, responsable...Voilà, donc, là, il y a eu un événement, quoi, mais par contre...

**Est-ce que parfois vous utilisez le site internet de la Bu pour mettre en valeur tel type de bande dessinée, telle thématique, ou non pas du tout, que les nouveautés ?**

Ce qui s'est passé, c'est ça, c'est qu'on a, on a ça [un espace sur le site pour présenter les nouveautés] et donc, là [sur la page d'accueil], elles n'apparaissent pas.

**Oui, j'ai été surprise, elles ne sont pas visibles sur le site : je ne savais pas qu'il y en avait.**

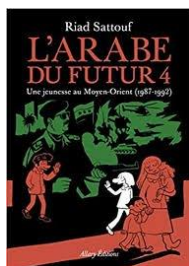
J'ai fait la suggestion : on a des réunions pour tous les collègues qui participent à la valorisation. En fin d'année dernière, 2018, j'ai dit, et des collègues étaient d'accord avec moi, que, sur notre site, on ne parle que de services et on ne voit pas un document.

**C'est compliqué, en fait, de chercher sur le site.**

Et, en fait, le conservateur qui chapeaute la valorisation était d'accord, donc a fait remonter ça et l'équipe de direction, ils en ont parlé et la réponse était négative. On nous a dit non. Après, il y a le tweet. On peut twitter : la dernière fois, je l'ai fait pour la sortie du dernier *L'Arabe du futur*, donc on a mis...mais je pense que je ne vais pas renouveler l'expérience parce qu'un tweet, ici, il va être recouvert en très peu de temps donc, franchement, je ne suis pas sûr que ça serve à quoi que ce soit.

Texte et image parus sur Twitter en octobre 2018 :

« *L'arabe du futur* est de retour ! le tome 4 raconte l'histoire vraie d'un adolescent de moins en moins blond, de sa famille franco-syrienne et du coup d'État de son père. [#BUAcollections](https://bu.univ-angers.fr/rechercher/description?notice=000929330) <http://bu.univ-angers.fr/rechercher/description?notice=000929330> ... »



[BUAngers @BUAngers 19 Oct 2018](#)

**Et, sinon, vous pensez qu'il a été vu au moment où il était... Vous ne savez pas ou...**

Au début, je regardais s'il y avait des pouces ou quoi que ce soit mais...Regardez tous les tweets qu'il y a. Là, par exemple, ma collègue, elle fait ça : c'est la valorisation actuelle, qui est sur le mur, sur la Bd au féminin. Qu'est-ce que ça donne ? Pas grand-chose. 10 janvier, 11 janvier, 13 janvier, c'est très vite...C'est pour cela que, moi, je ne suis pas très fan de ce truc-là : ça ne dure pas. En plus, en ce moment, on a sans arrêt des problèmes avec les copieurs alors on a sans arrêt un tweet pour dire : « Ça marche ou ça ne marche plus ». Donc là, vous voyez, ça n'a pas fait grand-chose.

À propos de la photo parue sur Twitter le 26 décembre 2018 montrant l'installation des Bd à la bibliothèque universitaire de Saint-Serge :



Donc, c'est plutôt joli, je trouve. Ça donne envie, non ?

**Ça fait sérieux. La couleur noire, ça fait très sérieux. Et puis, c'est disposé tout au fond. On a l'impression qu'il faut chercher un peu, ce n'est pas mis en valeur.**

Ah oui. C'est l'endroit où ils ont mis, je crois... ah non, il n'y a même pas la presse. Ils ont mis le roman, ils ont mis...

**Après, ça fait classe. On a envie effectivement d'aller voir mais...**

Avant, ils étaient devant, on les voyait bien les bacs.

**On ne les voit pas beaucoup tout au fond. Il faut vraiment aller au fond pour repérer qu'il y en a.**

Après, je ne suis pas sûr qu'ils... Oui, ils n'ont pas mis de signalétique sur un mur : Bd avec une flèche...

**Après, elles sont bien présentées. Ça donne envie, mais une fois qu'on est devant.**

À partir d'une autre photo parue sur Twitter en décembre 2018 :



Twitter 26 décembre 2018

Ça, c'était la valorisation d'hiver. C'était très... : *L'étrange Noël de Monsieur Jack*, tout ça. Donc, là, il y avait quelques Bd un peu dans ce domaine-là...

Donc, pour en revenir à notre sujet [le site internet], j'avais suggéré, par exemple, qu'on ait un petit rectangle avec pas forcément que de la Bd d'ailleurs : ça pouvait être un livre par jour ou...

**Un bandeau qui tourne ?**

Oui.

Et bien non...

**Comme c'est fait un peu dans les bibliothèques municipales, souvent.**

Si on va sur celui de la Bm d'Angers, ils vont le refaire, je crois... Je ne trouve pas non plus qu'il y ait tellement... Les nouveautés sont bien cachées aussi. Ils vont le refaire, je crois.

**En fait, ils mettent plus en valeur leur agenda que leur fonds.**

Oui. Mais, le nôtre, honnêtement : services, services, services, que les services.

**Oui, et c'est un peu dommage parce quand on cherche, justement, on se dit la Bu, on cherche des documents, c'est un peu compliqué. C'est mal...**

Je suis heureux de vous l'entendre dire.

**Avez-vous établi des partenariats culturels avec d'autres structures dans le cadre d'une action liée à ce type de bandes dessinées ?**

Non, sur la Bd, on est vraiment sur un..., sur quelque chose de...

**Et vous seriez demandeur puisque ça n'existe pas, ou non, pas trop ?**

C'est-à-dire que, moi, j'ai un temps limité, quand même ... Si, si le partenariat se fait avec quelqu'un qui vient et qui prend en charge, au moins en partie, ok. Mais moi, je ne peux pas mettre en place des projets tout seul parce que, là, j'ai déjà bien assez à faire, avec les sciences.

### Les publics

**Quels sont les publics que vous cherchez à toucher avec ces fonds ?**

Les extérieurs sont les bienvenus.

**Vous les attendez, en fait.**

Plus il y en a, plus...Nous, on ne refuse personne. Ça aussi, c'est quelque chose d'assez méconnu, je pense : c'est que la Bu, elle est ouverte à toute personne de plus de...Je crois que c'est à partir du lycée.

**Donc, vous n'attendez pas seulement des étudiants d'ici.**

Non, non.

**Et cela vous intéresse aussi de toucher les personnels ?**

Oui, c'est bien.

**Il y en a beaucoup ?**

Pas tant que ça parce qu'on a fait...Par contre, c'est des vrais...Ceux qui viennent, alors là, ils dépouillent le fonds. Mais il y en a eu...On a participé une fois au prix Cezam. C'est moi qui l'ai organisé, la première année donc on a fait passer l'info auprès des personnels pour faire passer le carton de la sélection. On a eu quinze, seize personnels à participer sur plus de mille. Il n'y a pas grand monde qui s'est manifesté. Alors, après, d'un côté, c'était mieux parce que c'aurait été ingérable.

**Vous l'avez fait combien d'années, le prix Cezam ?**

Pour les BD, on l'a fait une seule fois. Après, on l'a fait pour les romans. Je crois que...l'an dernier, en fait, on a laissé la personne qui s'occupe de ça sur la maison de...qui gère sur l'université : je crois qu'on lui a donné des sous pour qu'elle achète ces Bd. En fait, elle a plus de facilités pour gérer ça auprès des personnels. Après, les étudiants qui veulent participer, ils n'ont qu'à lire les Bd, ils prennent un bon et puis, ils notent : pas de problème.

**Quelle est la part d'emprunt de ces bandes dessinées informatives par rapport aux autres sortes de bandes dessinées dans votre établissement quand vous en avez 75 % ?**

Ah oui, on ne parle pas d'un titre, on est en global ? En global, ça fait plus. Par contre, si on considère les titres, c'est très bizarre parce qu'en fait il y a des titres, on ne sait pas pourquoi, tout le monde veut les lire ; ce n'est pas facile de savoir pourquoi, en fait. Il y en a d'autres, c'est plus laborieux et pourtant ils sont très bons mais...Je pense qu'il y a du bouche-à-oreille peut-être aussi...

**Qui emprunte des BD informatives ? des étudiants ? des enseignants ?**

Oui. Il y a des extérieurs. En fait, tout le monde. Ça, il n'y a pas de...

**... des chercheurs ? des personnels ?**

Des personnels, oui.

**Constatez-vous une demande particulière dans ce domaine de la part de votre public ?**

Pas spécialement. Peu de prescription.

**Avez-vous des remarques, précisions, suggestions complémentaires à faire concernant ma démarche d'enquête, concernant les bandes dessinées informatives ?**

Non, pour tout dire, c'est moi qui aurais bien aimé que vous me disiez si vous avez des suggestions à faire par rapport à ce que vous avez pu observer. Ça peut être intéressant peut-être d'avoir des idées, des choses qui ne me viennent pas à l'esprit et qui pourraient améliorer grandement les choses. Mais, moi, par rapport à la Bd...

**Je vous l'ai dit, sur la signalétique sur les étagères, ce n'est pas clair mais c'est nouveau.**

Oui, c'est en cours.

**Après..., le classement en bacs fait que, comme ça, on peut avoir une impression d'énormité et qu'on ne sait pas trop où chercher. Peut-être faudrait-il des conseils comme on trouve parfois ou des mises en valeur ? Il y a les nouveautés mais des petits...**

Par rapport à des thématiques, par exemple, d'avoir une espèce de sticker qui donnerait ?

**Oui ou une petite bibliographie sur un sujet ou... Je trouverais ça intéressant parce que, là, si on cherche sur un sujet, il faut...**

Ce n'est pas fait pour.

**Et même dans un but d'étude, si on cherche, si on fait une thèse sur je ne sais pas quoi, sur tel aspect historique, il faut aller chercher sur le site mais ce n'est pas si évident que cela de trouver, tiens, la Bd qui correspond à...Je me dis que des bibliographies thématiques, ça pourrait être intéressant si on a un but de recherche.**

Alors, avant qu'on ait ce truc *Nouveautés*, on fonctionnait avec Pinterest, on faisait des tableaux et là, c'était intéressant parce qu'on pouvait faire nous-mêmes autant de tableaux qu'on voulait. Je me souviens que j'avais fait un tableau *Adaptations littéraires*, un tableau *Bio*, écologie aussi, je crois.

**Oui, ça, c'est pas mal.**

Sauf qu'avec ça, on ne peut plus, parce que c'est figé, sauf à passer par l'informaticien pour lui dire d'ouvrir un nouveau tableau et...Par exemple, les Bd sont dans *Loisirs et pratiques*, donc, il y a un tableau *DVD*, *Pratique*, *Romans*.

**Je n'avais jamais vu cette page-là. Je n'étais jamais allée voir.**

On pourrait ouvrir un nouveau tableau sur une thématique.

**Après, c'est un travail supplémentaire aussi pour vous, il faut le faire, ou alors si ce sont des étudiants qui le font.**

Ce n'est pas très long mais... le problème c'est...je ne sais pas si c'est destiné... ou alors il faudrait en faire des éphémères. Mais, alors là, il faudrait qu'on ait une prescription, quelqu'un qui vous dise : « Qu'est-ce que vous avez comme Bd sur tel sujet ? », on fait le tableau, on met tout ce qu'on a comme Bd là-dessus pendant six mois et, après, on l'enlève. Mais il faudrait des prescriptions. Parce qu'ensuite, je peux en faire...Je ne sais pas si elles vont servir. Mais ça pourrait être fait. Ça m'est arrivé, en sciences de faire des...il y a une enseignante qui me demandait des bibliographies pour ses étudiants sur la vulgarisation mathématique : je mettais tout ce qu'on avait de plus récent, je le faisais, mais, voilà, si on ne nous le demande pas...



### **Donc, ça dépend un peu des enseignants ?**

C'est-à-dire qu'entre faire ça et mes cartons de tests que j'ai à cataloguer, mes cartons de tests passent en premier. Mais si on me le demandait, je le ferais, oui. Ça pourrait être intéressant. On le fait pour les valorisations. Et c'est perdu après parce que, finalement, on le fait juste...

### **Quand on garde des traces, c'est intéressant quand même.**

Oui, ça pourrait.

### **Est-ce que vous me conseilleriez quelqu'un d'autre à interroger sur ce sujet, un autre collègue ou...**

À ce moment-là, ce qu'il faudrait, c'est trouver un collègue qui lit beaucoup de Bd. Et je crois qu'elle est en congé maternité. C'est dommage parce qu'on a une collègue à Saint-Serge qui est très, très...

### **À Saint-Serge, il n'y a plus personne : il y a votre collègue qui fait de l'équipement, c'est tout.**

Voilà, c'est tout. Par contre, il y a des collègues qui empruntent beaucoup de bandes dessinées, donc, ça pourrait être intéressant d'avoir leur avis.

### **Et la sélection qui est faite sur les étagères noires à Saint-Serge, c'est la collègue qui la fait ou c'est vous ?**

En fait, pour que ce soit pratique, j'ai pris des commandes, pas les dernières parce que...mais j'ai pris les commandes entières, en fait. Comme ça, je sais ce qu'elles ont déjà eu et... Par exemple, là, la prochaine fois, je leur enverrai les commandes de juin, juillet, août 2018 pour qu'ils aient des choses récentes.

### **Et, ce qui est en place actuellement, ça date de...**

Ce sont les commandes de fin 2017 jusqu' à mai, juin 2018, je crois. Pas tout, parce que quand c'est un tome de série, envoyer toute la série là-bas, ce n'est pas pratique.

### **Donc, comme ça, c'est pratique parce que vous n'avez pas trop à vous creuser la tête pour...**

Ils vont avoir toutes les nouveautés. Je pense qu'aux vacances de Pâques, je vais lui dire « *Tu m'en renvoies peut-être, je ne sais pas, un tiers, la moitié et puis je te renvoie du nouveau...* »

### **Je peux interroger un enseignant qui prescrit... ?**

Il y en a tellement peu. Non, il n'y en a pas. Ça va être compliqué.

### **Est-ce que vous êtes en contact avec les collègues d'écoles supérieures ou avec l'Uco ?**

L'Uco, ils ont un fonds minuscule mais.... Alors, eux, je crois que c'est vraiment la marge, juste pour...Ils mettent ça en détente, quelques Bd. Par contre, ils les ont achetées avec *Le repaire des héros*, je crois.

### **Donc, là, c'était possible pour eux.**

Juste, quand même, si je retrouvais...Alors, là, vous voyez, c'est quelqu'un de l'université de Caen qui m'a contacté.

### **Et lui, il voulait savoir ce que vous faisiez de vos Bd ? C'est un collègue aussi qui s'occupe des Bd à Caen ?**

Oui.

Il y a eu ce groupe d'étudiants qui m'avaient même fait des suggestions, par rapport au classement, par exemple : ils ne trouvaient pas ça très pratique. C'est vrai que ce serait mieux s'il y avait plusieurs lettres sauf que le reclassement, c'est moi qui me le paye et c'est ingérable s'il y a.... Avec une seule lettre, au moins... Il faudrait que j'y aille tous les jours.

### **Vous ne mettez jamais des bandes dessinées dans le rayon documentaire, enfin, dans les rayons spécialisés ?**

Il y en a quelques-unes. C'est très rare parce qu'en fait c'est un choix qui est fait pour ne pas se débarrasser de la bande dessinée, par exemple, on a une série : *Chansons de Brel, Brassens en bande dessinée* et, quelquefois, elles ne sortent pas du tout et je me dis : « *Quand même, ça, on ne va pas se débarrasser de ça* », ou même de *Ronsard en bande dessinée* et là on se dit : « *Tiens, ...* ».

### **Parfois, les adaptations littéraires, vous les mettez là-bas ?**

On peut les mettre là-bas. Du coup, on le repasse en ouvrage normal...

### **Ça arrive de temps en temps...**

Ça arrive et même, ça va... maintenant qu'on arrive un peu à saturation, ça peut être un moyen à envisager. En histoire, on pourrait le faire. Ça pourrait être intéressant. En science, c'est moi, je le fais : j'ai des Bd sur la chimie, la chimie organique : c'est de la bande dessinée. Là, je les ai mises directement là-bas et ça marche très bien. En art, par exemple, on a des Bd de la série *Les grands Peintres*, on a la Bd sur Courbet. Si un jour, je vois que...,

### **Donc, pour l'instant, elles n'y sont pas encore ?**

Pour l'instant, non, mais c'est envisageable.

### **Pour l'instant, ce qui marche, ce que vous avez déjà fait, c'est chimie organique, littérature, c'est tout ?**

Parce que la collègue de littérature n'était pas contre. Les adaptations littéraires, je ne sais même pas si on ne devrait pas les mettre avec les bouquins, en littérature. Là-dessus, c'est des questions que je me pose. Ou alors il faudrait un fantôme pour dire « Ça existe en Bd. » Les fantômes, c'est toujours embêtant parce que c'est un truc qui peut disparaître. Mais ce que je fais, par exemple, pour *Les Immanquables*, plastifiés, ça pourrait être glissé dans le rayon à côté de l'œuvre. Ça pourrait être intéressant. Mais il y a plein de choses qu'on pourrait faire et qu'on ne fait pas par manque de temps parce que c'est vrai qu'ils ne peuvent pas savoir. Il y a le catalogue. Mais les gens, est-ce qu'ils vont dans le catalogue ? Surtout qu'à Angers, on a un truc quand même particulier, c'est qu'il n'y a que deux ordinateurs où on peut aller dans le catalogue sans se loguer. Vous allez près des Bd, il n'y a pas d'ordinateur pour faire la recherche. Même pour nous, c'est un vrai problème. Mais ça, ce n'est pas de ma faute. C'est la sécurité qui dit « *Il faut se loguer...* »

### **C'est dangereux ?**

Oui, ils ne veulent pas... Théoriquement, on ne devrait avoir aucun ordinateur par rapport à la sécurité pour savoir qui fait quoi. C'est invraisemblable.

### **Dans n'importe quelle bibliothèque publique, il y a ça, à libre disposition avec des ados qui passent...**

Si, ils nous ont maintenu deux ordinateurs près de l'accueil, près du bureau. Mais ça veut dire qu'il n'y a pas d'ordinateur près des fonds. C'est gênant mais malheureusement c'est comme ça. Ça, c'est typiquement, quand j'étais sur Pinterest, c'était directement dans le tableau *Adaptations*, c'était intéressant. On pourrait faire plein de choses, même au niveau de l'animation culturelle : moi, je veux bien faire venir un auteur de Bd, mais je ne vais pas faire de séance de dédicace. Il faut du temps.

### **Merci beaucoup. Je vous ai pris beaucoup de votre temps.**

C'est intéressant aussi parce que ça permet de partager un peu ce qu'on fait et puis souvent il ressort des choses, par exemple, sur la signalétique, c'est très clair qu'il faut qu'on fasse quelque chose de bien, plus clair.

### **Là, on a un gros tas de Bd donc, on se dit « Chouette mais après c'est fastidieux un peu de chercher par lettres. »**

Après, c'est vrai que mettre des intercalaires avec le nom du dessinateur, ça pourrait être intéressant mais ça nécessite un reclassement qui prend du temps. Je ne sais pas comment envisager ça. Davodeau, c'est vrai qu'il peut se retrouver dans plusieurs cases. En fait, ici, c'est vraiment du papillonnage, on cherche et puis si on trouve, tant mieux.

### **Oui, donc, j'ai arrêté de chercher des choses précises et je me promène.**

Oui, il faudrait travailler là-dessus, sûrement. Par étagères, par contre, l'avantage, c'est qu'on peut retrouver plus facilement et là vous aurez tous les Davodeau côte à côte mais ils seront comme ça... Ou alors, il aurait fallu mettre trois lettres mais alors il faut recommencer.

**Annexe n°16 :** rencontre du 14 décembre 2018 avec Coralie Rabaud, responsable du Pôle ressource régional 9<sup>ème</sup> Art à La Bulle, médiathèque de Mazé.

**Comment est traitée la bande dessinée plus informative à la fois dans la gestion de la médiathèque et dans la gestion du Pôle ressource ? Une attention particulière est-elle portée à ces bandes dessinées ? Est-ce que, dans les acquisitions, un pourcentage précis y est consacré ? Comment les choix sont-ils faits ? Est-ce que c'est une bande dessinée comme une autre dans le flux des nouveautés ou est-ce qu'un sort particulier leur est réservé ?**

C'est un peu des deux parce que c'est un genre de bande dessinée qui est quand même assez récent, qui se développe quand même depuis 1995, c'était ça : *Rural !*, 95-97. Donc, *Rural* de Davodeau, ça a quand même été la première à être mise en avant, la première BD de « reportage » étiquetée comme ça.

**Il y en avait eu d'autres avant ?**

Il y en avait eu d'autres avant mais je ne me souviens plus forcément. Je me doute qu'il y en a eu avant mais, quand même, c'était la première qui faisait un système d'investigation, qui était vraiment à mettre en avant le reportage et à se servir du média BD pour parler d'un sujet actuel parce que c'était vraiment de l'investigation du moment. Ensuite, ça a mis à peu près 8-10 ans à se développer toujours avec Davodeau en chef de file quand même mais il y a eu d'autres noms qui sont arrivés comme Guibert. Qui est-ce qu'on a eu d'autre ? Il n'y avait pas forcément des chefs de file aussi connus que Davodeau et Guibert mais, par contre, c'étaient des bandes dessinées qui avaient une place à part dans les autres bandes dessinées.

Donc, dans mon fonds, je les mets en avant comme les autres, elles ont une part aussi importante que le reste. Tout simplement, il ne faut pas que j'oublie qu'il y en a mais ce n'est pas la bande dessinée que je mets en avant tout simplement parce qu'on est une bibliothèque quand même axée sur la bande dessinée mais généraliste et tous les sujets doivent être mis en avant. On essaie d'avoir le panel le plus général possible. Donc, cette bande dessinée, elle a une place ici, elle a une place qui n'est pas forcément mise en avant mais j'ai fait des tables thématiques. C'est un genre aussi qui plaît énormément et c'est un genre très pratique pour faire venir les gens à la bande dessinée.

**Est-ce qu'il y a des amateurs, un grand nombre ?**

En fait, il y a des amateurs, en grand nombre, non, je ne pourrai pas dire, je ne pense pas non plus. La majorité des lecteurs de bandes dessinées apprécie plutôt les formats 48 CC, les bandes dessinées dites franco-belges, en série, des choses comme ça, ça, ils apprécient. Les bandes dessinées de reportage ou de documentation sont souvent des one-shot puisqu'elles développent un sujet sur... : alors, ça dépend, soit c'est une recherche qu'a déjà faite le scénariste sur le sujet ou alors il se base sur un livre ou une recherche qui a été faite par quelqu'un d'autre, un spécialiste du sujet.

**Il n'y a pas de bout en bout un projet d'auteur ?**

Ah, ça existe ! Bien sûr, ça existe !

**Mais la plupart du temps ?**

Ça dépend : il y a des bandes dessinées où la recherche a déjà été faite : on le voit directement dans *La petite bédéthèque des savoirs* : le sujet a déjà été travaillé par un scientifique et c'est une mise en images par un auteur de bande dessinée. Il y a des exceptions dans cette collection sur le fait de travailler avec l'auteur de la recherche ou alors, je ne suis pas sûre que ça existe, mais peut-être le spécialiste est plutôt doué en bande dessinée et fait une bande dessinée. Pourquoi pas ? Il y a eu un étudiant en l'histoire de l'image qui a fait sa thèse en bande dessinée qui est sortie chez *Acte sud*, je ne souviens plus comment ça s'appelle [« *Unflattening : a Visual-Verbal Inquiry into Learning in Many Dimensions* », de Nick SOUSANIS, Actes-Sud/L'An 2, 2016]. Alors, c'est un ovni mais en même temps il a le mérite d'exister, d'avoir été publié en France parce qu'il est américain et d'avoir en même temps un super sujet : c'est une Bd de documentation, une Bd informative sur sa thèse qui est totalement faite en bande dessinée. Et en plus c'est l'auteur lui-même qui est le chercheur et l'auteur de bande dessinée. C'est assez rare.

Il y a aussi la collection *Sociorama* : ce sont des Bd documentaires plus affiliés vers la sociologie où on a une étude qui est soit sortie soit pas encore sortie qui est retravaillée avec un auteur de bande dessinée.

### **Donc, un vrai travail de recherche.**

Voilà. On peut le voir avec Lisa Mandel qui est directrice de cette collection et qui a fait *Dans la jungle de Calais* : ça, c'est une Bd de reportage sur le vif et d'ailleurs c'est fait comme si c'était un journal parce que, vraiment, jour par jour, elle dit ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a rencontré...

Et donc, pour revenir au public, on a des amateurs de cette bande dessinée parce que c'est véritablement ancré dans le réel, ça se base sur des faits vérifiés, véridiques ou en cours de vérification. C'est aussi une approche ultra-scientifique de la bande dessinée ce qui est assez rare quand même : il y a énormément de fictions. Les non-fictions sont peu nombreuses même si ça se développe un peu. Et ce que je remarque aussi, surtout, c'est que ça permet de faire venir un public différent à la bande dessinée parce qu'il va y avoir des sujets qui ne sont pas forcément accessibles un public de non-connaisseurs et la bande dessinée permet de vulgariser ça.

### **C'est un outil de médiation.**

Exactement et un grand outil de vulgarisation avec certains sujets qui ne sont vraiment pas simples : on peut le voir avec le mathématicien qui est dans le gouvernement, [Cédric Villani]. Il a fait des bandes dessinées avec Edmond Baudoin sur les mathématiques, sur les mathématiques quantiques, sur les choses comme ça : ça date de 2012 ou 2016, quelque chose comme ça et donc ça fait venir un autre public. Ça fait une autre passerelle à la bande dessinée entre le documentaire et la bande dessinée. Ce qui n'est pas facile aussi parce que la bande dessinée a sa propre méthode de lecture : il faut avoir les codes de la bande dessinée pour pouvoir la lire et c'est vrai que ce n'est pas simple quand on est un lecteur de roman de passer à la Bd : il faut savoir qu'il faut lire l'image et en même temps le texte, le sens de lecture. Quelquefois, en plus, le sens de lecture n'est pas simple, n'est pas naturel donc c'est un palier à passer et là comme ça se base sur des faits actuels, c'est par là que le lecteur se raccroche : c'est toujours apprendre quelque chose.

### **Est-ce que dans ce public il y a aussi des jeunes et aussi de la Bd à visée informative spécifique pour les jeunes. Il y a un public jeune qui vient là aussi pour ça, ou pas ?**

Non, pas un public jeune qui vise spécifiquement ça. Par contre, en apprenant à connaître les jeunes lecteurs, on va les emmener à ça. Par exemple, on a des lecteurs qui n'aiment pas du tout la fiction, qui n'aiment pas du tout le fantastique, donc on va leur offrir des bandes dessinées peut-être plus policières, plus policier-thriller, de l'aventure ou de l'historique et, naturellement aussi, on les pousse vers ce genre de bandes dessinées parce que comme c'est une non-fiction, ils peuvent retrouver quelque chose qui leur plaît dans leur lecture à eux.

### **Y a-t-il des exemples, pour les jeunes ou les enfants, de Bd qui sont plus des sortes de reportage ou des documentaires ?**

Il y a quand même des choses dans *La petite bédéthèque des savoirs* : il y a des choses sur les abeilles, il y a des choses sur les requins, il y a des choses comme ça qui fonctionnent très bien avec le jeune public. Il y a aussi le premier tome : c'était sur les robots, l'intelligence artificielle, ça marche très bien aussi avec les jeunes. Après, ce ne sont pas des petits, c'est à partir du collège. Ça dépend aussi, il y a aussi, par exemple, *L'histoire en bande dessinée* par Bruno Heitz, d'ailleurs que nous on a classée en documentaire jeune. Ça, pour les plus jeunes, ça marche super bien.

Ce n'est pas nouveau, de toute façon, d'utiliser le média bande dessinée pour apprendre quelque chose aux enfants. D'ailleurs, après la loi de 1949 sur la protection des enfants face aux images dans tout ce qui est édité pour les enfants, la bande dessinée, celle qui était acceptable, c'est celle qui était pour l'apprentissage, qui apprenait des choses. C'est pour ça qu'on trouve aussi dans beaucoup de magazines de bandes dessinées pour la jeunesse des choses pour apprendre. Toutes les publications pour la jeunesse, c'est pour apprendre des choses : les gamins ne peuvent pas se sortir de l'apprentissage, ils ont en dehors de l'école mais il faut qu'ils apprennent.

Après, on a aussi tous les magazines, on a *Topo* qui est géniale, la revue *Topo* : même principe que *La Revue dessinée* mais pour les plus jeunes à partir de 15 ans mais il y a des articles qui peuvent très bien passer pour les plus jeunes, à partir de 12 ans. Là, sur le dernier, sur les mangas, il n'y a aucun problème, tout passe nickel aussi.

### **C'est récent, ces revues-là ?**

*La Revue dessinée*, elle a quand même quelques années, je ne sais pas si elle ne doit pas dater de 2010 ou 2012 mais la revue *Topo*, elle doit avoir 2 ans, 2 ou 3 ans. Après, je pense qu'ils ont tâté le terrain avec *La Revue dessinée*, ce sont les mêmes éditeurs. Je pense qu'ils ont tâté le terrain parce que ce n'est pas facile toujours de capter le public adolescent, c'est le pire public, mais, en même temps, c'est super bien fait.

### **Ça marche en emprunt ?**

Oui, ça marche.

### **Les bandes dessinées comme ça, elles sont mélangées à toutes les autres ?**

Oui.

### **Il n'y a pas de classement ?**

Il n'y a pas de classement. C'est tout simplement que, sinon, il faudrait faire un classement pour tout. Il faudrait faire un classement pour tous les genres : Bd de SF, policier, sociologie, on ne s'arrêterait pas. Et, en fait, on ne veut pas non plus perdre les lecteurs et, surtout, on ne veut pas les bloquer à un seul genre. On a beaucoup de lecteurs qui se disent, dans tout : « Moi, je ne lis que des policiers ou... ».

### **Donc, c'est pour les amener à découvrir tout.**

Évidemment. Par contre, nous, les noter et les reconnaître, c'est notre métier.

### **Est-ce que c'est différent pour ce qui concerne le Pôle ressource ?**

C'est pareil. Le Pôle ressource ne travaillera pas spécifiquement sur un genre même si on met en avant le roman graphique et la bande dessinée francophone. On ne peut pas travailler sur un seul genre. Le Pôle ressource, c'est, comme son nom l'indique, c'est un pôle de ressources. C'est pour que les autres bibliothèques ou lieux culturels qui ont besoin d'une certaine bande dessinée puissent venir ici la trouver.

### **Il y a eu une formation sur le roman graphique mais pas spécifiquement sur les Bd à visée informative et documentaire.**

Si, il y a eu une formation bande dessinée de reportage. Il y en a eu une en 2012, je crois.

### **Parfois, on pense que le roman graphique, c'est forcément de la Bd documentaire.**

La définition du roman graphique, en réalité, n'a jamais été tamponnée. Moi, ce que je donne comme explication du roman graphique, en fait, c'est un peu un cours d'histoire, c'est tout simplement Will Eisner, dans les années 50 ou 60, aux États-Unis : Will Eisner qui a donné le prix Eisner, c'est une figure emblématique de la bande dessinée mondiale et plus spécifiquement américaine. En fait, aux États-Unis, dans les années 50-60, la bande dessinée n'était pas vendue en librairie, elle était vendue dans des kiosques. On s'en souvient, les comics américains sont fournis en petits fascicules d'une trentaine de pages et, pour avoir un volume, il faut acheter six, sept, huit fascicules. Donc, c'était vendu avec les journaux, donc c'était du « C'est sorti, c'est quasiment mis à la poubelle. ». Will Eisner ne comprenait pas ce principe et surtout, lui, il faisait de la bande dessinée qu'il ne voulait pas voir jetée comme beaucoup d'auteurs. Donc, en fait, tout simplement, il a mis *Graphic Novel*, roman graphique, sur sa bande dessinée qui s'appelle *Rendez-vous avec Dieu*, je crois, ou *Le pacte avec Dieu*.

### **C'était un moyen de légitimer un peu... ?**

Ah, c'était encore pire que ça, c'était un moyen pour que son livre aille dans les librairies. Parce qu'il y avait marqué « *novel* », il y avait marqué « *roman* », il allait obligatoirement dans les librairies et pas dans les kiosques.

La différence qu'il y avait entre sa bande dessinée et les petits fascicules, c'est que sa bande dessinée faisait plus de 30 pages, elle était beaucoup plus longue, il y avait moins d'ellipse, c'était une histoire qui se basait plus sur de l'introspection du personnage plutôt que, voilà, sur une suite de série d'aventure. À partir de là, ce genre a mis quelque temps à se développer et s'est développé en premier lieu vers une bande dessinée intimiste où, en fait, on prenait le temps de développer les personnages parce que, là, on n'avait plus la limite du 48 pages, couverture en couleur. On était sur du noir et blanc parce qu'il y avait souvent 100, 200, 300 pages mais, avec toutes ces pages, on pouvait aller plus loin dans la description, dans l'introspection de l'histoire. Ça a été ça aussi, le roman graphique, c'était un genre, un mouvement où il y a eu beaucoup de biographies, autobiographies. Les auteurs se sont beaucoup livrés dans leurs œuvres, du

point de vue des américains mais aussi des francophones. D'ailleurs, il y a eu la maison d'édition *L'employé du moi* : c'étaient majoritairement des romans graphiques autobiographiques. Maintenant, ça a changé mais elle était pionnière, cette maison d'édition, pour ça. C'était aussi parce qu'il y avait un genre qui existait, il y avait une volonté des auteurs de faire ça. Après, le roman graphique en lui-même est tellement polymorphe, tellement différent au niveau des pays, au niveau des décennies que je pense qu'on n'aura jamais une définition claire et nette là-dessus. En même temps, c'est aussi sa force.

### **C'est là que l'originalité peut s'exprimer plus ?**

C'est ça. Maintenant, ces dernières années, on va avoir énormément de romans graphiques qui sortent, ils sont chapitrés, mais vraiment, comme un roman, chapitre un, chapitre deux, chapitre trois, c'est ça qui ne se faisait pas. Ça, c'est nouveau depuis trois-quatre ans. Et là, quasiment, à chaque fois, on a un roman graphique, hop, on a des chapitres : étrange... Avant, c'était aussi le fait de ne pas forcément avoir des cases ou des bulles, on pouvait avoir des morceaux de texte qui se baladaient en plein milieu d'une illustration.

### **Ça faisait aussi un peu « album » ?**

De toute façon, en plus, ça, c'est un autre débat, mais la différence entre un album et une bande dessinée, elle est aussi floue et fluctuante.

### **Album, c'est l'ancien nom ?**

Non, même pas.

### **C'est la place de l'image ? Dans l'album, il y a plus d'image et moins de texte ?**

On peut dire ça et, en même temps, je peux montrer des bandes dessinées où il n'y a aucun texte. La bande dessinée, normalement, c'est des cases, des bulles et des planches avec une rythmique où rentrent des ellipses et des mises en abyme et, en même temps, maintenant, ça ne veut plus vraiment rien dire.

### **On a fait exploser tous les codes de la bande dessinée ?**

C'est ça. L'Oubapo a lancé énormément de choses, c'est comme l'Oulipo pour le visuel et donc ils sont allés aux limites... je ne sais pas s'ils ont tout exploré mais ils ont essayé d'explorer le plus possible au niveau graphique, au niveau de ... : il y a une Bd de Tintin, *De la terre à la lune*, c'est juste avec des symboles mais on la comprend, cette Bd, on la lit et on se dit : « Mais en fait, je suis en train de lire Tintin, c'est *De la terre à la lune* ! ». On le voit avec Marc-Antoine Mathieu aussi qui va à la limite de ce que c'est, une bande dessinée : il essaye à chaque fois de sortir de ce média ou d'englober ce média dans autre chose.

### **Quelle différence entre la bd de reportage, la bd documentaire, bd sans étiquette mais qui va un peu vers le réel ? Est-ce qu'il y a des définitions précises ?**

Ce qui fait la plus grande différence, c'est fiction et non-fiction parce qu'on va avoir des bandes dessinées qui vont se baser sur des faits réels mais qui vont soit les détourner soit faire apparaître un personnage fictif. C'est comme pour les romans, c'est le même principe, on passe par la fiction. Il y a aussi de l'autofiction en bande dessinée, c'est le même principe qu'en littérature avec les romans. C'est ça la différence entre bande dessinée informative et bande dessinée de fiction qui tend vers la réalité. Entre la bande dessinée documentaire et la bande dessinée de reportage, selon mon point de vue parce que je n'ai pas lu de définition, selon mon expérience, la bande dessinée documentaire va se baser sur des informations qui ne sont pas forcément actuelles, qui ne sont pas contemporaines du moment de l'écriture. Pour moi, la bande dessinée de reportage, c'est la bande dessinée d'investigation, ça va être des choses où on va aller sur le terrain, on va aller poser des questions, on va faire un travail journalistique et on n'a pas forcément la fin de l'histoire parce que l'histoire n'est peut-être pas encore terminée. La BD documentaire, par exemple, la dernière BD documentaire qui était très sympa, c'était sur l'histoire de la médecine et des prothèses, ça, c'était super bien en bande dessinée documentaire : ça remontait de la première prothèse qui s'est faite en Grèce et, en même temps, ça parlait du transhumanisme, de ce qui va se faire plus tard. Ça, pour moi, c'est une bande dessinée documentaire. Sur l'histoire du monde, enfin *L'histoire de France* de Bruno Heitz, c'est une bande dessinée documentaire. Est-ce que c'est plus documentaire ? Est-ce que c'est plus BD ? Là, c'est toujours...

### **Et par exemple une bande dessinée comme *Rupestre* ! où plusieurs dessinateurs et scénaristes de bande dessinée se rendent ensemble dans des grottes préhistoriques et racontent leur périple, racontent**

**chacun avec leur style personnel leur découverte de ces grottes préhistoriques et des premiers dessins, ça, c'est une bande dessinée de reportage ?**

C'est du reportage mais est-ce qu'ils parlent de leur ressenti aussi ?

**Oui, il y a les deux.**

S'ils parlent de leur ressenti, c'est aussi un roman graphique ou une fiction.

**C'est à la frontière entre les deux parce qu'à la fois c'est un reportage sur comment on faisait les dessins dans les grottes.**

Et, en même temps, c'est leur point de vue, ils ne se basent pas sur des choses factuelles. Dans la dernière bande dessinée de Davodeau sur la V<sup>ème</sup> République, il montre même le travail journalistique. Le fait qu'ils aillent interroger des gens, c'est montré. Le fait que quand ils sortent de l'appartement où ils viennent d'avoir l'interview, ils discutent entre eux du sujet et de comment ..., ça c'est le travail de journaliste.

**Et dans *Les ignorants*, c'est aussi un travail de journaliste avec les deux... ?**

Oui. Ça c'était assez inédit parce que ce n'est pas facile non plus surtout sur des sujets comme ça qui sont un peu...

**Et Catel, elle fait pareil avec Benoîte Groult.**

C'est pareil mais, en même temps, c'est la seule Bd où elle se dessine elle-même.

**C'est la preuve que c'est réel.**

Oui, aussi tout à fait. Mais c'est aussi la seule bande dessinée où elle va faire passer ses sentiments, son point de vue. Ce n'est jamais simple de toute façon : on ne peut jamais classer un livre dans une seule catégorie. Mais, en même temps, oui, je pense que Benoîte Groult, oui, c'est le travail le plus proche...

**Le plus personnel ?**

Plus personnel, il faut savoir que Benoîte Groult est devenue une très bonne amie.

**Oui, elle le dit dans la Bd.**

Oui, c'est le témoin de leur mariage. C'était très fort. Alors, ce n'était pas le but au début, évidemment. Quand elle a commencé cette bande dessinée, ils n'avaient pas la même relation, c'est une bande dessinée qui s'étale sur sept ans, je crois ça évolue. Mais, là, en même temps, c'est de la Bd de reportage, en même temps, c'est de l'introspection.

**C'est un roman graphique ?**

Oui, de toute façon, oui, c'est un roman graphique.

**Parce qu'il y a de l'introspection.**

Attention, il n'y a pas forcément de l'introspection dans tous les romans graphiques.

**En fait, le critère, c'est la longueur pour le roman graphique.**

Moi je me base sur le factuel pour cataloguer et puis pour expliquer parce que ça n'existe toujours pas une bonne définition : oui, c'est la longueur, c'est le fait que l'auteur d'un roman graphique n'est pas tenu de rester dans un format préétabli par des conventions.

**Pas de contrainte formelle pour lui.**

Après, il peut y avoir des romans graphiques qui font trente pages.

**Donc, c'est la liberté, en fait.**

C'est ça : c'est une plus grande liberté graphique et scénaristique. Et c'est aussi que ce ne sont pas des séries quoiqu'encore il y ait des séries mais ce ne sont pas des longues séries.

**Il y a des séries de romans graphiques, par exemple, où il y a trois exemplaires, par exemple ?**

C'est ça. Par exemple, Blast, je le mets dans les romans graphiques.

**C'est vraiment une mission de lecture publique ici.**

Oui.

**Et en ce qui concerne la part que cela représente sur le fonds Bd ?**

C'est au même titre que les autres et puis ça dépend énormément aussi des sorties. Il y a des années où il n'y en a pas beaucoup qui sortent et puis il y en a d'autres où c'est la folie il n'y a quasiment que ça. Donc, il faut vivre avec le marché aussi. On suit beaucoup le marché.

**Est-ce que c'est une revanche de la culture ? Il y a des médiathèques qui mettent en avant sans arrêt sur le bord des fenêtres uniquement des ouvrages comme ça, documentaires. Je n'ai pas l'impression que ce soit le cas ici, une revanche de la culture qu'on a voulu, dans les bibliothèques municipales, remettre un peu à sa place en disant « Il en faut pour tout le monde et pas uniquement pour les cultivés cultivés. »**

Mais, en même temps, si on ne met en avant que ces bandes dessinées, c'est qu'on met en avant une certaine culture.

**Dans certaines bibliothèques, la culture cultivée revient par ce biais : on met en valeur uniquement les bandes dessinées censées être sérieuses, d'apprentissage et donc ce n'est pas le cas ici.**

Ici, non. Je comprends bien ce qu'on peut appeler bande dessinée dite « culturelle ».

**Celle qui ne soit pas le tout-venant qu'on trouve partout dans les supermarchés, où c'est la qualité, où c'est reconnu.**

En même temps, c'est très bien d'avoir ici des bandes dessinées qu'on trouve au supermarché parce que souvent c'est au supermarché que les gens nous disent : « Ah, j'ai vu cette Bd-là. Ah, elle est là, c'est chouette ! » Le truc, c'est qu'une bibliothèque, il ne faut pas l'oublier, ça doit toucher un public le plus large possible. On n'est pas là pour donner aux élites de la culture : ils se débrouillent tout seuls, ils n'ont pas besoin de nous pour ça. Ils ont les moyens, ils ont la culture aussi.

**En Bu, c'est encore une problématique différente. C'est très récent qu'il y ait des Bd et ça peut poser souci, faire débat parce que c'est du divertissement avec des réactions comme « Qu'est-ce que ça fait en Bu ? » dans un établissement de recherche.**

Ici, au moins à peu près une fois par mois il y a quelqu'un qui vient me voir en me disant : « Je voudrais que mon fils lise quelque chose : il ne lit que de la BD. »

**Donc, tu vois ce genre de réaction ?**

Bien sûr, mais ce ne sont pas les professionnels qui vont dire ça. C'est le public. « Il ne lit que de la Bd. » ou « il ne lit que du manga. » Je dis : « Mais il lit, il pourrait même ne lire que sur son téléphone portable ou son ordinateur, il lit. Et ça a l'air de l'intéresser puisqu'il continue. » Mais, en même temps, il ne faut pas l'oublier, l'élitisme est hautement ancré dans les usagers et dans la tradition. Venir en bibliothèque, ce n'est pas pour le commun des mortels. C'est un énorme travail que doivent faire tous les bibliothécaires c'est de dire : « Mais vous pouvez trouver de tout, ce n'est pas un lieu sacré. »

**Ici, en voyant le public, on a l'impression qu'il y a une majorité de gens cultivés et assez peu de gens moins armés par rapport à la lecture.**

De toute façon, oui, parce que, comme toujours, encore et toujours, c'est ultra-difficile de passer la porte d'une bibliothèque.

**Même si c'est un troisième lieu, même s'il y a un salon, même si vous faites beaucoup de choses.**

Ils vont venir pour par exemple, le spectacle de Noël. Ils vont venir pour des choses spécifiques.

**Mais ça ne se poursuit pas le lendemain. Ils ne reviennent pas après.**

Non. On en a quand même, on a des gens qui sont en grande difficulté, qui ne savent pas forcément lire qui viennent quand même mais ce n'est pas la majorité. C'est pour ça aussi qu'on développe le multimédia, c'est aussi pour ça qu'on développe d'autres médias que le livre parce qu'un livre en France, c'est tellement sacré. Le nombre de gens qui nous disent : « On ne peut pas jeter un livre. » « Mais, s'il ne vous plaît plus, si les choses à l'intérieur sont erronées, jetez-le, ce n'est pas grave. »



**Pour un exercice d'anglais, j'ai interrogé des étudiants en Master d'histoire sur leur perception de la bibliothèque. Sur les trois que j'ai interrogés, il y en avait deux sur trois qui disaient : « Mais, la bibliothèque, c'est fait pour travailler. Que viendraient faire les jeux vidéo là ? Pourquoi des enfants de moins de cinq ans ? » Ils étaient horrifiés. « Mais non, une bibliothèque, c'est fait pour travailler, pour étudier. »**

Peut-être qu'ils n'ont jamais connu que des Bu classiques parce que maintenant, les Bu ne sont même plus comme ça. Il y a quand même beaucoup de Bu qui commencent à avoir un coin loisir avec des Dvd, des Cd, des Bd.

**A la Bu d'Angers, ils ont mis des sofas où ils peuvent ...**

Oui et c'est très étrange parce qu'on est le seul pays en Europe à avoir cette conception du livre.

**C'est une tradition culturelle, on va dire.**

Oui et, en même temps, c'est un peu fou parce que ça se passe de génération en génération. On peut se dire que ce sont les anciennes générations qui pensent comme ça, les nouvelles non. Mais non, il y a des jeunes qui pensent vraiment ça.

**Oui, là, c'étaient des jeunes, ils avaient 22 ans. Quand je leur ai demandé quelles étaient les missions d'un bibliothécaire, d'après eux, c'était travailler à transmettre des connaissances autour des livres. C'était ça. Point. Qu'est-ce que c'était une bibliothèque ? Un endroit où il y a des livres, où on peut lire. Je leur ai demandé s'ils allaient à des animations. Non. C'étaient des jeunes mais des jeunes spécifiques qui sont à l'université donc, en ce moment, ils sont en plein dans leurs études.**

Oui, ils utilisent la bibliothèque pour ça. D'ailleurs, c'est bibliothèque et pas médiathèque.

**Est-ce qu'il y a quelque chose que j'aurais oublié de demander par rapport à ce sujet qui est de voir comment les différents types de bibliothèques gèrent ce nouveau type de BD.**

Déjà, il faut voir s'ils le connaissent, s'ils l'identifient. Ici, en tant que Pôle Ressource, évidemment, il faut qu'on l'identifie, mais dans une bibliothèque qui n'est pas spécialisée en BD, il faut déjà voir s'ils savent que si ça existe. Je pense qu'ils savent, les Davodeau, les Guibert, ils doivent connaître mais est-ce qu'ils l'ont bien identifié en tant que Bd d'information, Bd de reportage, Bd documentaire ? Ça, c'est aussi une question à poser parce que c'est un autre travail bibliothéconomique qu'on ne fait pas forcément quand on a un fonds généraliste en BD. Surtout que, là, moi, j'ai la chance ici de m'occuper du secteur BD en entier mais dans d'autres bibliothèques, ce n'est pas forcément une seule personne qui s'occupe des Bd ou alors c'est une seule personne mais elle fait aussi les romans adultes ou elle ne s'occupe que de la Bd adulte et des romans adultes ou elle ne fait que jeunesse. Moi, je serais intéressée de savoir ça aussi : est-ce qu'ils arrivent à mettre un nom dessus ? Est-ce qu'ils le ressortent ?

**Ça dépend de la formation des bibliothécaires ?**

Pas forcément la formation aussi, c'est comment ils gèrent leur fonds. Par exemple, la question « *Combien y a-t-il de bandes dessinées à visée informative dans le fonds bande dessinée ?* » Moi, je ne le sais pas.

**Il n'y a pas de classement par genre ici ?**

Je fais très peu de classement par genre parce que ce n'est pas la politique appliquée ici et puis aussi...

**Le fait que c'est « transgenre » entre guillemets ?**

Voilà, c'est ça ! C'est que...moi, c'est pour ça que je suis bien contente de ne pas être dans les documentaires...

**Justement, il y a un fonds documentaire, il n'y a pas de Bd dans ce fonds documentaire ?**

À part Bruno Heitz. Sauf ça.

**C'est un choix ?**

Ça, c'était avant que j'arrive...

**Il pourrait y avoir des bandes dessinées qui sont versées...**

On se pose souvent la question, on discute pas mal quand on fait nos achats et tout. Et il y a beaucoup de choses, on va voir les uns et les autres et on dit « *Écoute, là, tu vois, c'est un truc, je ne sais pas trop où le mettre : est-ce que c'est une BD ? Est-ce que c'est un documentaire ? ou est-ce que c'est une BD ? Est-ce que c'est un album ?* » Donc, on discute ensemble.

**Et vous choisissez au cas par cas ?**

Au cas par cas parce qu'ils ne sont pas non plus légion, ces documents qui sont un peu difficiles à classer et surtout, après, on voit si on les met en Bd.

**Ça pourrait sortir davantage dans l'un ou dans l'autre ?**

Ça peut être très intéressant de mettre une Bd en documentaire parce que ça apporte une autre vision, ce document.

**Mais, pour l'instant, vous ne le faites pas.**

Volontairement, non parce que comme le pôle est vraiment Bd, on essaie de mettre plus les Bd là-haut [dans la bédéthèque]. Je pense que si on était une bibliothèque généraliste, la question se poserait plus.

**C'est à cause du Pôle Ressource.**

Oui. À savoir aussi que, quand on achète des documents, ça arrive souvent avec les albums, entre albums et Bd, sur le système, dans Électre ou des choses comme ça, ils vont mettre un certain genre. On ouvre et, en fait, ce n'est pas du tout ce genre-là.

**Donc, là, vous le recatalez autrement ?**

Oui, c'est ça. Quand il arrive et qu'on le lit, on le catalogue dans le genre qui nous semble plus correct. Le nombre de fois où... Il y a un album qui est très, très bien mais qui ne convient pas du tout aux enfants. Enfin, ce n'est pas qu'il est horrible, il n'est pas violent, il n'est pas érotique, mais, en fait, pour la compréhension, il est un peu difficile à mettre en avant comme ça.

**Annexe n°17** : article publié le 6 février 2017 sur le site Mobilis pour présenter la journée professionnelle organisée le 31 mars 2017 par la médiathèque de Mazé sur le thème « Bande dessinée et sociologie. »

« La Médiathèque La Bulle, à Mazé (49), proposera le 31 mars prochain une journée professionnelle sur le thème BD et sociologie. Entretien avec l'équipe de La Bulle pour comprendre les enjeux de ce programme hors du commun.

### **Pourquoi monter une journée professionnelle sur BD et sociologie ?**

D'abord considérée comme média de divertissement pur, la bande dessinée s'est ouverte il y a quelques années au reportage et depuis peu aux sciences dures et sociales (philosophie, mathématiques, sociologie, etc.). Mettre en cases les propos d'une thèse et vulgariser des disciplines jusqu'à présent considérées comme élitistes est a priori un excellent moyen de s'adresser à un plus large public, car un trait peu parfois suffit à rendre évident ce qui semble complexe.

### **Pensez-vous qu'en s'ouvrant à la sociologie la bande dessinée s'adresse un nouveau segment de lecteurs ?**

Ces nouvelles bandes dessinées, souvent issues d'un partenariat entre scientifiques et auteurs, permettent de fédérer les lecteurs d'essais et les amateurs du 9ème art. De plus, la double-lecture (textuelle et visuelle) que permet la bande dessinée offre clairement un plus au lecteur, venant appuyer ou compléter des propos sur lesquels il est difficile de digresser dans un travail universitaire.

C'est ce que propose la collection Sociorama de la maison d'édition Casterman, issue d'une collaboration entre une auteure (Lisa Mandel) et une sociologue (Yasmine Bouagga). Elle œuvre, depuis sa jeune création en début 2016, à retranscrire au plus grand nombre des enquêtes sociologiques sous forme de fictions ancrées dans les réalités du terrain. De l'enfer des chantiers publics à l'industrie du film pornographique en passant par le quotidien des hôtesses de caisses, le catalogue de Sociorama est notable dans la diversité des thèmes abordés.

Si Sociorama ne propose que de la bande dessinée sociologique, il en va de soi que d'autres bandes dessinées de ce type existent au sein de l'édition contemporaine. On pense par exemple à celle de Marion Montaigne, *Riche, Pourquoi pas toi ?*, une adaptation humoristique très réussie des essais de Monique et Michel Pinçon Charlot.

### **Pourquoi selon vous les professionnels doivent-ils se former dans ce domaine ?**

La Bulle propose, en tant que Pôle ressource régional du 9e Art, des formations et journées professionnelles sur des sujets variés. La saison 2016/2017 a pour thème « D'une culture à l'autre ». Il semblait donc intéressant de proposer une journée interprofessionnelle, transversale à plusieurs secteurs (documentaires et bande dessinée), à plusieurs cultures. Cette journée sera en effet l'occasion de converger différents profils de lecteurs : professionnels des métiers du livre, étudiants, enseignants, sociologues et autres curieux.

Le programme est prometteur et s'ouvrira sur une conférence de Pierre-Laurent Daurès, autour de la bande dessinée sociologique, puis permettra d'obtenir des titres (Au Repaire des héros), des témoignages d'auteurs (Lisa Mandel, Etienne Lécroart) et de sociologues (Yasmine Bouagga, Monique et Michel Pinçon-Charlot). S'intéresser à la sociologie sans avoir à passer par une lecture universitaire, forger son esprit critique sur le monde qui nous entoure et obtenir des clés pour mieux transmettre, voilà les objectifs que se donne La Bulle. »

<https://www.mobilis-paysdelaloire.fr/ressources/infos-pros/journee-professionnelle-bd-sociologie>

Annexe n°18 : Outils de veille (non exhaustifs) évoqués spontanément par les bibliothécaires.

	Revue spécialisée dans la bande dessinée	Revue généralistes	Librairies	Festivals ou prix	Compte twitter	Blogs	Bibliothèques	Éditeurs avec des choix plus originaux
<b>Médiathèque Toussaint</b>	Abonnement pour les suivis de séries.	Télérama dont sélections jeunesse	Repaire des héros Azumanga	Prix Cézam Grands événements autour de la Bd	Oui : suivi d'éditeurs		Bibliopôle	Oui
<b>Les Ponts de Cé</b>	Revue dessinée CaseMate Bdgest Sites spécialisés		Repaire des héros Azumanga				Bibliopôle	
<b>Mazé</b>	dBd Bede.fr, Bedetheque.fr, actuaBD, Electre, Manga News, Comics Blog Neuvieme.art.citebd.org, Du9.org,...	Revue généralistes dont Page		Angoulême et Saint-Malo		Oui	CIBD Autres médiathèques Bibliopôle	
<b>Scd Angers</b>	dBd Comixtrip BdgestT	Télérama Inrocks		Prix Artemisia Angoulême, St-Malo, Blois Bdgest'arts dBd awards sélection Eisner award		Non	Sélections CIBD	Futuropolis <i>Sarbacane, Kana, Cambourakis</i> <i>Ça et là</i> <i>La boîte à bulles</i>
<b>Uco</b>	Aucune sauf <i>Hors-Case</i> (Mazé), et <i>Lu et approuvé</i> du <i>Repaire des héros</i>	Télérama	Repaire des héros	Angoulême	Non	Non	Mazé	

## Annexe n° 19 : différents classements pour les documents sur les bandes dessinées.

À l'Université catholique de l'ouest ainsi qu'aux Ponts de Cé, la cote 741.5 est employée pour des documents sur la bande dessinée (essais ou monographies). Par contre, aux Ponts de Cé, ceux-ci ne sont pas placés dans les rayons *Documentaires* mais dans l'espace bande dessinée sur une étagère à part intitulée... *Documentaires BD*. On y trouve par exemple *La bande dessinée* de Benoît Mouchard cotée 741.5 MOU (MOUCHARD, Benoît, *La bande dessinée*, Le Cavalier bleu, 2004).

Dans d'autres établissements possédant également plusieurs ouvrages de ce type sur des étagères placées dans l'espace *Bande dessinée*, la cote 745.1 est abandonnée au profit d'une autre classification. À Mazé, dans la bédéthèque du Pôle Ressource, sur l'étagère où ces documents sont regroupés, on peut lire des cotes très différentes suivant les documentaires : HISTOIRE DE LA BD, CATALOGUE, ESSAI ou encore BIOGRAPHIE.

À l'université d'Angers, de même, ces essais ne sont pas cotés en 745.1 mais avec les lettres BD et les trois premières lettres du nom de l'auteur, ainsi BD GRO pour *Système de la bande dessinée* de Thierry Groensteen.

Enfin, à la médiathèque Toussaint, on peut trouver différentes cotes suivant l'endroit où se trouvent ces ouvrages : ils peuvent être cotés BDA (pour Bande dessinée adulte) 745.1 et les trois premières lettres du nom de l'auteur, quand ils sont en magasin, par exemple, BDA 745.1 GRO pour *La Bande dessinée depuis 1975* de Thierry Groensteen. Quand ils sont sur l'étagère *Documentaires bande dessinée*, sont utilisées les lettres BDA, puis THE pour théorie, puis les trois premières lettres du titre, par exemple, BDA THE BAN pour *La bande dessinée : son histoire et ses maîtres* du même Thierry Groensteen. Une cote particulière, DL, est réservée aux œuvres acquises par le biais du dépôt légal, par exemple, DL B91826 pour *Système de la bande dessinée* également du même auteur.

**Annexe n° 20 : captures d'écran des recherches effectuées sur le moteur de recherche de la bibliothèque de Bouchemaine**

**49.080**  
Le site de la médiathèque de Bouchemaine

ACCUEIL   COUPS DE COEUR   NOUVEAUTÉS   PRATIQUE   RECHERCHE   SÉLECTIONS

---

**bd du réel** OK **AUTEUR(S)**

**LIVRE**  
Lunes birmanes  
Auteur du texte: Ansel, Sophie  
**Résumé**  
"La force qui sommeille en toi fe...  
Voir plus...

**100 LIVRE**  
100 maisons  
Le Lay, Delphine  
**Résumé**  
En 1950, la France connaît une c...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Faire le mur  
Le Roy Maximilien  
**Résumé**  
Le récit dessiné de la vie du jeu...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Jérusalem  
Auteur du L... Yakin, Boaz (1966-)  
**Résumé**  
La montée de l'activisme politiq...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Contraccoups  
Bollée Laurent Frédéric  
**Résumé**  
Paris, le 8 décembre 1986. Suite...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Demain, demain  
Hervo, Monique  
Voir plus...

**LIVRE**  
Ma vivant, vous n'aurez jamais de  
Auteur du texte: Pléte, Leslie  
**Résumé**  
« Moi vivant, vous n'aurez jamais...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Grand(s) reporters  
Collectif  
**Résumé**  
20 histoires vraies et étonnante...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Rupesitres I  
Mathieu, Marc-Antoine (1959-...)  
**Résumé**  
Il y a quelques milliers d'années...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Jisael  
Gendry-Aim Keum Suk  
**Résumé**  
Soulèvement de Jeju, 3 avril 194...  
Voir plus...

1 2 3 » Dernier »

**bande dessinée du réel** OK **AUTEUR(S)**

**LIVRE**  
Rupesitres I  
Mathieu, Marc-Antoine (1959-...)  
**Résumé**  
Il y a quelques milliers d'années...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Line histoire populaire de l'empire  
Konopacki, Mike  
**Résumé**  
Adaptation en bande dessinée d...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Feuille de chou  
Auteur du ... Sapin, Mathieu (197-)  
**Résumé**  
Des salles de rédaction à la mac...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Chroniques birmanes  
Auteur #Illustrate... Delisle Guy  
**Résumé**  
L'auteur a suivi sa compagne pe...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Le Fantôme arminien  
Pierre Olivier  
**Résumé**  
Pour ce récit de bande dessinée...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Voyage aux îles de la Désolation  
Lepage Robert-Marcel  
**Résumé**  
E. Lepage relate son voyage dan...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Chroniques de Jérusalem  
Auteur #Technicien... Delisle E  
**Résumé**  
Guy Delisle et sa famille s'install...  
Voir plus...

**GENRE**  
bd du reel (4)

**Bande dessinée de reportage** OK **AUTEUR(S)**

**LIVRE**  
20 ans ferme  
Nicoby  
**Résumé**  
Condamné à passer 20 ans fer...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Grandes oreilles et bras cassés  
Nicoby  
**Résumé**  
En 2008, la société française A...  
Voir plus...

**LIVRE**  
Asolot  
Baud Patrick  
Voir plus...

**LIVRE**  
Chroniques de Jérusalem  
Auteur #Technicien... Delisle E  
**Résumé**  
Guy Delisle et sa famille s'install...  
Voir plus...

**GENRE**  
bd du reel (1)

**Médiathèque**

Les Boîtes à culture  
2 Place de l'Abbe Thomas  
49080 Bouchemaine  
Tél. : 02 41 22 20 05  
Mail : mediatheque@ville-bouchemaine.fr

**Horaires**

Lundi : Fermé  
Mardi : 18h - 19h30  
Mercredi : 18h - 19h30 et 1  
Jeudi : Fermé  
Vendredi : 18h - 19h30\* et 1  
Samedi : 18h - 19h30 et 1  
\*uniquement pendant les ve

roman graphique



OK

AUTEUR(S)

**LIVRE**  
 Le Graphique de l'hirondelle  
 Auteur du... Gazan, Sissel-Jo 09  
**Résumé**  
 La mort du professeur Storm, r...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Sudestada  
**Résumé**  
 Georges est un détective peu sc...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Les Mohamed  
 Auteur du... Rullier, Jérôme 09  
**Résumé**  
 Dans ce roman graphique sensi...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Baj men  
 Auteur d... Améziane, Amazing I  
**Résumé**  
 Alice, la fille du parrain de la ma...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Original  
 Auteur Radiguès Max de  
**Résumé**  
 Pour éviter les coups de Jason...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Flora & Ulysse  
 Auteur DiCamillo Kate  
**Résumé**  
 La jeune Flora Belle Buckman s...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Black out  
 Auteur du... Selznick, Brian 09  
**Résumé**  
 En 1977, dans le Minnesota, Ben...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 C'est toi ma maman ?  
 Auteur du... Bechdel, Alison 09  
**Résumé**  
 Fun Home, chef-d'oeuvre d'intro...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Le Sauvage  
 Auteur du L... Almond, David 09  
**Résumé**  
 Blue a perdu son père et vit seul...  
 Voir plus...

**LIVRE**  
 Moi vivant, vous n'aurez jamais de  
 Auteur du texte Plée, Leslie  
**Résumé**  
 + Moi vivant, vous n'aurez jamais...  
 Voir plus...

- heitz bruno (1957-) (8)
- joly christophe (6)
- joly dominique (1953-) (8)
- gubert emmanuel (1964-) (6)
- joly dominique (6)
- beaumont catherine (19- illustratrice
- beaumont olivier (4)
- gossel claude (4)
- gossel claude (1938-) (4)
- catel (3)
- cope alan ingram (1925-1999) (3)
- delisle guy (1966-) (3)
- filu jean-pierre (1961-) (3)
- heitz bruno (3)
- igor (3)
- lemercier frederic (19-) (3)
- montagne marion (1980-) (3)
- spiegelman art (1949-) (3)
- tardi jacques (1946-) (3)
- b david (2)

Voir moins

GENRE

- bd du reel (3)
- bd (8)
- bd biographie (6)
- bd jeunesse (5)
- bande dessinée jeunesse (4)
- romans jeunesse (4)
- bande dessinée (3)
- roman graphique (bd) (3)
- alimentation (1)
- histoire (1)
- roman policier (1)

Voir moins

**Annexe n° 21** : Que recouvrent la cote RG et l'appellation « roman graphique » à Mazé ?

A Mazé, la politique documentaire met spécifiquement en valeur les bandes dessinées francophones (ces dernières grâce à l'organisation d'un prix, le prix Ellipse, consacré à des auteurs francophones) et les romans graphiques d'où l'utilisation de la cote RG. On trouve cotées ainsi, par exemple, la bande dessinée *Chroniques de Francine R., résistante et déportée* (GOLZIO, Boris, *Chroniques de Francine R., résistante et déportée*, collection 1000 feuilles, Glénat, 2019, cote RG GOL C), qui traduit en image le témoignage réel d'une femme qui a connu l'expérience des camps ; *Ted, drôle de coco* (GLEASON, Emilie, *Ted, drôle de coco*, collection Flemme, éditions Atrabile, 2018), une fiction réaliste sur l'autisme inspirée à l'auteure par son frère ; *Saccage* (PEETERS, Frederik, *Saccage*, Atrabile, 2019), une œuvre atypique sur l'apocalypse, qualifiée par son éditeur de « poème graphique », à mi-chemin « entre livres d'images et bandes dessinée » ; une adaptation de la nouvelle *La perle* (CORNETTE, Jean-Luc, STEINBECK, John, *La perle*, Futuropolis, 2019) ; *Le dernier atlas* (VEHLMAN, Fabien, DE BONNEVAL, Gwen, TANQUERELLE Hervé, *Le dernier atlas*, tome 1, Dupuis, 2019), une uchronie en trois tomes où la guerre d'Algérie est décalée de quinze ans. On voit bien que sous l'appellation roman graphique, on peut trouver des bandes dessinées très différentes : il y a bien une bande dessinée à visée informative, les *Chroniques de Francine R...* pour lequel l'auteur a réutilisé les enregistrements de la vieille femme qui témoigne mais les autres œuvres soit jouent sur la limite entre narration et contenu documentaire (*Ted, drôle de coco*), soit sont des fictions (*Le dernier atlas*, *La perle*) soit sont totalement inclassables (*Saccage*). La responsable du Pôle ressource (Voir Annexe n°16 p.) estime que l'appellation « roman graphique » recouvre des œuvres hétérogènes : « *Le roman graphique en lui-même est tellement polymorphe, tellement différent au niveau des pays, au niveau des décennies que je pense qu'on n'aura jamais une définition claire et nette là-dessus.* ». Elle voit cependant une raison de classer une bande dessinée sous le terme roman graphique : « *Moi je me base sur le factuel pour cataloguer et puis pour expliquer parce que ça n'existe toujours pas une bonne définition : oui, [ce qui définit un roman graphique], c'est la longueur, c'est le fait que l'auteur d'un roman graphique n'est pas tenu de rester dans un format préétabli par des conventions.* ». Effectivement, la notion de format et de nombre de pages semble assez simple à repérer ce qui n'est pas le cas du contenu. Maël Rannou et Delphine Ya-Che-Chan notent ainsi que distinguer un ouvrage par « [ses] ambitions plus littéraires est un critère subjectif qu'il paraît difficile d'assumer sur la durée [...] ». (RANNOU, Maël, YA-CHE-CHAN, Delphine, « *Comment classifier la BD : espaces et cotation* », op.cit., p.86). On le voit donc, l'appellation « roman graphique » ne recouvre pas un seul genre.



**Annexe n° 22** : guide d'indexation pour les bandes dessinées à contenu documentaire élaboré à la médiathèque Toussaint.

« Petit guide de l'indexation : les bandes dessinées

Selon l'indexation matière RAMEAU, seules les **œuvres documentaires** devraient être indexées. Cependant les **fiction**s à portée scientifique (sciences, histoire, biographie...) pourront être indexées.

Les œuvres de **fiction** aux thèmes souvent demandés par les usagers pourront faire l'objet d'une indexation (ex : pirates, vikings, western...) ainsi que les genres les plus mis en avant (entre autre par des festivals ex : Science-fiction, Policier, Fantasy...)

Les vedettes-matières doivent définir le sujet essentiel et être pertinentes. Plusieurs subdivisions pourront être utilisées pour réduire le bruit.

Champs utiles (et répétables) :

- 600 : Personne
- 605 : Titre (périodique)
- 606 : Nom commun
- 607 : Nom géographique

- Le |x sera placé à la fin de chaque champ sous la forme **Bandes dessinées**.
- Le |y sera doublé pour les USA. Ex.: |yÉtats-Unis |yVille (État)
- Les recueils dont les dessins sont tirés de périodiques portent la mention de ce périodique en 605.
- Pour les adaptations :
  - 600 Nom |bPrénom |fDates |tTitre oeuvre |xAdaptations |xBandes dessinées

600 : *Personne*

|aNom |bPrénom |fDates |xForme

604 : *Auteur/Titre*

|aNom de l'auteur |tTitre |xForme

605 : *Titre*

|aNom du périodique |nPériodique |xForme

606 : *Nom commun*

|aNom commun ou expression nominale |yLieu |zChronologie |xForme

607 : *Nom géographique*

|aNom géographique |yLieu |zChronologie |xForme

Subdivisions de forme utilisées :

Pour les BD, recueils de dessins :

- |xBandes dessinées
- |xCaricatures et dessins humoristiques
- |xOuvrages illustrés
- |xPériodiques
- |xOuvrages humoristiques

Pour les documentaires :

- |xGuides pratiques et mémentos
- |xCatalogues d'exposition
- |xManuels d'amateurs
- |xDictionnaires
- |xRecueils d'articles »

## Table des graphiques

Graphique n°1 : Nombre de bandes dessinées et de lecteurs actifs .....	17
Graphique n°2 : Nombre de bandes dessinées adultes à la médiathèque Toussaint par catégories .....	41
Graphique n°3 : Estimation du nombre de bandes dessinées informatives .....	43
Graphique n°4 : Catégories d'achats dans le secteur bande dessinée à la médiathèque des Ponts de Cé (taux estimé) .....	44
Graphique n°5 : Nombre de bandes dessinées adulte et jeunesse dans les 5 médiathèques observées .....	105

## Table des illustrations

Image n°1 : Bandeaux signalant les bandes dessinées du réel et les biographies à la médiathèque de Bouchemaine .....	77
Image n°2 : Image et texte parus sur Twitter en novembre 2017 : « Dernière semaine pour voir l'exposition "Olympe de Gouges et Benoîte Groult" mis en images par Catel à la <a href="#">#BUABelleBeille</a> Galerie haute ».....	90

## Table des annexes

<b>Annexe n°1</b> : Éditorial par Monsieur Vandermeulen. Le Monde diplomatique en bande dessinée, Hors-série, octobre 2010, p.1 .....	100
<b>Annexe n°2</b> : Extrait du rapport Lungheretti : panorama des nouvelles formes de bande dessinée .....	101
<b>Annexe n°3</b> : Progression des ventes de bande dessinée en France en 2018 .....	102
<b>Annexe n°4</b> : Questionnaire .....	103
<b>Annexe n°5</b> : Liste des enregistrements réalisés .....	105
<b>Annexe n°6</b> : Part respective des bandes dessinées adultes et des bandes dessinées jeunesse.....	106
<b>Annexe n°7</b> : Nombre de bandes dessinées et nombres d'inscrits par établissement .....	106
<b>Annexe n°8</b> : La communication d'entreprise, une facette méconnue de la bande dessinée.....	107
<b>Annexe n°9</b> : Ensemble des œuvres empruntées en bibliothèque de lecture publique en 2018 à partir d'un échantillon de 170 bibliothèques, représentatif de la typologie des bibliothèques françaises ainsi que des volumes de population qu'elles desservent » .....	108
<b>Annexe n°10</b> : Rencontre du 12 février 2019 avec Sylvie Gratton, responsable du secteur sciences humaines et sociales à la bibliothèque universitaire de l'UCO (Université Catholique de l'Ouest) .....	109
<b>Annexe n°11</b> : Rencontre du 1er février 2019 avec Xavier Berton, responsable des bandes dessinées (secteur adulte) à la médiathèque centrale d'Angers, la médiathèque Toussaint .....	112
<b>Annexe n°12</b> : Rencontre du 31 janvier 2019 avec Emmanuelle Gilles, bibliothécaire au centre de documentation de l'École des arts et métiers d'Angers .....	121
<b>Annexe n°13</b> : Estimation du nombre de bandes dessinées informatives .....	122
<b>Annexe n°14</b> : Rencontre du 12 février 2019 avec Camille Neveu, responsable du fonds Lecture publique, Littérature et Langues à la bibliothèque universitaire de l'UCO (Université Catholique de l'Ouest).....	123
<b>Annexe n°15</b> : Rencontre du 16 janvier 2019 avec Xavier Maudet, responsable des bandes dessinées à la bibliothèque universitaire d'Angers .....	130
<b>Annexe n°16</b> : Rencontre du 14 décembre 2018 avec Coralie Rabaud, responsable du Pôle ressource régional 9e Art à La Bulle, médiathèque de Mazé.....	149
<b>Annexe n°17</b> : Article publié le 6 février 2017 sur le site Mobilis pour présenter la journée professionnelle organisée le 31 mars 2017 par la médiathèque de Mazé sur le thème « Bande dessinée et sociologie. » ..	157

<b>Annexe n°18</b> : Outils de veille (non exhaustifs) évoqués spontanément par les bibliothécaires .....	158
<b>Annexe n° 19</b> : Différents classements pour les documents sur les bandes dessinées .....	159
<b>Annexe n° 20</b> : Captures d'écran des recherches effectuées sur le moteur de recherche de la bibliothèque de Bouchemaine.....	160
<b>Annexe n° 21</b> : Que recouvrent la cote RG et l'appellation « roman graphique » à Mazé ? .....	162
<b>Annexe n° 22</b> : Guide d'indexation pour les bandes dessinées à contenu documentaire élaboré à la médiathèque Toussaint .....	163

## Table des matières

<b>I INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>A) Une nouvelle problématique : que faire en bibliothèque des bandes dessinées informatives ?.....</b>	<b>1</b>
<b>B) Etat de l'art.....</b>	<b>6</b>
<b>C) Etude de cas.....</b>	<b>15</b>
<b>D) Organisation de la réflexion .....</b>	<b>18</b>
<b>II AU PAYS DE DAVODEAU, QUELLE PLACE EN BIBLIOTHEQUE POUR LES BANDES DESSINEES A VISEE INFORMATIVE ? .....</b>	<b>19</b>
<b>A) La bande dessinée à visée informative : un genre qui pose question, en soi, mais aussi en bibliothèque.....</b>	<b>19</b>
<b>1) La BD, un genre complexe à définir .....</b>	<b>19</b>
a) La bande dessinée vue comme une industrie culturelle .....	20
b) La bande dessinée vue comme un art .....	21
c) La bande dessinée vue comme un média .....	23
d) La bande dessinée vue comme un plaisir .....	24
<b>2) Une entrée en bibliothèque qui n'est pas allée de soi .....</b>	<b>26</b>
a) La lente légitimation de la bande dessinée en bibliothèque de lecture publique .....	27
b) L'entrée différée de la bande dessinée en établissement supérieur : la tension entre étude et détente .....	29
<b>3) La BD à visée informative, le réel par la bande ? .....</b>	<b>32</b>
a) D'illustres précurseurs .....	32
b) La bande dessinée « de reportage » : entre journalisme et autobiographie .....	36
c) Un sous-genre qui joue avec les frontières de la réalité .....	38

<b>B) Des politiques d'acquisition variables .....</b>	<b>40</b>
1) Peu de données chiffrées concernant les bandes dessinées à visée informative.....	40
2) Des acquisitions à repenser en fonction des objectifs d'acquisition et des publics...	45
a) Dans les structures universitaires, des enjeux contradictoires .....	45
b) En bibliothèque municipale, des bandes dessinées à la présence discrète .....	50
3) Des modalités d'acquisition au cas par cas .....	54
a) Une formation inégale .....	55
b) Des outils de veille documentaire diversement connus.....	57
c) Une collaboration entre les responsables des fonds documentaires et les responsables des fonds bande dessinée à développer .....	58
<b>C) Des spécificités de traitements pour un genre hybride.....</b>	<b>61</b>
1) Où localiser les bandes dessinées à visée informative ? .....	61
a) Des bandes dessinées insérées parmi les autres bandes dessinées .....	62
b) La nécessité de faciliter la tâche du bibliothécaire et la recherche du lecteur .....	64
c) A l'université, la préférence donnée à la lecture plaisir .....	65
d) Des décisions au cas par cas en fonction des titres.....	66
e) Un choix atypique : la mise en avant des bandes dessinées du réel.....	68
2) Une classification hésitante entre bandes dessinées et section documentaire .....	70
a) Une classification en Dewey possible pour les bandes dessinées purement documentaires .....	71
b) Le choix le plus courant : classifier les bandes dessinées de fiction et de non fiction de la même manière .....	71
c) Un essai de classification différent .....	72
d) Un recours à l'indexation nécessaire .....	74
3) Une signalétique à penser.....	77
<b>D) Un genre aussi valorisé que d'autres ? .....</b>	<b>79</b>
1) Une mise en espace en lien avec les objectifs d'acquisition.....	79
a) Bacs ou étagères ? .....	80
b) La mise en valeur de la nouveauté .....	81
2) Des regroupements thématiques : bibliographies et tables thématiques .....	83
a) Le recours fréquent aux tables thématiques.....	83
b) Une présence discrète dans les bibliographies thématiques. ....	84

<b>3) Une communication via internet à perfectionner .....</b>	<b>86</b>
a) Nouveautés et coups de cœur .....	86
b) Une présence modérée via les réseaux sociaux .....	88
<b>4) Une présence ambiguë dans l'action culturelle .....</b>	<b>89</b>
a) En bibliothèque universitaire, une place évidente .....	89
b) En médiathèque, la découverte d'un média avant tout.....	91
<b>III CONCLUSION .....</b>	<b>92</b>
<b>IV BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>95</b>
<b>V ANNEXES .....</b>	<b>100</b>
<b>TABLE DES GRAPHIQUES.....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES ANNEXES.....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>165</b>

## RÉSUMÉ

A l'heure où les bandes dessinées, dans toute leur diversité, ont acquis droit de cité dans les bibliothèques, y compris dans les établissements universitaires, il est loisible de se demander comment, après avoir intégré successivement les séries de bandes dessinées franco-belges, les romans graphiques, les mangas et les comics, les bibliothécaires vont prendre en compte l'arrivée sur le marché de nouvelles bandes dessinées : les bandes dessinées à visée informative.

On voit en effet apparaître depuis quelques années de nombreuses bandes dessinées qui ont pour ambition de dire le réel et s'éloignent donc des canons traditionnels de la bande dessinée de fiction. Ce sont des bandes dessinées mais elles ont une ambition documentaire.

Cela demande aux bibliothécaires de s'interroger sur les nouveaux enjeux créés par la présence de ces ouvrages dans leurs établissements : dans quel but les acquérir ? pour qui ? Peut-on constater des divergences entre les bibliothèques de lecture publique et les bibliothèques universitaires ? Ces bandes dessinées composites doivent-elles être rangées et cataloguées comme les autres bandes dessinées ou bien dans les fonds documentaires ? En un mot, faut-il les traiter autrement que les autres bandes dessinées ?

Ce mémoire est donc consacré à l'analyse des choix des bibliothécaires, dans quelques établissements municipaux et universitaires du Maine-et-Loire, quant à ces bandes dessinées atypiques.

mots-clés : bande dessinée à visée informative, non fiction, bande dessinée de reportage, bande dessinée du réel, bande dessinée documentaire, média, 9<sup>ème</sup> art, bibliothèque, lecture publique, enseignement supérieur, divertissement, étude, politique documentaire, aménagements, valorisation, Angers

## ABSTRACT

At a time when comic books, in all their diversity, have earned their rightful place in libraries, including in higher education schools, one may wonder how librarians, after having successively incorporated Franco-Belgian comic strip series, graphic novels, mangas and comics, will take into account the arrival on the market of new comic books : informational comic books .

For a few years now, we have seen the appearance of many comic books whose ambition is to tell reality and thus move away from the traditional canons of fiction comic books. They are comic books, but they have a documentary ambition.

This requires librarians to question the new issues created by the presence of these books in their institutions : why acquire them ? for whom ? Are there discrepancies between public libraries and academic libraries ? Should these composite comic books be arranged and catalogued with other comic books or in documentary collections ? In a word, should they be treated differently than other comics ?

This thesis is devoted to the analysis of the choices of librarians as to these atypical comic books, in some municipal and academic institutions of Maine-et-Loire.

Keywords : informational comic book, non-fiction, report comic book, reality comic book, documentary comic book, media, library, public reading, higher education, entertainment, study, documentary policy, facilities, valuation, Angers

Présidence de l'université  
40 rue de Rennes – BP 73532



# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e), Delodde Claudine  
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une  
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,  
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.  
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées  
pour écrire ce rapport ou mémoire.

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint à tous les  
rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université

